HAL open science

Petite anthologie bilingue de de Kabīr et Nānak avec rudiments grammaticaux et glossaire

Denis Matringe

To cite this version:

Denis Matringe. Petite anthologie bilingue de de Kabīr et Nānak avec rudiments grammaticaux et glossaire. 2019. hal-02480478v3

HAL Id: hal-02480478

https://hal.science/hal-02480478v3

Preprint submitted on 14 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Petite anthologie bilingue de Kabīr et Nānak

avec rudiments grammaticaux et lexique

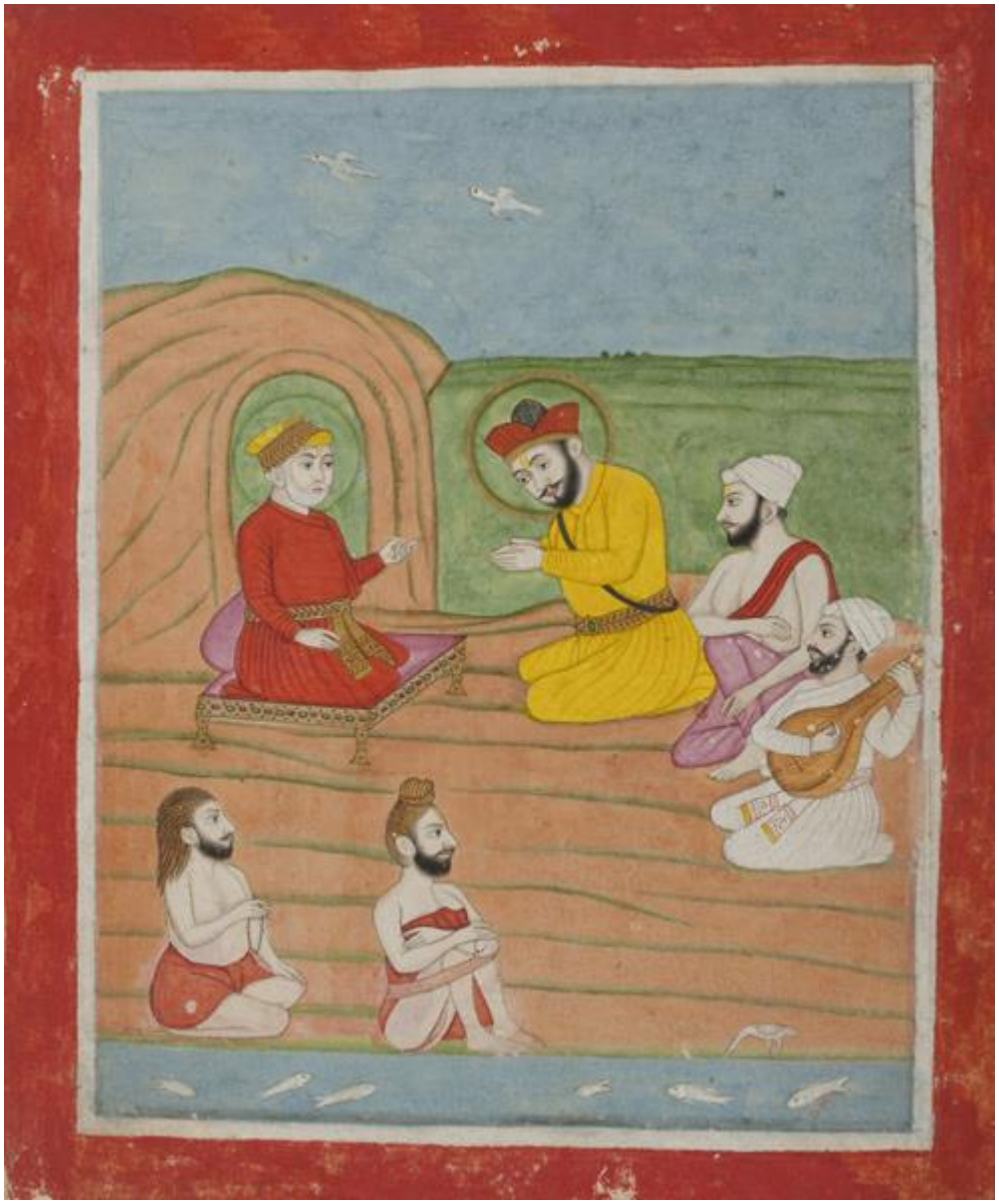
---

préparée par

Denis Matringe
Directeur de recherche au CNRS
Centre d'Études de l'Inde et de l'Asie du Sud
(UMR 8564 EHESS-CNRS)

Première version décembre 2016 ; dernière révision en avril 2022.

PRÉSENTATION



Une rencontre imagninaire entre Nānak (en jaune) et Kabīr

(illustration d'une hagiographie de Nānak)

(https://s-media-cache-ak0.pinimg.com/originals/3c/72/5d/3c725d04ed64cb4999bc53865ca664cf.jpg)

Avant-propos

Comme la *Petite anthologie bilingue de la poésie irano-persane* qui l'a précédé, ce manuel est lointainement issu de séminaires du Centre d'études de l'Inde et de l'Asie du Sud assurés par le compilateur à l'EHESS sur le thème « Littérature, histoire et religion en Inde du Nord ». Dans le cadre de ces séminaires ont été abordées, entre autres, des questions touchant d'une part à divers aspects de l'histoire des sikhs, qui font remonter leur origine à l'enseignement du saint-poète panjabi Nānak (1469-1539), et d'autre part à la singulière figure du tisserand et saint-poète de Bénarès Kabīr (m. trad. 1518). Or, un document fondamental pour toute recherche sur Kabīr comme sur les sikhs est le livre sacré de ces derniers, l'*Ādi Granth* (« Livre premier »), compilé au début du XVIIe siècle et dont la langue littéraire, appelée *sant-bhāṣā* (la langue des sants, mystiques hindous errants de l'Inde du Nord), est une forme de hindi ancien émaillé d'emprunts à divers dialectes, au panjabi, au sanskrit et au persan. Ce livre, qui inclut l'intégralité des compositions de celui que les sikhs appellent Gurū Nānak, est en effet l'une des sources principales dans lesquelles a été préservée la poésie de Kabīr. C'est pourquoi il a paru opportun de mettre à disposition des étudiants une anthologie de textes de Kabīr et Nānak tirés de l'*Ādi Granth* leur permettant de se familiariser avec la *sant-bhāṣā*, qui est aussi la langue d'autre saints-poètes du courant religieux des sants comme, par exemple, Nāmdev (assurément différent du saint homme maharashtrien [trad. 1270-1350] portant ce nom) et Ravidās (m. c. 1526), corroyeur de Bénarès.

La tâche d'un étudiant qui veut s'initier à la lecture de textes en *sant-bhāṣā* est grandement facilitée par les admirables travaux d'un grand savant britannique, Christopher Shackle, professeur honoraire de langues modernes de l'Asie du Sud à la School of Oriental and African Studies de Londres, auteur d'un dictionnaire et d'un manuel d'étude de la langue de l'*Ādi Granth*, ainsi que d'une magistrale série d'articles sur certaines de ses particularités linguistiques et stylistiques[1].

C'est à l'aide de ce dictionnaire et de ce manuel, ainsi que du grand dictionnaire d'un éminent chercheur belge, Winand M. Callewaert, spécialiste des textes de l'hindouisme dévotionnel en Inde du Nord, qu'ont été rédigés les rudiments grammaticaux et le lexique de la présente anthologie[2]. Cette dernière consiste en un choix de textes de Kabīr et Nānak tirés de l'*Ādi Granth* et accompagnés en regard de leur traduction en français par le compilateur.

Il a paru utile, pour introduire à la lecture des textes de Kabīr et Nānak, de procéder à un bref rappel sur ce que l'on sait d'eux et sur la religion qu'ils prêchaient.

---

[1] Voir la bibliographie à la fin de cette introduction.

[2] Voir la référence du dictionnaire de Winand Callewaert dans la bibliographie.

Kabīr, Nānak et l'*Ādi Granth*[3]

Le XVe siècle en Inde du Nord est celui des royaumes rivaux nés de la dislocation du sultanat de Delhi (1206-1526 et 1540-1555) après le raid dévastateur du souverain mongol de Samarcande Tīmūr-i Lang (Tamerlan, r. 1370-405) sur la capitale indienne en 1398, et qui durent jusqu'à ce que le Moghol Bābur (r. 1526-1530) entreprenne la conquête de l'Hindustan en 1523, ouvrant la voie d'un nouvel âge. Dans ce territoire morcelé et en proie aux conflits se propage un mouvement populaire de dévotion religieuse qui fait fi de toute autorité et de toute orthodoxie, et dont les deux plus grandes figures sont Kabīr et Nānak.

Alors qu'en Europe les poètes du sentiment religieux de la première modernité, comme Marguerite de Navarre (1492-1549), ne sont plus l'objet que d'un savoir livresque, les vers des saint-poètes indiens du xve siècle restent bien vivants aujourd'hui : femmes et hommes de toutes conditions les récitent, les chantent, les citent dans leurs conversations. Bien plus, un mystique comme Kabīr, « ni hindou, ni musulman », est de nos jours l'un des symboles les plus forts de l'Inde qui se veut une dans sa pluralité.

Ces saints-poètes appartiennent à un courant religieux appelé *bhakti*, « participation » affective au divin, puis dévotion à un dieu unique, personnel ou impersonnel. Ce type de dévotion, auquel une Upaniṣad faisait déjà allusion, se développe avec le culte de Krishna et s'épanouit dans le message de la *Bhagavad Gītā* (entre 200 avant notre ère et 400 de notre ère). Lorsque Krishna s'y révèle en tant que Dieu suprême, le prince Arjuna est à la fois émerveillé et saisi d'effroi (chant XI) : si le dieu déclare qu'il demeure au cœur de tous les êtres, qu'il arrache ses adorateurs à l'océan de la transmigration et que tous lui sont également chers, il n'en est pas moins un dieu de la transcendance beaucoup plus que de l'immanence.

Mais dès avant le viie siècle, une nouvelle forme de ferveur mystique aimante se manifeste en Inde du Sud et s'exprime bientôt dans les hymnes de dévots tamouls, Alvar vishnuites et Nayanmar shivaïtes. Du pays tamoul, cette *bhakti* se propage dans d'autres régions de l'Inde du Sud, comme le Karnataka, où apparaissent des figures aussi importantes que le shivaïte Basava (XIIe siècle) et le vishnuite Madhva (XIIIe siècle). La pénétration en Inde du Nord se fait à la faveur de migrations individuelles, comme celle de Nimbarka (xiiie siècle) quittant l'Andhra Pradesh pour Brindavan, ou par un processus de diffusion populaire, dans lequel joue un rôle clé le Maharashtra, géographiquement

[3] Ce qui suit reprend pour l'essentiel notre article « Les hymnes de Kabir et Nanak », *in* Patrick Boucheron (dir.), *Histoire du monde au xv e siècle*, Paris, Fayard, 2009, p. 476-481 ; une présentation de la structure de l'*Ādi Granth* a été ajoutée.

méridional et linguistiquement indo-aryen. Les chantres de la *bhakti* dans cette région, aux XIIIe-XIVe siècles, sont des poètes issus de basses castes, comme le tailleur Namdev (env. 1270-1350).

Le XVe siècle est celui de l'épanouissement de la *bhakti* en Inde du Nord. Des saints-poètes contribuent à faire de certains parlers nord-indiens de véritables langues de culture : non seulement Kabīr et Nānak, mais aussi Ravidās et la poétesse Mīrā Bāī, contemporains de Nānak, Sūrdās (né vers 1480), et au siècle suivant Tulsīdās (1532-1623). En même temps que l'on recueille et transmet par écrit leur poésie se constituent leurs hagiographies, qui circulent encore de nos jours sous forme d'opuscules de bazar et compilations lettrées.

Dans les textes de l'époque, les adeptes de la *bhakti* sont appelés *bhagat* (du sanskrit *bhakta*), ou encore *sant*, mot sanskrit issu d'une racine qui signifie « être », et qui connote non seulement la réalité, mais aussi la vérité : un sant est un être « authentique », qui incarne les valeurs essentielles de la vraie dévotion aimante. Avec le temps, chacun de ces mots en est venu à désigner les tenants de l'une des deux grandes tendance de la *bhakti* : *bhagat*s les adorateurs d'un dieu doué d'attributs (sanskrit *sa-guṇa*), tels que représentations iconiques, légendes, etc., comme Rāma et Kṛṣṇa, *avatāra*s de Viṣṇu, – et sants les dévots, tels Kabīr et Nānak, d'un dieu sans attributs (sanskrit *nir-guṇa*). Ces différences d'approche du sacré recoupent des divergences linguistiques. La *bhakti* dite *sa-guṇa* s'exprime principalement en braj (dialecte hindi de l'ouest) quand elle s'adresse à Kṛṣṇa, comme dans les hymnes de Mīrābāī et de Sūdās et en avadhi (dialecte oriental) quand elle chante Rama, comme dans le *Rāmāyaṇa* de Tulsīdās. Les hymnes de la *bhakti* de type *nir-guṇa*, quant à eux, sont écrits en *sant-bhasha*.

La religion des sants résulte d'un héritage complexe, dans lequel se mêlent à l'apport de la *bhakti* viṣṇuïte des traits du culte à la fois populaire et ésotérique des ascètes nāths, un yoga postural à base de croyances shivaïtes et tantriques présentant de frappantes analogies avec le bouddhisme tantrique tardif, et qui se répand dans toute l'Inde du Nord entre le xiie et le xve siècle. Le but des nāths est de réaliser dans leur corps l'union d'un principe féminin d'énergie (*śakti*) et de Śiva, leur dieu suprême, afin de transcender toute dualité et d'atteindre à un état non conditionné, source d'immortalité. On a souvent évoqué aussi, à propos des sants, l'influence de l'islam, mais rien dans leurs hymnes ne rappelle cette religion ; on note seulement quelques emprunts lexicaux, un dialogue ouvert avec les soufis sincères, ainsi que des similitudes entre les assemblages d'épisodes dans les traditions hagiographiques.

De la mystique des sants, Kabīr et Nānak sont les grandes figures de référence auxquelles deux importants groupes religieux font remonter leur origine : les kabīrpanthīs (« ceux qui suivent la voie de Kabir », plus d'un million aujourd'hui) pour le premier, et les sikhs (« disciples », plus de 20,8 millions en 2011 en Inde même, et plues de deux millions en « diaspora » de par le monde) pour le second. Toutes les compositions de Nānak se trouvent dans l'*Ādi Granth*, livre sacré des sikhs compilé en 1604 par leur cinquième Guru, Arjan (1563-1606). Ce recueil comporte essentiellement, classés selon le *rāga* sur lequel ils sont destinés à être chantés, puis selon leur longueur et selon leur auteur, les compositions des cinq premiers *guru*s sikhs venant avant celles des principaux sants de leur époque ainsi que celles, peu nombreuses, de deux poètes soufis : nous reviendrons sur la

structure de ce livre à la fin de cette introduction[4]. L'*Ādi Granth* forme ainsi l'une des collections majeures de poèmes de Kabīr. De ce dernier, il existe par ailleurs une recension orientale, appelée *Bījak* (Livre de comptes), volume sacré des Kabīrpanthī, et une recension occidentale, dite du Rajasthan, véhiculée par les dādūpanthīs, secte qui fait remonter son origine au sant rajasthanais Dādū (1554-1603), tisserand d'origine musulmane comme Kabīr.

Contrairement à ce qu'affirme la légende, Kabīr et Nānak ne se sont pas connus. Kabīr est mort, selon la tradition, en 1518, mais l'on ignore la date de sa naissance. Peut-être natif de Bénarès, c'est dans cette ville qu'il passe la plus grande partie de sa vie. Il appartient à la caste des Julāhās, tisserands convertis à l'islam. Le nom même de Kabīr est musulman, mais Kabīr ne se réclame jamais de l'islam et, comme les hindous de son temps, appelle Turcs les musulmans. Au XVIe siècle, la somme hagiographique de Nābhājī intitulée *Bhaktamāla* (Guirlande des *bhakta*s) fait de Kabīr un disciple du grand réformateur vishnuite Rāmānanda (XVe siècle ?), trop antérieur à lui pour avoir pu être son maître. Rien dans les écrits de Kabīr ne permet d'affirmer qu'il ait eu un *guru* humain et se soit fait initier dans une secte. Ses écrits font état d'une illumination mystique et comme les sants, c'est Dieu qu'il appelle *guru* ou *satguru* (Vrai Guru). Kabīr n'est pas un renonçant – il parle de sa famille et de son travail – mais il respecte les ascètes et dit aimer leur compagnie. Il compose dans son atelier des chants d'amour de Dieu et des poèmes qui prônent le rejet du Veda et du Coran, qui dénoncent l'iniquité et l'hypocrisie des *paṇḍita*s (maîtres religieux hindous traditionnels) et des mullahs, la convoitise et fausse sagesse des yogis et des soufis, la vaine morgue des puissants. Dans un poème commun au *Bījak* et à l'*Ādi Granth*, Kabīr évoque aussi des menaces dont il est l'objet de la part des autorités musulmanes, et attribue son salut à la protection divine. Hindous et musulmans s'accusent mutuellement d'avoir dénoncé un Kabīr que les uns et les autres cherchent depuis le XVe à s'approprier. Comme les autres sants, Kabīr devient pour un temps un saint itinérant, et après sa mort, ses disciples forment autour de son nom la secte des Kabīrpanthī (ceux qui suivent la voie de Kabir). La secte, qui s'est hindouisée, est divisée en deux branches : la plus importante a son siège dans le Chattisgarh, et l'autre est concentrée à Bénarès.

Du panjabi Nānak, on ne peut reconstituer la vie que d'après les tardives *Janam-sakhī* (récits de naissance, XVIIe- XIXe siècles). Il naît en avril 1469 dans une famille hindoue de caste khatrī des environs de Lahore. Son père est comptable de village, chargé du cadastre et de l'évaluation des revenus de la terre. Après une enfance pleine d'épisodes miraculeux, des études et son mariage, Nānak devient chef d'entrepôt à Sultanpur, sur l'axe Lahore-Delhi.

Vers 1499, après une dizaine d'années à Sultanpur, il a une illumination mystique. Il renonce alors à tous ses biens et entreprend des tournées de prédication en direction des quatre points cardinaux, accompagné du barde musulman Mardānā et d'un disciple hindou, Bhallā. Après des années de pérégrinations, il s'établit non loin de Lahore, où il fonde le village de Kartarpur. Là, des disciples se rassemblent autour de lui : c'est l'embryon de la future communauté sikhe. Quand Nānak meurt en 1539, ses disciples hindous et musulmans se disputent son corps. Mais quand on soulève le

---

[4] Sur les formes poétiques et la métrique des textes de l'*Ādi Granth*, voir ci-dessous l' « Aperçu de la langue de l'*Ādi Granth* », § 64.

voile sous lequel il reposait, on ne trouve que des fleurs. Elles sont partagées entre les fidèles : les hindous brûlent celles qui leur reviennent, et les musulmans enterrent celles qui leur ont échu.

Tant les textes de Kabīr et Nānak que leurs hagiographies font remonter leur mystique à une illumination qui les projette au-delà des religions constituées dans une rencontre fusionnelle avec Dieu. Ce Dieu, appelé indifféremment Rāma, Hari (deux noms viṣṇuïtes) ou même Allāh et Rabb (« Seigneur », en arabe), est tout-puissant, infini, éternel, sans forme ni attributs ou « qualités » (skt. *guṇa*) comme une mythologie, une apparence, etc., inconnaissable et ineffable, omniprésent. À la fois extérieur à l'homme et présent en lui, il peut lui manifester sa grâce et le faire ainsi accéder à la Vérité. Mais l'homme, même touché par la grâce, risque de poursuivre sa quête du salut sous la conduite de mauvais maîtres, en se livrant à des pratiques qui, telles le yoga ou l'ascétisme, le lient encore davantage à la roue de la transmigration. Il ne peut se défaire de son illusion concernant le monde et la voie du salut et parvenir à la délivrance qu'en écoutant en son cœur la Voix de Dieu – c'est là le *guru* ! – murmurer le Mot. Ce dernier lui révèle l'Ordre divin, qui est tout à la fois principe de l'harmonie universelle et indication de la voie du salut.

Pour écouter cette voix, l'homme doit purifier sa propre essence spirituelle, car son ego est prisonnier de la vie matérielle et de ses errements. Aussi Kabīr et Nānak proposent-t-il une discipline qui n'a de valeur que dans un parfait amour de Dieu et qui consiste principalement en la remémoration et la répétition du Nom divin. L'homme peut ainsi obéir à l'Ordre et se fondre dans la Vérité divine. Cette approche du divin rejette non seulement les religions constituées, mais aussi le statut sotériologique du système des castes et toute forme de rituel, hormis le chant d'hymnes en congrégation. Elle est ouverte aux femmes comme aux hommes, prône la vie détachée, mais en ce monde, et s'accompagne d'un sens intense de la sincérité, de la fraternité humaine et du devoir de service.

Telle est donc la voie chantée par Kabīr et Nānak. Mais si ces deux saints-poètes partagent la même doctrine, il n'en existe pas moins entre eux des divergences dans la formulation. Kabīr s'exprime volontiers en de fulgurantes oraisons jaculatoires au style rocailleux et dépouillé, ou dans des hymnes où se déploie toute une symbolique très vivante empruntée à la vie quotidienne, dans certains à son métier de tisserand. Nānak, quant à lui, est un poète exquis, qui manie en expert la métrique et les styles, donnant parfois à ses vers, selon les thèmes abordés, des reflets du persan, du sanskrit, ou encore du panjabi mixte des soufis du Panjab lorsqu'il aborde des thèmes qui leur sont chers. Mystique et poète, Nānak est aussi théologien, et avec une clarté unique, il produit de l'héritage sant une synthèse nouvelle.

Diverses sources indiquent que les hymnes *(śabad)* de ces deux saints-poètes étaient destinés à être chantés dans les séances de chant collectif qui étaient le seul rite collectif des sants, et qu'ils faisaient l'objet d'une transmission orale. Les premiers sikhs, pour leur part, les chantaient dans des salles de congrégation appelées *dharamśālā*. Mais il existe des indices sûrs de leur préservation écrite dès l'époque de leur composition, notamment pour ceux de Nānak. C'est du côté des sikhs que l'histoire de leur transmission jusqu'à nos jours est la mieux attestée. Nānak avait déjà rassemblé des textes d'auteurs sants, dont Kabīr, et soufis, comme en attestent dans l'*Ādi Granth* ses réponses poétiques à certains de ces derniers : préparer de telles collections était une pratique

courante à son époque. Son deuxième successeur, Amar Dās (1479-1574) réunit ses propres écrits avec ceux qui lui étaient parvenu de ses prédécesseurs en trois volumes dont deux ont survécu.

Apparemment pour imposer une ligne aux Sikhs parmi lesquels s'organisaient des courants, le cinquième *guru*, Arjan, utilisa le recueil d'Amar Das pour constituer, en y adjoignant ses écrits et ceux de son prédécesseur, un corpus d'Écritures destiné à faire autorité : le travail fut achevé en 1604, et un premier état du manuscrit, datant de 1595, a été préservé. Le texte revêtit sa forme finale quand le dixième *guru*, Gobind Siṅgh (1666-1708), l'augmenta des compositions de son père et prédécesseur, Gurū Teġ Bahādur (1621-1675), donnant à l'*Ādi Granth* sa forme définitive. Gobind Siṅgh déclara qu'avec lui prenait fin la lignée des Gurū humains, et qu'après lui, le livre saint serait pour les sikhs l'incarnation du *guru* éternel. Il organisa aussi les sikhs en une fraternité militante, le Khālsā (« les Purs »), doté d'un code et de symboles distinctifs (dont, pour les hommes, l'interdiction de se couper la barbe et les cheveux). Au XVIIIe siècle, dans la tourmente de la désagrégation de l'empire moghol, les sikhs du Khālsā parvinrent à fonder dans le Panjab, en 1799, un État successeur, qui dura jusqu'à son annexion par les Britanniques en 1849. Le nombre des Sikhs n'avait cessé de progresser, et ils représentaient environ 12% de la population du Panjab, une copie de leur Livre sacré étant vénéré dans chacun de leur temple.

Tel est encore le statut de l'*Ādi Granth* aujourd'hui, alors que grâce à l'imprimerie, il est présent aussi dans chaque maison sikhe. Il se trouve au cœur des quatre principales cérémonies familiales sikhes : le choix d'un nom, l'initiation dans le Khālsā, le mariage et la crémation. Pour choisir le nom d'un enfant, on ouvre l'*Ādi Granth* au hasard et on lit le premier mot de la page de gauche. Le prénom donné à l'enfant commence par la première lettre de ce mot. L'initiation dans le Khālsā débute avec l'ouverture solennelle du livre, dont des passages sont lus à l'issue de la cérémonie. Quant au mariage, il est aussi célébré en présence de l'*Ādi Granth*, devant lequel les fiancés se prosternent pour signifier leur consentement. Le livre est ensuite orné de guirlandes avant que le couple n'en fasse sept circumambulations. À ce moment-là, les vers de l'hymne composé par le *guru* Rām Dās pour le mariage de sa fille sont lus. Lors d'un décès, après la crémation, la famille du défunt fait procéder à une lecture de tout l'*Ādi Granth*, soit en quarante-huit heures d'affilée, soit de façon fractionnée sur une période de dix jours.

Le Livre ne fut révélé à l'Occident que tardivement, initialement à travers à une traduction anglaise du philologue allemand Ernest Trumpp (1828-1885) : *Adi Granth or the Holy Scriptures of the Sikhs*, 1877. Il s'agit d'un ouvrage de commande de l'administration britannique en Inde, soucieuse de mieux connaître ses nouveaux sujets. Trumpp, spécialisé dans les langues néo-indo-aryennes, fut mandaté pour traduire l'*Ādi Granth*. Il s'acquitta de sa tâche de manière incomplète et imparfaite, ajoutant, de surcroît, à des remarques judicieuses, des propos terriblement insultants pour les Sikhs, qui ne le lui ont jamais pardonné.

C'est avec le travail de Max Arthur Macauliffe (1837-1913), de l'Indian Civil Service, qui avait accédé au grade de vice-préfet en 1882 et de juge de division en 1884, qu'un ensemble significatif de connaissances sur la religion des sikhs et sur leur livre se répandit véritablement. Macauliffe, qui s'était passionné pour l'étude de la littérature religieuse des sikhs, démissionna de toutes ses fonctions en 1893 pour se consacrer entièrement à ses travaux. Conscient du degré auquel la

traduction de l'*Ādi Granth* par Trumpp avait offensé les Sikhs, il s'était mis en tête de produire une œuvre qui leur rendît justice. C'est en travaillant en étroite collaboration avec des érudits sikhs qu'il écrivit les six volumes de *The Sikh Religion*, publiés en 1909, – à compte d'auteur ! Cette somme contient des « biographies » des dix Gurū des sikhs et des *sant*s dont des hymnes se trouvent dans l'*Ādi Granth*, ainsi que de substantielles traductions.

Restons, pour finir, avec l'*Ādi Granth*, duquel sont tirés tous les textes de cette anthologies, pour en présenter la structure. Ce livre de mille quatre cent vingt-huit pages en pagination standard est divisé en trois parties d'inégale longueur. Une première section litugique comporte le *Mūl mantra* (« mantra fondamental », sorte profession de foi sikhe), le *Japu jī* de Nānak, qu'on trouvera ci-dessous aux pages 44 à 67, neuf hymnes de lui regroupés sous l'intitulé *Sodar* et cinq autres formant le *Kirtan, Sohilā*. En fin de volume, un épilogue comporte diverses compositions, dont une présentation des *rāg* sur lesquels sont chantés les hymnes formant la très volumineuse partie centrale. Dans cette dernière, les hymnes sont d'abord classés selon leur *rāg*. Pour chaque *rāg* viennent en premier lieu des poèmes composés par des Gurū consistant en quatre vers et un refrain *(caupad)*[5]. Viennent ensuite des hymnes plus longs des Gurū, de huit vers et un refrain pour la plupart *(aśṭapadī)*, puis des compositions des Gurū consistant en quatre ou six longues strophes *(chant)*. En quatrième lieu se rencontrent des œuvres d'une grande longueur et cinquièmement des *vār*, longs poèmes des Gurū faits de strophes de longueur variable *(pauṛī)*, avant lesquelles sont insérés de brefs poèmes *(salok)* pouvant être l'œuvre d'un Gurū autre que l'auteur de la *vār*. Vient enfin, pour chaque *rāg*, la Bhagat Bāṇī, œuvres de saints poètes (Sant ou Bhakta et soufis) dont les compositions présentent une théologie en accord avec celle des Gurū.

Dans chacun des ensembles formés par les *caupad*, les *aśṭapadī* et les *chant* d'un *rāg* particulier figurent d'abord les hymnes de Nānak, puis dans l'ordre ceux d'Amar Dās, de Rām Dās, d'Arjan et de Teġ Bahādur. Les compositions du deuxième Gurū, Aṅgad, ne se rencontrent que sous la forme de *salok* dans des *vār*.

Notices et notes

Les notices de présentation de chaque poème de la présente anthologie et les notes se trouvent après les textes, avant l'aperçu grammatical. Il n'y pas d'appels de notes. L'annotation est précédée par l'indication du numéro du poème, du numéro de la strophe et, le cas échéant, du numéro du ou des vers concerné(s).

---

[5] Voici pour mémoire la liste des dix Gurū des sikhs, chacun, après Nānak, ayant accédé au statut de Gurū à la mort de son prédécesseur : 1. Nānak (1469-1539), 2. Aṅgad (1504-1552), 3. Amar Dās (1479-1574), 4. Rām Dās (1534-1581), 5. Arjan (1563-1606), 6. Hargobind (1595-1644), 7. Har Rāī (1630-1661), 8. Har Kriśaṇ (1656-1664), 9. Teġ Bahādur (1621-1675), 10. Gobind (1666-1708).

Translittération

Les textes de l'anthologie sont donnés en translittération pour la commodité non seulement des étudiants, mais aussi d'autres lecteurs qui voudraient voir comment se présente la langue de l'*Ādi Granth* sans avoir à apprendre à lire la gurumukhī. Toutefois, les textes dans leur graphie originelle, figurent, précédés par une présentation de la gurumukhī, après les notices et les notes.

Les textes sont strictement translittérés selon le système classique des indianistes, en respectant l'original, où ne sont pas toujours notées, par exemple, les consonnes doubles, l'éventuelle aspiration de *ṛ* (ex.*paṛana* pour *paṛhana*, Kabīr, 6..1.1) ou la nasalité de certaines voyelles[6]. La translittération respecte donc la nature syllabique de la gurumukhī et tout signe y est représenté suivi d'une voyelle, cette dernière étant *a* par défaut.

Par contre, dans l'introduction, les notices et les notes, les mots en langues indiennes, à l'exception des mots sanskrits, sont notés sans les *a* non prononcés aujourd'hui : Nānak, et non Nānaka.

Bibliographie élémentaire

Quelques manuels de sciences sociales des religions

Azria, Régine, et Danièle Hervieu-Léger (dirs.), *Dictionnaire des faits religieux*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010 ; lire particulièrement les articles cités plus haut de Catherine Clémentin-Ojha, « Hiérarchie : un concept opératoire en histoire et en sociologie des religions » et « Hindouisme », pp. 487-489 et 490-499.

Hervieu-Léger, Danièle, et Jean-Paul-Willaime, *Sociologies et religion. Approches classiques*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Sociologie », 2001.

Mary, André, *Les anthropologues et la religion*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Quadrige / Manuels », 2010.

Quelques manuels de base pour l'indianisme

Basham, Arthur L., *La civilisation de l'Inde ancienne*, trad. Claude Carme, Guy Durand, Angelica Lévy, Bruno et Janny Beretti, trad. des textes sanskrits par Louis Renou, Paris, Arthaud « Les Grandes Civilisations, 1976.

Dumont, Louis, *Homo hierarchicus*, Paris, Gallimard « Tel », 1966.

Johnson, Will J., *Oxford Dictionary of Hinduism*, Oxford, Oxford University Press, 2009.

Jaffrelot, Christophe (dir.), *L'Inde contemporaine de 1950 à nos jours*, 2e éd., Paris, Fayard, 2006.

Kulke, Hermann, and Dietmar Rothermund, *A History of India*, 4th ed., London an New York, 2004 (1st ed. 1986).

Markovits, Claude (dir.), *Histoire de l'Inde moderne*, Paris, Fayard, 1994.

---

[6] Consonnes doubles, aspiration de *ṛ* et nasalité de certaines voyelles ont, toutefois, été parfois rétablies pour la commodité des utilisateurs, notamment dans l'aperçu grammatical et le lexique.

Renou, Louis, et Jean Filliozat, *L'Inde Classique*, 2 tomes, Paris, Adrien Maisonneuve, 1947, et École Française d'Extrême-Orient, 1953.

Schimmel, Annemarie, *Islam in the Indian Subcontinent*, Leiden, Brill, coll. « Handbuch der Orientalistik », 1980.

Sur la bhakti *en Inde du Nord*

Hawley, John Stratton, *A Storm of Songs. India and the Idea of the Bhakti Movement*, Cambridge (MA), Harvard University Press, 2015.

Lorenzen, David, N., « Bhakti », dans Sushil Mittal & Gene Thursby (eds.), *The Hindu World*, New York and London, Routledge, 2004, pp. 185-209.

Martin, Nancy M., « North Indian Hindi Devotional Literature », dans Gavin Flood (ed.), *The Blackwell Companion to Hinduism*, Oxford, Blackwell Publishing, 2003, pp. 182-198.

Sur les saints poètes de l'Inde du Nord, XIVe-XVIIe siècles

Schomer, Karine, and W. H. McLeod, eds., *The Sants : Studies in a Devotional Tradition of India*, Delhi, Motilal Banarsidass, 1987.

Stratton Hawley John, and Mark Juergensmeyer*, Songs of the Saints of India*, New York and Oxford, Oxford University Press, 1988, réimpr. 2008.

Sur Kabīr et Nānak

Agrawal, Purushottam, *Kabir, Kabir*, Chennai, Westland Publications Private Limited, 2021.

Hawley, John Stratton, *Three Bhakti Voices : Mirabai, Surdas and Kabir, in Their Times and Ours,* New Delhi, Oxford University Press, 2005.

Horstmann, Monika (ed.), *Images of Kabir*, New Delhi, Manohar, 2002.

Hess, Linda, *Bodies of Song : Kabir Oral Traditions and Performative Worlds in Northern India*, Oxford University Press, 2015.

Lorenzen, *Kabir Legends and Ananta-Das's* Kabir Parachai, with a translation of the *Kabir Parachai*, prepared in collaboration with Jagdish Kumar and Uma Thukral and with an Edition of the Niranjani Panthi Recension of this Work, New York, State University of New York Press, 1991.

McLeod, *Gurū Nānak and the Sikh Religion*, 2e éd., Delhi, Oxford University Press, 1976.

Sur les kabīrpanthīs et les sikhs

Grewal, Jaswant Singh, *The Sikhs of the Punjab*, The New Cambridge History of India II.3, 2nd ed., Cambridge, Cambridge University Press, 1999.

Keay, Frank Ernest, *Kabīr and His Followers*, Calcutta, Association Press, and London, Oxford University Press, 1931.

Matringe, Denis, *Les sikhs. Histoire et tradition des « Lions du Panjab »*, Paris, Albin Michel, 2009.

McLeod, Hew, *Sikhism*, London, Penguin Books, 1997.

Sur la sant-bhāṣā

Callewaert, Winand M., *A Dictionary of Bhakti: North India Bhakti Texts into Khaṛī Bolī Hindī and English*, 3 tomes, with the assistance of Swapna Sharma, New Delhi, D. K. Printworld, 2009.

Shackle, Christopher, « 'South-Western' Elements in the Language of the *Ādi Granth* », *Bulletin of the School of Oriental and African Studie*, 40.1 (1977), pp. 36-50.

Shackle, Christopher, « The South Western Style in the *Guru Granth Sahib* », *Journal of Sikh Studies* 5.1 (1978), pp. 69-87.

Shackle, Christopher, « Approaches to the Persian Loans in the *Ādi Granth* », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies,* 41.1 (1978), pp. 73-96.

Shackle, Christopher, « The Sahaskritī Poetic Idiom in the *Ādi Granth* », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies,* 4.2 (1978), pp. 297-313.

Shackle, Christopher, *A Gurū Nānak Glossary*, Londres, School of Oriental and African Studies, 1983 (2e édition étendue aux compositions des autres Gurūs : New Delhi, Heritage Publishers, 1995).

Shackle, Christopher, *An Introduction to the Sacred Language of the Sikhs*, Londres, School of Oriental and African Studies, 1984.

Source des textes de la présente anthologie

Srī Gurū Granth Sāhib Darpaṇ, texte, trad. en panjabi et commentaire par Sāhib Siṅgh, 10 tomes, Jalandhar, Raj Publishers, 1962-1964.

Éditions des textes de Kabīr et Nānak

Kabīr, *Bījak*, ed. Shukdev Singh, Allahabad, Nīlābh Prakāśan, 1972.

(Kabīr), *Kabir granthavali (doha)*, avec introduction, traduction et notes par Charlotte Vaudeville, Pondichéry, Institut Français d'Indologie, 1957.

(Kabīr), *Kabīr-vāṇī, recension occidentale*, introduction et concordances par Charlotte Vaudeveille, Pondichéry, Institut Français d'Indologie, 1982.

(Kabīr), *The Millenium Kabīr-vāṇī. A Collection od Pad-s*, by Winand Callewaert, in collaboration with Swapna Sharma and Dieter Taillieu, New Delhi, Manohar, 2000.

Nānak, Gurū, *Gurū Nānak bāṇī prakāś* (texte de toutes les compositions de Gurū Nānak avec commentaire intégral), éd. Taran Singh, Patiala, Punjabi University, 1969.

Traductions

Sri Guru Granth Sahib, trad. Gopal Singh, 2e éd., Chandigarh, World Sikh University Press, 1978.

Sri Guru Granth Sahib Ji, translittération par Kulbir Singh Thind, trad. Sant Singh Khalsa, http://www.srigurugranth.org.

Kabîr, *Au Cabaret de l'amour : paroles de Kabîr*, traduit du hindi médiéval, préfacé et annoté par Charlotte Vaudeville, Paris, Gallimard-UNESCO, « Connaissance de l'Orient », 1959.

Kabîr, *La flûte de l'infini*, traductions inédites d'André Gide d'après la version anglaise de Rabindranath Tagore, suivi du recueil intégram des *Poèles*, éd. Jean-Claude Perrier, Paris,

Gallimard, 1922 pour la tradiuction française des *Poèmes* de Kabîr par Henriette Mirabaud-Thorens, et « Poésie », 2012 pour la présente édition.

(Kabīr), *The Bījak of Kabir*, translated by Linda Hess and Shukdev Singh, San Fancisco, North Point Press, 1983, repr. Delhi, Motilal Banarsidass, 1986.

Kabir, *The Weaver's Songs*, translated with an introduction and notes by Vinay Dharwadker, New Delhi, Penguin Books, 2003.

McLeod (W. H.), *Textual Sources for the Study of Sikhism*, Manchester, Manchester University Press, 1984.

(Nānak), *Nānak bāṇī, interpreted in free verses*, by Haejeet Singh Gill, 2 vols., Publication Bureau, Punjabi University, Patiala, 2007.

Shackle, Christopher, and Arvind-Pal Mandair, *Teachings of the Sikh Gurus : Selections from the Sikh Scriptures*, London, Routledge, 2005.

Vaudeville, Charlotte, *Kabīr*, tome 1, Oxford, Clarendon Press, 1972.

TEXTES

KABĪR

Statuette représentant Kabīr (art populaire, Bénarès, vers 1980)

Collection particulière de Catherine Clémentin-Ojha, Paris

Photo de Catherine Clémentin-Ojha

Texte 1

P. 326

Gaüṛī Kabīra jī pañcapade

jiuṃ jala choḍi bāhari bhaïo mīnā ||
pūraba janama haüṃ tapa kā hīnā || 1 ||

aba kahu Rāma kavana gati morī ||
tajīle Banārasa mati bhaī thorī || 1 || rahāu ||

sagala janamu Siva purī gavāiā ||
maratī bāra Magahari uṭhi āiā || 2 ||

bahutu barasa tapu kīā Kāsī ||
maranu bhaïā Magahara kī bāsī || 3 ||

Kāsī Magahara sama bīcārī ||
ochī bhagati kaise utarasi pārī || 4 ||

kahu gura gaja Siva sabhu ko jānai ||
muā Kabīru ramata srī Rāmai || 5 ||

Gaüṛī Kabīr jī pañcpade

1.

Je suis comme un poisson qui est sorti de l'eau,
Moi qui dans ma vie antérieure n'ai pas pratiqué d'austérités.

REFRAIN

Maintenant dis-moi, ô Rāma, quel salut y a-t-il pour moi ?
J'ai quitté Bénarès sans avoir beaucoup réfléchi.

2.

Toute ma vie dans la cité de Śiva, le l'ai gâchée :
Au moment de mourir, je suis venu à Maghar !

3.

Des années durant, j'ai pratiqué des austérités à Kashi.
Maintenant que je vais mourir, j'habite Maghar.

4.

Kashi ou Magahar, c'est tout un pour moi.
Avec une fausse dévotion, comment atteindrait-on l'autre rive ?

5.

Dis, l'Éléphant-guru, Shiva et tous les autres savent
Qu'au moment de sa mort, Kabīr adorait Śrī Rāma !

Texte 2

P. 482

Āsā

1.

hama ghari sūtu tanahi nita tānā kaṇṭhi janeū tumāre ||
tumha taü Bed paṛahu Gāitrī Gobindu ridai hamāre || 1 ||

REFRAIN

merī jihbā Bisanu naina Nārāina hiradai basahi Gobindā ||
Jama duāra jaba pūchasi bavare taba kiā kahasi mukandā || 1 || rahāu ||

hama gorū tuma guāra gusāṃī janama janama rakhavāre ||
kabahūṃ na pāri utāri carāihu kaise khasama hamāre || 2 ||

tūṃ bāmhanu mai kāmika julahā būjhahu mora giānā ||
tumha taü jāce bhūpati rāje Hari saüṃ mora dhiānā || 3 ||

P. 482

Rāga Āsā

1.

Chez moi, constamment je tisse ; toi, le cordon est passé à ton cou.
Tu lis le Veda et la Gāyatrī ; Gobind est dans mon cœur.

REFRAIN

Sur ma langue Viṣṇu, dans mes yeux Nārāyaṇa : Gobind habite en mon cœur.
Quand tu seras interrogé à la porte de Yama, ô fou que es, que diras-tu à Mukunda ?

2.

Je suis la vache, tu es le villageois, maître des vaches, d'âge en âge le protecteur.
Tu ne m'as jamais fait traverser ; quel sorte de maître es-tu ?

3.

Tu es un brahmane, moi un tisserand de Kashi ; peux-tu comprendre ma sagesse ?
Tu mendies auprès des empereurs et des rois ; c'est sur Hari que je médite.

Texte 3

P. 870-871

Rāga Goṃda bāṇī Kabīr jīu kī gharu 2
1 oaṃkāra satigura prasādi

1.
bhujā bāṃdhi bhilā kari ḍārio ||
hasatī kropi mūṃḍa mahiṃ mārio ||
hasati bhāgi kai cīsāṃ mārai ||
iā mūrati kai haüṃ balihārai || 1 ||

REFRAIN
āhi mere ṭhākura tumarā joru ||
kājī bakibo hasatī hasatī toru || 1 || rahāu ||

2.
re mahāvata tujhu ḍāraüṃ kāṭi ||
isahi turāvahu ghālahu sāṭi ||
hasati na torai dharai dhiānu ||
vā kai ridai basai bhagavānu || 2 ||

3.
kiā aparādhu santa hai kīnhā ||
bāṃdhi poṭa kuñcara kaü dīnhā ||
kuñcaru poṭa lai lai namaskārai ||
būjhī nahīṃ kājī andhiārai || 3 ||

4.
tīni bāra patīā bhari līnā || Pannā 871
mana kaṭhoru ajahū na patīnā
kahi Kabīra hamarā Gobindu ||
caüthe pada mahiṃ jana kī jindu || 4 ||

P. 870-871

Rāga Goṃda, paroles de Kabīr, deuxième maison
Dieu est un, de par la grâce du Vrai Guru

1.
On m'a lié mes bras, on m'a ligoté, on m'a jeté à terre.
On a frappé l'éléphant à la tête avec rage.
L'éléphant s'enfuit en barrissant :
« Je me dévoue à cette image ! »

REFRAIN
Ô mon Seigneur, à Toi la puissance !
Le cadi a crié : « Force l'éléphant ! »

2.
« Eh cornac, je vais te couper en morceaux !
Fais-le avancer ! Frappe-le avec ton crochet ! »
Mais l'éléphant ne bouge pas ; il entre en méditation.
Le Bienheureux habite en son cœur.

3.
« Quel péché ce *sant* a-t-il commis,
Que tu l'aies ficelé comme un paquet et livré à un éléphant ? »
L'éléphant prend le paquet et le salue révérencieusement.
Dans son aveuglement, le cadi ne peut comprendre.

4.
Voulant y croire, il s'y reprit à trois fois. P. 871
Et malgré cela, cet homme au cœur dur ne pouvait en croire ses yeux.
Dis, Kabīr : « Ô mon Dieu !
L'âme de ce dévot est au quatrième niveau. »

Texte 4

P. 871

Goṃda ||

tūṭe tāge nikhuṭī pāni ||
duāra ūpari jhilakāvahiṃ kāna ||
kūca bicāre phūe phāla ||
iā muṇḍīā siri caḍhibo kāla || 1 ||

ihu muṇḍīā sagalo drabu khoī ||
āvata jāta nāka sara hoī || 1 || rahāu ||

turī nāri kī choḍī bātā ||
Rāma nāma vā kā manu rātā ||
larikī larikan khaibo nāhiṃ ||
muṇḍīā anadinu dhāpe jāhi || 2 ||

ika dui mandira ika dui bāṭa ||
hama kaü sātharu una kaü khāṭa ||
mūṇḍa palosi kamara baṃdhi pothī ||
hama kaü cābanu una kaü roṭī || 3 ||

muṇḍīā muṇḍīā hūe eka ||
e muṇḍīā būṃḍata kī ṭeka ||
suni andhalī loī bepīra ||
inha muṇḍīana bhaji sarani Kabīra || 4 ||

P. 871

Goṃda ||

1.
Les fils sont brisés, il n'y a plus d'amidon.
Les roseaux luisent accrochés à la porte.
Les pauvres brosses sont éparpillées.
La mort est tombée sur cet ascète au crâne rasé.

REFRAIN
« Cet ascète au crâne rasé a gaspillé toute sa richesse.
Tout ce va-et-vient me fâche ».

2.
La brosse et la navette, il n'en parle plus.
Son âme est teinte du nom de Rāma.
Ses filles et ses fils n'ont rien à manger.
Les ascètes au crâne rasé sont chaque jour rassasiés.

3.
« Il y en a déjà quelques-uns à la maison ; d'autres sont en route.
Pour nous un matelas et pour eux un châlit.
Ils caressent leur crâne rasé et ont des livres saints à la ceinture.
Pour nous du grain sec et pour eux des galettes de pain. »

4.
Ces ascètes au crâne rasé ne font qu'un.
Ces ascètes sont le soutien de ceux qui se noient.
Écoute, toi qui es aveugle et sans Maître :
« Prends refuge parmi ces ascètes au crâne rasé et adore Dieu » ; ainsi parle Kabīr.

Texte 5

P. 1158-1159

Bhairaü bāṇī bhagatā kī || Kabīra jīu gharu 1

1 oaṃkāra satigura prasādi

1.

ulaṭi jāti kula doū bisārī ||

sunna sahaja maṃhi bunata hamārī || 1 ||

REFRAIN

hamarā jhagarā rahā na koū || Pannā 1159

paṇḍita mullāṃ chāḍe doū || 1 || rahāu ||

2.

buni buni āpa āpu pahirāvaüṃ ||

jaha nahīṃ āpu tahā hoi gāvaüṃ || 2 ||

3.

paṇḍita mullāṃ jo likhi dīā ||

chāḍi cale hama kachu na līā || 3 ||

4.

ridai ikhalāsu nirakhi le mīrā ||

āpu khoji khoji mile Kabīrā || 4 ||

P. 1158-1159

Rāga bhairo, paroles des *bhagat*s || Kabīra-jī, maison 1
Dieu est un, de par la grâce du Vrai Guru

1.
Me détournant du monde, j'ai oublié ma caste et ma lignée.
C'est dans la béatitude de mon Dieu sans attributs que je tisse.

REFRAIN
Je n'ai plus de querelle avec quiconque. P. 1159
Pandit et mullah, je les ai abandonnés l'un et l'autre.

2.
Je tisse encore et encore et je porte ce que je tisse.
Où le soi n'est pas, c'est là que je me tiens et chante.

3.
Ce que pandits et mullahs ont écrit,
Je le rejette, je n'en accepte rien.

4.
La pureté emplit ton cœur : vois-y le Seigneur !
À force d'explorer ton soi, ô Kabīr, tu L'as rencontré.

Texte 6

P. 1194

Basantu bāṇī bhagatāṃ kī ||
Kabīra jīu gharu 1

1.
Prahalāda paṭhāe paṛhana sāla ||
saṅgi sakhā bahu līe bāla ||
mo kaü kahāṃ paṛhavasi āla jāla ||
merī paṭīā likhi dehu srī Gopāla || 1 ||

REFRAIN
nahīṃ choḍaüṃ re bābā Rāma nāma ||
mere aüru paṛhan siuṃ nahīṃ kāmu || 1 || rahāu ||

2.
Saṇḍai Markai kahio jāi ||
Prahalāda bulāe begi dhāi ||
tū Rāma kahan kī choḍu bāni ||
tujhu turantu chaḍāūṃ mero kahio māni || 2 ||

3.
mo kaü kahāṃ satāvahu bāra bāra ||
Prabhi jala thala giri kīe pahāra ||
iku Rāmu na choḍaüṃ gurahi gāri ||
mo kaü ghāli jāri bhāvai māri ḍāri || 3 ||

4.
kāḍhi khaṛagu kopio risāi ||
tujha rākhanahāro mohi batāi ||
Prabha thambha te nikase kai bisathāra ||
Haranākhasu chedio nakha bidāra || 4 ||

P. 1194

Basant, paroles des dévots
Kabīr-jī, maison 1

1.
On envoya Prahlāda à l'école.
Il emmena beaucoup de camarades avec lui.
« Pourquoi me racontes-tu des balivernes ?
Écris plutôt 'Srī Gopāla' sur ma tablette ! »

REFRAIN.
Ô Bābā, je renoncerai pas au nom de Rāma.
Je n'ai que faire d'étudier autre chose.

2.
Saṇḍā et Markā le dénoncèrent.
Le roi ordonna à Prahlāda de venir aussitôt.
« Cesse de prononcer le nom de Rāma ! lui dit-il.
Je te relâcherai tout de suite si tu m'obéis.

3.
– Pourquoi me tourmentes-tu sans cesse.
Le Seigneur a créé l'eau, la terre, les collines et les montagnes.
Je ne renoncerai pas au nom de Rāma ; ce serait insulter mon guru.
Jette-moi dans les flammes s'il te plaît, tue moi ! »

4.
Très en colère, le roi tira son épée.
« Parle-moi de ton protecteur, maintenant », dit-il.
Le Seigneur alors surgit d'un pilier, en majesté.
De ses griffes, il mit en lambeaux Hiraṇyakaśipu.

5.

oi parama purakha Devāpi Deva ||
bhagati heti Narasiṅgha bheva ||
kahi Kabīra ko lakkhai na pāra ||
Prahalāda udhāre anika bāra || 5 ||

5.

Ô Lui, l'Être suprême, le Dieu d'entre les dieux,
Pour son dévot Il prit la forme de Narasiṃha l'Homme-Lion.
Dit Kabīr : « Nul ne connaît Ses limites.
Il n'a de cesse de sauver des Prahlāda. »

Texte 7

P. 1364-1377

Saloka Bhagata Kabīra jīu ke
1 oaṃkāru satigura prasādi ||

1 (pannā 1364).
Kabīra merī simaranī rasanā ūpari Rāmu ||
ādi jugādi sagala bhagata tā ko sukkhu bisrāma || 1 ||

2 (pannā 1364).
Kabīra merī jāti kaü sabhu ko hasanehāru ||
balihārī isa jāti kaü jiha japio sirajanahāru || 2 ||

3 (pannā 1364).
Kabīra aisā eku āpu jo jīvata mirataku hoi ||
nirabhai hoi kai guna ravai jata pekhaüṃ tata soi || 5 ||

4 (pannā 1365).
Kabīra candana kā biravā bhalā beṛhio ḍhāka palāsa ||
oi bhī candanu hoi rahe base ju candana pāsi || 11 ||

5 (pannā 1365).
Kabīra bāṃsu baḍāī būḍiā iuṃ mata ḍūbahu koi ||
candana kai nikaṭe basai bāṃsu sugandhu na hoi || 12 ||

6 (pannā 1365)
Kabīra jaha jaha haüṃ phirio kaütaka ṭhāṃu ṭhāṃi ||
ika Rāma sanehī bāharā ūjarū merai bhāṃi || 14 ||

7 (pannā 1365).
Kabīra santa mūe kiā roīai jo apune grihi jāi ||
rovahu sākata bāpure ju hāṭai hāṭa bikāi || 16 ||

8 (pannā 1365)
Kabīra sūkhu na eṃha jugi karahi ju bahutai mīta ||
jo cittu rākhahiṃ eka siuṃ te sukkhu pāvahiṃ nīta || 21 ||

P. 1364-1377

Salokas du *bhagat* Kabīr-jī, de par la grâce du vrai Guru :

1 (1, p. 1364).
Mon rosaire est ma langue, qui répète le nom de Rāma.
De toute éternité, tous les dévots sont dans une paix heureuse.

2 (2, p. 1364).
Kabīr, tous se rient de ma caste.
Je m'offre en sacrifice à cette caste, dans laquelle je répète le nom du Créateur.

3 (5, p. 1364).
Kabīr, unique est celui qui bien que vivant est mort.
Sans crainte, il médite sur les attributs de Dieu ; où que je regarde, il n'y a que Lui.

4 (11, p. 1365).
Kabīr, le santal est un bon arbre ; autour de lui poussent en nombre des arbres à perroquets.
Il devient un santal, tout arbre qui pousse près d'un santal.

5 (12, p. 1365).
Kabīr, le bambou se noie dans sa fierté ; puisse personne ne se noyer ainsi !
Le bambou se tient près du santal, mais il est sans parfum.

6 (14, p. 1365).
Où que je vagabonde, c'est un lieu de merveilles.
Mais sans les dévots de Rāma l'Unique, mon existence n'est qu'une lande désolé.

7 (16, p. 1365).
Kabīr, pourquoi pleurer la mort d'un saint, qand il est seulement rentré chez lui ?
Pleure pour le misérable mondain, qui se vend de boutique en boutique.

8 (21, p. 1365).
Kabīr, dans l'âge présent, on n'atteint pas la paix en se faisant beaucoup d'amis.
Ceux qui gardent leur pensée concentrée sur l'Un, ceux-là trouvent la paix pour toujours.

9 (pannā 1366).
Kabīra kasaüṭī Rāma kī jhūṭhā ṭikai na koi ||
Rāma kasaüṭī so sahai jo mari jīvā hoi || 33 ||

10 (pannā 1366).
Kabīra beṛā jarajarā phūṭe cheṃka hajāra ||
harūe harūe tiri gae ḍūbe jina sira bhāra || 35 ||

11 (pannā 1366).
Kabīra mai jānio paṛhibo bhalo paṛhibe siuṃ bhala jogu ||
bhagati na chāḍaüṃ Rāma kī bhāvai nindaü logu || 45 ||

12 (pannā 1367).
Kabīra haradī pīratanu harai cūna cihanu na rahāi ||
balihārī iha prīti kaü jiha jāti baranu kulu jāi || 57 ||

13 (pannā 1368).
Kabīra jāti julāhā kiā karai hiradai base Gupāla ||
Kabīra ramāīā kaṇṭhi miluṃ cūkahaiṃ saraba jañjāla || 82 ||

14 (pannā 1370).
Kabīra naina nihāraüṃ tujha kaü sravana sunaüṃ tua nāuṃ ||
baina ucaraüṃ tua nāma jī carana kamala rida ṭhāuṃ || 119 ||

15 (pannā 1374).
Kabīra mullāṃ munāre kiā caḍhahi sāṃīṃ na baharā hoi ||
jā Kābīra tūṃ bāṃga dehi dila hī bhītari joi || 184 ||

16 (pannā 1375).
Kabīra tūṃ tūṃ karatā tūṃ hūā mujha mahiṃ rahā na hūṃ ||
jaba āpā para kā miṭṭi gaiā jata dekhaüṃ tata tūṃ || 204 ||

17 (pannā 1377).
sunu sakhī pīa mahiṃ jīu basai jīa mahiṃ basai pīu ||
jīu pīu bujhaüṃ nahīṃ ghaṭa mahiṃ jīu ki pīu || 236 ||

9 (33, p. 1366).

Kabir, la pierre de touche de Rāma, nul ne lui résiste s'il est faux.

Celui-là seul supporte la pierre de touche de Rāma qui bien que mort reste vivant.

10 (35, p. 1366).

Kabīr, le bateau est vieux et percé de mille trous.

Ceux qui sont tout légers atteignent l'autre rive ; ceux qui portent un fardeau sur la tête se noient.

11 (45, p. 1366).

Kabīr, j'ai cru qu'étudier était bon, puis que le yoga valait mieux que l'étude.

Je n'abandonnerai pas la dévotion à Rāma, même si les gens médisent de moi.

12 (57, p. 1367).

Kabīr, le safran a perdu sa couleur jaune et rien ne reste du blanc de la chaux.

Je me sacrifie à cet amour par lequel caste, classe et lignage sont abolis.

13 (82, p. 1368).

Kabīr, qu'ai-je à faire de ma caste de tisserand, quand Gopāla habite dans mon cœur ?

Kabīr, je tiens embrassé l'Omniprésent ; j'ai oublié tous mes soucis.

14 (119, p. 1370).

Kabīr, avec mes yeux je Te contemple, avec mes oreilles j'entends Ton nom.

Je répète Ton saint nom ; pour les lotus de Tes pieds, mon cœur est demeure.

15 (184, p. 1374).

Kabīr, pourquoi ô mullah monter au minaret ? Le Seigneur n'est pas sourd.

Celui pour qui tu donnes de la voix, contemple-Le en ton cœur.

16 (204, p. 1374).

Kabīr, à répéter : « Toi, Toi ! », je suis devenu Toi ; de moi en moi il ne reste rien.

Alors que s'est effacée la différence entre 'soi' et 'autre', où que je regarde, il n'y a que Toi.

17 (236, p . 1377).

Écoute amie, mon âme réside en l'Aimé et en mon âme réside l'Aimé !

Je ne distingue plus âme et Aimé ; en mon cœur, est-ce mon âme ou mon Aimé ?

NĀNAK

Gurū Nānak avec de saints hommes hindous

https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Guru_Nanak_Dev?uselang=fr#/media/File:Guru.Nanak.with.Hindu.holymen.jpg

Texte 1

Japu

ādi saccu jugādi saccu ||
hai bhī saccu nānaka hosī bhī saccu || 1 ||

socai soci na hovaī je socīṃ lakkha vāra ||
cuppai cuppa na hovaī je lāi rahāṃ liva tāra ||
bhukkhiāṃ bhukkha na utarī je bannhāṃ purīāṃ bāra ||
sahasa siāṇapā lakkha hoi ta ikka na calai nāli
kiṃva saciārā hoīai kiṃva kūṛai tuṭṭai pāli ||
hukami rajāi calaṇā nānaka likhiā nāli || 1 ||

hukamī hovani ākāra hukamu na kahiā jāī ||
hukamī hovani jīāṃ hukami milai vaḍīāī ||
hukamī uttamu nīcu hukami likhi dukha sukha pāīahi ||
ikkanāṃ hukamī bakhasīsa ikki hukami sadā bhavāīahi ||
hukamai andari sabbhu ko bāhari hukama na koi ||
nānaka hukamai je bujjhai ta haümaiṃ kahai na koi || 2 ||

gavai ko tāṇu hovai kisai tāṇu ||
gavai ko dāti jānai nīsāṇu ||
gavai ko guṇa vaḍiāīāṃ cāra ||
gavai ko vidiā vikhamu vīcāru ||
gavai ko sāji kare tanu khema ||
gāvai ko jīāṃ lai phiri deha ||
gāvai ko jāpai disai dūri || **P2**
gāvai ko vekhai hādarā hadūri ||
kathanā kathi koṭī koṭi koṭi ||
deṃdā de laiṃde thaki pāṃhi ||
jugāṃ jugantari khāṃhī khāhi ||
hukamī hukamu calāe rāhu ||
nānaka vigasai veparavāhu || 3 ||

Répète (*Ādi Granth*, p. 1-8).

1.

Vrai au commencement, vrai au commencement du temps.

Vrai Il est, ô Nānak, et vrai sera.

1.

Pensant je ne puis Le penser, même si je pense des centaines de milliers de fois.

Restant silencieux je ne suis pas silencieux, même si je L'adore constamment.

La faim des affamés n'est pas apaisée, même si je ficelle les biens de toutes les villes.

Des milliers, des centaines de milliers sont les astuces, et pourtant aucune ne nous accompagnera.

Comment peut-on devenir véridique ? Du mal, comment la frontière se brise-t-elle ?

Il est écrit, Nānak, d'aller selon Son Ordre et Sa Volonté.

2.

C'est par Son Ordre que les créatures existent ; Son Ordre est indicible.

C'est par Son Ordre qu'existent les âmes, par Son Ordre on obtient la gloire.

Par Son Ordre on est haut ou bas, c'est par l'Ordre qu'Il écrit que l'on obtient bonheur et malheur.

Aux uns, par Son Ordre, la munificence ; un autre par Son Ordre est condamné à une perpétuelle errance.

Chacun est soumis à Son Ordre ; à Son Ordre, personne n'échappe.

Ô Nānak ! Quiconque prend conscience de Son Ordre ne dit pas « moi-je ».

3.

Tel chante Sa puissance, – qui a la puissance ?

Tel chante Sa bonté, connaît Ses signes.

Tel chante Ses qualités, Sa grandeur, Sa manière d'être.

Tel chante Son savoir, difficile à se représenter.

Tel chante : « Il crée les corps, puis en fait de la poussière ».

Tel chante : « Il prend les âmes, puis les corps ».

Tel chante : « Il apparaît, semble lointain ». (P2)

Tel chante : « Il voit tout ce qui est en Sa présence ».

Le dire serait sans fin.

À chercher à Le dire, ils sont des millions et des millions.

Il donne et donne encore ; ceux qui reçoivent se fatiguent.

L'un après l'autre âge, ils consomment encore et encore.

Par l'Ordre, l'Ordre fait suivre la Voie.

Ô Nānak ! Il Se réjouit, sans souci.

sācā sāhibu sācu nāṃi bhākhiā bhāu apāru ||
ākhaṃhi maṅgaṃhi dehi dehi dāti kare dātāru ||
pheri ki aggai rakkhīai jitu disai darabāru ||
muhauṃ ki bolaṇu bolīai jitu suṇi dhare piāru ||
ammrit velā saccu nāṃu vaḍiāī vīcāru ||
karmīṃ āvai kappaṛā nadarīṃ mokhu duāru ||
nānaka eṃvai jāṇīai sabbhu āpe saciāru || 4 ||

thāpiā na jāi kītā na hoi ||
āpe āpi nirañjanu soi ||
jini seviā tini pāiā mānu ||
nānaka gāvīai guṇīṃ nidhānu ||
gāvīai suṇīai mani rakkhīai bhāu ||
dukkhu parahari sukkhu ghari lai jāi ||
guramukhi nādaṃ gurumukhi vedam guramukhi rahiā samāī ||
guru īsaru guru gorakhu barhamā guru parabatī māī ||
je haüṃ jāṇāṃ ākhāṃ nāhīṃ kahaṇā kathanu na jāī ||
gurā ikka dehi bujhāī ||
sabbhanāṃ jīāṃ kā ikku dātā so maiṃ visari na jāīṃ || 5 ||

tīrathi nhāvāṃ je tisu bhāvāṃ viṇu bhāṇe ki nhāi karīṃ ||
jetī siraṭhi upāī vekhāṃ viṇū karamāṃ ki milai laīṃ ||
mati vicci ratana javāhara māṇika je ikka gura kī sikkha suṇīṃ ||
gurā ikka dehi bujhāī ||
sabbhanāṃ jīāṃ kā ikku dātā so maiṃ visari na jāīṃ || 6 ||

je juga cāre ārajā hora dasūṇī hoi ||
navāṃ khaṇḍāṃ vicci jāṇīai nāli calai sabbhu koī ||
caṅgā nāṃu rakkhāi kai jasu kīrati jagi lei ||
je tisu nadari na āvaī ta vāta na pucchai ke ||
kīṭāṃ andari kīṭu kari dosī dosu dhare ||
nānaka niraguṇi guṇu kare guṇavantiāṃ guṇu de ||
tehā koi na sujjhaī ji tisu guṇu koi kare || 7 ||

4.

Vrai est le Seigneur, vrai en Son Nom ; Son langage est l'Amour infini.
Ils disent, suppliant : « Donne ! Donne ! » ; le Donateur accorde Ses dons.
Que déposer devant Lui en retour, grâce à quoi l'on puisse voir Sa Cour ?
Quels mots dire qu'à les entendre Il manifeste Son Amour ?
À l'heure ambrosiaque, médite sur le vrai Nom, sur Sa grandeur.
Par le karma advient l'habit (corporel), par les manifestations de Sa Grâce la Porte de la Délivrance.
Ô Nānak ! Il faut le savoir, le Vrai Lui-même est tout.

5.

Il ne peut être établi, Il ne saurait être créé.
En Lui-même il est parfaitement pur.
Celui qui Le sert est honoré.
Ô Nānak, il faut chanter le Trésor des vertus.
Il faut chanter, écouter, tenir l'amour en son cœur.
Quitte le malheur, prends le bonheur chez toi !
Par l'enseignement du Guru advient le son mystique, par l'enseignement du Guru le savoir, par l'enseignement du Guru, on s'absorbe dans la méditation.
Le Guru est l'Être suprême, le Guru est Gorakh et Brahmā, le Guru est Parvatī la Mère.
Même si je Le connaissais, je ne saurais parler de Lui ; Il est indicible.
Ô Guru, rends-moi conscient de ceci seulement :
Pour tous les êtres vivants, il est un Donateur unique ; puissé-je ne jamais L'oublier.

6.

Je me baigne au lieu de pèlerinage, si je Lui suis agréable. Si je Lui déplais, à quoi bon me baigner ?
Je contemple tout ce qu'Il a créé ; sans bonnes actions, que pourrais-je obtenir ?
Dans mon esprit sont gemmes, joyaux et rubis, si j'écoute une seule leçon du Guru.
Ô Guru, rends-moi conscient de ceci seulement :
Pour tous les êtres vivants, il est un Donateur unique ; puissé-je ne jamais L'oublier.

7.

Quand quelqu'un vivrait durant les quatre âges et dix fois davantage,
Quand il serait connu dans les neuf royaumes, quand tout le monde le suivrait,
Quand il aurait réputation et renom, quand il serait glorifié dans le monde entier,
Si la Grâce ne lui était pas accordée, nul ne s'enquerrait de lui.
On le tiendrait pour ver parmi les vers, le pécheur même le blâmerait.
Ô Nānak, Il accorde la vertu à qui en est dépourvu, il confère la vertu aux vertueux.
Nul ne peut imaginer que quelqu'un Lui confère la vertu.

suṇiai siddha pīra suri nātha ||
suṇiai dharati dhavala ākāsa ||
suṇiai dīpa loa pātāla ||
suṇiai pohi na sake kālu ||
nānaka bhagatāṃ sadā vigāsu ||
suṇiai dūkha pāpa kā nāsu || 8 ||

suṇiai īsaru barhamā indu ||
suṇiai mukhi sālāhaṇa mandu ||
suṇiai joga jugati tani bheda ||
suṇiai sāsata simriti veda ||
nānaka bhagatāṃ sadā vigāsu || **P 3**
suṇiai dūkha pāpa kā nāsu || 9 ||

suṇiai satu santokhu giānu ||
suṇiai aṭhasaṭhi kā isanānu ||
suṇiai paṛhi paṛhi pāvaṃhi mānu ||
suṇiai lāgai sahaji dhiānu ||
nānaka bhagatāṃ sadā vigāsu ||
suṇiai dūkha pāpa kā nāsu || 10 ||

suṇiai sarāṃ guṇāṃ ke gāha ||
suṇiai sekha pīra pātisāha ||
suṇiai andhe pāvaṃhi rāhu
suṇiai hātha hovai asagāhu ||
nānaka bhagatāṃ sadā vigāsu ||
suṇiai dūkha pāpa kā nāsu || 11 ||

manne kī gati kahī na jāi ||
je ko kahai picchai pachutāi ||
kāgadi kalama na likhaṇahāru ||
manne kā bahi karanhi vīcāru ||
aisā nāmu nirañjanu hoi ||
je ko manni jāṇai mani koi || 12 ||

8.

En écoutant, les parfaitement réalisés, les *pīr*, les suprêmes yogis,
En écoutant, la terre, le taureau blanc qui la porte, le ciel,
En écoutant, les continents, les mondes, les enfers,
En écoutant, on ne saurait être affecté par la mort.
Ô Nānak, aux dévots une expansion perpétuelle !
En écoutant, l'effacement de la souffrance et du péché !

9.

En écoutant, l'Être suprême, Brahmā, Indra !
En écoutant, l'homme à la langue mauvaise Le loue.
En écoutant, la voie du yoga, les secrets du corps !
En écoutant, les Śāstras, la Smṛti, les Veda !
Ô Nānak, aux dévots une expansion perpétuelle ! **(P3)**
En écoutant, l'effacement de la souffrance et du péché !

10.

En écoutant, la vérité, le contentement, la sagesse !
En écoutant, le bain aux soixante-huit (lieux de pèlerinage à des gués) !
En écoutant, on obtient l'honneur par l'étude sans relâche.
En écoutant, on entre en méditation avec béatitude.
Ô Nānak, aux dévots une expansion perpétuelle !
En écoutant, l'effacement de la souffrance et du péché.

11.

En écoutant, les profondeurs des bassins des vertus !
En écoutant, les cheikhs, les *pīr*, les empereurs !
En écoutant, les aveugles trouvent leur chemin.
En écoutant, on touche à l'insondable.
Ô Nānak, aux dévots une expansion perpétuelle !
En écoutant, l'effacement de la souffrance et du péché !

12.

L'état du croyant est inexprimable.
Qui voudrait le décrire le regretterait.
Avec papier et calame, aucun écrivain
Ne saurait se représenter la pensée du croyant.
Tel est le Nom immaculé :
Quiconque a la foi Le connaît en son esprit.

mannai surati hovai mani buddhi ||
mannai sagala bhavaṇa suddhi ||
mannai muhi coṭā nā khāi ||
mannai jama kai sāthi na jāi ||
aisā nāmu nirañjanu hoi ||
je ko manni jāṇai mani koi || 13 ||

mannai māragi ṭhāka na pāi ||
mannai pati siuṃ paragaṭu jāi ||
mannai maggu na calai panthu ||
mannai dharama setī sanabandhu ||
aisā nāmu nirañjanu hoi ||
je ko manni jāṇai mani koi || 14 ||

mannai pāvaṃhi mokhu duāru ||
mannai paravārai sādhāru ||
mannai tarai tāre guru sikkha ||
mannai nānaka bhavaṃhi na bikkha ||
aisā nāmu nirañjanu hoi ||
je ko manni jāṇai mani koi || 15 ||

pañca paravāṇa pañca paradhānu ||
pañce pāvaṃhi daragahi mānu ||
pañce sohaṃhi dari rājānu ||
pañcāṃ kā guru eku dhiānu ||
je ko kahai karai vīcāru ||
karate kai karaṇai nāhīṃ sumāru ||
dhaulu dharamu daiā kā pūtu ||
santokhu thāpi rakkhiā jini sūti ||
je ko bujjhai hovai saciāru ||
dhavalai uppari ketā bhāru ||
dharatī horu parai horu horu ||
tisa te bhāru talai kavaṇu joru ||
jīāṃ jāti raṅgāṃ ke nāṃva ||
sabbhanāṃ likhiā vuṛhī kalāma ||
ehu lekhā likhi jāṇai koi ||

13.

Quand on a la foi, on tient en son esprit conscience mystique et intellection.
Quand on a la foi, on a conscience de tous les mondes.
Quand on a la foi, on n'est pas frappé au visage.
Quand on a la foi, on ne s'en va pas avec Yama.
Tel est le Nom immaculé :
Quiconque a la foi Le connaît en son esprit.

14.

Quand on a la foi, on ne rencontre pas d'obstacle en chemin.
Quand on a la foi, on est respecté et honoré.
Quand on a la foi, on suit une voie qui n'est pas un simple chemin.
Quand on a la foi, on est attaché au dharma.
Tel est le Nom immaculé :
Quiconque a la foi Le connaît en son esprit.

15.

Quand on a la foi, on trouve la porte de la délivrance.
Quand on a la foi, on est le soutien de sa famille.
Quand on a la foi, on traverse ; le Guru fait traverser ses disciples.
Quand on a la foi, ô Nānak, on n'erre pas en mendiant.
Tel est le Nom immaculé.
Quiconque a la foi le connaît en son esprit.

16.

Cinq sont les approuvés, cinq les excellents.
Tous cinq sont honorés à la Cour.
Tous cinq resplendissent comme en sa cour un roi.
Des cinq le Guru est l'unique objet de méditation.
On peut toujours chercher à les dire et à les penser :
Les actions du Créateur sont innombrables !
Dharma, fils de la compassion, est le blanc taureau,
Le contentement est la corde par laquelle il est attaché.
Qui en prend conscience est dans la vérité.
Quel fardeau pèse sur le blanc taureau !
Il y a tant et tant d'autres mondes au-delà de la terre !
Quelle force tient leur masse en équilibre ?
Les noms des créatures et de leurs modalités d'être
Ont tous été écrits au fil du Calame.
Si quelqu'un savait rédiger de tels comptes,

lekhā likhiā ketā hoi ||
ketā tāṇu suāṃlihu rūpu ||
ketī dāti jāṇai kauṇu kūtu ||
kītā pasāu eko kavāu ||
tisa te hoe lakkha darīāu ||
kudarati kavaṇa kahāṃ vīcāru ||
vāriā na jāvāṃ eka vāra ||
jo tuddhu bhāvai sāī bhalī kāra ||
tūṃ sadā salāmati nirańkāra || 16 ||

asańkha japa asańkha bhāu ||
asańkha pūjā asańkha tapa tāu ||
asańkha garantha mukhi veda pāṭha ||
asańkha joga mani rahaṃhi udāsa || **P 4**
asańkha bhagata guṇa giāna vīcāra ||
asańkha satī asańkha dātāra ||
asańkha sūra muha bhakha sāra ||
asańkha moni liva lāi tāra ||
kudarati kavaṇa kahāṃ vīcāru ||
vāriā na jāvāṃ eka vāra ||
jo tuddhu bhāvai sāī bhalī kāra ||
tūṃ sadā salāmati nirańkāra || 17 ||

asańkha mūrakha andha ghora ||
asańkha cora harāmakhora ||
asańkha amara kari jāṃhi jora ||
asańkha galavaḍha hatiā kamāṃhi ||
asańkha pāpī pāpu kari jāṃhi ||
asańkha kūṛiāra kūṛe phirāṃhi ||
asańkha malecha malu bhakkhi khāṃhi ||
asańkha nindaka siri karaṃhi bhāru ||
nānaku nīcu kahai vīcāru ||
vāriā na jāvāṃ eka vāra ||
jo tuddhu bhāvai sāī bhalī kāra ||
tūṃ sadā salāmati nirańkāra || 18 ||

Quel registre il lui faudrait remplir,
Quelle puissance ! Quelle beauté radieuse !
Quelle générosité ! Qui en connaît le prix ?
D'un seul ordre fut créé le monde immense
Où se formèrent des centaines de milliers de rivières.
Où est la pensée qui pourrait saisir quelle est Ta puissance?
Je ne puis même une fois me consacrer à Toi.
Cette action-là est bonne qui Te plaît,
Ô Toi l'inaltérable, le sans forme.

17.

Innombrables les méditations, innombrables les formes d'amour,
Innombrables les cultes, innombrables les ascèses et les austérités.
Innombrables les Écritures, innombrables les récitations par cœur du Veda,
Innombrables les yogis à l'esprit détaché, **(P4)**
Innombrables les dévots dont la pensée se concentre sur Ses vertus et sa Sagesse,
Innombrables les saints, innombrables les donateurs,
Innombrables les héros qui font face à l'acier,
Innombrables les ascètes silencieux absorbés dans une adoration constante !
Où est la pensée qui pourrait saisir quelle est Ta puissance?
Je ne puis même une fois me consacrer à Toi.
Cette action-là est bonne qui Te plaît,
Ô Toi l'inaltérable, le sans forme.

18.

Innombrables les fous, les complètement aveugles,
Innombrables les voleurs, les mangeurs de nourritures interdites,
Innombrables ceux qui imposent leurs ordres par la force,
Innombrables les coupeurs de gorge qui assassinent,
Innombrables les pécheurs qui pèchent encore et encore,
Innombrables les menteurs qui vont mentant,
Innombrables les barbares qui ne mangent que de la nourriture impure,
Innombrables les diffamateurs qui portent sur leur tête le fardeau de leurs calomnies !
L'humble Nānak exprime sa pensée :
Je ne puis même une fois me consacrer à Toi.
Cette action-là est bonne qui Te plaît,
Ô Toi l'inaltérable, le sans forme.

asaṅkha nāṃva asaṅkha thāṃva ||
aṅgamma aṅgamma asaṅkha loa ||
asaṅkha kahaṃhi siri bhāru hoi ||
akkharīṃ nāmu akkharīṃ sālāha ||
akkharīṃ giānu gīta guṇa gāha ||
akkharīṃ likhaṇu bolaṇu bāṇi ||
akkharāṃ siri sañjogu vakhāṇi ||
jini ehi likhe tisu siri nāhi ||
jiṃva phuramāe tiṃva tiṃva pāṃhi ||
jetā kītā tetā nāṃu ||
viṇu nāṃvai nāhīṃ ko thāṃu ||
kudarati kavaṇa kahāṃ vīcāru ||
vāriā na jāvāṃ eka vāra ||
jo tuddhu bhāvai sāī bhalī kāra ||
tūṃ sadā salāmati niraṅkāra || 19 ||

bharīai hatthu pairu tanu deha ||
pāṇī dhotai uttarasu kheha ||
mūta palītī kapparu hoi ||
de sābūṇu laīai ohu dhoi ||
bharīai mati pāpāṃ kai saṅgi ||
ohu dhopai nāṃvai kai raṅgi ||
punnī pāpī ākhaṇu nāhi ||
kari kari karaṇā likhi lai jāhu ||
āpe bīji āpe hī khāhu ||
nānaka hukamī āvahu jāhu || 20 ||

tīrathu tapu daïā dattu dānu ||
je ko pāvai tila kā mānu ||
suṇiā manniā mani kītā bhāu ||
antaragati tīrathi malli nāṃu ||
sabbhi guṇa tere maiṃ nāhīṃ koi ||
viṇu guṇa kīte bhagati na hoi ||
suasati āthi bāṇī barhamāu ||
sati suhāṇu sadā mani cāu ||
kavaṇu su velā vakhatu kavaṇu kavaṇa thiti kavaṇu vāru ||
kavaṇi si ruttī māhu kavaṇu jitu hoā ākāru ||

19.

Innombrables les noms, innombrables les lieux,
Inaccessibles, inaccessibles et innombrables les mondes,
Et les dire innombrables est un fardeau sur la tête.
Par les mots le Nom, par les mots Ta louange,
Par les mots la sagesse et les chants adressés à Ta vertu et à Ta profondeur.
Par les mots l'écriture et la récitation des hymnes,
Avec les mots on a son destin inscrit sur le front.
Celui Qui a écrit ces mots n'a rien d'inscrit sur le front ;
Comme Il ordonne on obtient.
Aussi grand que Sa création est Son Nom.
Sans le Nom point de lieu !
Où est la pensée qui pourrait saisir quelle est Ta puissance?
Je ne puis même une fois me consacrer à Toi.
Cette action-là est bonne qui Te plaît,
Ô Toi l'inaltérable, le sans forme.

20.

Quand on s'est sali les mains, les pieds et tout le corps,
Puisse, nettoyée avec de l'eau, la saleté s'en aller.
Quand un habit a été souillé par de l'urine,
On le lave avec du savon.
L'esprit souillé par le péché
Ne peut être lavé que par la couleur du Nom.
Vertueux et pécheur ne sont pas que des mots ;
La suite de nos actions est inscrite.
Ce qu'on sème on le mange soi-même.
Ô Nānak, c'est par l'Ordre qu'on s'en vient et qu'on s'en va.

21.

Pèlerinage, austérités, compassion, offrandes, dons,
Qui les pratique n'en retire qu'un petit grain d'honneur.
Celui qui T'entend, croit en Toi et T'aime en son cœur,
Ton Nom purifie son cœur en son lieu de pèlerinage intérieur.
Toutes les vertus sont Tiennes, je n'en ai aucune.
Sans pratique de la vertu, il n'est point de dévotion.
Hommage à Toi qui es le Sens, la Parole, Brahmā,
Toi le Vrai, le Beau, le perpétuel désir de mon cœur !
Quel fut ce temps, quelle cette heure, quel ce jour lunaire, quel ce jour solaire,
Quelle cette saison, quel ce mois où advint la création ?

vela na pāiā paṇḍatīṃ ji hovai lekhu purāṇū ||
vakhatu na pāio kādīāṃ ji likhani lekhu kurāṇu ||
thiti vāru nā jogī jāṇai rutti māhu na koī ||
jā karatā siraṭhī kaü sāje āpe jāṇai soī ||
kiṃva kari ākhāṃ kiṃva sālāhīṃ kiuṃ varanīṃ kiṃva jāṇāṃ || **P5**
nānaka ākhaṇi sabbhu ko ākhai ikka dū ikku siāṇā ||
vaḍḍā sāhibu vaḍḍī nāṃī kītā jā kā hovai ||
nānaka je ko āpau jāṇai aggai gaiā na sohai || 21 ||

pātālāṃ pātāla lakkha āgāsāṃ āgāsa ||
oṛaka oṛaka bhāli thakke veda kahanhi ikka vāta ||
sahasa aṭhāraha kahanhi katebāṃ asulū ikku dhātu ||
lekhā hoi ta likhīai lekhai hoi viṇāsu ||
nānaka vaḍḍā ākhīai āpe jāṇai āpu || 22 ||

sālāhī sālāhi etī surati na pāīā ||
nadīāṃ atai vāha pavaṃhi samundi na jāṇīaṃhi ||
samunda sāha sulatāna girahāṃ setī mālu dhanu ||
kīṛī tulli na hovanhi je tisu manaṃhu na vīsarahi || 23 ||

antu na siphatīṃ kahiṇa na antu ||
antu na karaṇai deṇi na antu ||
antu na vekhaṇi suṇaṇi na antu ||
antu na jāpai kiā mani mantu ||
antu na jāpai kītā ākāru ||
antu na jāpai pārāvāru ||
anta kāraṇi kete bilalāṃhi ||
tā ke anta na pāe jāṃhi ||
ehu antu na jāṇai koī ||
bahutā kahīai bahutā hoi ||
vaḍḍā sāhibu ūṃcā thāṃu ||
ūṃce uppari ūṃcā nāṃu ||
evaḍu ūṃcā hovai koi ||
tisu ūṃce kaü jāṇai soi ||
jevaḍu āpi jāṇai āpi āpi ||
nānaka nadarīṃ karamīṃ dāti || 24 ||

Ce temps, les pandits ne l'ont pas découvert, bien qu'il fût inscrit dans les Purāṇas.
Cette heure, les cadis ne l'ont pas découverte, bien qu'elle fût inscrite dans le Coran.
Le jour lunaire, le jour solaire, les yogis ne les connaissent pas, ni personne la saison, le mois.
Le Créateur qui a produit l'univers, Lui seul sait tout cela.
Comment parler de Lui, comment Le louanger, comment Le décrire, comment Le connaître ? **(P5)**
Ô Nānak, tous parlent, chacun se prétendant plus malin que l'autre.
Grand est le Seigneur, grande Sa gloire, et n'existe que ce qu'Il a créé.
Ô Nānak, celui qui prétend savoir, quand il quitte ce monde, son étoile ne brille pas.

22.

Des mondes inférieurs et des mondes inférieurs, par milliers des cieux et des cieux,
On s'épuise à en chercher les limites, c'est ce que disent les Veda.
Ils sont au nombre de mille, disent les dix-huit livres, mais fondamentalement leur essence est unique.
S'il était possible de l'écrire, cela serait écrit : à vouloir l'écrire on se détruit.
Ô Nānak, contente-toi de Le dire grand ; Il Se connaît Lui-même.

23.

Le louangeur louange sans parvenir à la conscience mystique Dieu.
Fleuves et rivières coulent ; dans l'océan, on ne les distingue plus.
Les rois de l'océan et les sultans qui ont des montagnes de biens et de richesses
Ne peuvent se comparer à un petit insecte qui n'est pas oublieux de Lui en son cœur.

24.

Infinies Ses louanges, infinie leur récitation,
Infinies Ses actions, infinis Ses dons,
Infinie Sa vision, infinie Son audition !
Il n'y a pas de limite aux pensées de Son esprit,
Il n'y a pas de limite à l'univers qu'Il a créé.
Infinies semblent Ses limites :
Combien gémissent à vouloir trouver Ses limites,
Mais Ses limites sont introuvables ;
Nul ne connaît Sa limite.
Aussi loin qu'on la dise, elle est au-delà.
Grand est le Seigneur et élevé Son lieu.
Plus haut que haut est Son Nom.
Seul quelqu'un qui serait aussi grand et élevé que Lui
Pourrait connaître Son élévation.
Lui seul sait combien Il est grand, Lui seul, Lui seul !
Ô Nānak, Son regard est don de Grâce.

bahutā karamu likhiā nā jāi ||
vaḍḍā dātā tilu na tamāi ||
kete maṅgaṃhi jodha apāra ||
ketiāṃ gaṇata nahīṃ vīcāru ||
kete khapi tuṭṭaṃhi vekāra ||
kete lai lai mukkaru pāṃhi ||
kete mūrakha khāṃhī khāṃhi ||
ketiāṃ dūkha bhūkha sada māra ||
ehi bhi dāti terī dātāra ||
bandi khalāsi bhāṇai hoi ||
horu ākhi na sakai koi ||
je ko khāiku ākhaṇi pāi ||
ohu jāṇai jetīāṃ muhi khāi ||
āpe jāṇai āpe dei ||
ākhaṃhi si bhi keī kei ||
jisa no bakhase siphati sālāha ||
nānaka pātisāhīṃ pātisāhu || 25 ||

amulla guṇa amulla vāpāra ||
amulla vāpārīe amulla bhaṇḍāra ||
amulla āvaṃhi amulla lai jāṃhi ||
amulla bhāi amulla samāṃhi ||
amullu dharamu amullu dībāṇu ||
amullu tulu amullu paravāṇu ||
amullu bakhasīsa amullu nīsāṇu ||
amullu karamu amullu phuramāṇu ||
amulloṃ amullu ākhiā na jāi ||
ākhi ākhi rahe liva lāi ||
ākhaṃhi veda pāṭha purāṇa ||
ākhaṃhi paṛhe karaṃhi vakhiāṇa ||
ākhaṃhi barhame ākhaṃhi inda || P6
ākhaṃhi gopī tai govinda ||
ākhaṃhi īsara ākhaṃhi siddha ||
ākhaṃhi kete kīte buddha ||
ākhaṃhi dānava ākhaṃhi deva ||
ākhaṃhi suri nara muni jana seva ||
kete ākhaṃhi ākhaṇi pāṃhi ||
kete kahi kahi uṭṭhi uṭṭhi jāṃhi ||

25.

Immense est Sa Grâce, on ne saurait l'écrire !
Le grand Donateur est sans un grain d'avarice.
Tant de guerriers sont à mendier en nombre infini,
Si nombreux qu'on ne peut concevoir leur nombre.
Combien se perdent et se brisent, inutiles !
Combien obtiennent tant et plus puis le dénient !
Combien de fous ne se soucient que de consommer !
Combien connaissent le malheur, la faim, la souffrance constante !
Ceci aussi est don venant de Toi, ô Donateur :
La libération des liens est un effet de Ta volonté ;
Nul autre n'a son mot à dire à ce sujet.
Si quelque vantard y prétend,
Il verra combien de gifles il recevra !
Il est Celui qui sait, Il est Celui qui donne :
Peu nombreux sont ceux qui le proclament !
Celui à qui Il accorde de chanter Ses louanges,
Ô Nānak, il est le roi des rois.

26.

Inestimables sont Tes vertus, inestimables Tes opérations,
Inestimables tes opérateurs, inestimables Tes trésors,
Inestimables ceux qui viennent à Toi, inestimables ceux qui emportent quelque chose de Toi,
Inestimables ceux qui sont dans Ton amour, inestimables ceux qui s'absorbent en toi,
Inestimable Ton dharma, inestimable Ta cour,
Inestimable Ta balance, inestimables Tes poids,
Inestimable Ta munificence, inestimable Ton sceau,
Inestimable Ta grâce, inestimable Ton ordre !
L'inestimable de l'inestimable est indicible ;
On le répète encore et encore, attaché à Ton amour.
Les textes des Vedas et les Purāṇas le disent,
Les savants qui écrivent des commentaires le disent,
Les Brahmās le disent, les Indras le disent, **(P6)**
Les vachères et les vachers le disent,
Les Êtres suprêmes le disent, les Parfaitement Réalisés le disent,
Combien de Bouddhas créés le disent !
Les démons le disent, les dieux le disent,
Les héros, tous sages, les humbles dévots, les serviteurs de Dieu le disent,
Combien le disent, obtiennent de le dire,
Combien l'ont dit et redit puis se sont levés et s'en sont allés !

ete kīte hori karehi ||
tāṃ ākhi na sakaṃhi keī kei ||
jevaḍu bhāvai tevaḍu hoṃi ||
nānaka jāṇai sācā soi ||
je ko ākhai boluvigāṛu ||
tāṃ likhīai siri gāṃvārāṃ gāṃvāru || 26 ||

so daru kehā so gharu kehā jitu bahi saraba samhāle ||
vāje nāda aneka asaṅkhāṃ kete vāvaṇahāre ||
kete rāga parī siuṃ kahīanhi kete gāvaṇahāre ||
gāvaṃhi tuhāno paüṇu pāṇī baisantaru gāvai rājā dharamu duāre ||
gāvahi cittu gupatu likhi jānahi likhi likhi dharamu vīcāre ||
gāvaṃhi īsaru barhamā devī sohanhi sadā saṃvāre ||
gāvaṃhi inda indāsaṇi baiṭhe devatiāṃ dari nāle ||
gāvaṃhi siddha samādhīṃ andari gāvaṃhi sādha vicāre ||
gāvaṃhi jatī satī santokhī gāvaṃhi vīra karāre ||
gāvaṃhi paṇḍita paṛhani rakhīsara jugu jugu vedāṃ nāle ||
gāvaṃhi mohaṇīāṃ manu mohanhi suragāṃ maccha païāle ||
gāvaṃhi ratana upāe tere aṭhasaṭhi tīratha nāle ||
gāvaṃhi jodha mahābala sūrāṃ gāvaṃhi khāṇīṃ cāre ||
gāvaṃhi khaṇḍa maṇḍala varabhaṇḍāṃ kari kari rakkhe dhāre ||
seī tuddhuno gāvaṃhi jo tuddhu bhāvanhi ratte tere bhagata rasāle ||
hori kete gāvaṃhi se maiṃ citti na āvanhi nānaku kiā vīcāre ||
soī soī sadā saccu sāhibu sācā sācī nāṃī ||
hai bhī hosī jāi na jāsī racanā jini racāī ||
raṅgīṃ raṅgīṃ bhātīṃ kari kari jinasīṃ māiā jini upāī ||
kari kari vekhai kītā āpaṇa jiṃva tisa dī vaḍiāī ||
jo tisu bhāvai soī karasī hukamu na karaṇā jāī ||
so pātisāhu sāhāṃ pātisāhibu nānaka rahaṇu rajāī || 27 ||

mundā santokhu saramu pattu jholī dhiāna kī karahi bibhūti ||
khinthā kālu kuāṃrī kāiā jugati ḍaṇḍā paratīti ||

Si Tu créais plus d'êtres encore que Tu n'en as créés,
Nul ne pourrait Te décrire,
Tu es aussi grand qu'il Te plaît d'être.
Ô Nānak, le Vrai seul sait !
Tout vantard qui veut Le décrire
Porte écrit sur son front qu'il est le fou d'entre les fous.

27.

Combien grande est Ta porte, combien grande la maison où Tu Te tiens, prenant soin de tout !
De nombreuses musiques y résonnent, combien de musiciens y jouent d'innombrables instruments,
Combien de ragas y sont chantés avec leur fée, combien il y a là de chanteurs !
Pour Toi chantent l'air, l'eau et le feu, le roi juste chante à Ta porte,
Chante Citragupta ; il écrit en connaissance de cause et le Juste tient compte de ses écrits.
Chantent l'Être suprême, Brahmā et Devī qui resplendissent, toujours ornés,
Chantent les Indras assis sur leurs trônes, avec les dieux, à Ta porte,
Chantent les parfaitement réalisés absorbés dans leur méditation, les ascètes qui ont choisi la pauvreté ;
Chantent ceux qui contrôlent leurs sens, les vertueux, les contents, chantent les preux puissants,
Chantent les pandits et les *ṛsi* qui récitent les Vedas d'âge en âge,
Chantent les charmantes qui charment le cœur au ciel, sur terre et dans le monde d'en bas,
Chantent les joyaux que Tu as créé et les soixante-huit lieux de pèlerinage à des gués,
Chantent les guerriers à la grande force avec les dieux, chantent les quatre sources de la vie,
Chantent les royaumes, les disques avec les univers que Tu as créés, que Tu préserves, que Tu maintiens,
Pour Toi chantent ceux qui Te plaisent, Tes doux dévots tout imprégnés d'amour pour Toi.
Combien d'autres encore chantent, qui ne me viennent pas à l'esprit ; comment Nānak pourrait-il se les représenter ?
Lui et Lui seul est toujours Vrai, le Vrai Seigneur, et Vraie est Sa gloire.
Il est et Il sera, Il ne partira jamais, Lui qui a créé la création.
Lui qui a créé, avec toutes sortes d'êtres de toutes couleurs, le spectacle du monde.
Ayant créé, Il contemple Sa création, tel qu'en Sa grandeur.
Il ne fera jamais que ce qui Lui plaît, Il ne reçoit pas d'ordre.
Il est l'empereur, le grand maître des rois ; ô Nānak, toute existence est soumise à Sa volonté.

28.

Fais du contentement tes boucles d'oreilles, de la modestie ton bol à aumônes et ta sacoche, de la méditation les cendres dont tu te recouvres.
Puisse la pensée de la mort être un froc en courtepointe pour ton corps vierge, puisse la foi être ta forme de yoga et ton bâton,

āī panthī sagala jamātī mani jītai jagu jītu ||
ādesu tisai ādesu ||
ādi anīlu anādi anāhati jugu jugu eko vesu || 28 ||

bhugati giānu daïā bhaṇḍāraṇi ghaṭi ghaṭi vājaṃhi nāda
āpi nāthu nāthīṃ sabbha jā kī riddhi siddhī avarāṃ sāda ||
sañjogu vijogu dui kāra calāvahi lekhe āvaṃhi bhāga || **P7**
ādesu tisai ādesu ||
ādi anīlu anādi anāhati jugu jugu eko vesu || 29 ||

ekā māī jugati viāī tini cele paravāṇu ||
ikku saṃsārī ikku bhaṇḍārī ikku lāe dībāṇu ||
jiṃva tisu bhāvai tiṃvai calāvai jiṃva hovai phuramāṇu ||
ohu vekhai onhāṃ nadari na āvai bahutā ehu vidāṇu ||
ādesu tisai ādesu ||
ādi anīlu anādi anāhati jugu jugu eko vesu || 30 ||

āsaṇu loi loi bhaṇḍāra ||
jo kicchu pāiā su ekā vāra ||
kari kari vekhai sirajaṇahāru ||
nānaka sacce kī sācī kāra ||
ādesu tisai ādesu ||
ādi anīlu anādi anāhati jugu jugu eko vesu || 31 ||

ikka dū jībhauṃ lakkha hovaṃhi lakkha vīsa ||
lakkhu lakkhu geṛā ākhīahi eku nāmu jagadīsa ||
etu rāhi pati pavaṛīāṃ caṛhīai hoi ikkīsa ||
suṇi gallāṃ ākāsa kī kīṭāṃ āī rīsa ||
nānaka nadarīṃ pāīai kūṛī kūṛai ṭhīsa || 32 ||

L'humanité entière appartient à ta voie : qui mène à bien la conquête en son cœur conquiert le monde.

Gloire, gloire à Lui !

Il est premier, pure lumière, sans commencement, indestructible, identique à Lui-même d'âge en âge.

29.

Puisse la gnose être ta nourriture, la compassion la boutiquière qui te la procure ; le son mystique résonne en chaque cœur.

Il est Lui-même le Maître de tous les maîtres, Lui dont la puissance et les pouvoirs font les délices des autres.

Il fait se produire tant union que séparation : le destin advient selon ce qui est écrit. (P7)

Gloire, gloire à Lui !

Il est premier, pure lumière, sans commencement, indestructible, identique à Lui-même d'âge en âge.

30.

Une est la mère produite par la Voie divine qui a autorité sur les trois disciples.

Un est Celui qui crée, un Celui qui fournit, un Celui qui tient cour.

C'est comme il Lui plaît qu'Il fait advenir, selon ce que commande Son Ordre.

Il voit sans être vu : combien c'est merveilleux !

Gloire, gloire à Lui !

Il est premier, pure lumière, sans commencement, indestructible, identique à Lui-même d'âge en âge.

31.

Son siège est en chaque monde, et Ses trésors.

Tout ce qui s'y trouve y fut placé en une fois.

Le Créateur contemple ce qu'Il a créé.

Ô Nānak, vraie est l'action du Vrai.

Gloire, gloire à Lui !

Il est premier, pure lumière, sans commencement, indestructible, identique à Lui-même d'âge en âge.

32.

Si j'avais non une mais deux langues, ou des centaines de milliers ou vingt fois davantage,

Des centaines de milliers de fois répéterais-je le Nom unique du Seigneur de l'univers.

Par ce chemin l'on gravit les marches qui mènent à l'Époux divin ; elles sont au nombre de vingt-et-une.

À entendre parler du céleste séjour, même les vers sont saisis de désir.

Ô Nānak, on ne l'atteint que par les manifestations de Sa grâce : mensongère est la vantardise du menteur !

ākhaṇi joru cuppai naha joru ||
joru na maṅgaṇi deṇi na joru ||
joru na jīvaṇi maraṇi naha joru ||
joru na rāji māli mani soru ||
joru na suratīṃ giāni vīcāri ||
joru na jugatīṃ chuṭṭai saṃsāru ||
jisu hatthi joru kari vekhai soi ||
nānaka uttamu nīcu na koī || 33 ||

rātīṃ ruttīṃ thitīṃ vāra ||
pavaṇa pāṇī aganīṃ pātāla ||
tisu vicci dharatī thāpi rakkhī dharama sāla ||
tisu vicci jīa jugati ke raṅga ||
tina ke nāma aneka ananta ||
karamīṃ karamīṃ hoi vīcāru ||
saccā āpi saccā darabāru ||
titthai sohanhi pañca paravāṇu ||
nadarīṃ karami pavai nīsāṇū ||
kacca pakāī othai pāi ||
nānaka gaiāṃ jāpai jāi || 34 ||

dharama khaṇḍa kā eho dharamu ||
giāna khaṇḍa kā ākhahu karamu ||
kete pavaṇa pāṇī vaisantara kete kānha mahesa ||
kete barhame ghāṛati ghaṛīaṃhi rūpa raṅga ke vesa ||
ketīāṃ karama bhūmīṃ mera kete kete dhū upadesa ||
kete inda canda sūra kete kete maṇḍala desa ||
kete siddha buddha nātha kete kete devī vesa ||
kete deva dānava muni kete kete ratana samunda ||
ketīāṃ khāṇīṃ ketīāṃ bāṇīṃ kete pāta narinda ||
ketīāṃ suratīṃ sevaka kete nānaka antu na antu || 35 ||

giāna khaṇḍa maṃhi giānu paracaṇḍu ||
titthai nāda binoda koḍa anandu || **P8**
sarama khaṇḍa kī bāṇī rūpu
titthai ghāṛati ghaṛīai bahutu anūpu ||

33.

Il n'est en notre pouvoir ni de parler ni de nous taire,
Il n'est en notre pouvoir ni de quémander ni de donner,
Il n'est en notre pouvoir ni de vivre ni de mourir,
En notre pouvoir ne sont ni le règne ni la richesse qui parasitent notre cœur.
En notre pouvoir ne sont pas les diverses formes de concentration mystique, la gnose ni la méditation.
En notre pouvoir ne sont pas les voies par lesquelles on échappe au monde.
Celui qui détient le pouvoir a créé et contemple Sa création.
Ô Nānak, nul n'est grand ni humble !

34.

Nuits, saisons, jours lunaires et jours solaires,
Air, eau, feu et mondes souterrains,
Parmi eux Il a établi le monde et le maintient comme lieu d'accomplissement du dharma,
Ce monde où vivent les différentes sortes de créatures,
Dont les noms sont innombrables, à l'infini.
Elles sont jugées selon leurs actes.
Il est Lui-même vrai, vraie est Sa cour.
Là resplendissent les cinq approuvés
Qui portent la marque de Ses faveurs et de Sa grâce.
Là sont révélées l'immaturité et la maturité.
Ô Nānak, quand on y accède, on en a la vision.

35.

Tel est le dharma du Royaume du dharma.
Évoque maintenant le Royaume de la sagesse !
Tant de vents, d'eau, de feu, tant de Kṛṣṇa et de Grands Seigneurs,
Tant de Brahmā sont créés, avec de belles formes colorées,
Tant de terres où agir et de Monts Meru, tant de Dhruvas avec leurs enseignements,
Tant d'Indras, de lunes, de soleils, tant et tant de mondes et de pays,
Tant de parfaitement réalisés, de Buddhas et de nāths, tant et tant de formes de Devī,
Tant de dieux, de démons, de sages, tant et tant d'océans de joyaux,
Tant de sources de vie, tant d'Écritures, tant d'empereurs et de rois,
Tant de consciences mystiques, tant de dévots attachés à servir, ô Nānak, cela est sans fin !

36.

Au Royaume de la sagesse, la sagesse est suprême.
Là résonne le son mystique, là règnent le plaisir, les festivités et la joie. **(P8)**
La beauté est le langage du Royaume de la béatitude.
Là sont créées en nombre des formes incomparablement belles ;

tā kīāṃ gallāṃ kathīāṃ na jāṃhi ||
je ko kahai picchai pachutāi ||
titthai ghaṛīai surati mati mani buddhi ||
titthai ghaṛīai surāṃ siddhāṃ kī suddhi || 36 ||

karama khaṇḍa kī bāṇī joru ||
titthai horu an koī horu ||
titthai jodha mahābala sūra ||
tina maṃhi rāmu rahiā bharapūra ||
titthai sītoṃ sītā mahimā māṃhi ||
tā ke rūpa na kathane jāṃhi ||
nā ohi maraṃhi na ṭhāge jāṃhi ||
jina kai rāmu vasai mana māṃhi ||
titthai bhagata vasaṃhi ke loa ||
karaṃhi anandu saccā mani soi ||
sacca khaṇḍi vasai niraṅkāru ||
kari kari vekhai nadari nihāla ||
titthai khaṇḍa maṇḍala varabhaṇḍa ||
je ko kathai ta anta na anta ||
titthai loa loa ākāra ||
jiṃva jiṃva hukamu tiṃvai tiṃva kāra ||
vekhai vigasai kari vīcāru ||
nānaka kathanā karaṛā sāru || 37 ||

jatu pāhārā dhīraju suniāru ||
aharaṇi mati vedu hathīāru ||
bhaü khallāṃ agani tapa tāu ||
bhāṃḍā bhāu ammritu titu ḍhāli ||
ghaṛīai sabadu saccī ṭakasāla ||
jina kaü nadari karamu tina kāra ||
nānaka nadarīṃ nadari nihāla || 38 ||

Ces créations ne sauraient être décrites.
Qui chercherait à les dire le regretterait.
Là sont créées la conscience mystique, la pensée et l'illumination de l'esprit.
Là est créée la conscience des dieux et des parfaitement réalisés.

37.

Le langage du Royaume de l'action est la force.
Il n'y a là personne d'autre, personne d'autre
Que des guerriers et des héros très puissants.
En eux Rāma est omniprésent ;
Il y a là dans leur gloire des Sītās d'entre les Sītās
Dont la beauté est indicible.
Ils ne meurent ni ne sont trompés,
Ceux dans l'esprit de qui Rāma réside.
Là demeurent des dévots, – combien de mondes ils forment !
Ils se tiennent en joie ; le Vrai Dieu est dans leur cœur.
Dans le Royaume de la vérité réside le Sans-Forme.
Il contemple Sa création ; Il rend heureux par un regard de Grâce.
Il y a là des royaumes, des sphères et des univers.
Si on voulait les décrire, cela serait sans fin.
Il y a là des mondes, des mondes et des formes.
C'est Son Ordre qui en règle le cours.
Empli de joie, Il contemple et considère.
Ô Nānak ! Décrire cela serait aussi difficile que l'acier est dur !

38.

Puisse le contrôle de soi être l'atelier, la persévérance être l'orfèvre,
La pensée être l'enclume, le savoir être le marteau,
La crainte être le soufflet, l'ardeur de la pratique rigoureuse être le feu !
L'amour est le récipient dans lequel est versé le nectar d'immortalité ;
Le Mot est créé dans le vrai atelier monétaire.
C'est ainsi qu'il en va pour ceux à qui Il accorde un regard de Grâce :
Ô Nānak, d'entre les regards de grâce, c'est Son regard de Grâce qui rend heureux.

Texte 2

P14

1oaṃkāru satiguru prasādi ||

rāgu sirī rāgu mahalā pahilā 1 gharu 1 ||

motī ta mandara ūsaraṃhi ratanī ta hohi jaṛāu ||
kasatūri kuṅgū agari candani līpi āvai cāu ||
matu dekhi bhūlā vīsarai terā citti na āvai nāṃu || 1 ||

hari binu jīu jali bali jāüṃ ||
maiṃ āpaṇā guru pūchi dekhiā avaru nāhīṃ thāṃu || 1 || rahāu ||

dharatī ta hīre lāla jaṛatī palaṅghi lāla jaṛāu ||
mohaṇī mukhi maṇī sohai kare raṅgi pasāu ||
matu dekhi bhūlā vīsarai terā citti na āvai nāṃu || 2 ||

siddhu hovāṃ siddhi lāī riddhi ākhāṃ āu ||
gupatu paragaṭu hoi baisāṃ loku rākhai bhāu ||
matu dekhi bhūlā vīsarai terā citti na āvai nāṃu || 3 ||

sulatānu hovāṃ meli lasakara takhati rākhāṃ pāu ||
hukamu hāsalu karīṃ baiṭhā nānakā sabbha vāu ||
matu dekhi bhūlā vīsarai terā citti na āvai nāṃu || 4 ||

Rāg Śrī (*Ādi Granth*, p. 14).

1.

Quand on me construirait des palais sertis de perles et de joyaux,

Quand les enduisant de safran, de bois d'aloès et de santal, le désir me viendrait,

Puissé-je voyant cela ne pas m'égarer, puisse Ton Nom n'être pas oublié de moi ni cesser de venir en mon cœur.

REFRAIN

Sans Hari, ma vie brûle et se consume.

J'ai demandé à mon Guru et vu qu'il n'était point d'autre lieu.

2.

Quand le sol de ces palais serait incrusté de diamants et de rubis, quand mon lit serait serti de rubis,

Quand une belle femme au visage orné de pierres précieuses m'accorderait ses faveurs,

Puissé-je voyant cela ne pas m'égarer, puisse Ton Nom n'être pas oublié de moi ni cesser de venir en mon cœur.

3.

Quand je deviendrais un parfaitement réalisé doué de pouvoirs surnaturels, quand je pourrais dire "Richesse, viens !"

Quand je pourrais me rendre visible ou invisible et que les gens me craindraient,

Puissé-je voyant cela ne pas m'égarer, puisse Ton Nom n'être pas oublié de moi ni cesser de venir en mon cœur.

4.

Quand je deviendrais sultan, rassemblerais une armée et m'établirais sur le trône,

Quand je donnerais des ordres, – ô Nānak, tout cela n'est que du vent ! –

Puissé-je voyant cela ne pas m'égarer, puisse Ton Nom n'être pas oublié de moi ni cesser de venir en mon cœur.

Texte 3

sirīrāgu mahalā 1 ||

koṭi koṭi merī ārajā pavaṇu pīaṇu apiāu ||
candu sūraju dui guphai na dekhāṃ supanai saüṇa na thāṃu ||
bhī terī kīmati nā pavai haüṃ kevaḍu ākhāṃ nāṃu || 1 ||

sācā niraṅkāru nija thāṃi ||
suṇi suṇi ākhaṇu ākhaṇā je bhāvai tamāi || 1 || rahāu ||

kussāṃ kaṭīāṃ vāra vāra pīsaṇi pāi ||
aggīṃ setī jālīāṃ bhasama setī rali jāuṃ ||
bhī terī kīmati nā pavai haüṃ kevaḍu ākhāṃ nāṃu || 2 ||

paṅkhī hoi kai je bhavāṃ maiṃ asamānī jāuṃ ||
nadarīṃ kisai na āvaūṃ nā kichu pīāṃ na khāuṃ ||
bhī terī kīmati nā pavai haüṃ kevaḍu ākhāṃ nāṃu || 3 || **P15**

nānaka kāgada lakkha maṇāṃ paṛhi paṛhi kīcai bhāu ||
massū toṭi na āvaī lekhaṇi paüṇu calāuṃ ||
bhī terī kīmati nā pavai haüṃ kevaḍu ākhāṃ nāṃu || 4 ||

Rāg Śrī (*Ādi Granth* p. 14-15).

1.

Si je vivais des âges et des âges
à ne me nourrir que de vent,
Dans ma grotte à ne voir soleil ni lune
et sans un répit pour dormir,
Je ne saurais exprimer Ta grandeur
ni glorifier assez Ton Nom.

REFRAIN

Ô Toi le Véridique, le Sans-Forme en Son propre lieu,
Dont toujours j'entends chanter les louanges, si Tu le veux, on Te désire.

2.

Si l'on m'égorgeait et me démembrait,
si l'on me moulait à la meule,
Si l'on me brûlait au feu du bûcher,
que je ne fusse plus que cendres,
Je ne saurais exprimer Ta grandeur
ni glorifier assez Ton Nom.

3.

Si j'étais un oiseau, si je volais
librement à travers les cieux
Et si nul ne pouvait m'apercevoir,
si je ne buvais ni mangeais,
Je ne saurais exprimer Ta grandeur
ni glorifier assez Ton Nom. **(P15)**

4.

Ô Nānak ! Si je lisais tous les livres
et si j'en comprenais le sens
Si jamais je ne devais manquer d'encre,
si j'écrivais comme le vent,
Je ne saurais exprimer Ta grandeur
ni glorifier assez Ton Nom.

Texte 4

āsā mahalā 1 [[

vāra salokā nāli saloka bhī mahale pahile ke likhe ṭuṇḍe asa rājai kī dhunī ||

vāhini cele nacani gura ||
paira halāini pheranhi sira ||
uḍi uḍi rāvā jhāṭai pāi ||
vekhai loku hasai ghari jāi ||
roṭīā kāraṇi pūrahi tāla ||
āpu pachāṛahi dharatī nāli ||
gāvani gopīā gāvani kānha ||
gāvani sītā gāvani rāje rāma ||
nirabhāu niraṃkāru sacu nāmu ||
jā kā kīā sagala jahānu ||
sevaka sevahi karami caṛāu ||
bhinnī raiṇi jinhā mani cāu ||
sikhī sikhiā gura vīcāri ||
nadari karami laṅghāe pāri ||
kolu carakhā cakī caku ||
thala vārole bahutu anantu ||
lāṭū mādhāṇīā anagāha ||
paṅkhī bhaüḍīā laini na sāha ||
sūai vāṛi bhavāīahi janta ||
nānaka bhaüdiā gaṇata na anta ||
bandhana bandhi bhavāe soi ||
paīai kirati nacai sabhu koī ||
naci naci hasahi calahi se roi ||
uḍi na jāhī sidha na hohi ||
nacaṇu kudaṇu mana kā cāu ||
nānaka jinha mani bhaü tinhā mani bhāu ||

(*Salok* de) Nānak (dans sa *vār* en rāg) Āsā (*Ādi Granth*, p. 465)

Vār avec des *saloka*, et en particulier des *salok* de Nānak à chanter sur l'air du *Roi As à la main coupée*

Les disciples jouent de leurs instruments, les gurus dansent,
Ils remuent leurs pieds et dodelinent de la tête,
La poussière vole et retombe sur leurs tresses,
– À les voir, les gens rient puis rentrent chez eux –,
Pour du pain, ils gardent le rythme,
Ils se jettent à terre,
Ils chantent les Gopī, ils chantent Kṛṣṇa,
Ils chantent Sītā et le roi Rāma.
Le Sans-Crainte, le Sans-Forme, Vrai est son Nom,
L'univers entier est sa création.
Ses serviteurs Le servent, c'est une offrande à Sa Grâce ;
Elle est délicieuse, la nuit de ceux qui ont l'amour de Lui au cœur.
C'est ce que j'ai appris en méditant sur le Gurū :
Par Sa suprême grâce, il fait traverser.
La presse à huile, le rouet, la meule, le tour du potier,
Dans le désert tous ces incessants tourbillons de vent,
La toupie, les barattons, les fléaux,
Les oiseaux <qui> volètent sans reprendre leur souffle,
Les gens occupés à faire tourner des broches,
– Ô Nānak, il n'y pas de fin à ce tournoiement :
Celui qui nous a passé les courroies nous fait tourner.
Tout un chacun dansera selon ses actes :
Ceux qui vont dansant et riant pleureront,
Ils ne prendront pas leur envol, ne deviendront pas des Parfaits,
Ils dansent et bondissent selon leur fantaisie.
– Ô Nānak, ceux qui craignent ce sont eux qui aiment.

Texte 5

dhanāsarī mahalā 1 āratī
1oaṃkāru satigura prasādi ||

gagana maiṃ thālu ravi candu dīpaka bane tārikāṃ maṇḍala janaka motī ||
dhūpu malaānalo pavaṇu cavaro kare banarāi phūlanta jotī || 1 ||

kaisī āratī hoi bhava khaṇḍanā terī āratī ||
anahatā sabada vājanata bherī || 1 || rahāu ||

sahasa tava naina nana naina hai tohi kaü sahasa sūrati nanā eka tohī ||
sahasa pada bimala nana eka nana gandha binu sahasa tava gandha iṃva calata mohī || 2 ||

sabbha maṃhi joti joti hai soi ||
tisa kai cānaṇi sabbha maṃhi cānaṇu hoi ||
gura sākhī joti paragaṭu hoi ||
jo tisu bhāvai su āratī hoi || 3 ||

hari caraṇa kamala makaranda lobhita mano anadino mohi āhī piāsā ||
kripā jalu dehi nānaka sāriṅga kaü hoi jā te terai nāmi vāsā || 4 ||

Rāg Dhanāsrī : *Āratī* (*Ādi Granth* p. 663).

Il n'est qu'un seul Dieu. De par la grâce du Gurū

1.

Il est dans le ciel un plateau sur lequel soleil, lune et étoiles sont les lampes.

Le parfum de santal venu de l'est est l'encens, le vent est l'éventail et les végétaux sont les fleurs, ô Dieu de lumière !

REFRAIN

Quelle grandiose āratī*, ô Destructeur de la transmigration, est ton āratī !*

La timbale qui résonne est le son non frappé.

2.

Tu as des milliers d'yeux et pourtant, Tu n'as pas d'yeux ; Tu as des milliers de formes et pourtant, Tu n'en as pas une seule.

Tu as des milliers de pieds sans tache et pourtant, Tu n'as pas un seul pied ; Tu es sans parfum, des milliers sont tes parfums ; ainsi vas-Tu, égarant.

3.

En chacun est la lumière divine, et c'est Lui.

C'est de par Sa lumière qu'en chacun est la lumière.

C'est par l'enseignement du Guru que se manifeste la lumière.

C'est ce qui Lui plaît qui est l'*āratī*.

4.

Mon cœur est toujours avide du suc du lotus des pieds de Hari ; j'en suis assoiffé.

Accorde au coucou Nānak l'eau de Ta grâce, grâce à laquelle il pourra se tenir en Ton Nom.

Texte 6

tilaṅga mahalā 1 ||

jaisī maiṃ āvai khasama kī bāṇī taisaṛā karīṃ giānu ve lālo ||
pāpa kī jaññ lai kābalaṃhu pāiā jorī maṅgai dāṇu ve lālo ||
saramu dharamu dui chappi khaloe kūṛu phirai paradhānu ve lālo ||
kājīāṃ bāmhaṇāṃ kī galla thakkī agadu paṛhai saitānu ve lālo ||
musalamānīāṃ paṛhaṃhi katebāṃ kasaṭa maṃhi karaṃhi khudāi ve lālo ||
jāti sanātī hori hindavāṇīāṃ ehi bhī lekhai lāi ve lālo || **P723**
khūna ke sohile gāvīaṃhi nānaka rattu kā kuṅgū pāi ve lālo || 1 ||

sāhiba ke guṇa nānaku gāvai māsa purī vicci ākhu masolā ||
jini upāī raṅgi ravāī baiṭhā vekhai vakkhi ikelā ||
saccā so sāhibu saccu tapāvasu saccaṛā niāu karegu masolā ||
kāiā kappaṛu ṭuku ṭuku hosī hindustānu samhālasī bolā ||
āvani aṭharai jāni satānavai horu bhī uṭṭhasī marada kā celā ||
sacca kī bāṇī nānaku ākhai saccu suṇāisī sacca kī belā || 2 ||

Rāg Tilaṅg (*Ādi Granth* p. 722-723)

1.

Telle me vient la Parole du Seigneur, telle est la gnose que j'exprime, ô mon ami.

C'est en amenant la procession nuptiale du péché qu'il a lancé son attaque depuis Kabul, exigeant par la force son présent, ô mon ami.

Pudeur et dharma ont tous deux complètement disparu ; le mensonge parade comme un chef, ô mon ami.

Des cadis et des brahmanes, la parole ne compte plus ; c'est Satan qui célèbre les mariages, ô mon ami.

Les musulmanes lisent les écritures, et dans leur misère en appellent à Dieu, ô mon ami.

Quant aux hindoues de haute et de basse caste, elles connaissent le même sort, ô mon ami. **(P 723)**

On chante des chants nuptiaux de meurtre, ô Nānak, et l'on applique du sang en guise de pâte de safran, ô mon ami.

2.

Nānak chante les qualités du Seigneur : « Fais-en la relation dans la cité des cadavres ! »

Celui qui a créé des êtres qu'Il a faits jouir du plaisir Se tient seul et contemple encore et encore Sa création.

Vrai est ce Maître, vraie est Son enquête, vraie est Sa justice ; Il rendra Son jugement.

Le vêtement du corps sera réduit en lambeaux ; l'Hindoustan se souviendra de mes paroles.

Sache qu'après sa venue en 78, en 97, un autre surgira, disciple d'un homme.

Nānak dit des paroles de vérité ; il fera entendre la vérité au temps de la vérité.

Texte 7

sūhī mahalā 1 ||

japa tapa kā bandhu beṛulā jitu laṅghaṃhi vahelā ||
nā saravaru nā ūchalai aisā panthu suhelā || 1 ||

terā eko nāmu mañjīṭhaṛā rattā merā colā sada raṅga ḍholā || 1 || rahāu ||

sājana cale piāriāṃ kiuṃ melā hoī ||
je guṇa hovaṃhi gaṇṭhaṛīai melegā soī || 2 ||

miliā hoi na vīchuṛai je miliā hoī ||
āvāgaüṇu nivāria hai sācā soī || 3 ||

haümaiṃ māri nivāriā sītā hai colā ||
gura bacani phalu pāiā saha ke ammrita bolāṃ || 4 ||

nānaku kahai sahelīho sahu kharā piārā ||
hama saha kerīāṃ dāsīāṃ sācā khasamu hamārā || 5 ||

Rāg Sūhī (*Ādi Granth*, p. 729).

1.

Construis le bateau de la répétition intérieure et de la discipline grâce auquel ta traversée sera rapide.
Il n'y aura pas d'océan débordant, un tel chemin est facile.

REFRAIN

Ton Nom seul est le pourpre, ma tunique en est teinte d'une couleur permanente, ô mon Bien-Aimé !

2.

Mes amis sont partis ; comment pour ces chers se fera la rencontre ?
S'ils ont des qualités nouées dans le pan de leur habit, Il leur donnera de Le rencontrer.

3.

Une fois uni à Dieu, on ne saurait être séparé de Lui, si on Lui est vraiment uni.
Le Vrai Dieu met fin à la transmigration.

4.

Celui qui dompte son ego et s'en défait coud sa tunique.
Dans les mots du Gurū est le fruit ; on y trouve les paroles d'ambroisie du Seigneur.

5.

Nānak dit : « Mes amies, notre Seigneur m'est infiniment cher !
Nous sommes les esclaves du Seigneur ; il est notre Vrai Mari. »

Texte 8

Rāmakalī kī vāra Mahalā 3, saloka M : 1 ||

nānaku ākhai re manā suṇīai sikkha sahī ||
lekhā rabbu maṅgesīā baiṭhā kaḍḍhi vahī ||
talabāṃ paüsanhi ākīāṃ bākī jinhāṃ rahī ||
ajarāīlu pharesatā hosī āi taīṃ ||
āvaṇu jāṇu na sujjhaī bīṛī galī phahī ||
kūṛa nikhuṭṭe nānakā oṛaki sacci rahīṃ ||

***Vār* en *rāg* Rāmakalī d'Amar Dās :*salok* de Nānak (*Ādi Granth* p. 953).**

Dit Nānak : écoute, ô mon âme, les vrais enseignements.
Prenant son registre, le Seigneur te demandera des comptes.
Des demandes seront présentées aux rebelles qui ont des arriérés.
L'ange Azraël sera nommé pour cela.
Ils n'ont pas conscience de la transmigration ; ils sont embourbés dans une sente étroite.
Quand le mensonge aura été détruit, ô Nānak, puissé-je enfin demeurer dans la Vérité.

Texte 9

Rāmkalī kī vāra Mahalā 3 ||
Jodhai Vīrai Pūrabāṇī kī dhunī ||
Saloku M : 1 ||

saravara hansa dhure hī melā khasame evai bhāṇā ||
saravara andari hīrā motī so hansā kā khāṇā ||
bagulā kāgu na rahaī saravari je hovai ati siāṇā ||
unā rijaku na païo othai unhā horo khāṇā ||
saci kamāṇai saco pāīai kūṛai kūṛā māṇā ||
nānaka tina kau satiguru miliā jinā dhure paiyā paravāṇā ||

Vār en *rāg* Rāmkalī de Gurū Rām Dās
À chanter sur l'air de *Jodhā, Vīrā et Pūrbāṇī*
Salok de Nānak (*Ādi Granth*, p. 956)

Du lac et de l'oie sauvage, l'union remonte à l'origine ; c'est ce qui plut au Seigneur.
Dans le lac, il y a diamants et perles, c'est cela la nourriture de l'oie sauvage.
Le crabier et le corbeau ne restent pas au bord du lac, bien qu'ils soient très intelligents.
Ce n'est pas là qu'ils trouvent leur subsistance ; autre est leur nourriture.
C'est par la pratique de la vérité qu'on trouve le Vrai Dieu ; faux est l'orgueil de l'être faux.
Ô Nānak, eux seuls s'unissent au Vrai Gurū qu'il a dès l'origine acceptés.

Texte 10

P1107

tukhārī chanta mahalā 1 bāraha māhāṃ

1oaṃkāra satigura prasādi ||

tūṃ suṇi kirata karammāṃ purabi kamāiā ||
siri siri sukkha sahammāṃ dehi su tūṃ bhalā ||
hari racanā terī kiā gati merī hari binu ghaṛī na jīvāṃ ||
pria bājhu duhelī koi na belī guramukhi ammritu pīvāṃ ||
racanā rāci rahe niraṅkārī prabha mani karama sukaramā ||
nānaka panthu nihāle sā dhana tūṃ suṇi ātama rāmā || 1 ||

bābīhā priu bole kokila bāṇīāṃ ||
sā dhana sabbhi rasa colai aṅki samāṇīā ||
hari aṅki samāṇī jāṃ prabha bhāṇī sā sohāgaṇi nāre ||
nava ghara thāpi mahala gharu ūṃcaü nija ghari vāsu murāre ||
sabbha terī tūṃ merā prītamu nisi bāsura raṅgi rāvai ||
nānaka priu priu cavai babīhā kokila sabadi suhāvai || 2 ||

tūṃ suṇi hari rasa bhinne prītama āpaṇe ||
mani tani ravata ravanne ghaṛī na bīsarai ||
kiuṃ ghaṛī bisārī haüṃ balihārī haüṃ jīvāṃ guṇa gāe ||
nā koī merā haüṃ kisu kerā hari binu rahaṇu na jāe ||
oṭa gahī caraṇa nivāse bhae pavittra sarīrā ||
nānaka drisaṭī dīragha sukkhu pāvai gura sabadi manu dhīrā || 3 ||

barasai ammrita dhāra būnda suhāvaṇī ||
sājana mile sahaji subhāi hari siuṃ prīti baṇī ||
hari mandari āvai jāṃ prabha bhāvai dhana ūbhī guṇa sārī ||
ghari ghari kantu ravai sohāgaṇi haüṃ kiuṃ kanti visārī ||
unavi ghana chāe barasu subhāe mani tani premu sukhāve
nānaka varasai ammrita bāṇī kari kirapā ghari āvai || 4 ||

Rāg Tukhārī : chant des douze mois (*Ādi Granth* p. 1107-1110)

Il n'est qu'un seul Dieu. De par la grâce du Gurū

(P1107)

1.

« Écoute : ce que l'on obtient résulte du karma de nos actions passées.

À chacun, tantôt bonheur, tantôt souffrances : c'est ce que Tu donnes qui est bon.

Ô Hari, Tienne est la création ; il n'est point de salut pour moi et je ne puis vivre sans Hari.

Hormis le Bien-Aimé, je n'ai pas d'ami ; guidée par le *guru*, je bois l'ambroisie. »

La création est contenue dans le Seigneur sans forme ; Ses actions ne sont que de bonnes actions.

Ô Nānak, l'épouse regarde Ta voie ; écoute, Dieu de mon âme !

2.

La pie dit « *Pri-u"* (Aimé) » et le coucou récite les paroles divines.

L'épouse éprouve tous les plaisirs et se fond dans l'être de son Époux.

Elle se fond dans l'être de Hari quand elle plaît au Seigneur, elle est femme bien mariée.

Dieu a établi les neuf maisons des climats et Sa propre résidence se trouve dans Haute Demeure.

Je suis toute Tienne, Tu es mon Bien-Aimé, nuit et jour je me délecte de Ton amour.

Ô Nānak, « *Pri-u, Pri-u* (Aimé) », chante la pie ; le coucou se rend agréable en répétant la sainte Parole.

3.

« Écoute-moi, Hari, ô mon Aimé tout imprégné de douce saveur.

Ô Toi qui Te tiens et habites en mon âme et mon corps, pas un instant je ne T'oublie.

Comment pourrais-je T'oublier un instant ? Je me suis dévouée à Toi ; je vis en chantant Tes vertus.

Personne n'est mien, et moi-même, à qui appartiens-je ? On ne peut subsister sans Hari.

J'ai pris refuge aux pieds de Hari ; en cette demeure, mon corps s'est purifié.

Ô Nānak, on obtient là profondeur de vue et bonheur ; mon âme se tient résolument dans les paroles du Guru. »

4.

Un courant d'ambroisie tombe en pluie, ses gouttes sont un délice.

Quand on rencontre l'Aimé dans la suprême béatitude, avec amour, un lien d'amour se forme avec Hari.

Hari vient dans le temple du corps quand il Lui plaît à Lui, ce Seigneur ; l'épouse, debout, médite sur Ses qualités.

« Dans chaque maison, l'époux jouit de sa bienheureuse épouse ; moi, mon Époux m'a oubliée.

Des nuages obscurcissent le ciel, la pluie est agréable, l'amour charme mon âme et mon corps.

Ô Nānak, il pleut des paroles d'ambroisie ; m'accordant Sa grâce, Il est venu chez moi.

cetu basantu bhalā bhaṃvara suhāvaṛe || **P1108**
bana phūle mañjha bāri maiṃ piru ghari bāhuṛai ||
piru ghari nahīṃ āvai dhana kiuṃ sukkhu pāvai birahi birodha tanu chījai ||
kokila ambi suhāvī bolai kiuṃ dukkhu aṅki sahījai ||
bhaṃvaru bhavantā phūlīṃ ḍālīṃ kiuṃ jīvāṃ maruṃ māe ||
nānaka ceti sahaji sukkhu pāvai je hari varu ghari dhana pāe || 5 ||

vaisākhu bhalā sākhāṃ vesa kareṃ ||
dhana dekhai hari duāri āvahu daïā kare ||
ghari āu piāre duttar tāre tuddhu binu aḍḍhu na moloṃ ||
kīmati kaüṇa kare tuddhu bhāvāṃ dekhi dikhāvai ḍholo ||
dūri na jānāṃ antari mānāṃ hari kā mahalu pachānāṃ ||
nānaka vaisākhīṃ prabhu pāvai surati sabadi manu mānā || 6 ||

māhu jeṭhu bhalā prītamu kiuṃ bisarai ||
thala tāpahi sara bhāra sā dhana binaü karai ||
dhana binaü kareṃdī guṇa sāreṃdī guṇa sārīṃ prabha bhāvāṃ ||
sācai mahali rahai bairāgī āvaṇa dehi ta āvāṃ ||
nimāṇī nitāṇī hari binu kiuṃ pāvai sukkha mahalī ||
nānaka jeṭhi jāṇai tisu jaisī karami milai guṇa gahilī || 7 ||

āsāṛhu bhalā sūraju gagani tapai ||
dharatī dūkha sahai sokhai agani bhakkhai ||
agani rasu sokhai marīai dhokhai bhī so kiratu na hāre ||
rathu phirai chāiā dhana tākai ṭīḍu lavai mañjhi bāre ||
avagaṇa bāṃdhi calī dukkhu āgai sukkhu tisu sācu samhāle ||
nānaka jisa no ihu manu dīā maraṇu jīvaṇu prabha nāle || 8 ||

5.

C'est le mois de *cet*, le printemps est plaisant, les abeilles sont charmantes. **(P1108)**

Les forêts sont en fleurs dans le Bār ; puisse mon Aimé revenir !

Si son Aimé ne revient pas à la maison, comment l'épouse trouverait-elle le bonheur ? Son corps dépérit dans l'amertume de la séparation.

Le beau coucou, charmant dans le manguier, dit : « Comment supporter cette souffrance au fond de soi ? »

L'abeille vagabonde par fleurs et branches. « Comment pourrais-je vivre ? Je me meurs, maman !

Ô Nānak, en *cet*, l'épouse trouve le bonheur dans la béatitude, si elle retrouve Hari son Mari à la maison.

6.

Vaisākh est plaisant ; les branches se parent.

L'épouse voit Hari à sa porte : « Viens, puisses-tu prendre pitié !

Viens chez moi, mon Aimé, fais-mois traverser l'océan périlleux ; sans Toi, je suis sans valeur.

Qui peut estimer ma valeur, si je Te plais ? En me regardant, Tu me fais voir, ô mon Adoré.

Je sais que Tu n'es pas loin, je crois à Ta présence en mon cœur ; je reconnais la demeure de Hari. »

Ô Nānak, on trouve le Seigneur en *vaisākh* quand la conscience s'est fixée sur le Mot et que le cœur a accédé à la foi.

7.

« Le mois de *jeṭh* est plaisant ; comment oublierais-je mon Aimé ? »

Le désert est brûlant comme un four ; l'épouse supplie.

L'épouse supplie, elle médite sur les qualités du Seigneur : « Je me remémore Tes qualités, Seigneur, puissé-je Te plaire.

Détaché, Tu vis dans la Vraie Demeure ; donne-moi d'y venir et j'y viendrai ».

Elle est impuissante et démunie ; sans Hari, comment trouverait-elle le bonheur dans la Demeure ?

Ô Nānak, en *jeṭh*, elle le sait, devenue semblable à Lui de par Sa grâce, elle peut Le rencontrer, si elle est possédée par les qualités divines.

8.

Āsāṛh est plaisant ; le soleil est brûlant dans le ciel.

La terre endure des souffrances, elle se dessèche, le feu la consume.

Le feu fait s'évaporer ses eaux, elle se meurt dans la souffrance, et malgré cela, l'ardeur du soleil ne se relâche pas.

Son char poursuit sa course. L'épouse cherche de l'ombre. Le criquet se fait entendre dans le Bār.

Si, ayant noué le paquet de ses fautes, elle part, devant elle, c'est le malheur ; c'est le bonheur si elle se remémore le Vrai Dieu.

« Ô Nānak, le Seigneur, à qui j'ai donné mon cœur, mourir et vivre dépendent de Lui.

sāvaṇi sarasa manā ghaṇa varasaṃhi rutti āe ||
maiṃ mani tani sahu bhāvai pira paradesi sidhāe ||
piru ghari nahīṃ āve marīai hāṃvai dāmani camaki ḍarāe ||
seja ikelī kharī duhelī maraṇu bhaïā dukkhu māe ||
hari binu nīṃda bhūkha kahu kaisī kāpaṛu tani na sukhāvae ||
nānaka sā sohāgaṇi kanti pira kai aṅki samāvae || 9 ||

bhādaüṃ bharami bhullī bhari jobani pachutāṇī ||
jala thal nīri bhare barasa rutte raṅgu māṇī ||
barasai nisi kālī kiuṃ sukkhu bālī dādara mora lavante ||
priu priu cavai babīhā bole bhuiaṅgama phiraṃhi ḍasante ||
macchara ḍaṅga sāira bhara subhara binu hari kiuṃ sukkhu pāīai ||
nānaka pūchi calaüṃ gura apune jaha prabhu taha hī jāīai || 10 ||

assuni āu pirā sā dhana jhūri muī ||
tā milīai prabha mele dūjai bhāi khuī ||
jhūṭhi vigutī tāṃ pira muttī kukkaha kāha si phulle || **P1109**
āgai ghāsa picchai rutti jāḍā dekhi calata manu ḍole ||
daha disi sākha harī harīāvala sahaji pakkai so mīṭhā ||
nānaka assuni milahu piāre satigura bhae basīṭhā || 11 ||

kattaki kiratu païā jo prabha bhāiā ||
dīpaku sahaji balai tatti jalāiā ||
dīpaka rasa telo dhana pira melo dhana omāhai sarasī ||
avagaṇa mārī marai na sījhai guṇi mārī tāṃ marasī ||
nāmu bhagati de nija ghari baiṭhe ajaṃhu tinhāṃṛī āsā ||
nānaka milahu kapaṭa dara kholahu eka ghaṛī khaṭu māsā || 12 ||

9.

En *sāvaṇ*, ô mon cœur content !, les nuages déversent les pluies dont vient la saison.

Le Seigneur réjouit mon cœur et mon corps ; mais mon Bien-Aimé est parti pour un pays lointain.

Mon Bien-Aimé n'est pas venu à la maison, je me meurs en soupirant ; des éclairs déchirent le ciel de manière terrifiante.

Ma couche est solitaire, je suis accablée, je me meurs, je souffre, maman.

Sans Hari, le sommeil et la faim, dis-moi, comment me viendraient-ils ? Mes habits me sont inconfortables. »

Ô Nānak, bienheureuse l'épouse dont le corps se fond avec celui de son mari bien aimé !

10.

En *bhādoṃ*, la jeune femme est perdue dans l'illusion ; elle le regrettera.

Les lacs et les étendues désertiques sont pleins d'eau ; à la saison des pluies, elle voudrait prendre plaisir à l'amour.

Il pleut ; dans la nuit noire, comment la jeune femme trouverait-elle le bonheur ? Les grenouilles coassent et les paons criaillent.

« *Pri-u, Pri-u* » (Aimé, Aimé) répète la pie ; les serpents vont mordant.

Les moustiques piquent, l'eau est très haute dans les lacs ; sans Hari, comment peut-on trouver le bonheur ?

« Ô Nānak, je vais demander à mon Guru ; il faut aller là où est le Seigneur.

11.

En *assun*, viens, mon Bien-Aimé, Ton épouse est morte de langueur.

Il n'y a d'union que si le Seigneur le veut ; je me suis perdue dans l'amour de ce qui n'est pas Dieu.

La fausseté cause ma perte et mon Aimé me délaisse ; tamaris et roseaux fleurissent. (P1109)

Devant moi voici l'été, la saison froide est derrière moi ; devant ce passage du temps, mon esprit vacille.

Dans les dix directions, les branches sont toutes verdoyantes ; seul ce qui mûrit à son rythme est doux.

Ô Nānak, en *assun*, viens me voir, mon Bien-Aimé ; le Vrai Guru est mon intermédiaire.

12.

En *kattak*, je n'ai fait que ce qui plaît au Seigneur.

Ma lampe brûle dans la béatitude, alimentée par la Réalité suprême. »

C'est l'amour qui est l'huile de la lampe et unit la jeune femme à son Aimé ; elle est dans le bonheur du ravissement.

Celle qui meurt dans le péché ne réussit pas ; celle qui meurt dans la vertu mourra vraiment.

Le Nom réside dans le temple intérieur des dévots ; il est l'espérance qui les soutient.

« Ô Nānak, viens à ma rencontre, ouvre Ta porte ; un moment m'est six mois. »

maṅghara māhu bhalā hari guṇa aṅki samāvae ||
guṇavantī guṇa ravai maiṃ piru nihacalu bhāvae ||
nihacalu caturu sujāṇu bidhātā cañcalu jagatu sabāiā ||
giānu dhiānu guṇa aṅki samāṇe prabha bhāṇe tā bhāiā ||
gīta nāda kavitta kave suṇi rāma nāmi dukkhu bhāgai ||
nānaka sā dhana nāha piārī abha bhagatī pira āgai || 13 ||

pokhi tukhāru paṛai vaṇu triṇu rasu sokhai ||
āvata kī nāhīṃ mani tani vasahi mukhe ||
mani tani ravi rahiā jagajīvanu gura sabadī raṅgu māṇī ||
aṇḍaja jeraja setaja utabhuja ghaṭi ghaṭi joti samāṇī ||
darasanu dehu daïāpati dāte gati pāvaüṃ mati deho ||
nānaka raṅgi ravai rasi rasīā hari siuṃ prīti saneho || 14 ||

māghi punīta bhaī tīrathu antari jāniā ||
sājana sahaji mile guṇa gahi aṅki samāniā ||
prītama guṇa aṅke suṇi prabha baṅke tuddhu bhāvāṃ sari nhāvāṃ ||
gaṅga jamuna taha beṇī saṅgama sāta samunda sāmāvāṃ ||
punna dāna pūjā paramesura jugi jugi eko jātā ||
nānaka māghi mahā rasu hari japi aṭhasaṭhi tīratha nhātā || 15 ||

phalaguni mani rahasī premu subhāiā ||
anadinu rahasu bhaïā āpu gavāiā ||
mana mohu cukāiā jāṃ tisu bhāiā kari kirapā ghari āo ||
bahute vesa karīṃ pira bājhaṃhu mahalī lahā na thāṃo ||
hāra ḍora rasa pāṭa paṭambara piri loṛīṃ sīṃgārī ||
nānaka meli laī guri apaṇai ghari varu pāiā nārī || 16 ||

13.

Le mois de *maṅghar* est plaisant, si les qualités de Hari entrent dans notre être.

La femme vertueuse se dévoue à la vertu : « Mon Aimé immuable me plaît ! »

Le Créateur est immuable, intelligent, omniscient ; le monde entier est instable.

Les vertus que sont connaissance spirituelle et méditation pénètrent son être ; le Seigneur lui plaît, elle Lui plaît.

« J'ai entendu les chants, la musique, les poèmes des poètes, mais seul le Nom de Rāma chasse le malheur. »

Ô Nānak, cette épouse-là plaît au Seigneur qui manifeste devant son Aimé la dévotion de son cœur.

14.

En *pokh*, il gèle ; forêts, herbes et sève se dessèchent.

« Pourquoi ne viens-Tu pas ? Tu habites dans mon cœur, dans mon corps et dans ma bouche.

Tu demeures en mon cœur et mon corps, Toi qui es la vie du monde ; je jouis de Ton amour à travers le Mot du *guru*.

Qu'il s'agisse des êtres nés d'un œuf, d'une matrice, de la sueur ou d'une plante, Ta Lumière imprègne chacun.

Accorde-moi une vision de Toi, ô Seigneur miséricordieux ; afin que j'obtienne le salut, accorde-moi l'intellection. »

Ô Nānak, elle se tient dans l'amour de Lui, tout imprégnée de désir ; elle aime Hari et Lui seul.

15.

« En *māgh*, je deviens pure. Je sais que le lieu de pèlerinage est en moi.

Je rencontre mon Ami dans la béatitude ; je fais miennes Ses vertus et je me fonds en Lui.

Ô mon Aimé, Tes vertus sont en moi, écoute-moi, mon beau Seigneur ! Pour Te plaire, je me baigne dans le bassin sacré.

Je me fonds dans le Gange, la Yamunâ et leur confluent ainsi que dans les sept mers. »

Actes méritoire, don et culte, d'âge en âge le Seigneur suprême les tient pour une seule et même chose.

Ô Nānak, en *māgh*, le délice suprême consiste à se baigner aux soixante-huit lieux de pèlerinages à des gués dans la méditation sur Hari.

16.

En *phalgun*, son cœur est en joie : son amour Lui plaît.

Chaque jour, elle est en joie ; elle se défait de son ego.

« Il a mis fin aux attachements de mon cœur quand il Lui a plu ; manifeste-moi Ta grâce, viens chez moi !

Je revêts divers habits, mais sans mon Aimé, il n'est demeure où je trouve place.

Colliers, rubans, habits de soie, je veux me faire belle pour mon Aimé

Ô Nānak, le Gurū m'a unie à Lui ; l'épouse a trouvé l'Époux chez elle.

be dasa māha ruttīṃ thitīṃ vāra bhale ||
ghaṛī mūrata pala sāce āe sahaji mile ||
prabha mile piāre kāraja sāre karatā sabbha bidhi jāṇai ||
jini sīṃgārī tisahi piārī melu bhaïā raṅgu māṇai ||
ghari seja suhāvī jāṃ piri rāvī guramukhi masataki bhāgo || **P1110**
nānaka ahinisi rāvai prītamu hari varu thiru sohāgo || 17 ||

17.

Les douze mois, les saisons, les jours lunaires, les jours de la semaine sont plaisants.

Les demi-heures, les heures, les minutes, quand le Vrai Dieu vient, passent dans la béatitude.

Mon Seigneur bien-aimé est venu me rencontrer, je me suis acquittée de mes tâches ; le Créateur connaît toutes les façons de faire.

Celui qui m'a embellie, je suis Son aimée ; notre union s'est faite, Il jouit de mon amour.

À la maison, mon lit est délicieux quand mon Aimé prend du plaisir avec moi ; de par la grâce du Gurū, mon destin est inscrit sur mon front. **(P1110)**

Ô Nānak, jour et nuit mon Bien-Aimé prend son plaisir avec moi ; Hari est mon Époux, mon bonheur conjugal est permanent. »

NOTICES ET NOTES

KABĪR

Texte 1 : *Gaūṛī Kabīra-jī pañcapade* (*Ādi Granth*, p. 326)

Notice

Ce texte est typique de Kabīr par son humour : le lecteur découvre en effet, en arrivant au dernier vers, que le poème se présente comme écrit *post mortem* ! De surcroît, le narrateur y parle aussi du temps de son avant-dernière existence terrestre (strophe 1), durant laquelle il n'a pas pratiqué d'austérités : il est de ce fait né à nouveau, mais à Bénarès, ville censée être la porte du salut, où nombre de vieillards, d'infirmes et de pèlerins se rendent pour mourir. De surcroît, cette fois, le narrateur n'a pas négligé les austérités (strophe 3). Le salut lui était donc assuré ; mais il a tout gâché par une erreur fatale : alors que sa fin était proche, il a quitté Bénarès pour Maghar (strophes 2 et 3), à quelque cent quatre-vingt-dix kilomètres au nord.

Le renversement annoncé par le refrain vient aux quatrième et cinquième couplets. Le véritable salut, dont le narrateur demande à Dieu de lui indiquer la voie dans le refrain, consiste, comme le savent bien Ganeṣa, Śiiva et tous les êtres, en l'adoration du Seigneur, appelé Rāma comme souvent par Kabīr, – ce nom étant ici non celui de l'*avatāra* de Viṣṇu dont les *Rāmāyaṇa* et divers Purāṇa content la geste, mais celui du Dieu sans attributs *(guṇa)* des sants.

Notes

Titre. *Pañcapadu* : « quintil ».

2.1. Bénarès est glorifiée dans de nombreux passages des Purāṇa comme étant tout à la fois au centre du monde, un condensé de l'univers entier et (voir notice) la porte du salut. Elle est de même la maison de chaque dieu, mais entretient avec Śiva une relation spéciale, qui confine à l'identification.

2.2. Que Kabīr soit mort à Maghar est un trait bien connu de ses hagiographies, et non dépourvu de vraisemblance : voir David N. Lorenzen, *Kabir legends and Ananta-Das's* Kabir Parachai, New York, State University of New York Press, 1991, p. 40-42.

5.1. L'Éléphant-guru est Ganeṣa. L'un des mythes les plus courants concernant ce dieu raconte qu'il fut créé par Pārvatī, parèdre de Śiva, pendant sa toilette, à partir de la crasse de ses jambes. Quand Śiva survint, il trouva ce jeune homme gardant la porte de la déesse et le décapita. Apprenant de qui il s'agissait, Śiva demanda à l'un de ses disciples de lui apporter la tête de la première créature qu'il rencontrerait, – laquelle se trouva être un éléphant. Ganeṣa fut ainsi ressuscité avec une tête d'éléphant. En lien avec ce mythe, Ganeṣa est gardien des portes et des entrées. Mais il est surtout le dieu qui lève les obstacles (mais en fait surgir si on ne l'adore pas...) et conduit ainsi au succès : il est de ce fait l'ultime guru que nombre d'hindous invoquent avant toute entreprise. – *sabho* : litt. « chacun », c'est-à-dire « tous les autres dieux », eux-mêmes créatures de Dieu selon la théologie des sants.

Texte 2 : *Āsā* (*Ādi Granth*, p. 482)

Notice

Ce poème établit un contraste entre le théisme du locuteur et le ritualisme de l'allocutaire brahmane. L'opposition est construite en chiasme dans la première strophe (je / tu // tu / je), le refrain est en je / tu et les deux dernières

strophes en chiasme à nouveau (2 : je / tu ; 3 : tu / je). Dans cette construction littéraire, l'essentiel de Kabīr, tisserand et dévot aimant, est en un sens condensé dans les premier et dernier hémistiches du poème : « Chez moi constamment je file. / Je médite sur Hari ». Le brahmane, lui, socialement dominant (2.1) mais de fait mendiant auprès des puissants kṣatriya (3.2), n'a rien à offrir en termes de salut (2.2) et ne peut espérer se sauver lui-même (R.2).

Notes

1.1. *Janeü* : skr. *yajñōpavīta*, le cordon sacrificiel en coton avec des nœuds que reçoivent brahmanes, *kṣatriya* et *vaiśya* de sexe masculin lors de l'initiation *(upanayana)* et qui est, en temps ordinaire, passé à l'épaule gauche et pendant sous le bras droit, alors qu'il est passé à l'épaule droite lors des rites funéraires *(śrāddha)* et simplement au cou lors de l'accomplissements d'actions impures comme la copulation ou la défécation.

1.2. *Gāyatrī* est une désignation du plus sacré des mantras hindous, le *sāvitrī mantra* (« mantra du Soleil-incitateur ») d'après le mètre védique dans lequel il est composé. Tiré du livre III du *Ṛg Veda* (III.62.10), il est censé être récité matin et soir par les deux-fois-nés de sexe masculin et leur est communiqué lors de leur initiation *(upanayana)*, ainsi que lors de l'*agnihotra* (« offrande au feu », « offrande à Agni », dieu du feu sacrificiel), rite accompli aux crépuscules du matin et du soir par les hommes deux-fois-nés. En voici le texte : *oṃ bhūr bhuvaḥ svaḥ / tát savitúr váreṇyaṃ / bhárgo devásya dhīmahi / dhíyo yó naḥ pracodáyāt*, qui peut se traduire ainsi pour la partie qui suit les exclamations initiales (litt. « Om, terre, air, ciel ! ») : « Ce suprême rayonnement du Soleil-incitateur, méditons sur lui, et puisse-t-il stimuler notre intellect ! »

R. Les sants donnent divers noms à Dieu, souvent empruntés au répertoire viṣṇuïte, comme dans ce refrain. Nārāyaṇa (« qui repose sur les eaux » ou « lieu de repos pour les hommes ») apparaît dans le corpus védique comme un être cosmique se sacrifiant lui-même pour donner naissance à tous les êtres, puis comme divinité suprême, avant d'être confondu avec Viṣṇu, – l'image la plus courante le représentant comme endormi sur le serpent cosmique *(Śeṣa)* dans l'intervalle entre deux âges du monde. – *Gobindu*, skr. *govinda-* « vacher » est une épithète de Kṛṣṇa. – Mukunda est un autre nom de Viṣṇu et de Kṛṣṇa, parfois aussi donné à Śiva. – Yama est la personnification de la mort. Il fut, dans le Veda, le premier homme à mourir, et il règne sur le royaume de l'après-mort.

2. L'imagerie est kṛṣṇaïte en 2.1, et en 2.2, la thématique de la traversée de l'océan du perpétuel écoulement des choses de ce monde *(saṃsāra)* comme image de la libération *(mukti)* est ancienne dans l'hindouisme.

Texte 3 : *Rāga Goṃda bāṇī Kabīra jīu kī gharu 2* (*Ādi Granth*, p. 870-871)

Notice

Ce *śabad* a été contextualisé, de façon bien sûr imaginaire, par l'hagiographie de Kabīr, selon laquelle, alors que le sultan de Delhi Sikandar Lodī (r. 1489-1517) était en visite à Bénarès, des cadis, des mullahs, des brahmanes, des marchands et même la mère du saint-poète auraient demandé au souverain de mettre un terme aux menées religieusement subversives du sant. Requis par le sultan de suivre une voie religieuse orthodoxe et orthopraxe, Kabīr répond avoir trouvé le salut dans la *bhakti*. Sikandar Lodī condamne alors Kabīr a être jeté enchaîné dans le Gange, mais les chaînes se défont d'elles-mêmes. Il ordonne ensuite que Kabīr soit jeté dans une maison de bois à laqulle on met le feu, mais le feu devient froid, tandis que du ciel, des *gandharva* (musiciens des dieux) répandent des fleurs. Finalement, le souverain commande que Kabīr soit piétiné par un éléphant, et il advient ce que nous lisons dans le texte. Convaincu d'avoir affaire à un être divinement insipiré, Sikandar Lodī demande

alors à Kabīr de ne pas attirer sur lui la colère de Dieu et reconnaît la supériorité de sa voie. Kabīr accepte et le sultan lui propose des présents exceptionnels : des villages, de l'or, des étoffes précieuses, etc. Mais bien sûr, Kabīr refuse et rentre chez lui (voir David N. Lorenzen, *Kabir legends and Ananta-Das's* Kabir Parachai, New York, State University of New York Press, 1991, p. 33-35).

On retrouve dans ce poème en partie narratif la vivacité et l'humour typiques de la tradition poétique rattachée à Kabīr. Le narrateur est l'énonciateur principal, celui qui dit « je » dans le premier vers. Mais dans la suite du texte, il donne la parole à l'éléphant (1.4, 3.1-2), au cadi (R.2, 2.1-2) et se la donne aussi à lui-même, dans une manière de dédoublement humoristique, pour une remarque conclusive (4.3-4).

Notes

Titre. *Gharu* : indique une variante de rāga (voir Inderjit Kaur, « The meaning of ghar in shabad headings of Guru Granth Sahib » (2008), en ligne à http://www.sikhmusicheritage.org/ghar2.pdf).

1.4. *Mūrti* est l'icone d'une divinité, sa manifestation ou son incarnation concrète, temporaire ou permanente, sous la forme d'une statue, d'un objet, ou d'une personne révérée, comme un guru, – et comme ici Kabīr, en qui l'éléphant voit une image de Dieu. L'animal – supérieur notamment (vache, éléphant, singe, etc.) – qui devient dévot est un thème fréquent des mythes, légendes et peintures indiennes dans l'univers de la *bhakti*.

4.4. *Caüthu padu*, « le quatrième niveau », c'est-à-dire celui de la délivrance *(mukti)*, situé au-delà des trois *guṇa* (« qualités ») qui constituent l'univers : le pur *(sattva)*, le passionné *(rajas)* et l'obscur *(tamas)*.

Texte 4 : *Goṃda* (*Ādi Granth*, p. 871)

Notice

Le commentateur sikh de l'*Ādi Granth* s'attache à préciser, avec raison, que c'est bien le narrateur qui parle dans les deux premières strophes (*Srī Gurū Grantha Sāhiba Darpaṇa*, texte, trad. en panjabi et commentaire par Sāhib Siṅgh, 10 tomes, Jalandhar, Raj Publishers, 1962-1964, tome 6, p. 413), et non son épouse, comme le voudrait par exemple le traducteur Gopal Singh (*Sri Guru Granth Sahib*, trad. anglaise Gopal Singh, 4 tomes, Chandigarh, World Sikh University Press, tome 3, p. 828). Par contre, c'est bien ladite épouse qui s'exprime dans le refrain, et dans la strophe trois. C'est un puissant ressort de l'humour kabīrien que ce dédoublement entre le je de l'écriture et le Kabīr que ce narrateur observe tout au long du poème, non sans donner la parole à son épouse qui ne le comprend pas

Kabīr l'auteur construit ainsi son poème sur l'opposition entre Kabīr-le-narrateur et l'épouse de celui-ci. Le premier, l'âme « teinte du nom de Rām » (2.2), vit en Dieu et en *satsaṅg* (assemblée de dévots) avec les ascètes, le crâne comme eux rasé (1.4), négligeant métier et tissage (1 et 2.1). Il ne rentre donc plus guère d'argent à la maison, et avec le peu qu'il lui reste (voir R.1), Kabīr prend surtout soin des ascètes qu'il invite chez lui, leur offrant bonne nourriture et couchage confortable (2.3, 3.2b et 4b) tandis qu'il néglige ses enfants et son épouse (2.3 et 3.3). Cette dernière, quant à elle, est aveugle à Dieu et sans Lui (4.3) : elle s'irrite de tout ce va-et-vient (R.2), déplore la prodigalité de son mari (R.1) et ne se préoccupe que de la vie quotidienne et de ses enfants (3.2a et 4a), – autrement dit du *saṃsāra*, ce « perpétuel écoulement » de la vie en ce monde. Dans le dernier vers (4.4), Kabīr l'invite à suivre son exemple : se joindre à l'assemblée des ascètes et adorer Dieu.

Notes

1.4. Le détachement et le renoncement sont régulièrement décrits, dans les textes des sants, comme une mort au monde, le dévot étant de ce fait un mort vivant. – La pratique du rasage du crâne (et de la barbe)

chez certains ascètes est ainsi remarquablement interprétée par Patrick Olivelle : « la tête rasée d'un ascète, comme la tête rasée d'un étudiant initié, d'une veuve ou d'un criminel, proclame que l'individu ne fait plus partie de la société et n'a plus ni rôle ni statut sociaux » (*Ascetics and Brahmins: Studies in Ideologies and Institutions*, New York, Anthem Press, 2011, p. 122).

4.1. Quand, réunis en *satsaṅg*, les ascètes adorent Dieu, ils ne font plus qu'un, entre eux et en Lui.

4.2. Les ascètes sont le soutien de ceux qui se noient dans le *saṃsāra*.

4.4. *Bepīra* est un mot persan qui signifie sans *(be-)* maître spirituel (*pīr*, litt. « vieux, ancien »). *Pīr* est utilisé comme un strict équivalent du sanskrit *guru* qui, en contexte sant, renvoie à Dieu.

Texte 5 : Bhairaü bāṇī bhagatā kī, Kabīra jīu gharu 1 (*Ādi Granth*, p. 1158-1159)

Notice

Dans ce *śabad*, Kabīr évoque sa vie en Dieu et fait contraster l'ésotérisme de sa *bhakti* avec l'exotérisme des représentants des orthodoxies hindoue (le *paṇḍit*) et islamique (le mullah), qui suscitent la querelle (R.1). Ce poème illustre aussi un aspect important de la *bhakti* des sants : la possibilité de mener une vie détachée en ce monde (une attitude déjà préconisée dans la *Bhagavad Gītā*). Kabīr, en explorant son soi (4.2) dans une démarche de régénération, de purification (4.1), en le défaisant du « moi-je » *(haüṃ-maiṃ)* [2.2] par son cheminement et le chant des louanges de Dieu (2.2), a rencontré Celui-ci en son cœur (4). C'est désormais en Lui qu'il tisse, et quand il dit porter ce qu'il tisse encore et encore (2.1), il fait aussi et surtout référence au produit du tissage spirituel qu'est sa *bhakti*.

Notes

1.1. On retrouve dans ce vers la conception sant selon laquelle aucune valeur sotériologique ne s'attache à la caste et aux devoirs qu'elle implique.

1.2. *Sunna sahaja maṃhi*, « dans la béatitude de mon Dieu sans attributs » : *sunnu* signifie « le vide, la non-existence » (skr. *śūnya*). Il s'agit là d'un concept très travaillé dans différentes traditions religieuses indiennes, comme le bouddhisme et le śivaïsme du Cachemire. Chez les sants, *sunnu* est l'une des manières de désigner Dieu comme *nir-guṇa*, « vide » de toute qualité *(guṇa)*. Quant à *sahaju*, en contexte sant, il renvoie tout à la fois à l' « aise », la spontanéité, la liberté d'un mysticisme qui ne suppose pas d'efforts contre-nature, et à la suprême bétitude que la quête permet d'atteindre par la fusion en Dieu.

4.1. *ilkhlāsu* « le pur, la pureté » et *mīrā* « le Seigneur » sont tous deux d'origine arabe, respectivement *ixlāṣ* et *amīr*. Mais l'idée de la vision de Dieu dans le temple d'un cœur purifié évoque le *darśana* hindou, l'échange de regards entre le dévot et la divinité dans lequel le premier reçoit la bénédiction salvifique de la seconde.

Texte 6 : Basantu bāṇī bhagatāṃ kī, Kabīra jīu gharu 1 (*Ādi Granth*, p. 1194)

Notice

Ce texte met en scène la pratique sant fondamentale : la méditation sur le Nom divin et sa répétition (voir ci-dessus « Présentation », p. 11, §2). Il le fait à travers une sorte de saynète consacrée à un épisode bien connu des Purāṇa et dont le thème central, chanté par le refrain, est typique des poésies indiennes de dévotion aussi bien dans la sphère du soufisme vernaculaire que dans celui de la *bhakti* : le refus par un élève d'étudier autre chose que le nom de Dieu. Voici par exemple un fragment de *kāfī* (poème panjabi lyrico-mystique) attribué au

poète soufi panjabi Bullhe Śāh (c. 1680-1750) : *mullāṃ mainūṃ māradā ī / mullāṃ mainūṃ sabaka paṛhāiā, alafoṃ agge kujha nā āiā / uha be ī be pukāradā ī*, « Le mullah me frappe / Le mullah m'a enseigné la leçon, au-delà d'*alif* je n'ai rien compris / Lui crie « *be*, *be* ! » (Bullhe Shah, *Sufi Lyrics*, edited and translated by Christopher Shackle, Cambridge (MA) and London, Murty Classical Library of India, Harvard University Press, 2015, p. 198-199). *Alif*, première lettre de l'alphabet arabe, un simple trait vertical (ا), est aussi la première lettre du nom de Dieu, Allāh, qu'elle symbolise ainsi que la représentation graphique du chiffre 1, et donc de l'unité divine ; *be* (ب) est la deuxième lettre de l'alphabet arabe et, composé de deux éléments, il représente la dualité).

Dans ce *śabad* de Kabīr, l'histoire qui illustre à ce thème est celle de Prahlāda (dont le nom, en sanskrit, signifie « excitation joyeuse », sur un radical pra-HLAD- « se rafraîchir, se réconforter »), reconstituée en détails par Vettam Mani d'après les sources purāṇiques dans sa *Purāṇic Encyclopaedia* (1964 en malayalam), trad. anglaise par P. Rajaram Menon *et al.*, Delhi, Motilal Barsidass, 1975, p. 595-598.

Prahlāda est le fils de Kayādhū et du roi des démons *daitya* Hiraṇyakaśipu, qui avait reçu à la suite d'austérités dédiées à Brahmā la grâce de ne pouvoir être tué par aucun être né d'un utérus, humain ou animal, ni de jour ni de nuit, ni à l'intérieur ni à l'éxtérieur, ni sur terre, ni sur l'eau, ni dans les airs, ni par aucune arme faite par une homme, – austérités entreprises par ce roi après que l'*avatāra* de Viṣṇu Varāha (le « sanglier ») eut tué son frère, et dans l'idée de tuer le grand dieu. Mais alors qu'il n'est encore qu'un fœtus, Prahlāda entend, du ventre de sa pieuse viṣṇuïte de mère, les chants du sage védique Narada, dont il reçoit ensuite l'enseignement viṣṇuïte dans son enfance. Il devient donc un fervent viṣṇuïte, au grand désespoir de son père qui, désespéré de ne pouvoir le faire renoncer à sa foi, cherche à le tuer par différents moyens, mais en vain, car l'enfant est protégé par Viṣṇu. Ce dernier, décidant de mettre fin aux menées de Hiraṇyakaśipu, surgit un jour d'un pilier sous la forme de son quatrième *avatāra*, Nara-siṃha, l'« homme-lion », place le roi sur ses cuisses et le tue de ses griffes acérées dans l'entrée de son palais, au crépuscule, et donc sans que la grâce accordée par Brahmā y puisse rien.

Dans le poème de Kabīr, le dieu *nir-guṇī* des sants, désigné en 5.1. comme *paramu purukhu*, « Être suprême » et *devāpi deu,* « Dieu d'entre les dieux », a remplacé Viṣṇu, et c'est lui qui prend la forme de Nara-siṃha. Il s'agit là d'un cas typique de transfert d'un mythe d'un univers religieux à un autre, comme ceux analysés par André Couture et Christine Chojnacki dans leur ouvrage *Krishna et ses métamorphoses dans les traditions indiennes. Récits d'enfance autour du Harivamsha*, Paris, Presses de l'Université Paris Sorbonne, 2014, p. 129-376. Le cas en question est, pour Kabīr, exemplaire de la constante attitude de Dieu envers les humains, qui sont tous des Prahlāda menacés par un démon.

Par sa vivacité et son côté dialogué, ce *śabad* est typique de la manière de Kabīr, de son art de brosser un tableau très vivant et de construire des poèmes en forme de paraboles, avec une fable, une morale et une injonction, souvent implicite mais évidente, à adopter un style de vie commandé par l'adoration de Dieu (voir les analyses de Claude Chabrol et Louis Marin dans *Le récit évangélique*, Paris, Aubier-Montaigne et Éditions du Cerf, 1974).

À la différence de la technique d'écriture prémoderne fréquente dans la poésie narrative consacrée à des histoires bien connues et qui consiste à faire se succéder sans lien des scènes importantes, l'histoire est ici racontée comme un tout suivi pour la raison même qu'elle diffère sensiblement de la version purāṇique.

Notes

1.4. *Srī Gopāla* : *Gopālu*, « vacher », est une appellation commune de Kṛṣṇa, mais elle renvoie ici au dieu *nirguṇī* de Kabīr, comme Rāma en R.1, 2.3 et 3.3.

2.1. Saṇḍā est l'un des fils du *guru* des démons, Śukrācārya, et Marka est un démon responsable de diverses maladies infantiles. Le commentateur Sāhib Siṅgh et le traducteur Gopal Singh précisent que ces deux

démons sont les précepteurs de Prahlāda (respectivement *Srī Gurū Grantha Sāhiba Darpaṇa*, texte, trad. en panjabi et commentaire par Sāhib Siṅgh, 10 tomes, Jalandhar, Raj Publishers, 1962-1964, tome 8 p. 629, et *Sri Guru Granth Sahib*, trad. anglaise Gopal Singh, 4 tomes, Chandigarh, World Sikh University Press, tome 4, p. 1144).

3.4. La demande faite par Prahlāda d'être jeté dans le feu fait allusion à l'une des vaines tentatives de Hiraṇyakaśipu pour mettre son fils à mort. Le roi des démons avait une sœur nommée Holikā, qui avait reçu la grâce de ne pouvoir être brûlée par le feu. Aussi un jour Hiraṇyakaśipu condamna-t-il Prahlāda a être mis sur les genoux de sa tante assise sur un bûcher en flammes. Mais contraitement à ce qui était escompté, ce fut Holikā qui périt brûlée tandis que Prahlāda demeura indemne. C'est du nom de cette démone que viendrait le nom de la fête indienne de Holī et l'histoire de Prahlāda est l'une de celles racontées au sujet de Holikā, toutes culminant avec la destruction de celle-ci, qui marque l'abolition du règne du mal et / ou l'entrée dans une nouvelle année.

5.1. Les sants ne nient pas l'existence des dieux, mais voient en eux des créatures de l'Être suprême qu'ils adorent et dont Nānak dit, par exemple : *pavaṇu pāṇī agani tini kīā Brahamā Bisnu Mahes akāra* « Il a créé l'air, l'eau et le feu, Brahma, Viṣṇu et Śiva, et tout ce qui existe » (*Ādi Granth*, p. 503).

Texte 7 : Saloka Bhagata Kabīra jīu ke (*Ādi Granth*, p. 1364-1377)

Notice

Saloka vient du mot sanskrit *śloka* qui désigne une forme métrique consistant en quatre « pieds » *(pāda)* ou quarts de vers de huit syllabes chacun. Ledit *śloka* s'est développé à partir d'une forme métrique védique, l'*anuṣṭubh*, devenu par la suite le principal mètre épique.

Les *salok* de l'*Ādi Granth* sont soit des couplets isolés de 4 x 8 syllabes, soit des ensembles de deux ou plusieurs couplets de cette nature. Sous l'appellation de *dohā* (litt. « dystique »), cette forme est très commune dans les littératures vernaculaires de dévotion de l'Inde du Nord, tout particulièrement chez les sants (voir Karine Schomer, « The *dohā* as a vehicle of Sant Teachings », dans *The Sants : Studies in a Devotional Treadition of India*, edited by Karine Schomer and W. H. McLeod, Delhi, Motilal Banarsidass, 1987, p. 61-90). Sur le plan formel, il est à noter que le nom « Kabīr » inséré en manière de signature dans les *salok* est souvent extérieur au mètre (voir ci-dessous « Aperçu de la langue de l'*Ādi Granth* », § 64.2).

Les *salok* de Kabīr, qu'ils proviennent de l'*Ādi Granth* ou d'autres collections, sont particulièrement célèbres et fréquemment cités par des personnes de toute condition dans la grande aire linguistique du hindi. Chacun énonce, de façon frappante, un aspect de l'expérience religieuse de Kabīr, souvent à partir d'une métaphore qui peut le faire fonctionner comme une parabole miniature : les deux premiers *pāda* sont alors consacrés à un tableau ou une scène dont les deux derniers explicitent le sens moral ou mystique.

Notes

3. Voir aussi 9 sur thème du dévot mort (au monde) et vivant (en Dieu). – Les attributs *(guṇu)* dont il est question ici ne renvoient pas à ceux des dieux de la *bhakti* dite *saguṇī*, mais à des caractéristiques de Dieu telles que le fait d'être éternel, créateur, tout-puissant, etc.

4 et 5. Il n'est pas rare de rencontrer, dans certains corpus de poésie dévotionnelle de l'Inde du Nord, et tout particulièrement chez Kabīr, des affirmations en apparence contradictoires. Dans le cas présent, c'est simplement qu'il appartient à l'homme dont l'arbre ou le bambou qui pousse auprès d'un santal est la métaphore de s'ouvrir ou non à la voix de Dieu en son cœur.

9. Voir la note de 3 ci-dessus.

11. La gradation en trois temps proposée par ce *saloka* est typique de la hiérarchie des pratiques religieuses vues par la *bhakti* : cette dernière est supérieure au yoga, qui est déjà un dépassement de l'étude, centrale dans la formation des deux-fois-nés védiques.

15.1. Kabīr ne prend ici en considération que la louange à Dieu qui ouvre l'appel à la prière lancé par le muezzin aux fidèles musulmans (*Allāhu akbar*, « Dieu est plus grand ! »), et non l'appel lui-même.

16.1. Le but de la quête est la fusion en Dieu. Le thème du dévot vivant cette fusion à force de répéter le nom divin se retrouve dans toutes les traditions de poésie de dévotion de l'Inde du Nord (comme aussi dans d'autres hors de l'Inde). Voici par exemple le refrain d'une célèbre *kāfī* du poète soufi panjabi Bullhe Śāh (sur ce poète et ce genre, voir la Notice du texte 6 de Kabīr ci-dessus), dans laquelle le mystique utilise métaphoriquement une légende du Panjab racontant les amours d'une jeune fille nommée Hīr, qui représente le dévot, et d'un jeune homme appelé Dhīdo Rāṃjhā, qui symbolise Dieu : *Rāṃjhā Rāṃjhā karadī nī, huṇa maiṃ āpe Rāṃjhā hoī / saddo mainūṃ Dhīdo Rāṃjhā, Hīra nā ākho koī*, « À répéter 'Rāṃjhā, Rāṃjhā !', je suis moi-même devenue Rāṃjhā. / Appelez-moi Dhīdo Rāṃjhā ; que plus personne ne me dise Hīr ! » (Bullhe Shah, *Sufi Lyrics*, edited and translated by Christopher Shackle, Cambridge (MA) and London, Murty Classical Library of India, Harvard University Press, 2015, p. 248-249).

17. Comme les poète soufis du Panjab, comme parfois aussi Nānak ou certains poètes kṛṣṇaïtes, Kabīr se présente dans ce couplet, en son union à Dieu, sous les traits d'une jeune fille unie à son aimé.

NĀNAK

Texte 1 : *Japu*

Notice

Le *Japu* de Nānak est assurément le texte le plus important de l'*Ādi Granth*. Il s'agit d'un texte à part, placé immédiatement en tête de l'ouvrage, après le *Mūla mantra*, formule fondamentale de la foi sikhe, au début d'une partie liturgique (p. 1-8) détachée du corps de l'ouvrage et échappant à son système de classement. Un sikh dévot est censé le lire ou le réciter avant le lever du soleil, à « l'heure ambrosiale » (*ammrita velā*).

Alors que les hymnes de l'*Ādi Granth* sont faits, comme il a été dit, pour être chantés sur un raga donné, le *Japu*, comme son titre même l'indique, consiste en longues litanies destinées à la récitation. Sur le plan formel, il diffère considérablement des hymnes (*śabad*) : il n'a pas de refrain, ses strophes sont de longueur variable, et il arrive que le mètre change à l'intérieur d'une même strophe. Par contre, dans certaines séquences de strophes, les vers, de manière incantatoire, commencent par le ou les mêmes mots (ex. le *suṇiai* « en écoutant » des strophes 8 à 11), et il arrive, avec un effet analogue, que plusieurs strophes à la suite se terminent par les mêmes vers, qui fonctionnent, dans cette partie du poème, à la manière d'un refrain, – ainsi les trois derniers vers des strophes 16 à 19.

La récitation de ces longues litanies est un exercice spirituel particulièrement approprié à plonger le dévot dans un état de méditation contemplative. L'art de Nānak atteint, dans ce texte, un sommet. Dans une grande liberté de style poétique, avec une tonalité soutenue d'élan mystique, Nānak y déploie en une poésie hautement musicale et raffinée tous les grands thèmes de sa théologie autour de celui, central, de la louange de Dieu. Dans sa dernière partie, aux strophes 34 à 37, sont évoqués, de manière unique dans l'*Ādi Granth*, cinq royaumes (*khaṇḍu*) par lesquels, successivement, l'âme s'élève vers Dieu et finit par se fondre en Lui dans celui de la Vérité.

Les deux premières strophes chantent la grandeur de Dieu et Sa puissance créatrice. Les strophes 3 à 7 sont consacrées à ses louangeurs et à sa louange, à celle de Son Nom, des Ses manifestations, de Son enseignement, à l'impossibilité de le décrire. Les strophes 8 à 16 disent les bienfaits qui résultent de l'attention portée par l'homme à la voix de Dieu en son cœur et de la foi, et se concluent par un éloge des saints et de la puissance divine. Dans cet ensemble, les strophes 8 à 11, qui ont pour refrain : « Ô Nānak, aux dévots une expansion perpétuelle ! / En écoutant, l'effacement de la souffrance et du péché », commencent par « En écoutant » ; les strophes 13 à 15, qui ont pour refrain « Tel est le Nom immaculé : / Quiconque a la foi le connaît en son esprit », commencent par « Quand on a la foi ». Les strophes 17 à 19, quant à elles, se présentent comme des listes, introduites par « Innombrables.. », de gens de bien, de mauvaises gens et des attributs divins, et elles reprennent le refrain apparu aux deux derniers vers de la strophe 16 : « Je ne puis même une fois me consacrer à Toi. / Cette action-là est bonne qui Te plaît , / Ô Toi l'inaltérable, le sans forme ! ». Les strophes 20 à 33 sont pour une part de nouvelles louanges de Dieu (20-26 et 29-31), de Sa puissance, de Sa grandeur, de Son mystère, et pour une part une célébration de ceux qui sont en quête de Lui (20 et 27-28), – les strophes 29-31 reprenant le refrain de la strophe 28 « Gloire, gloire à Lui ! / Il est premier, pure lumière, sans commencement, indestructible, identique à Lui-même d'âge en âge ». Enfin, les strophes 34 à 37 sont consacrées à l'élévation à

tavers les cinq royaumes mystiques, et la trente-huitième et dernière conclut l'ensemble en revenant sur la discipline et les vertus que l'homme doit mettre en œuvre pour atteindre Dieu.

Notes

1.6. L'Ordre *(hukamu)* est en quelque sorte le signfié dont le signifiant est le Mot *(sabadu)* prononcé par le *guru* (la voix de Dieu dans le cœur de l'homme). Cet Ordre est à la fois injonction à pratiquer la discipline de la libération et l'ordre de l'univers.

4.5. L'heure ambrosiaque *(ammrit velā)* est l'heure, juste avant le lever du soleil, où un sikh est censé, après son bain, méditer sur le nom et pratiquer ses premières dévotions, notamment la récitation ou la lecture du *Japu*.

5.8. Īsaru (skr. īśvara), l'Être suprême, renvoie traditionnellement à Śiva. – Gorakh : Gorakhanātha (9e ou 13e siècle ?), censément le troisième des *śaiva-siddha*, ascètes tantriques itinérants, notamment les nāths, apparus au 12e-13e siècle et divisés en diverses voies, praticiens du yoga postural *(haṭha yoga)* et de l'alchimie, possesseurs de facultés surnaturelles *(siddhi)* et dont le but est d'atteindre l'immortalité dans et par un corps parfait *(siddhu)*. Gorakhanātha est aussi perçu comme une incarnation de Śiva, des textes importants lui sont attribués et de nombreuses hagiographies saturées de miracles lui ont été consacrées. Son maître Matsyendranātha et lui auraient systématisé le *haṭha yoga* et créé la tradition sectaire (*saṃpradāya*) des *śaiva nātha siddha*. Sur les Nāths aujourd'hui, voir Véronique Bouillier, *Itinérance et vie monastique : les ascètes Nāth Yogīs en Inde contemporaine*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2008.

6.1. Les lieux de pèlerinages sont au premier chef les abords de rivières où il est possible de prendre un bain rituel.

7.1. Sur les quatre âges (skr. *yuga*) par lesquels passe le monde au cours de l'un de ses cycles d'existence, voir *L'Inde classique*, tome 1, p. 548-551. Ces quatre âges, diversement nommés, se classent par ordre décroissant selon les mérites dont ils se composent. Nous vivons dans le dernier, le *kaliyuga* (âge mauvais), censé avoir commencé en 3102 av. J.-C. (année présumée de la mort Kṛṣṇa et de la fin de la guerre du *Mahābhārata*) et dans lequel tout va mal.

7.2. La conception selon laquelle le disque terrestre serait formé de neuf royaumes remonte aux Purāṇas. Au centre du disque est la masse circulaire de l'île du Jambu (Jambudvīpa) où se trouve l'Inde. Cette île est entourée par sept continents séparés par autant de mers, et la dernière est bordée par une chaîne de montagnes qui sépare la terre de l'espace solaire (sur la conception brahmanique de la terre, voir *L'Inde classique*, tome 1, p. 547-548).

7.4. La Grâce est un concept central de la théologie de Gurū Nānak (voir ci-dessus, Introduction).

8.1. *Suṇiai* « en écoutant », en tête de ce vers et de plusieurs autres dans cette strophe et les suivantes, signifie « si l'on écoute la voix de Dieu de son cœur », manifestation de Sa Grâce. – Sur les *siddha*, voir 5.9. – *Pīr*, qui signifie « vieux » en persan, désigne un maître spirituel musulman (un *śaikh*) et par suite, mais pas chez Nānak, tout maître spirituel.

8.2. Selon certaines conceptions hindoues, le disque de la terre est censé être porté par un taureau cosmique blanc (skr. *dhavala*) , sur ses cornes. C'est quand il fait passer l'appui principal d'une corne à l'autre qu'ont lieu les tremblements de terre.

9.1. *Īsar* = sk. *īśvara* = Śiva.

10.2. Les « soixante-huit » désignent traditionnellement, par leur nombre supposé, les lieux de pèlerinage (skr. *yātrā*) à des « gués » (skr. *tīrtha*), où le bain rituel est particulièrement méritoire.

10.4. Les *śāstra* sont les traités en sanskrit qui font autorité sur différents sujets, du droit *(dharma-śāstra)* à la danse *(naṭya-śāstra).* – Dans le brahmanisme, on désigne par *smṛti* (« mémorisation ») l'ensemble des textes d'auteurs humains et mémorisés de générations en générations, par opposition à *śruti* (« audition »), qui désigne les textes de la révélation védique.

13.4. Yama est la personification de la mort. Il est à l'origine le premier homme à avoir connu la mort, et il règne sur les régions de l'après-mort.

15.3. Sur ce thème de la traversée, voir ci-dessus la note de Kabīr 2.2.

16.1. *Pañca* « les cinq ». Les commentateurs sikhs sont embarrassés par ce mot cryptique, mais qu'ils y voient le chiffre cinq ou un mot qui voudrait dire « les premiers, les chefs, les meilleurs », ils s'accordent finalement pour estimer qu'il renvoie à des êtres parfaitement concentrés sur la méditation du Nom ; Shackle et Mandair, *Teachings of the Sikh Guru*, *op. cit.,* p. 8, traduisent par saints.

16.22. L'idée est ici celle de l'impossibilité d'atteindre la perfection qui permettrait de se consacrer à Dieu totalement et à tout moment.

18.2. *Harāmakhoru* : composé persan signifiant littéralement « les mangeurs de (nourriture) interdite », d'où les malhonnêtes. Le terme est bien sûr un emprunt au vocabullaire de l'islam ; *harāmu* (ar.*ḥarām*) « interdit, illégal, illégitime », s'oppose à *halālu* (ar. *ḥalāl*), « légal, religieusement sanctionné ».

19.3. Parce qu'on voudrait les dire, alors que c'est impossible.

21.7. Les commentateurs s'accordent pour traduire *āthi* par « maya ». Il faut alors comprendre que Dieu, le créateur tout-puissant, est tout ce qui existe, y compris la *māyā* : Shackle et Mandair, au demeurant, traduisent par « Creator ». J'ai choisi pour ma part de me fonder sur un autre sens du sk. *artha* et de comprendre *āthi* comme « qui recèle le Sens », le Signifié, en quelque sorte, dont *bāṇī* « la Parole » serait le Signifiant.

21.9. Dans le système calendaire indien, *thiti* renvoie aux jours des mois lunaires et *vāru* aux jours solaires de la semaine.

22.2. Nānak ne rejette pas à proprement parler le Veda ; d'une part il prétend en rendre le sens accessible, et d'autre part surtout, il estime le Veda défectueux pour la raison qu'il donne de façon claire dans un hymne en raga Gaürī (*Ādi Granth*, p. 154) : *cāre beda kathaṃhi ākāru || tīni avasathā kahaṃhi vakhiānu || turīāvasathā satigura te hari jānu* « Les quatre Veda disent seulement la forme. / Ils parlent des états d'assujettissement aux trois *guṇa* (sk. *sattva* « souffle vital, pureté, spiritualité » , *rajas* « passion » et *tamas* « obscurité »). / Mais le quatrième état (sk. *mokṣa*, « la libération », objet de la *bhakti* et des pratiques sectaires), qu'on obtient par le Vrai Guru, c'est la connaissane de Hari ».

22.3. Les dix-huit livres sont les dix-huit grands Purāṇa (*L'Inde classique*, *op. cit.*, tome 1, p. 417-422), complétés par dix-huit Purāṇa mineurs.

26.14. Les vachères *(gopī)* sont celles du Braj, les compagnes de jeu de Kṛṣṇa ici appelé de son épithète *govinda* « vacher ».

26.15. *Īsar*, pour sk. *īśvara* « Être suprême », désignation traditionnelle de Śiva. – Siddha : voir 5.9.

27.3. « Fée » désigne ici la *rāgiṇī* (variante) d'un *rāga*.

27.5. Citragupta, dans la mythologie purāṇique, est né de Brahmā pour être le scribe des dieux. Plus tard, il devient l'assistant de Yama, chargé de noter les bonnes et les mauvaises actions de hommes.

27.10. Les *ṛṣi* sont les anciens poètes « voyants » auxquels les Veda sont censés s'être révélés.

27.13. Les quatre sources de la vie (*khāṇīṃ*) sont l'utérus, l'œuf, la plante et la sueur. Elles sont énumérées par Nānak dans un vers de son poème des douze mois (texte 8 de la présente anthologie, vers 14.4) et dans un *salok* de son *Āsā kī vāra* (*Ādi Granth*, p. 467).

28. Toute la strophe fait allusion aux Nāths et aux objets avec lesquels ils se déplacent. Elle est typique de la méthode de prédication de Nānak (voir dans l'Introduction l'avant-dernière page du chapitre intitutlé « La religion de Nānak »).

29.1. Le son mystique est *oṃ* (ॐ), la « syllabe racine » sanskrite la plus connue, considérée comme le plus puissant des *mantra*, rassemblant en elle les Veda, les trois grands dieux Brahmā, le créateur, Viṣṇu, qui maintient l'univers, et Śiva, qui le détruit à la fin dun cycle cosmique.

32.3. L'image de l'Époux divin est empruntée au kṛṣṇaïsme.

34.8. *Pañca parvāṇu* « les cinq approuvés » : voir ci-dessus 16.1.

35.3. *Maheśa* « grand Seigneur », épithète de Śiva.

35.5. *Meru* : montagne cônique dorée qui, dans la cosmogonie hindoue, se trouve au cœur de la partie centrale du disque des continents et forme l'axe du monde. – *Dhruva* (litt. « fixe, constant » en skr.) est le nom d'un *ṛṣi* dont, selon la mythologie viṣṇuïte, Viṣṇu aurait récompensé les sévères austérités en mettant à la place qu'elle occupe l'étoile pôlaire, précisément appelée Dhruva.

Texte 2 : Hymne de Nānak en raga Śrī (*Ādi Granth*, p. 14)

Notice

Cet hymne reprend un thème classique de la *bhakti* : la richesse, le pouvoir social, politique ou religieux et les plaisirs de ce monde, tels ceux de l'amour, relèvent de la māyā. Non seulement ils n'accompagnent pas l'homme dans l'au-delà, mais leur recherche le détourne de ce qui devrait être le but de sa vie, à savoir la purification de son âme, la méditation sur le Nom, l'amour et l'adoration de Dieu. Mais ce thème est ici traité par un grand poète et ce texte est célèbre, tout comme le suivant, bâti de même sur le même schéma d'opposition entre des actions sotériologiquement inutiles et la glorification du Nom.

Il se retrouve pourvu d'un contexte de première récitation inspirée fictif dans les hagiographies de Nānak ou *Janam-sākhī* (litt. « récits de naissance »), composés pour la plupart de la fin du XVIIe au début du XIXe siècle. Comme les autres, la *Purātan janam-sākhī* (litt. « *Janam sākhī* ancienne ») raconte la rencontre entre Nānak et le démon géant Kaliyuga, personnification de l' « âge mauvais » dans lequel nous vivons et qui clôt un cycle cosmique. Voici comment l'épisode est raconté. Après avoir soumis les magiciennes et leur reine Nūr Śāh qui régnaient sur le pays de Kāvarū, Gurū Nānak et son fidèle barde Mardānā se reposent dans la jungle. Sur ordre de Dieu, au milieu de phénomènes naturels qui terrifient Mardānā, apparaît Kaliyuga. Mais au fur et à mesure qu'il s'approche de Nānak, il se trouve réduit à la taille d'un humain. Saluant respectueusement le Gurū, il lui dit (*Purātan janam-sākhī*, éd. Bhāī Vīr Siṅgh, Amritsar, Khālsā Samācār, 1926 [9e réimpr. 1982], p. 40-41) :

> « Accepte quelque chose de moi (…).
> – Qu'as-tu à m'offrir, demanda alors Gurū Bābā.
> – Ce que tu voudras, répondit Kaliyuga. Si tu le demandes, je te construirai un palais fait de perles et constellé de rubis (…).
> Le Gurū chanta alors un hymne en *rāg Srī* :
> « Quand l'on me construirait des palais sertis de perles et de joyaux (...) ».

Sur l'utilisation littéraire faite de ce poème de Nānak par le grand intellectuel sikh réformiste éditeur de la *Purātan janam-sākhī* dans son récit intitulé *Bābā Naudh Siṅgh*, voir Denis Matringe, *Littérature, histoire et religion au Panjab*, 1890-1950, Publications de l'Institut de Civilisation Indienne n° 77, Paris, Collège de France, 2009, p. 64-67.

Texte 3 : Hymne de Nānak en raga Śrī (*Ādi Granth*, p. 14-15)

Notice

Destiné à être chanté sur le même raga que le précédent, ce texte de très haute tenue poétique présente aussi la même structure en contraste. Ascète se livrant aux plus extrêmes austérités, supplicié en prière, oiseau, être de vent ou infatigable écrivain, jamais Nānak ne pourrait exprimer la grandeur de Dieu ni glorifier assez son nom, – ce que précisément il fait dans cet hymne.

Texte 4 : (*Salok* de) Nānak (dans sa *vār* en rāg) Āsā (*Ādi Granth*, p. 465)

Vār avec des *saloka*, et en particulier des *salok* de Nānak à chanter sur l'air du *Roi As à la main coupée*

Notice

Ce long *salok* de Nānak a été inséré par Arjan dans une *vār* du même Nānak, selon un procédé habituel dans l'*Ādi Granth* pour ce type de poèmes (voir Introduction, p. 14). Dans la littérature panjabie de l'époque, la *vār* est un long poème narratif racontant les hauts faits d'un héros. C'est à ce genre qu'a eu recours pour raconter en panjabi des événements de son temps et de la vie des Gurū Bhāī Gurdās (c. 1558 – c. 1637), le plus fameux des poètes et théologiens sikhs après les Gurū et un proche des Gurū Amar Dās, Rām Dās, Arjan et Hargobind (Bhāī Gurdās, *Vārāṃ*, éd. Jodh Singh, 2 vols., Patiala and New Delhi, Vision and Venture, 1998). Les Gurū sikhs, pour leur part, ont spiritualisé la *vār* pour exprimer dans cette forme poétique leur conception de Dieu, de l'homme et du salut.

La *vār* la plus célèbre de l'*Ādi Granth* est l'*Āsā kī vār* (*Vār* en *rāg* Āsā) de Nānak (*Ādi Granth*, p. 462-475), qui a acquis un statut liturgique et est récitée chaque matin dans les grands temples sikhs (*gurdvārā* ou 'porte du Gurū', communement 'gurdwara') [voir Kristina Myrvold, *Inside the Guru's Gate. Ritual Uses of Texts among the Sikhs in Varanasi*, Department of History and Anthropology of Religions, Lund University, Lund, 2007, p. 293-295], et une fois par semaine ou à l'occasion dans les plus modestes. Elle comporte 24 strophes *(paüṛī)* entre lesquelles Arjan a inséré 59 *salok*, dont 44 de Nānak, les 15 autres étant d'Aṅgad.

Ving-deux *vār* se recontrent dans l'*Ādi Granth*, et pour neuf d'entre elles, Arjan a indiqué l'air *(dhunī)* sur lequel elles doivent être chantés. Cet air, pour l'*Āsā kī vār*, est celui de la légende du roi As à la main coupée, dont la trame est la suivante. As était le fils d'un roi nommé Sarang dont la plus jeune épouse tomba amoureuse du prince. Ce dernier l'ayant rejetée, la reine l'accusa d'inceste auprès du roi, qui condamna son fils à mort, confiant le soin de faire exécuter la sentence à son premier ministre. Celui-ci, persuadé de l'innocence d'As, ordonna au bourreau d'emmener le jeune homme dans la forêt, de lui couper une main et de la rapporter au roi comme preuve de l'exécution de la sentence, ce qui fut fait. Un groupe de gitans trouva As, le recueillit et le soigna puis le vendit à un laveur *(dhobī*, une très basse caste) qui l'employa à ramasser le linge à laver dans la ville où il travaillait. Dans cette cité, la coutume voulait que le premier homme à se présenter à la porte le matin suivant la mort du roi fût intronisé : or le roi étant mort, c'est As qui se présenta le lendemain le premier à la porte de la ville, dont il devint le souverain. Un jour, comme la famine sévissait dans le royaume de son père, celui-ci envoya son Premier Ministre à ville d'As pour y achter du grain à crédit. As et le ministre se reconnurent mutuellement et le jeune roi fit don d'une grande quantité de grain à l'envoyé de son père. Quand ce dernier entendit le récit de son ministre, il fut pris de remord et fit de As son héritier, au détriment de ses deux autres fils. Il s'ensuivit une guerre, dans laquelle As fut victorieux. À la mort de son père, il réunit les deux royaumes en un seul (Surjan Singh, *The Nine Odes in Gurbani*, Singapore, Sikh Missionary Society Malaya, *s. d.*, p. 10).

Le *salok* retenu comme Texte 4 est le second des deux insérés par Arjan avant la cinquième strophe de la *vār*. Ce poème se singularise à la fois par sa forme et par son contenu. Concernant la forme, l'originalité vient du fait qu'il est particulièrement long (13 couplets, soit 26 vers) et structuré en deux sections bien distinctes, dont le contenu est singulier. Chacune présente un ou plusieurs aspects de la vie quotidienne au Panjab dont la considération amène Nānak à prôner une dévotion centrée sur la vaie *bhakti*. Dans la première section, Nānak met en scène un rituel grotesque de *guru* viṣṇuïtes dansant et chantant les Gopī et Kṛṣṇa, Sītā et Rāma sur une musique jouée par leurs disciples et finissant par mimer la transe en se jetant au sol : ayant ridiculisé cette scène, il propose sa religion d'amour et de service de Dieu. Dans la seconde section, il évoque en une succession de touches poétiques des objets utilsés dans la vie de tous les jours, des phénomènes naturels, des oiseaux et des activités humaines qui ont en commun un mouvement tournant incessant, non sans rapport avec la danse des *guru* : ce tourbillon est une image de celui des actes dans lesquels sont pris les hommes et qui les prive du salut en les maintenant dans le *saṃsara*. Aimer Dieu c'est aussi le craindre, et seule cette relation à lui est salvatrice. Qu'il s'agisse du chant et de la danse des *guru* ou tourbillon du quotidien, c'est tout un univers familier aux auditeurs du poème que, selon une technique courante dans la poésie de dévotion hindoue ou soufie, Nānak oriente vers la forme de spiritualité qui est la sienne.

Notes

1. Vers 16. Dans l'imaginaire panjabi, le désert est au premier chef celui du Thal qui s'étend, dans ses plus grandes dimensions, sur 300 km de long et 110 km de large environ netre le piémont Nord de la Salt Range, les plaines alluviales de l'Indus à l'ouest et celles de la Jhelum et de la Chenab à l'est.
2. Vers 24. Les Parfaits sont les *siddha*, les êtres parfaitement réalisés qui, grâce à des pratiques tantriques et yogiques de méditation et de concentration parviennent censément à rendre leur corps immuable, à acquérir des pouvoirs surnaturels et à devenir ainsi la délivrance dès cette vie *(jīvan-mukti)*. Le message est donc le suivant, et il est constant chez Nānak : c'est en suivant sincèrement un voie qu'on parvient à Dieu, quelle que soit cette voie. Le contraste qu'il établit ici est entre l'immobilité du méditant concentré, qui atteindra la délivrance, et l'être en proie au tourbillon de l'agitation, qui pleurera son échec.

Texte 5 : Rāga Dhanāsrī : *Āratī* (*Ādi Granth*, p. 663)

Notice

Cet hymne donne une interprétation cosmique et symbolique de la cérémonie hindoue de l'*āratī*. Cette dernière est l'une des seize offrandes (*upacāra*) faites à une divinité lors du rite d'adoration appelé *pūjā*. Un dévot ou un officiant prend une lampe à huile à cinq mèches ou une lampe à camphre ou un plateau garni de plusieurs lampes à huile allumées et, de sa main droite, la (ou le) fait tourner dans le sens des aiguilles d'une montre devant l'image divine. Selon certains commentateurs, la flamme, celle du camphre notamment, symbolise l'union des dévots et de la divinité, dont la grâce est transmise aux fidèles quand ils passent leur main dans la flamme et se touchent ensuite les paupières ou la tête du bout des doigts (pour une bonne description, en contexte sud-indien, voir Chris J. Fuller, *The Camphor Flame : Popular Hinduism and Society in India*, New York, Princeton Univeristy Press, 1992, p. 65-66).

Texte 6 : Rāga Tilaṅg (*Ādi Granth*, p. 722-723)

Notice

Ce texte est l'un des quatre hymnes que les commentateurs regroupent sous le nom de *Bābar-bāṇī* « dit concernant Bābur », les trois autres étant *Āsā* 39, p. 360; *Āsā aśṭapadī* 11, p. 417; *Āsā aśṭapadī* 12, p. 417-18; *Tilaṅg* 5, p. 722-723. Il s'agit là des seuls textes de l'*Ādi Granth* où il soit fait allusion à la conquête de l'Inde du Nord par le prince Bābur (1483-1530), descendant de Tīmūr (1336-1405) par son père et de Cingīz Khān (c. 1162-1227) par sa mère, et premier empereur moghol. Nānak, qui fut témoin de cet événement, y voit une manifestation de l'incompréhensible volonté divine et une mise à l'épreuve des croyants, qui même au sein de l'horreur ne doivent cesser le louer le Seigneur et de répéter son Nom. De tout autres interprétations en sont faites dans les textes sikhs ultérieurs, *Janam-sākhī* et histoires traditionnelles, la venue de Bābur y apparaissant comme un châtiment divin demandé par Nānak, dont Bābur devient le disciple (voir Denis Matringe, « Le devenir d'un événement : lectures sikhes de la conquête de l'Hindoustan par Bābur », dans Mohammad-Ali Amir-Moezzi (dir.), *Islam: identité et altérité : Hommage à Guy Monnot, O.P.*, Paris, École Pratique des Hautes Études, coll. « Bibliothèque de l'École des Hautes Études », 2013, p. 343-365).

Le poème, sans refrain, a la structure d'une *vār* miniature. Comme il arrive souvent, Nānak s'adresse à la fois aux hindous et aux musulmans : les uns et les autres eurent à souffrir des attaques de Bābur, qui commencèrent en 1519 : le sultanat de Delhi tomba lors de la cinquième attaque, en 1526, quand les armées de Bābur vainquirent celles du sultan Ibāhīm Lodī (r. 1517-1526) à Panipat.

Notes

1. Dans cette première strophe, Nānak travaille sur un ton tragique un thème qui lui est cher : celui du mariage, en général évoqué par lui pour symboliser l'union entre le dévot et Dieu. Ici, Bābur est le fiancé conquérant venu de Kabul pour des noces de sang avec l'Hindoustan.
2. Selon les commentateurs sikhs, ce vers serait en partie prophétique, faisant allusion, en dates indiennes de l'ère dite *vikrama* (en gros année grégorienne + 57) à la fois à l'attaque de Bābur en 1521 et à la victoire, en 1540, de Śer Śāh Sūrī (1486-1545) sur Humāyūn (r. 1530-1540 et 1555-1556), empereur moghol et fils de Bābur.

Texte 7 : Rāga Sūhī (*Ādi Granth*, p. 729)

Notice

Cet hymne dans lequel Nānak exprime sa confiance en Dieu et en l'efficace de la répétition de Son Nom est une réponse à une composition très sombre du soufi Śaikh Farīd (*Ādi Granth*, p. 794), dont voici la translittération et la traduction (le vocabulaire a été incorporé au lexique de la présente anthologie) :

beṛā bandhi na sakio bandhan kī velā ||
bhari saravaru jaba ūchalai taba taraṇu duhelā || 1 ||
hatthu na lāi kasumbhaṛai jali jāsī ḍholā || 1 || rahāu ||
ikka āpīnhai pattalī saha kere bolāṃ ||
duddhā thaṇī na āvaī phiri hoi na melā || 2 ||
kahai farīda sahelīho sahu alāesī ||
haṃsu calasī ḍummanā ahi tanu ḍherī thīsī || 3 ||

1.

Tu n'as pas pu construire un bateau quand il en était temps ;

Quand la mer immense est gonflée de vagues, traverser est difficile.

Refrain

Ne touche pas la fleur du carthame, elle se fanera, ô mon aimé

2.

La jeune mariée est faible, et son Seigneur et Maître l'appelle ;

Le lait ne retourne pas au sein, il ne peut s'y retrouver.

3.

Dit Farîd : ô mes compagnes, à l'appel du Seigneur et Maître,

L'oie sauvage s'envolera, toute triste ; le corps deviendra poussière.

Texte 8 : *Vār* en *rāg* Rāmakalī d'Amar Dās, *salok* de Nānak (*Ādi Granth*, p. 953)

Notice

Ce *salok* de Nānak. Remarquable dans ce court texte est la manière dont Nānak, pour exprimer son message, emprunte ses images à la fois à l'islam et à l'hindouisme : les comptes sont demandés aux hommes par Azraël, ange de la mort dans l'islam, et ceux qui sont oublieux de Dieu « n'ont pas conscience de la transmigration », conception fondamentale de l'hindouisme, – que Nānak fait sienne : la *bhakti* est précisément une voie de salut qui permet d'échapper à la loi du karma et au cycle des renaissances.

Texte 9 : *Vār* en *rāg* Rāmkalī de Gurū Rām Dās à chanter sur l'air de *Jodhā, Vīrā et Pūrbāṇī* : *salok* de Nānak (*Ādi Granth*, p. 956)

Notice

Ce *salok* de Nānak a été inséré par Arjan dans une *vār* d'Amar Dās en *rāg* Rāmkalī avant la strophe 21 (voir la notice du texte 4).

La légende sur l'air de laquelle cette *vār* est à chanter est la suivante. Jodhā et Vīrā étaient deux bandits de grand chemin de l'époque de l'empereur moghol Akbar (r. 1556-1605), fils d'un Rājpūt nommé Pūrbāṇī. Ils vivaient dans la forêt de Lakhī et avec leurs hommes pillaient les biens des *zamīndārl* (détenteurs du droit au revenu des terres) qui passaient par cette forêt. Ils avaient même volé de riches présents envoyés à l'empereur depuis le Cachemir et Kaboul. Ils distribuaient ensuite leur butin aux paysans pauvres et arrangeaient et finançaient le mariage de jeunes filles de familles sans ressources. Akbar, ayant entendu parler de ces deux bandits au grand cœur aurait voulu les enrôler dans son armée comme officiers, mais ils avaeint refusé. Offensé, l'empereur envoya contre eux une puissante troupe et ils furent tués au combat (Surjan Singh, The Nine Odes in Gurbani, Singapore, Sikh Missionary Society Malaya, s. d., p. 16).

Le talent poétique de Nānak se manifeste dans ce *salok* par l'évocation d'une scène animalière sur un étang et sur la rive de celui-ci. Sur l'étang nage une oie sauvage, qui se nourrit des diamants et des perles qui gisent au fond ; sur la berge, un crabier et un corbeau ne trouvent pas de pitance qui leur conviennent et, dépités, quittent les lieux. Cette scène empruntée (sauf pour son élément mythique de la nourriture de l'oie sauvage) à la vie quotidienne du Panjab rural, comme celles des deux sections du texte 4, est orientée par Nānak vers l'expression de son message : Dieu accorde à qui il veut la grâce d'être tel une oie sauvage, c'est-à-dire de se nourrir de Sa Parole et de s'unir à Lui comme l'oie à l'étang. Cette spiritualisation du tableau est d'autant plus

accentuée que *haṃsu* (< sanskrit *haṃsa-*), l'oie sauvage migratrice, symbolise couramment l'âme qui quitte le corps et transmigre vers un autre ou se fond dans l'Absolu ou le divin, dans la littérature sanskrite ainsi que dans la poésie de la *bhakti*.

Texte 10 : Le chant des douze mois (Rāga Tukhārī, *Ādi Granth*, p. 1107-1110)

Notice

Ce long poème sans refrain appartient à un genre typique des littératures néo-indo-aryennes, largement attesté dans l' « orature » qui semble avoir été son terreau : les poèmes de douze mois appelés *bārhamāsā* en hindi, *bārāmāh* ou *bārāṃmāhā* en panjabi, *bāraha māhāṃ* dans la langue de l'*Ādi Granth* et *bāromāsī* en bengali (c'est Rémy Dor qui a judicieusement proposé d'appeler « orature » ce que l'on désigne habituellement de manière contradictoire comme « littérature orale » : voir ses articles « Orature du Nord-Est afghan (1) », *Turcica* 8.1 (1976), p. 87-116 et « Orature du Nord-Est afghan (2) », *Turcica* 9.1 (1977), p. 30-97).

Dans la première étude systématique des *bārahmāsā* en langue européenne, Dušan Zbavitel, chercheur d'origine tchèque, a proposé, à partir de matériaux en bengali, de distinguer quatre types de *bārahmāsā* : religieux, du fermier, narratif (inclus dans un poème épique), du genre *viraha-bārahmāsā* (« *bārahmāsā* de la séparation », c'est-à-dire ayant pour thème les souffrances d'une épouse séparée de son mari pendant les douze mois de l'année), et enfin traitant d'une « épreuve de chasteté » (Dušan Zbavitel, « The Development of the Bāromāsī in the Bengali Literature », *Archiv Orientalni* 29 (1961), p. 582-619).

Le genre a été ensuite traité de manière plus large par une grande savante française, Charlotte Vaudeville (1918-2006), dans son livre *Bārahmāsā : les chansons des douze mois dans les littératures indo-aryennes*, Publications de l'Institut Français d'Indologie n° 28, Pondichéry, 1965, dans lequel elle se concentre sur les *viraha-bārahmāsā* et sur leur utilisation religieuse, avant de proposer huit extraits en bilingue hindi médiéval – français. Mais dans cet ouvrage, Charlotte Vaudeville, peu familière, à l'époque tout au moins, de l'*Ādi Granth*, mentionne comme seul *bārahmāsā* du livre sacré des sikhs celui d'Arjan (*Ādi Granth*, p. 133-136), inspiré de celui de Nānak.

Même si le *bārahmāsā* de Nānak n'est pas dépourvu de ces touches bien senties qui fleurent la vie villageoise et ce que Dušan Zbavitel appelle le *bārahmāsā* fermier (voir Denis Matringe, *Les sikhs*, *op. cit.*, p. 27-29), il relève fondamentalement de l'utilisation religieuse du thème du *viraha* (*birhā* en panjabi). Ce thème est mis en place dans l'introduction aux strophes 1 à 4, la première posant d'entrée de jeu le cadre religieux. Les strophes 5 à 16 sont respectivement consacrées à l'un des douze mois du calendrier lunaire indien, chacune commençant par le nom de celui dont elle traite, du premier au dernier de l'année. Si séparation et union voisinent dans les strophes 5 à 14, les deux suivantes sont tout entières consacrées au bonheur de la fusion amoureuse, symbole de la béatitude de l'union mystique à Dieu à laquelle est consacrée la strophe de conclusion.

Le genre comme le thème, très présents dans l'orature, sont communs aux littératures jain, bhaktique et soufie. Chez les jains, le *viraha* est celui de l'héroïne qui se consume douze mois durant parce que son aimé a décidé de renoncer au monde : elle se décide finalement à le suivre dans la voie ascétique, et la morale de l'histoire est que le seul but valable de l'existence humaine est le renoncement au monde. Chez les bhaktas kṛṣṇaïtes, les poètes (ou la poétesse, dans le cas de la princesse rajastahnaise Mīrā Bāī) s'identifient à Rādhā et aux *gopī* désespérées après que Kṛṣṇa a quitté le Braj et aspirant mois après mois à le revoir : *Mīrā virahiṇi vyākulī, darasaṇa kaba hosai, ho* « Mīrā, la délaissée, est dans l'angoisse ; quand lui donneras-tu de te revoir » (*in* Charlotte Vaudeville, *Bārahmāsā*, *op. cit.*, p. 82-83). Dans les *bārahmāsā* soufis, diverses manières de procéder sont attestées. Le plus souvent, le poète indien identifie son âme à l'héroïne d'une grande histoire

d'amour arabe (Laila et Majnūn), persane (Śīrīn et Khusrau) ou locale (Hīr et Rāṃjhā au Panjab, par exemple), désireuse de s'unir à son aimé qui représente Dieu.

Le *bārahmāsā* de Nānak, inscrit dans cette tradition très populaire, ne pouvait manquer d'avoir un fort impact sur son auditoire. Dans son poème, Nānak s'identifie, comme un bhakta kṛṣṇaïte ou un soufi, à son héroïne, anonyme par souci d'universalité, mais il le fait partiellement et joue avec art de deux registres de discours : celui de l'épouse et celui du poète. Avec une concision ciselée, il met tous les ressorts du genre au service de son message, qui est une invitation à prendre conscience de la *māyā* d'une existence tournée vers le monde et à se tourner vers le don aimant de soi à Dieu.

Le cycle des mois lunaires au Panjab

	Noms des mois en panjabi	Noms des mois en hindi	Noms des mois dans la langue de l'*Ādi Granth*	Mois correspondants du calendrier gégorien
1	cet	chaitr	cetu	mars-avril
2	vaisākh	vaiśākh	vaisākhu	avril-mai
3	jeṭh	jyaiṣṭh	jeṭhu	mai-juin
4	hāṛh	āṣādh	āsāṛu	juin-juillet
5	sāvaṇ	śrāvaṇ	sāvaṇu	juillet-août
6	bhādoṃ	bhādrapad	bhādaüṃ	août-septembre
7	assū	āśvin	āsunu	septembre-octobre
8	kattak	kārtik	kattaku	octobre-novembre
9	magghar	mārgaṣīrsha	maṅgharu	novembre-décembre
10	poh	pauś	pokhu	décembre-janvier
11	māgh	māgh	māghu	janvier-février
12	phaggaṇ	phālgun	phalagunu	février-mars

Notes

1.3. Dans notre traduction du poème, *guru* renvoie à la voix de Dieu dans le cœur de l'épouse, et Gurū à Dieu.

2.4. Sur les neuf « climats » de la terre, voir ci-dessus la note de **1**.7.2.

4.4-6. La saison des pluies (mois de *sāvaṇ* et *bhādoṃ*), venant après les chaleurs torrides de mai et juin, est toute de joie et d'autant plus propice à l'amour que, dans les histoires traditionnelles, qui reflètent bien la vie rurale, elle voit le retour au village de nombreux maris après le vagabondage saisonnier auquel ils se livrent pour trouver du travail, notamment comme ouvriers agricoles.

5.2. On appelle *bār* les landes qui s'étendent entre les rivières du Panjab.

6.3. Sur ce thème de la traversée, voir ci-dessus la note de Kabīr 2.2.

9.2. Allusion, sur le plan de la vie rurale, au vagabondage saisonnier des maris : la douleur de l'épouse est d'autant plus vive que précisément, *sāvaṇ* est traditionnellement le mois du retour du mari, qui devra notamment réparer la maison des dommages que lui auront fait subir les pluies. Cette absence renvoie à d'autres, familières à un auditoire panjabi du XVIe siècle : celle du Kṛṣṇa des saints poètes bhaktas, parti loin du pays braj, celle du Rāṃjhā des soufis panjabis, errant déguisé en yogi nāth loin de Hīr mariée contre son gré à un homme auquel elle se refuse. Tout l'univers existentiel et culturel des auditeurs du poème est subtilement mobilisé par Nānak pour leur faire accueillir un nouveau message religieux.

11.5. Les dix directions sont, dans certaines conceptions hindoues, les quatre points cardinaux, les directions intermédiaire, le haut et le bas (voir l'article « Direction » dans Benjamin Walker, *Hindu World : An Encyclopedic Survey of Hinduism*, 2 tomes, London, George Allen & Unwin, 1968, tome I, p. 282-283).

14.4. Ce vers énumère les « sources de vie » évoquées ci-dessus à la note de Nānak 1.27.13.

15. Images, autour du pèlerinage, du passage proposé par Nānak à ses auditeurs de l'exotérisme à l'ésotérisme religieux.

LA GURUMUKHĪ

1. Les consonnes

Nom		Transl.	Nom		Transl.	Nom		Transl.	Nom		Transl.	Nom		Transl.
									ਸ	sasā	sa	ਹ	hahā	ha
ਕ	kakā	ka	ਖ	khakhā	kha	ਗ	gagā	ga	ਘ	ghagā	gha	ਙ	ṅaṅgā	ṅ*
ਚ	cacā	ca	ਛ	chacā	cha	ਜ	jajā	ja	ਝ	jhajā	jha	ਞ	ñeyyā	ña
ਟ	ṭenkā	ṭa	ਠ	ṭhaṭhā	ṭha	ਡ	ḍaḍā	ḍa	ਢ	ḍhaḍā	ḍha	ਣ	ṇaṇā	ṇa
ਤ	tatā	ta	ਥ	thathā	tha	ਦ	dadā	da	ਧ	dhadā	dha	ਨ	nanā	na
ਪ	papā	pa	ਫ	phaphā	pha	ਬ	babā	ba	ਭ	bhabā	bha	ਮ	məmā	ma
ਯ	yaiyā	ya	ਰ	rara	ra	ਲ	lalā	la	ਵ	vavā	va/wa	ੜ	ṛaṛā	ṛa

* *ṅ* est un signe quasi-virtuel, qui ne se rencontre pas à l'intiale (sauf dans le nom de la lettre) et qui note exclusivement une consonne nasale suivie d'une occlusive gutturale (*k, kh, g, gh*), prenant alors la forme de la *bindī* ou de la *tippī* ; on ne l'a donc pas ici représenté par **ṅa*.

2. Consonnes additionnelles

Nom		Transl.
ਸ਼	sassā pair bindī	śa
ਖ਼	khakhā pair bindī	kha
ਗ਼	gaggā pair bindī	gha
ਜ਼	jajjā pair bindī	za
ਫ਼	phaphā pair bindī	fa
ਲ਼	lallā pair bindī	ḷa

3. Consonnes souscrites

Les consonnes ਹ(h), ਰ(r), and ਵ(v) sont susceptibles d'être souscrites. ਰ(r) et ਵ(v) le sont pour former des groupes consonantiques. On opposera :

– ਪਰ *par* (« mais »), à ਪ੍ਰ- (*pra-*), comme dans ਪ੍ਰਸਾਦੁ (*prasādu*, « grâce, faveur ») ;

– ਸਵ- (*sav-*) comme dans *ਸਵਾਰ-* (savār- « faire dormir) » à ਸ੍ਵ (*sva-*) comme dans ਸ੍ਵਰਗੁ (*svaragu*, « ciel, paradis).

ਹ(h) souscrit indique, en panjabi, un ton haut sur la voyelle précédente, sans affecter la prononciation de la consonne sous laquelle il est souscrit. On opposera ਪੜ- (*paṛ-*, « être étendu, tomber ») à ਪੜ੍ਹ- (*paṛh-*, « lire, étudier, réciter »).

4. Note sur la notation des tons en panjabi

Outre le ton normal, il y a en panjabi un ton haut et un ton bas. Leur notation dans l'écriture gurumukhī s'effectue à l'aide des lettres suivantes :

A. *h*

1) *h* final indique un ton haut sur la voyelle précédente :

ਮੀਂਹ *mīṃh*, prononcé /*mí:ṃ* / « pluie »

2) *h* entre deux voyelles longues indique un ton haut sur la première :

ਬੂਹਾ *būhā*, prononcé /*bú:a:*/ « porte »

3) *h* entre voyelle brève et voyelle longue indique un ton bas sur la voyelle longue, la voyelle brève n'étant pas prononcée, ou un ton bas sur la voyelle brève formant diphtongue avec la longue suivante :

ਕਹਾਣੀ *kahāṇī*, prononcé /*kà:ni:*/ « histoire »

ਤੁਹਾਡਾ *tuhāḍā*, pononcé /*tùa:ḍa:*/ « ton »

4) *h* entre deux voyelles brèves indique leur résolution en une diphtongue à ton haut :

ਬਹੁਤ *bahut*, prononcé */baút/* « beaucoup »

B. *Les sonores aspirées gh, jh, ḍh, dh, bh, et les autres sonores à* h *souscrit nh, mh, rh, lh, ṛh,* dont l'aspiration n'est jamais prononcée.

1) Finales, ces lettres indiquent un ton haut sur la voyelle précédente

ਕੁਝ *kujh*, prononcé */kúj/* « quelque chose »

2) Entre deux voyelles longues ou doublées entre une voyelle brève et une voyelle longue, elles indiquent un ton haut sur la voyelle précédente :

ਮਾਝੀ *mājhī*, prononcé */má:jī/* « bufflesse »

rh et *ṛh* sont parfois notées doubles, mais non prononcées doubles, pour indiquer un ton haut sur la voyelle précédente

ਪੱੜ੍ਹਿਆ *paṛṛhiā*, prononcé */páṛia:/*

3) Entre voyelle brève et voyelle longue et non doublées, elles indiquent un ton bas sur la voyelle suivante.

ਸਭਾ *sabhā*, prononcé */sabà:/* « assemblée »

4) Initiales, ces lettres indiquent un ton bas sur la voyelle suivante ; dans cette position, *gh*, *jh*, *ḍh*, *dh* et *bh* sont respectivement prononcées *k*, *c*, *ṭ* , *t* et *p* :

ਘਰ *ghar*, prononcé */kàr/* « maison »

5. Les voyelles

Supports vocaliques

Ces signes sont utilisés pour former les voyelles à l'initiale ou après un *akkhar*, signe représentant, comme il est usuel avec l'écriture syllabique qu'est la gurumukhī, un ensemble consonne + voyelle. Le signe ਅ, comme il ressort de la première ligne du tableau ci-dessous, est aussi utilisé pour noter *a* à l'initiale ou après un *akkhar*.

ੳ	uṛā	ਅ	aiṛa	ੲ	iṛi

Voyelles

Indépendantes	Accolées à une consonne	Exemple avec /k/	Nom	Translittération
ਅ		ਕ	*muktā*	a
ਆ	ਾ	ਕਾ	*kannā*	ā
ਇ	ਿ	ਕਿ	*sihārī*	i
ਈ	ੀ	ਕੀ	*bihārī*	ī
ੁ	ੁ	ਕੁ	*oaṃkaṛ*	u
ੂ	ੂ	ਕੂ	*dulaṅkaṛ*	ū
ੇ	ੇ	ਕੇ	*lāvāṃ*	e
ਐ	ੈ	ਕੈ	*dulāvāṃ*	ai
ੋ	ੋ	ਕੋ	*hōṛā*	o
ਔ	ੌ	ਕੌ	*kanauṛā*	au

6. Autres signes

• *Ṭippī* (ੰ) et *bindī* (ं) indiquent une nasale préconsonantique ayant le même point d'articulation que la consonne suivante : *-mb, -ṅk, -nd, -ṇṭ*, etc. En règle générale, *u* et *ū* prennent la *bindī* à l'initiale et la

ṭippī quand ils sont notés après consonnes. *Ṭippī* est utilisé pour toutes les autres voyelles brèves et *bindī* pour toutes les autres voyelles longues. *Bindī* est aussi utilisée pour noter la nasalité des voyelles, sauf celle de *–ū* finale, notée par la *ṭippī*, ex. ਹੂੰ . Mais dans l'*Ādi Granth*, la notation de la nasalité n'est pas régulière.

• *Addak* (ੱ) indique que la consonne suivante est double. Il est peu usité dans l'*Ādi Granth*.

• *Halant* (੍), qui indique que la consonne sous laquelle est souscrit n'est pas suivie d'une voyelle, n'est généralement pas utilisé dans la gurumukhī. Il peut occasionnellement servir dans un texte sanskritisé ou un lexique, ainsi pour noter une racine verbale, ex. ਕਰ੍ (*kar-*) « faire ».

• *Visarga* (ਃ) est rare en gurumukhī. Il peut représenter une abbréviation (le cas le plus fréquent dans l'*Ādi Granth* est ਮਃ (*M :*) pour *Mahalu*, lit. « palais ; quartier », renvoyant, suivi d'un numéro, à l'un des Gurūs (ex. ਮਃ੧ « M : 1 » = Nānak). Il peut aussi avoir son usage sanskrit (notation d'une aspirée finale après voyelle, résultant d'un *–s* ou d'un *–r* amuïs).

7. Chiffres

੦	ਸਿਫਰ *sifar*	zéro
੧	ਇੱਕ *ikk*	un
੨	ਦੋ *do*	deux
੩	ਤਿੰਨ *tinn*	trois
੪	ਚਾਰ *cār*	quatre
੫	ਪੰਜ *pañj*	cinq
੬	ਛੇ *che*	six
੭	ਸੱਤ *satt*	sept
੮	ਅੱਠ *aṭṭh*	huit
੯	ਨੌ *nau*	neuf
੧੦	ਦਸ *das*	dix

TEXTES EN GURUMUKHI

KABĪR

Texte 1

P. 326

ਗਉੜੀ ਕਬੀਰ ਜੀ ਪੰਚਪਦੇ ॥

ਜਿਉ ਜਲ ਛੋਡਿ ਬਾਹਰਿ ਭਇਓ ਮੀਨਾ ॥
ਪੂਰਬ ਜਨਮ ਹਉ ਤਪ ਕਾ ਹੀਨਾ ॥੧॥

ਅਬ ਕਹੁ ਰਾਮ ਕਵਨ ਗਤਿ ਮੋਰੀ ॥
ਤਜੀ ਲੇ ਬਨਾਰਸ ਮਤਿ ਭਈ ਥੋਰੀ ॥੧॥ ਰਹਾਉ ॥

ਸਗਲ ਜਨਮੁ ਸਿਵ ਪੁਰੀ ਗਵਾਇਆ ॥
ਮਰਤੀ ਬਾਰ ਮਗਹਰਿ ਉਠਿ ਆਇਆ ॥੨॥

ਬਹੁਤੁ ਬਰਸ ਤਪੁ ਕੀਆ ਕਾਸੀ ॥
ਮਰਨੁ ਭਇਆ ਮਗਹਰ ਕੀ ਬਾਸੀ ॥੩॥

ਕਾਸੀ ਮਗਹਰ ਸਮ ਬੀਚਾਰੀ ॥
ਓਛੀ ਭਗਤਿ ਕੈਸੇ ਉਤਰਸਿ ਪਾਰੀ ॥੪॥

ਕਹੁ ਗੁਰ ਗਜ ਸਿਵ ਸਭੁ ਕੋ ਜਾਨੈ ॥
ਮੁਆ ਕਬੀਰੁ ਰਮਤ ਸ੍ਰੀ ਰਾਮੈ ॥੫॥

Texte 2

P. 482

ਆਸਾ ॥

ਹਮ ਘਰਿ ਸੂਤੁ ਤਨਹਿ ਨਿਤ ਤਾਨਾ ਕੰਠਿ ਜਨੇਊ ਤੁਮਾਰੇ ॥
ਤੁਮ੍ ਤਉ ਬੇਦ ਪੜਹੁ ਗਾਇਤ੍ਰੀ ਗੋਬਿੰਦੁ ਰਿਦੈ ਹਮਾਰੇ ॥੧॥

ਮੇਰੀ ਜਿਹਬਾ ਬਿਸਨੁ ਨੈਨ ਨਾਰਾਇਨ ਹਿਰਦੈ ਬਸਹਿ ਗੋਬਿੰਦਾ ॥
ਜਮ ਦੁਆਰ ਜਬ ਪੂਛਸਿ ਬਵਰੇ ਤਬ ਕਿਆ ਕਹਸਿ ਮੁਕੰਦਾ ॥੧॥ ਰਹਾਉ ॥

ਹਮ ਗੋਰੂ ਤੁਮ ਗੁਆਰ ਗੁਸਾਈ ਜਨਮ ਜਨਮ ਰਖਵਾਰੇ ॥
ਕਬਹੂੰ ਨ ਪਾਰਿ ਉਤਾਰਿ ਚਰਾਇਹੁ ਕੈਸੇ ਖਸਮ ਹਮਾਰੇ ॥੨॥

ਤੂੰ ਬਾਮ੍ਨੁ ਮੈ ਕਾਸੀਕ ਜੁਲਹਾ ਬੂਝਹੁ ਮੋਰ ਗਿਆਨਾ ॥
ਤੁਮ੍ ਤਉ ਜਾਚੇ ਭੂਪਤਿ ਰਾਜੇ ਹਰਿ ਸਉ ਮੋਰ ਧਿਆਨਾ ॥੩॥

Texte 3

P. 870-871

ਰਾਗੁ ਗੋਂਡ ਬਾਣੀ ਕਬੀਰ ਜੀਉ ਕੀ ਘਰੁ ੨
ੴ ਸਤਿਗੁਰ ਪ੍ਰਸਾਦਿ ॥

ਭੁਜਾ ਬਾਂਧਿ ਭਿਲਾ ਕਰਿ ਡਾਰਿਓ ॥
ਹਸਤੀ ਕ੍ਰੋਪਿ ਮੂੰਡ ਮਹਿ ਮਾਰਿਓ ॥
ਹਸਤਿ ਭਾਗਿ ਕੈ ਚੀਸਾ ਮਾਰੈ ॥
ਇਆ ਮੂਰਤਿ ਕੈ ਹਉ ਬਲਿਹਾਰੈ ॥੧॥

ਆਹਿ ਮੇਰੇ ਠਾਕੁਰ ਤੁਮਰਾ ਜੋਰੁ ॥
ਕਾਜੀ ਬਕਿਬੋ ਹਸਤੀ ਤੋਰੁ ॥੧॥ ਰਹਾਉ ॥

ਰੇ ਮਹਾਵਤ ਤੁਝੁ ਡਾਰਉ ਕਾਟਿ ॥
ਇਸਹਿ ਤੁਰਾਵਹੁ ਘਾਲਹੁ ਸਾਟਿ ॥
ਹਸਤਿ ਨ ਤੋਰੈ ਧਰੈ ਧਿਆਨੁ ॥
ਵਾ ਕੈ ਰਿਦੈ ਬਸੈ ਭਗਵਾਨੁ ॥੨॥

ਕਿਆ ਅਪਰਾਧੁ ਸੰਤ ਹੈ ਕੀਨ੍ਹਾ ॥
ਬਾਂਧਿ ਪੋਟ ਕੁੰਚਰ ਕਉ ਦੀਨ੍ਹਾ ॥
ਕੁੰਚਰੁ ਪੋਟ ਲੈ ਲੈ ਨਮਸਕਾਰੈ ॥
ਬੂਝੀ ਨਹੀ ਕਾਜੀ ਅੰਧਿਆਰੈ ॥੩॥

ਤੀਨਿ ਬਾਰ ਪਤੀਆ ਭਰਿ ਲੀਨਾ ॥ ਪੰਨਾ ੮੭੧
ਮਨ ਕਠੋਰੁ ਅਜਹੂ ਨ ਪਤੀਨਾ ॥
ਕਹਿ ਕਬੀਰ ਹਮਰਾ ਗੋਬਿੰਦੁ ॥
ਚਉਥੇ ਪਦ ਮਹਿ ਜਨ ਕੀ ਜਿੰਦੁ ॥੪॥

Texte 4

P. 871

ਗੋਂਡ ॥

ਤੂਟੇ ਤਾਗੇ ਨਿਖੁਟੀ ਪਾਨਿ ॥
ਦੁਆਰ ਊਪਰਿ ਝਿਲਕਾਵਹਿ ਕਾਨ ॥
ਕੂਚ ਬਿਚਾਰੇ ਫੂਏ ਫਾਲ ॥
ਇਆ ਮੁੰਡੀਆ ਸਿਰਿ ਚਢਿਬੋ ਕਾਲ ॥੧॥

ਇਹੁ ਮੁੰਡੀਆ ਸਗਲੋ ਦ੍ਰਬੁ ਖੋਈ ॥
ਆਵਤ ਜਾਤ ਨਾਕ ਸਰ ਹੋਈ ॥੧॥ ਰਹਾਉ ॥

ਤੁਰੀ ਨਾਰਿ ਕੀ ਛੋਡੀ ਬਾਤਾ ॥
ਰਾਮ ਨਾਮ ਵਾ ਕਾ ਮਨੁ ਰਾਤਾ ॥
ਲਰਿਕੀ ਲਰਿਕਨ ਖੈਬੋ ਨਾਹਿ ॥
ਮੁੰਡੀਆ ਅਨਦਿਨੁ ਧਾਪੇ ਜਾਹਿ ॥੨॥

ਇਕ ਦੁਇ ਮੰਦਰਿ ਇਕ ਦੁਇ ਬਾਟ ॥
ਹਮ ਕਉ ਸਾਥਰੁ ਉਨ ਕਉ ਖਾਟ ॥
ਮੂਡ ਪਲੋਸਿ ਕਮਰ ਬਧਿ ਪੋਥੀ ॥
ਹਮ ਕਉ ਚਾਬਨੁ ਉਨ ਕਉ ਰੋਟੀ ॥੩॥

ਮੁੰਡੀਆ ਮੁੰਡੀਆ ਹੂਏ ਏਕ ॥
ਏ ਮੁੰਡੀਆ ਬੂਡਤ ਕੀ ਟੇਕ ॥
ਸੁਨਿ ਅੰਧਲੀ ਲੋਈ ਬੇਪੀਰ ॥
ਇਨ੍ ਮੁੰਡੀਅਨ ਭਜਿ ਸਰਨਿ ਕਬੀਰ ॥੪॥

Texte 5

P. 1158-1159

ਭੈਰਉ ਬਾਣੀ ਭਗਤਾ ਕੀ ॥ ਕਬੀਰ ਜੀਉ ਘਰੁ ੧
੧ੴ ਸਤਿਗੁਰ ਪ੍ਰਸਾਦਿ ॥

ਉਲਟਿ ਜਾਤਿ ਕੁਲ ਦੋਊ ਬਿਸਾਰੀ ॥
ਸੁੰਨ ਸਹਜ ਮਹਿ ਬੁਨਤ ਹਮਾਰੀ ॥੧॥

ਹਮਰਾ ਝਗਰਾ ਰਹਾ ਨ ਕੋਊ ॥ ਪੰਨਾ ੧੧੫੯
ਪੰਡਿਤ ਮੁਲਾਂ ਛਾਡੇ ਦੋਊ ॥੧॥ ਰਹਾਉ ॥

ਬੁਨਿ ਬੁਨਿ ਆਪ ਆਪੁ ਪਹਿਰਾਵਉ ॥
ਜਹ ਨਹੀ ਆਪੁ ਤਹਾ ਹੋਇ ਗਾਵਉ ॥੨॥

ਪੰਡਿਤ ਮੁਲਾਂ ਜੋ ਲਿਖਿ ਦੀਆ ॥
ਛਾਡਿ ਚਲੇ ਹਮ ਕਛੂ ਨ ਲੀਆ ॥੩॥

ਰਿਦੈ ਇਖਲਾਸੁ ਨਿਰਖਿ ਲੇ ਮੀਰਾ ॥
ਆਪੁ ਖੋਜਿ ਖੋਜਿ ਮਿਲੇ ਕਬੀਰਾ ॥੪॥

Texte 6

ਬਸੰਤੁ ਬਾਣੀ ਭਗਤਾਂ ਕੀ ॥
ਕਬੀਰ ਜੀ ਘਰੁ ੧

ਪ੍ਰਹਲਾਦ ਪਠਾਏ ਪੜਨ ਸਾਲ ॥
ਸੰਗਿ ਸਖਾ ਬਹੁ ਲੀਏ ਬਾਲ ॥
ਮੋ ਕਉ ਕਹਾ ਪੜ੍ਹਾਵਸਿ ਆਲ ਜਾਲ ॥

ਮੇਰੀ ਪਟੀਆ ਲਿਖਿ ਦੇਹੁ ਸ੍ਰੀ ਗੋਪਾਲ ॥੧॥
ਨਹੀ ਛੋਡਉ ਰੇ ਬਾਬਾ ਰਾਮ ਨਾਮ ॥
ਮੇਰੋ ਅਉਰ ਪੜ੍ਹਨ ਸਿਉ ਨਹੀ ਕਾਮੁ ॥੧॥ ਰਹਾਉ ॥

ਸੰਡੈ ਮਰਕੈ ਕਹਿਓ ਜਾਇ ॥
ਪ੍ਰਹਲਾਦ ਬੁਲਾਏ ਬੇਗਿ ਧਾਇ ॥
ਤੂ ਰਾਮ ਕਹਨ ਕੀ ਛੋਡੁ ਬਾਨਿ ॥
ਤੁਝੁ ਤੁਰਤੁ ਛਡਾਊ ਮੇਰੋ ਕਹਿਓ ਮਾਨਿ ॥੨॥

ਮੋ ਕਉ ਕਹਾ ਸਤਾਵਹੁ ਬਾਰ ਬਾਰ ॥
ਪ੍ਰਭਿ ਜਲ ਥਲ ਗਿਰਿ ਕੀਏ ਪਹਾਰ ॥
ਇਕੁ ਰਾਮੁ ਨ ਛੋਡਉ ਗੁਰਹਿ ਗਾਰਿ ॥
ਮੋ ਕਉ ਘਾਲਿ ਜਾਰਿ ਭਾਵੈ ਮਾਰਿ ਡਾਰਿ ॥੩॥

ਕਾਢਿ ਖੜਗੁ ਕੋਪਿਓ ਰਿਸਾਇ ॥
ਤੁਝ ਰਾਖਨਹਾਰੋ ਮੋਹਿ ਬਤਾਇ ॥
ਪ੍ਰਭ ਥੰਭ ਤੇ ਨਿਕਸੇ ਕੈ ਬਿਸਥਾਰ ॥
ਹਰਨਾਖਸੁ ਛੇਦਿਓ ਨਖ ਬਿਦਾਰ ॥੪॥

ਓਇ ਪਰਮ ਪੁਰਖ ਦੇਵਾਧਿ ਦੇਵ ॥
ਭਗਤਿ ਹੇਤਿ ਨਰਸਿੰਘ ਭੇਵ ॥
ਕਹਿ ਕਬੀਰ ਕੋ ਲਖੈ ਨ ਪਾਰ ॥
ਪ੍ਰਹਲਾਦ ਉਧਾਰੇ ਅਨਿਕ ਬਾਰ ॥੫॥

Texte 7

P. 1364-1377

ਸਲੋਕ ਭਗਤ ਕਬੀਰ ਜੀਉ ਕੇ
ੴ ਸਤਿਗੁਰ ਪ੍ਰਸਾਦਿ ॥

ਕਬੀਰ ਮੇਰੀ ਸਿਮਰਨੀ ਰਸਨਾ ਊਪਰਿ ਰਾਮੁ ॥
ਆਦਿ ਜੁਗਾਦੀ ਸਗਲ ਭਗਤ ਤਾ ਕੋ ਸੁਖੁ ਬਿਸ੍ਰਾਮੁ ॥੧॥

ਕਬੀਰ ਮੇਰੀ ਜਾਤਿ ਕਉ ਸਭੁ ਕੋ ਹਸਨੇਹਾਰੁ ॥
ਬਲਿਹਾਰੀ ਇਸ ਜਾਤਿ ਕਉ ਜਿਹ ਜਪਿਓ ਸਿਰਜਨਹਾਰੁ ॥੨॥

ਕਬੀਰ ਐਸਾ ਏਕੁ ਆਧੁ ਜੋ ਜੀਵਤ ਮਿਰਤਕੁ ਹੋਇ ॥
ਨਿਰਭੈ ਹੋਇ ਕੈ ਗੁਨ ਰਵੈ ਜਤ ਪੇਖਉ ਤਤ ਸੋਇ ॥੫॥

ਕਬੀਰ ਚੰਦਨ ਕਾ ਬਿਰਵਾ ਭਲਾ ਬੇੜ੍ਹਿਓ ਢਾਕ ਪਲਾਸ ॥ ਪੰਨਾ ੧੧੬੫
ਓਇ ਭੀ ਚੰਦਨੁ ਹੋਇ ਰਹੇ ਬਸੇ ਜੁ ਚੰਦਨ ਪਾਸਿ ॥੧੧॥

ਕਬੀਰ ਬਾਂਸੁ ਬਡਾਈ ਬੂਡਿਆ ਇਉ ਮਤ ਡੂਬਹੁ ਕੋਇ ॥
ਚੰਦਨ ਕੈ ਨਿਕਟੇ ਬਸੈ ਬਾਂਸੁ ਸੁਗੰਧੁ ਨ ਹੋਇ ॥੧੨॥

ਕਬੀਰ ਜਹ ਜਹ ਹਉ ਫਿਰਿਓ ਕਉਤਕ ਠਾਓ ਠਾਇ ॥
ਇਕ ਰਾਮ ਸਨੇਹੀ ਬਾਹਰਾ ਊਜਰੁ ਮੇਰੈ ਭਾਂਇ ॥੧੪॥

ਕਬੀਰ ਸੰਤ ਮੂਏ ਕਿਆ ਰੋਈਐ ਜੋ ਅਪੁਨੇ ਗ੍ਰਿਹਿ ਜਾਇ ॥
ਰੋਵਹੁ ਸਾਕਤ ਬਾਪੁਰੇ ਜੁ ਹਾਟੈ ਹਾਟ ਬਿਕਾਇ ॥੧੬॥

ਕਬੀਰ ਸੂਖੁ ਨ ਏਂਹ ਜੁਗਿ ਕਰਹਿ ਜੁ ਬਹੁਤੈ ਮੀਤ ॥
ਜੋ ਚਿਤੁ ਰਾਖਹਿ ਏਕ ਸਿਉ ਤੇ ਸੁਖੁ ਪਾਵਹਿ ਨੀਤ ॥੨੧॥

ਕਬੀਰ ਕਸਉਟੀ ਰਾਮ ਕੀ ਝੂਠਾ ਟਿਕੈ ਨ ਕੋਇ ॥ ਪੰਨਾ ੧੧੬੬
ਰਾਮ ਕਸਉਟੀ ਸੋ ਸਹੈ ਜੋ ਮਰਿ ਜੀਵਾ ਹੋਇ ॥੩੩॥

ਕਬੀਰ ਬੇੜਾ ਜਰਜਰਾ ਫੂਟੇ ਛੇਂਕ ਹਜਾਰ ॥
ਹਰੂਏ ਹਰੂਏ ਤਿਰਿ ਗਏ ਡੂਬੇ ਜਿਨ ਸਿਰ ਭਾਰ ॥੩੫॥

ਕਬੀਰ ਮੈ ਜਾਨਿਓ ਪੜਿਬੋ ਭਲੋ ਪੜਿਬੇ ਸਿਉ ਭਲ ਜੋਗੁ ॥
ਭਗਤਿ ਨ ਛਾਡਉ ਰਾਮ ਕੀ ਭਾਵੈ ਨਿੰਦਉ ਲੋਗੁ ॥੪੫॥

ਕਬੀਰ ਹਰਦੀ ਪੀਰਤਨੁ ਹਰੈ ਚੂਨ ਚਿਹਨੁ ਨ ਰਹਾਇ ॥ ਪੰਨਾ ੧੧੬੭
ਬਲਿਹਾਰੀ ਇਹ ਪ੍ਰੀਤਿ ਕਉ ਜਿਹ ਜਾਤਿ ਬਰਨੁ ਕੁਲੁ ਜਾਇ ॥੫੭॥

ਕਬੀਰ ਜਾਤਿ ਜੁਲਾਹਾ ਕਿਆ ਕਰੈ ਹਿਰਦੈ ਬਸੇ ਗੁਪਾਲ ॥ ਪੰਨਾ ੧੧੬੮
ਕਬੀਰ ਰਮਈਆ ਕੰਠਿ ਮਿਲੁ ਚੂਕਹਿ ਸਰਬ ਜੰਜਾਲ ॥੮੨॥

ਕਬੀਰ ਨੈਨ ਨਿਹਾਰਉ ਤੁਝ ਕਉ ਸ੍ਰਵਨ ਸੁਨਉ ਤੁਅ ਨਾਉ ॥ ਪੰਨਾ ੧੧੭੦
ਬੈਨ ਉਚਰਉ ਤੁਅ ਨਾਮ ਜੀ ਚਰਨ ਕਮਲ ਰਿਦ ਠਾਉ ॥੧੧੯॥

ਕਬੀਰ ਚੋਟ ਸੁਹੇਲੀ ਸੇਲ ਕੀ ਲਾਗਤ ਲੇਇ ਉਸਾਸ ॥ ਪੰਨਾ ੧੧੭੪
ਚੋਟ ਸਹਾਰੈ ਸਬਦ ਕੀ ਤਾਸੁ ਗੁਰੂ ਮੈ ਦਾਸ ॥੧੮੩॥

ਕਬੀਰ ਮੁਲਾਂ ਮੁਨਾਰੇ ਕਿਆ ਚਢਹਿ ਸਾਂਈ ਨ ਬਹਰਾ ਹੋਇ ॥
ਜਾ ਕਾਰਨਿ ਤੂੰ ਬਾਂਗ ਦੇਹਿ ਦਿਲ ਹੀ ਭੀਤਰਿ ਜੋਇ ॥੧੮੪॥

ਕਬੀਰ ਤੂੰ ਤੂੰ ਕਰਤਾ ਤੂ ਹੂਆ ਮੁਝ ਮਹਿ ਰਹਾ ਨ ਹੂੰ ॥ ਪੰਨਾ ੧੧੭੫
ਜਬ ਆਪਾ ਪਰ ਕਾ ਮਿਟਿ ਗਇਆ ਜਤ ਦੇਖਉ ਤਤ ਤੂ ॥੨੦੪॥

ਸੁਨੁ ਸਖੀ ਪੀਅ ਮਹਿ ਜੀਉ ਬਸੈ ਜੀਅ ਮਹਿ ਬਸੈ ਕਿ ਪੀਉ ॥ ਪੰਨਾ ੧੧੭੭
ਜੀਉ ਪੀਉ ਬੂਝਉ ਨਹੀ ਘਟ ਮਹਿ ਜੀਉ ਕਿ ਪੀਉ ॥੨੩੬॥

NĀNAK

Texte 1

॥ ਜਪੁ ॥

ਆਦਿ ਸਚੁ ਜੁਗਾਦਿ ਸਚੁ ॥
ਹੈ ਭੀ ਸਚੁ ਨਾਨਕ ਹੋਸੀ ਭੀ ਸਚੁ ॥੧॥
ਸੋਚੈ ਸੋਚਿ ਨ ਹੋਵਈ ਜੇ ਸੋਚੀ ਲਖ ਵਾਰ ॥
ਚੁਪੈ ਚੁਪ ਨ ਹੋਵਈ ਜੇ ਲਾਇ ਰਹਾ ਲਿਵ ਤਾਰ ॥
ਭੁਖਿਆ ਭੁਖ ਨ ਉਤਰੀ ਜੇ ਬੰਨਾ ਪੁਰੀਆ ਭਾਰ ॥
ਸਹਸ ਸਿਆਣਪਾ ਲਖ ਹੋਹਿ ਤ ਇਕ ਨ ਚਲੈ ਨਾਲਿ ॥
ਕਿਵ ਸਚਿਆਰਾ ਹੋਈਐ ਕਿਵ ਕੂੜੈ ਤੁਟੈ ਪਾਲਿ ॥
ਹੁਕਮਿ ਰਜਾਈ ਚਲਣਾ ਨਾਨਕ ਲਿਖਿਆ ਨਾਲਿ ॥੧॥

ਹੁਕਮੀ ਹੋਵਨਿ ਆਕਾਰ ਹੁਕਮੁ ਨ ਕਹਿਆ ਜਾਈ ॥
ਹੁਕਮੀ ਹੋਵਨਿ ਜੀਅ ਹੁਕਮਿ ਮਿਲੈ ਵਡਿਆਈ ॥
ਹੁਕਮੀ ਉਤਮੁ ਨੀਚੁ ਹੁਕਮਿ ਲਿਖਿ ਦੁਖ ਸੁਖ ਪਾਈਅਹਿ ॥
ਇਕਨਾ ਹੁਕਮੀ ਬਖਸੀਸ ਇਕਿ ਹੁਕਮੀ ਸਦਾ ਭਵਾਈਅਹਿ ॥
ਹੁਕਮੈ ਅੰਦਰਿ ਸਭੁ ਕੋ ਬਾਹਰਿ ਹੁਕਮ ਨ ਕੋਇ ॥
ਨਾਨਕ ਹੁਕਮੈ ਜੇ ਬੁਝੈ ਤ ਹਉਮੈ ਕਹੈ ਨ ਕੋਇ ॥੨॥

ਗਾਵੈ ਕੋ ਤਾਣੁ ਹੋਵੈ ਕਿਸੈ ਤਾਣੁ ॥
ਗਾਵੈ ਕੋ ਦਾਤਿ ਜਾਣੈ ਨੀਸਾਣੁ ॥
ਗਾਵੈ ਕੋ ਗੁਣ ਵਡਿਆਈਆ ਚਾਰ ॥
ਗਾਵੈ ਕੋ ਵਿਦਿਆ ਵਿਖਮੁ ਵੀਚਾਰੁ ॥
ਗਾਵੈ ਕੋ ਸਾਜਿ ਕਰੇ ਤਨੁ ਖੇਹ ॥
ਗਾਵੈ ਕੋ ਜੀਅ ਲੈ ਫਿਰਿ ਦੇਹ ॥
ਗਾਵੈ ਕੋ ਜਾਪੈ ਦਿਸੈ ਦੂਰਿ ॥ ਪੰਨਾ ੨
ਗਾਵੈ ਕੋ ਵੇਖੈ ਹਾਦਰਾ ਹਦੂਰਿ ॥
ਕਥਨਾ ਕਥੀ ਨ ਆਵੈ ਤੋਟਿ ॥
ਕਥਿ ਕਥਿ ਕਥੀ ਕੋਟੀ ਕੋਟਿ ਕੋਟਿ ॥
ਦੇਦਾ ਦੇ ਲੈਦੇ ਥਕਿ ਪਾਹਿ ॥
ਜੁਗਾ ਜੁਗੰਤਰਿ ਖਾਹੀ ਖਾਹਿ ॥
ਹੁਕਮੀ ਹੁਕਮੁ ਚਲਾਏ ਰਾਹੁ ॥
ਨਾਨਕ ਵਿਗਸੈ ਵੇਪਰਵਾਹੁ ॥੩॥

ਸਾਚਾ ਸਾਹਿਬੁ ਸਾਚੁ ਨਾਇ ਭਾਖਿਆ ਭਾਉ ਅਪਾਰੁ ॥
ਆਖਹਿ ਮੰਗਹਿ ਦੇਹਿ ਦੇਹਿ ਦਾਤਿ ਕਰੇ ਦਾਤਾਰੁ ॥
ਫੇਰਿ ਕਿ ਅਗੈ ਰਖੀਐ ਜਿਤੁ ਦਿਸੈ ਦਰਬਾਰੁ ॥
ਮੁਹੌ ਕਿ ਬੋਲਣੁ ਬੋਲੀਐ ਜਿਤੁ ਸੁਣਿ ਧਰੇ ਪਿਆਰੁ ॥
ਅੰਮ੍ਰਿਤ ਵੇਲਾ ਸਚੁ ਨਾਉ ਵਡਿਆਈ ਵੀਚਾਰੁ ॥
ਕਰਮੀ ਆਵੈ ਕਪੜਾ ਨਦਰੀ ਮੋਖੁ ਦੁਆਰੁ ॥
ਨਾਨਕ ਏਵੈ ਜਾਣੀਐ ਸਭੁ ਆਪੇ ਸਚਿਆਰੁ ॥੪॥

ਥਾਪਿਆ ਨ ਜਾਇ ਕੀਤਾ ਨ ਹੋਇ ॥
ਆਪੇ ਆਪਿ ਨਿਰੰਜਨੁ ਸੋਇ ॥
ਜਿਨਿ ਸੇਵਿਆ ਤਿਨਿ ਪਾਇਆ ਮਾਨੁ ॥
ਨਾਨਕ ਗਾਵੀਐ ਗੁਣੀ ਨਿਧਾਨੁ ॥
ਗਾਵੀਐ ਸੁਣੀਐ ਮਨਿ ਰਖੀਐ ਭਾਉ ॥
ਦੁਖੁ ਪਰਹਰਿ ਸੁਖੁ ਘਰਿ ਲੈ ਜਾਇ ॥
ਗੁਰਮੁਖਿ ਨਾਦੰ ਗੁਰਮੁਖਿ ਵੇਦੰ ਗੁਰਮੁਖਿ ਰਹਿਆ ਸਮਾਈ ॥
ਗੁਰੁ ਈਸਰੁ ਗੁਰੁ ਗੋਰਖੁ ਬਰਮਾ ਗੁਰੁ ਪਾਰਬਤੀ ਮਾਈ ॥
ਜੇ ਹਉ ਜਾਣਾ ਆਖਾ ਨਾਹੀ ਕਹਣਾ ਕਥਨੁ ਨ ਜਾਈ ॥
ਗੁਰਾ ਇਕ ਦੇਹਿ ਬੁਝਾਈ ॥
ਸਭਨਾ ਜੀਆ ਕਾ ਇਕੁ ਦਾਤਾ ਸੋ ਮੈ ਵਿਸਰਿ ਨ ਜਾਈ ॥੫॥

ਤੀਰਥਿ ਨਾਵਾ ਜੇ ਤਿਸੁ ਭਾਵਾ ਵਿਣੁ ਭਾਣੇ ਕਿ ਨਾਇ ਕਰੀ ॥
ਜੇਤੀ ਸਿਰਠਿ ਉਪਾਈ ਵੇਖਾ ਵਿਣੁ ਕਰਮਾ ਕਿ ਮਿਲੈ ਲਈ ॥
ਮਤਿ ਵਿਚਿ ਰਤਨ ਜਵਾਹਰ ਮਾਣਿਕ ਜੇ ਇਕ ਗੁਰ ਕੀ ਸਿਖ ਸੁਣੀ ॥
ਗੁਰਾ ਇਕ ਦੇਹਿ ਬੁਝਾਈ ॥
ਸਭਨਾ ਜੀਆ ਕਾ ਇਕੁ ਦਾਤਾ ਸੋ ਮੈ ਵਿਸਰਿ ਨ ਜਾਈ ॥੬॥

ਜੇ ਜੁਗ ਚਾਰੇ ਆਰਜਾ ਹੋਰ ਦਸੂਣੀ ਹੋਇ ॥
ਨਵਾ ਖੰਡਾ ਵਿਚਿ ਜਾਣੀਐ ਨਾਲਿ ਚਲੈ ਸਭੁ ਕੋਇ ॥
ਚੰਗਾ ਨਾਉ ਰਖਾਇ ਕੈ ਜਸੁ ਕੀਰਤਿ ਜਗਿ ਲੇਇ ॥
ਜੇ ਤਿਸੁ ਨਦਰਿ ਨ ਆਵਈ ਤ ਵਾਤ ਨ ਪੁਛੈ ਕੇ ॥
ਕੀਟਾ ਅੰਦਰਿ ਕੀਟੁ ਕਰਿ ਦੋਸੀ ਦੋਸੁ ਧਰੇ ॥
ਨਾਨਕ ਨਿਰਗੁਣਿ ਗੁਣੁ ਕਰੇ ਗੁਣਵੰਤਿਆ ਗੁਣੁ ਦੇ ॥
ਤੇਹਾ ਕੋਇ ਨ ਸੁਝਈ ਜਿ ਤਿਸੁ ਗੁਣੁ ਕੋਇ ਕਰੇ ॥੭॥

ਸੁਣਿਐ ਸਿਧ ਪੀਰ ਸੁਰਿ ਨਾਥ ॥
ਸੁਣਿਐ ਧਰਤਿ ਧਵਲ ਆਕਾਸ ॥
ਸੁਣਿਐ ਦੀਪ ਲੋਅ ਪਾਤਾਲ ॥
ਸੁਣਿਐ ਪੋਹਿ ਨ ਸਕੈ ਕਾਲੁ ॥
ਨਾਨਕ ਭਗਤਾ ਸਦਾ ਵਿਗਾਸੁ ॥
ਸੁਣਿਐ ਦੂਖ ਪਾਪ ਕਾ ਨਾਸੁ ॥੮॥

ਸੁਣਿਐ ਈਸਰੁ ਬਰਮਾ ਇੰਦੁ ॥
ਸੁਣਿਐ ਮੁਖਿ ਸਾਲਾਹਣ ਮੰਦੁ ॥
ਸੁਣਿਐ ਜੋਗ ਜੁਗਤਿ ਤਨਿ ਭੇਦ ॥
ਸੁਣਿਐ ਸਾਸਤ ਸਿਮ੍ਰਿਤਿ ਵੇਦ ॥
ਨਾਨਕ ਭਗਤਾ ਸਦਾ ਵਿਗਾਸੁ ॥ ਪੰਨਾ ੩
ਸੁਣਿਐ ਦੂਖ ਪਾਪ ਕਾ ਨਾਸੁ ॥੯॥

ਸੁਣਿਐ ਸਤੁ ਸੰਤੋਖੁ ਗਿਆਨੁ ॥
ਸੁਣਿਐ ਅਠਸਠਿ ਕਾ ਇਸਨਾਨੁ ॥

ਸੁਣਿਐ ਪੜਿ ਪੜਿ ਪਾਵਹਿ ਮਾਨੁ ॥
ਸੁਣਿਐ ਲਾਗੈ ਸਹਜਿ ਧਿਆਨੁ ॥
ਨਾਨਕ ਭਗਤਾ ਸਦਾ ਵਿਗਾਸੁ ॥
ਸੁਣਿਐ ਦੂਖ ਪਾਪ ਕਾ ਨਾਸੁ ॥੧੦॥

ਸੁਣਿਐ ਸਰਾ ਗੁਣਾ ਕੇ ਗਾਹ ॥
ਸੁਣਿਐ ਸੇਖ ਪੀਰ ਪਾਤਿਸਾਹ ॥
ਸੁਣਿਐ ਅੰਧੇ ਪਾਵਹਿ ਰਾਹੁ ॥
ਸੁਣਿਐ ਹਾਥ ਹੋਵੈ ਅਸਗਾਹੁ ॥
ਨਾਨਕ ਭਗਤਾ ਸਦਾ ਵਿਗਾਸੁ ॥
ਸੁਣਿਐ ਦੂਖ ਪਾਪ ਕਾ ਨਾਸੁ ॥੧੧॥

ਮੰਨੇ ਕੀ ਗਤਿ ਕਹੀ ਨ ਜਾਇ ॥
ਜੇ ਕੋ ਕਹੈ ਪਿਛੈ ਪਛੁਤਾਇ ॥
ਕਾਗਦਿ ਕਲਮ ਨ ਲਿਖਣਹਾਰੁ ॥
ਮੰਨੇ ਕਾ ਬਹਿ ਕਰਨਿ ਵੀਚਾਰੁ ॥
ਐਸਾ ਨਾਮੁ ਨਿਰੰਜਨੁ ਹੋਇ ॥
ਜੇ ਕੋ ਮੰਨਿ ਜਾਣੈ ਮਨਿ ਕੋਇ ॥੧੨॥

ਮੰਨੈ ਸੁਰਤਿ ਹੋਵੈ ਮਨਿ ਬੁਧਿ ॥
ਮੰਨੈ ਸਗਲ ਭਵਣ ਕੀ ਸੁਧਿ ॥
ਮੰਨੈ ਮੁਹਿ ਚੋਟਾ ਨਾ ਖਾਇ ॥
ਮੰਨੈ ਜਮ ਕੈ ਸਾਥਿ ਨ ਜਾਇ ॥
ਐਸਾ ਨਾਮੁ ਨਿਰੰਜਨੁ ਹੋਇ ॥
ਜੇ ਕੋ ਮੰਨਿ ਜਾਣੈ ਮਨਿ ਕੋਇ ॥੧੩॥

ਮੰਨੈ ਮਾਰਗਿ ਠਾਕ ਨ ਪਾਇ ॥
ਮੰਨੈ ਪਤਿ ਸਿਉ ਪਰਗਟੁ ਜਾਇ ॥
ਮੰਨੈ ਮਗੁ ਨ ਚਲੈ ਪੰਥੁ ॥
ਮੰਨੈ ਧਰਮ ਸੇਤੀ ਸਨਬੰਧੁ ॥
ਐਸਾ ਨਾਮੁ ਨਿਰੰਜਨੁ ਹੋਇ ॥
ਜੇ ਕੋ ਮੰਨਿ ਜਾਣੈ ਮਨਿ ਕੋਇ ॥੧੪॥

ਮੰਨੈ ਪਾਵਹਿ ਮੋਖੁ ਦੁਆਰੁ ॥
ਮੰਨੈ ਪਰਵਾਰੈ ਸਾਧਾਰੁ ॥
ਮੰਨੈ ਤਰੈ ਤਾਰੇ ਗੁਰੁ ਸਿਖ ॥
ਮੰਨੈ ਨਾਨਕ ਭਵਹਿ ਨ ਭਿਖ ॥
ਐਸਾ ਨਾਮੁ ਨਿਰੰਜਨੁ ਹੋਇ ॥
ਜੇ ਕੋ ਮੰਨਿ ਜਾਣੈ ਮਨਿ ਕੋਇ ॥੧੫॥

ਪੰਚ ਪਰਵਾਣ ਪੰਚ ਪਰਧਾਨੁ ॥
ਪੰਚੇ ਪਾਵਹਿ ਦਰਗਹਿ ਮਾਨੁ ॥
ਪੰਚੇ ਸੋਹਹਿ ਦਰਿ ਰਾਜਾਨੁ ॥

ਪੰਚਾ ਕਾ ਗੁਰੁ ਏਕੁ ਧਿਆਨੁ ॥
ਜੇ ਕੋ ਕਹੈ ਕਰੈ ਵੀਚਾਰੁ ॥
ਕਰਤੇ ਕੈ ਕਰਣੈ ਨਾਹੀ ਸੁਮਾਰੁ ॥
ਧੌਲੁ ਧਰਮੁ ਦਇਆ ਕਾ ਪੂਤੁ ॥
ਸੰਤੋਖੁ ਥਾਪਿ ਰਖਿਆ ਜਿਨਿ ਸੂਤਿ ॥
ਜੇ ਕੋ ਬੁਝੈ ਹੋਵੈ ਸਚਿਆਰੁ ॥
ਧਵਲੈ ਉਪਰਿ ਕੇਤਾ ਭਾਰੁ ॥
ਧਰਤੀ ਹੋਰੁ ਪਰੈ ਹੋਰੁ ਹੋਰੁ ॥
ਤਿਸ ਤੇ ਭਾਰੁ ਤਲੈ ਕਵਣੁ ਜੋਰੁ ॥
ਜੀਅ ਜਾਤਿ ਰੰਗਾ ਕੇ ਨਾਵ ॥
ਸਭਨਾ ਲਿਖਿਆ ਵੁੜੀ ਕਲਾਮ ॥
ਏਹੁ ਲੇਖਾ ਲਿਖਿ ਜਾਣੈ ਕੋਇ ॥
ਲੇਖਾ ਲਿਖਿਆ ਕੇਤਾ ਹੋਇ ॥
ਕੇਤਾ ਤਾਣੁ ਸੁਆਲਿਹੁ ਰੂਪੁ ॥
ਕੇਤੀ ਦਾਤਿ ਜਾਣੈ ਕੌਣੁ ਕੂਤੁ ॥
ਕੀਤਾ ਪਸਾਉ ਏਕੋ ਕਵਾਉ ॥
ਤਿਸ ਤੇ ਹੋਏ ਲਖ ਦਰੀਆਉ ॥
ਕੁਦਰਤਿ ਕਵਣ ਕਹਾ ਵੀਚਾਰੁ ॥
ਵਾਰਿਆ ਨ ਜਾਵਾ ਏਕ ਵਾਰ ॥
ਜੋ ਤੁਧੁ ਭਾਵੈ ਸਾਈ ਭਲੀ ਕਾਰ ॥
ਤੂ ਸਦਾ ਸਲਾਮਤਿ ਨਿਰੰਕਾਰ ॥੧੬॥

ਅਸੰਖ ਜਪ ਅਸੰਖ ਭਾਉ ॥
ਅਸੰਖ ਪੂਜਾ ਅਸੰਖ ਤਪ ਤਾਉ ॥
ਅਸੰਖ ਗਰੰਥ ਮੁਖਿ ਵੇਦ ਪਾਠ ॥
ਅਸੰਖ ਜੋਗ ਮਨਿ ਰਹਹਿ ਉਦਾਸ ॥ ਪੰਨਾ ੪
ਅਸੰਖ ਭਗਤ ਗੁਣ ਗਿਆਨ ਵੀਚਾਰ ॥
ਅਸੰਖ ਸਤੀ ਅਸੰਖ ਦਾਤਾਰ ॥
ਅਸੰਖ ਸੂਰ ਮੁਹ ਭਖ ਸਾਰ ॥
ਅਸੰਖ ਮੋਨਿ ਲਿਵ ਲਾਇ ਤਾਰ ॥
ਕੁਦਰਤਿ ਕਵਣ ਕਹਾ ਵੀਚਾਰੁ ॥
ਵਾਰਿਆ ਨ ਜਾਵਾ ਏਕ ਵਾਰ ॥
ਜੋ ਤੁਧੁ ਭਾਵੈ ਸਾਈ ਭਲੀ ਕਾਰ ॥
ਤੂ ਸਦਾ ਸਲਾਮਤਿ ਨਿਰੰਕਾਰ ॥੧੭॥

ਅਸੰਖ ਮੂਰਖ ਅੰਧ ਘੋਰ ॥
ਅਸੰਖ ਚੋਰ ਹਰਾਮਖੋਰ ॥
ਅਸੰਖ ਅਮਰ ਕਰਿ ਜਾਹਿ ਜੋਰ ॥
ਅਸੰਖ ਗਲਵਢ ਹਤਿਆ ਕਮਾਹਿ ॥
ਅਸੰਖ ਪਾਪੀ ਪਾਪੁ ਕਰਿ ਜਾਹਿ ॥
ਅਸੰਖ ਕੂੜਿਆਰ ਕੂੜੇ ਫਿਰਾਹਿ ॥
ਅਸੰਖ ਮਲੇਛ ਮਲੁ ਭਖਿ ਖਾਹਿ ॥
ਅਸੰਖ ਨਿੰਦਕ ਸਿਰਿ ਕਰਹਿ ਭਾਰੁ ॥

ਨਾਨਕੁ ਨੀਚੁ ਕਹੈ ਵੀਚਾਰੁ ॥
ਵਾਰਿਆ ਨ ਜਾਵਾ ਏਕ ਵਾਰ ॥
ਜੋ ਤੁਧੁ ਭਾਵੈ ਸਾਈ ਭਲੀ ਕਾਰ ॥
ਤੂ ਸਦਾ ਸਲਾਮਤਿ ਨਿਰੰਕਾਰ ॥੧੮॥

ਅਸੰਖ ਨਾਵ ਅਸੰਖ ਥਾਵ ॥
ਅਗੰਮ ਅਗੰਮ ਅਸੰਖ ਲੋਅ ॥
ਅਸੰਖ ਕਹਹਿ ਸਿਰਿ ਭਾਰੁ ਹੋਇ ॥
ਅਖਰੀ ਨਾਮੁ ਅਖਰੀ ਸਾਲਾਹ ॥
ਅਖਰੀ ਗਿਆਨੁ ਗੀਤ ਗੁਣ ਗਾਹ ॥
ਅਖਰੀ ਲਿਖਣੁ ਬੋਲਣੁ ਬਾਣਿ ॥
ਅਖਰਾ ਸਿਰਿ ਸੰਜੋਗੁ ਵਖਾਣਿ ॥
ਜਿਨਿ ਏਹਿ ਲਿਖੇ ਤਿਸੁ ਸਿਰਿ ਨਾਹਿ ॥
ਜਿਵ ਫੁਰਮਾਏ ਤਿਵ ਤਿਵ ਪਾਹਿ ॥
ਜੇਤਾ ਕੀਤਾ ਤੇਤਾ ਨਾਉ ॥
ਵਿਣੁ ਨਾਵੈ ਨਾਹੀ ਕੋ ਥਾਉ ॥
ਕੁਦਰਤਿ ਕਵਣ ਕਹਾ ਵੀਚਾਰੁ ॥
ਵਾਰਿਆ ਨ ਜਾਵਾ ਏਕ ਵਾਰ ॥
ਜੋ ਤੁਧੁ ਭਾਵੈ ਸਾਈ ਭਲੀ ਕਾਰ ॥
ਤੂ ਸਦਾ ਸਲਾਮਤਿ ਨਿਰੰਕਾਰ ॥੧੯॥

ਭਰੀਐ ਹਥੁ ਪੈਰੁ ਤਨੁ ਦੇਹ ॥
ਪਾਣੀ ਧੋਤੈ ਉਤਰਸੁ ਖੇਹ ॥
ਮੂਤ ਪਲੀਤੀ ਕਪੜੁ ਹੋਇ ॥
ਦੇ ਸਾਬੂਣੁ ਲਈਐ ਓਹੁ ਧੋਇ ॥
ਭਰੀਐ ਮਤਿ ਪਾਪਾ ਕੈ ਸੰਗਿ ॥
ਓਹੁ ਧੋਪੈ ਨਾਵੈ ਕੈ ਰੰਗਿ ॥
ਪੁੰਨੀ ਪਾਪੀ ਆਖਣੁ ਨਾਹਿ ॥
ਕਰਿ ਕਰਿ ਕਰਣਾ ਲਿਖਿ ਲੈ ਜਾਹੁ ॥
ਆਪੇ ਬੀਜਿ ਆਪੇ ਹੀ ਖਾਹੁ ॥
ਨਾਨਕ ਹੁਕਮੀ ਆਵਹੁ ਜਾਹੁ ॥੨੦॥

ਤੀਰਥੁ ਤਪੁ ਦਇਆ ਦਤੁ ਦਾਨੁ ॥
ਜੇ ਕੋ ਪਾਵੈ ਤਿਲ ਕਾ ਮਾਨੁ ॥
ਸੁਣਿਆ ਮੰਨਿਆ ਮਨਿ ਕੀਤਾ ਭਾਉ ॥
ਅੰਤਰਗਤਿ ਤੀਰਥਿ ਮਲਿ ਨਾਉ ॥
ਸਭਿ ਗੁਣ ਤੇਰੇ ਮੈ ਨਾਹੀ ਕੋਇ ॥
ਵਿਣੁ ਗੁਣ ਕੀਤੇ ਭਗਤਿ ਨ ਹੋਇ ॥
ਸੁਅਸਤਿ ਆਥਿ ਬਾਣੀ ਬਰਮਾਉ ॥
ਸਤਿ ਸੁਹਾਣੁ ਸਦਾ ਮਨਿ ਚਾਉ ॥
ਕਵਣੁ ਸੁ ਵੇਲਾ ਵਖਤੁ ਕਵਣੁ ਕਵਣ ਥਿਤਿ ਕਵਣੁ ਵਾਰੁ ॥
ਕਵਣਿ ਸਿ ਰੁਤੀ ਮਾਹੁ ਕਵਣੁ ਜਿਤੁ ਹੋਆ ਆਕਾਰੁ ॥
ਵੇਲ ਨ ਪਾਈਆ ਪੰਡਤੀ ਜਿ ਹੋਵੈ ਲੇਖੁ ਪੁਰਾਣੁ ॥

ਵਖਤੁ ਨ ਪਾਇਓ ਕਾਦੀਆ ਜਿ ਲਿਖਨਿ ਲੇਖੁ ਕੁਰਾਣੁ ॥
ਥਿਤਿ ਵਾਰੁ ਨਾ ਜੋਗੀ ਜਾਣੈ ਰੁਤਿ ਮਾਹੁ ਨਾ ਕੋਈ ॥
ਜਾ ਕਰਤਾ ਸਿਰਠੀ ਕਉ ਸਾਜੇ ਆਪੇ ਜਾਣੈ ਸੋਈ ॥
ਕਿਵ ਕਰਿ ਆਖਾ ਕਿਵ ਸਾਲਾਹੀ ਕਿਉ ਵਰਨੀ ਕਿਵ ਜਾਣਾ ॥ ਪੰਨਾ ੫
ਨਾਨਕ ਆਖਣਿ ਸਭੁ ਕੋ ਆਖੈ ਇਕ ਦੂ ਇਕੁ ਸਿਆਣਾ ॥
ਵਡਾ ਸਾਹਿਬੁ ਵਡੀ ਨਾਈ ਕੀਤਾ ਜਾ ਕਾ ਹੋਵੈ ॥
ਨਾਨਕ ਜੇ ਕੋ ਆਖੌ ਜਾਣੈ ਅਗੈ ਗਇਆ ਨ ਸੋਹੈ ॥੨੧॥

ਪਾਤਾਲਾ ਪਾਤਾਲ ਲਖ ਆਗਾਸਾ ਆਗਾਸ ॥
ਓੜਕ ਓੜਕ ਭਾਲਿ ਥਕੇ ਵੇਦ ਕਹਨਿ ਇਕ ਵਾਤ ॥
ਸਹਸ ਅਠਾਰਹ ਕਹਨਿ ਕਤੇਬਾ ਅਸੁਲੂ ਇਕੁ ਧਾਤੁ ॥
ਲੇਖਾ ਹੋਇ ਤ ਲਿਖੀਐ ਲੇਖੈ ਹੋਇ ਵਿਣਾਸੁ ॥
ਨਾਨਕ ਵਡਾ ਆਖੀਐ ਆਪੇ ਜਾਣੈ ਆਪੁ ॥੨੨॥

ਸਾਲਾਹੀ ਸਾਲਾਹਿ ਏਤੀ ਸੁਰਤਿ ਨ ਪਾਈਆ ॥
ਨਦੀਆ ਅਤੈ ਵਾਹ ਪਵਹਿ ਸਮੁੰਦਿ ਨ ਜਾਣੀਅਹਿ ॥
ਸਮੁੰਦ ਸਾਹ ਸੁਲਤਾਨ ਗਿਰਹਾ ਸੇਤੀ ਮਾਲੁ ਧਨੁ ॥
ਕੀੜੀ ਤੁਲਿ ਨ ਹੋਵਨੀ ਜੇ ਤਿਸੁ ਮਨਹੁ ਨ ਵੀਸਰਹਿ ॥੨੩॥

ਅੰਤੁ ਨ ਸਿਫਤੀ ਕਹਣਿ ਨ ਅੰਤੁ ॥
ਅੰਤੁ ਨ ਕਰਣੈ ਦੇਣਿ ਨ ਅੰਤੁ ॥
ਅੰਤੁ ਨ ਵੇਖਣਿ ਸੁਣਣਿ ਨ ਅੰਤੁ ॥
ਅੰਤੁ ਨ ਜਾਪੈ ਕਿਆ ਮਨਿ ਮੰਤੁ ॥
ਅੰਤੁ ਨ ਜਾਪੈ ਕੀਤਾ ਆਕਾਰੁ ॥
ਅੰਤੁ ਨ ਜਾਪੈ ਪਾਰਾਵਾਰੁ ॥
ਅੰਤ ਕਾਰਣਿ ਕੇਤੇ ਬਿਲਲਾਹਿ ॥
ਤਾ ਕੇ ਅੰਤ ਨ ਪਾਏ ਜਾਹਿ ॥
ਏਹੁ ਅੰਤੁ ਨ ਜਾਣੈ ਕੋਇ ॥
ਬਹੁਤਾ ਕਹੀਐ ਬਹੁਤਾ ਹੋਇ ॥
ਵਡਾ ਸਾਹਿਬੁ ਊਚਾ ਥਾਉ ॥
ਊਚੇ ਉਪਰਿ ਊਚਾ ਨਾਉ ॥
ਏਵਡੁ ਊਚਾ ਹੋਵੈ ਕੋਇ ॥
ਤਿਸੁ ਊਚੇ ਕਉ ਜਾਣੈ ਸੋਇ ॥
ਜੇਵਡੁ ਆਪਿ ਜਾਣੈ ਆਪਿ ਆਪਿ ॥
ਨਾਨਕ ਨਦਰੀ ਕਰਮੀ ਦਾਤਿ ॥੨੪॥

ਬਹੁਤਾ ਕਰਮੁ ਲਿਖਿਆ ਨਾ ਜਾਇ ॥
ਵਡਾ ਦਾਤਾ ਤਿਲੁ ਨ ਤਮਾਇ ॥
ਕੇਤੇ ਮੰਗਹਿ ਜੋਧ ਅਪਾਰ ॥
ਕੇਤਿਆ ਗਣਤ ਨਹੀ ਵੀਚਾਰੁ ॥
ਕੇਤੇ ਖਪਿ ਤੁਟਹਿ ਵੇਕਾਰ ॥
ਕੇਤੇ ਲੈ ਲੈ ਮੁਕਰੁ ਪਾਹਿ ॥

ਕੇਤੇ ਮੂਰਖ ਖਾਹੀ ਖਾਹਿ ॥
ਕੇਤਿਆ ਦੂਖ ਭੂਖ ਸਦ ਮਾਰ ॥
ਏਹਿ ਭਿ ਦਾਤਿ ਤੇਰੀ ਦਾਤਾਰ ॥
ਬੰਦਿ ਖਲਾਸੀ ਭਾਣੈ ਹੋਇ ॥
ਹੋਰੁ ਆਖਿ ਨ ਸਕੈ ਕੋਇ ॥
ਜੇ ਕੋ ਖਾਇਕੁ ਆਖਣਿ ਪਾਇ ॥
ਓਹੁ ਜਾਣੈ ਜੇਤੀਆ ਮੁਹਿ ਖਾਇ ॥
ਆਪੇ ਜਾਣੈ ਆਪੇ ਦੇਇ ॥
ਆਖਹਿ ਸਿ ਭਿ ਕੇਈ ਕੇਇ ॥
ਜਿਸ ਨੋ ਬਖਸੇ ਸਿਫਤਿ ਸਾਲਾਹ ॥
ਨਾਨਕ ਪਾਤਿਸਾਹੀ ਪਾਤਿਸਾਹੁ ॥੨੫॥
ਅਮੁਲ ਗੁਣ ਅਮੁਲ ਵਾਪਾਰ ॥
ਅਮੁਲ ਵਾਪਾਰੀਏ ਅਮੁਲ ਭੰਡਾਰ ॥
ਅਮੁਲ ਆਵਹਿ ਅਮੁਲ ਲੈ ਜਾਹਿ ॥
ਅਮੁਲ ਭਾਇ ਅਮੁਲਾ ਸਮਾਹਿ ॥
ਅਮੁਲੁ ਧਰਮੁ ਅਮੁਲੁ ਦੀਬਾਣੁ ॥
ਅਮੁਲੁ ਤੁਲੁ ਅਮੁਲੁ ਪਰਵਾਣੁ ॥
ਅਮੁਲੁ ਬਖਸੀਸ ਅਮੁਲੁ ਨੀਸਾਣੁ ॥
ਅਮੁਲੁ ਕਰਮੁ ਅਮੁਲੁ ਫੁਰਮਾਣੁ ॥
ਅਮੁਲੋ ਅਮੁਲੁ ਆਖਿਆ ਨ ਜਾਇ ॥
ਆਖਿ ਆਖਿ ਰਹੇ ਲਿਵ ਲਾਇ ॥
ਆਖਹਿ ਵੇਦ ਪਾਠ ਪੁਰਾਣ ॥
ਆਖਹਿ ਪੜੇ ਕਰਹਿ ਵਖਿਆਣ ॥
ਆਖਹਿ ਬਰਮੇ ਆਖਹਿ ਇੰਦ ॥ ਪੰਨਾ ੬
ਆਖਹਿ ਗੋਪੀ ਤੈ ਗੋਵਿੰਦ ॥
ਆਖਹਿ ਈਸਰ ਆਖਹਿ ਸਿਧ ॥
ਆਖਹਿ ਕੇਤੇ ਕੀਤੇ ਬੁਧ ॥
ਆਖਹਿ ਦਾਨਵ ਆਖਹਿ ਦੇਵ ॥
ਆਖਹਿ ਸੁਰਿ ਨਰ ਮੁਨਿ ਜਨ ਸੇਵ ॥
ਕੇਤੇ ਆਖਹਿ ਆਖਣਿ ਪਾਹਿ ॥
ਕੇਤੇ ਕਹਿ ਕਹਿ ਉਠਿ ਉਠਿ ਜਾਹਿ ॥
ਏਤੇ ਕੀਤੇ ਹੋਰਿ ਕਰੇਹਿ ॥
ਤਾ ਆਖਿ ਨ ਸਕਹਿ ਕੇਈ ਕੇਇ ॥
ਜੇਵਡੁ ਭਾਵੈ ਤੇਵਡੁ ਹੋਇ ॥
ਨਾਨਕ ਜਾਣੈ ਸਾਚਾ ਸੋਇ ॥
ਜੇ ਕੋ ਆਖੈ ਬੋਲੁਵਿਗਾੜੁ ॥
ਤਾ ਲਿਖੀਐ ਸਿਰਿ ਗਾਵਾਰਾ ਗਾਵਾਰੁ ॥੨੬॥

ਸੋ ਦਰੁ ਕੇਹਾ ਸੋ ਘਰੁ ਕੇਹਾ ਜਿਤੁ ਬਹਿ ਸਰਬ ਸਮਾਲੇ ॥
ਵਾਜੇ ਨਾਦ ਅਨੇਕ ਅਸੰਖਾ ਕੇਤੇ ਵਾਵਣਹਾਰੇ ॥
ਕੇਤੇ ਰਾਗ ਪਰੀ ਸਿਉ ਕਹੀਅਨਿ ਕੇਤੇ ਗਾਵਣਹਾਰੇ ॥
ਗਾਵਹਿ ਤੁਹਨੋ ਪਉਣੁ ਪਾਣੀ ਬੈਸੰਤਰੁ ਗਾਵੈ ਰਾਜਾ ਧਰਮੁ ਦੁਆਰੇ ॥
ਗਾਵਹਿ ਚਿਤੁ ਗੁਪਤੁ ਲਿਖਿ ਜਾਣਹਿ ਲਿਖਿ ਲਿਖਿ ਧਰਮੁ ਵੀਚਾਰੇ ॥

ਗਾਵਹਿ ਈਸਰੁ ਬਰਮਾ ਦੇਵੀ ਸੋਹਨਿ ਸਦਾ ਸਵਾਰੇ ॥
ਗਾਵਹਿ ਇੰਦ ਇਦਾਸਣਿ ਬੈਠੇ ਦੇਵਤਿਆ ਦਰਿ ਨਾਲੇ ॥
ਗਾਵਹਿ ਸਿਧ ਸਮਾਧੀ ਅੰਦਰਿ ਗਾਵਨਿ ਸਾਧ ਵਿਚਾਰੇ ॥
ਗਾਵਨਿ ਜਤੀ ਸਤੀ ਸੰਤੋਖੀ ਗਾਵਹਿ ਵੀਰ ਕਰਾਰੇ ॥
ਗਾਵਨਿ ਪੰਡਿਤ ਪੜਨਿ ਰਖੀਸਰ ਜੁਗੁ ਜੁਗੁ ਵੇਦਾ ਨਾਲੇ ॥
ਗਾਵਹਿ ਮੋਹਣੀਆ ਮਨੁ ਮੋਹਨਿ ਸੁਰਗਾ ਮਛ ਪਇਆਲੇ ॥
ਗਾਵਨਿ ਰਤਨ ਉਪਾਏ ਤੇਰੇ ਅਠਸਠਿ ਤੀਰਥ ਨਾਲੇ ॥
ਗਾਵਹਿ ਜੋਧ ਮਹਾਬਲ ਸੂਰਾ ਗਾਵਹਿ ਖਾਣੀ ਚਾਰੇ ॥
ਗਾਵਹਿ ਖੰਡ ਮੰਡਲ ਵਰਭੰਡਾ ਕਰਿ ਕਰਿ ਰਖੇ ਧਾਰੇ ॥
ਸੇਈ ਤੁਧੁਨੋ ਗਾਵਹਿ ਜੋ ਤੁਧੁ ਭਾਵਨਿ ਰਤੇ ਤੇਰੇ ਭਗਤ ਰਸਾਲੇ ॥
ਹੋਰਿ ਕੇਤੇ ਗਾਵਨਿ ਸੇ ਮੈ ਚਿਤਿ ਨ ਆਵਨਿ ਨਾਨਕੁ ਕਿਆ ਵੀਚਾਰੇ ॥
ਸੋਈ ਸੋਈ ਸਦਾ ਸਚੁ ਸਾਹਿਬੁ ਸਾਚਾ ਸਾਚੀ ਨਾਈ ॥
ਹੈ ਭੀ ਹੋਸੀ ਜਾਇ ਨ ਜਾਸੀ ਰਚਨਾ ਜਿਨਿ ਰਚਾਈ ॥
ਰੰਗੀ ਰੰਗੀ ਭਾਤੀ ਕਰਿ ਕਰਿ ਜਿਨਸੀ ਮਾਇਆ ਜਿਨਿ ਉਪਾਈ ॥
ਕਰਿ ਕਰਿ ਵੇਖੈ ਕੀਤਾ ਆਪਣਾ ਜਿਵ ਤਿਸ ਦੀ ਵਡਿਆਈ ॥
ਜੋ ਤਿਸੁ ਭਾਵੈ ਸੋਈ ਕਰਸੀ ਹੁਕਮੁ ਨ ਕਰਣਾ ਜਾਈ ॥
ਸੋ ਪਾਤਿਸਾਹੁ ਸਾਹਾ ਪਾਤਿਸਾਹਿਬੁ ਨਾਨਕ ਰਹਣੁ ਰਜਾਈ ॥੨੭॥

ਮੁੰਦਾ ਸੰਤੋਖੁ ਸਰਮੁ ਪਤੁ ਝੋਲੀ ਧਿਆਨ ਕੀ ਕਰਹਿ ਬਿਭੂਤਿ ॥
ਖਿੰਥਾ ਕਾਲੁ ਕੁਆਰੀ ਕਾਇਆ ਜੁਗਤਿ ਡੰਡਾ ਪਰਤੀਤਿ ॥
ਆਈ ਪੰਥੀ ਸਗਲ ਜਮਾਤੀ ਮਨਿ ਜੀਤੈ ਜਗੁ ਜੀਤੁ ॥
ਆਦੇਸੁ ਤਿਸੈ ਆਦੇਸੁ ॥
ਆਦਿ ਅਨੀਲੁ ਅਨਾਦਿ ਅਨਾਹਤਿ ਜੁਗੁ ਜੁਗੁ ਏਕੋ ਵੇਸੁ ॥੨੮॥

ਭੁਗਤਿ ਗਿਆਨੁ ਦਇਆ ਭੰਡਾਰਣਿ ਘਟਿ ਘਟਿ ਵਾਜਹਿ ਨਾਦ ॥
ਆਪਿ ਨਾਥੁ ਨਾਥੀ ਸਭ ਜਾ ਕੀ ਰਿਧਿ ਸਿਧਿ ਅਵਰਾ ਸਾਦ ॥
ਸੰਜੋਗੁ ਵਿਜੋਗੁ ਦੁਇ ਕਾਰ ਚਲਾਵਹਿ ਲੇਖੇ ਆਵਹਿ ਭਾਗ ॥ ਪੰਨਾ ੭
ਆਦੇਸੁ ਤਿਸੈ ਆਦੇਸੁ ॥
ਆਦਿ ਅਨੀਲੁ ਅਨਾਦਿ ਅਨਾਹਤਿ ਜੁਗੁ ਜੁਗੁ ਏਕੋ ਵੇਸੁ ॥੨੯॥

ਏਕਾ ਮਾਈ ਜੁਗਤਿ ਵਿਆਈ ਤਿਨਿ ਚੇਲੇ ਪਰਵਾਣੁ ॥
ਇਕੁ ਸੰਸਾਰੀ ਇਕੁ ਭੰਡਾਰੀ ਇਕੁ ਲਾਏ ਦੀਬਾਣੁ ॥
ਜਿਵ ਤਿਸੁ ਭਾਵੈ ਤਿਵੈ ਚਲਾਵੈ ਜਿਵ ਹੋਵੈ ਫੁਰਮਾਣੁ ॥
ਓਹੁ ਵੇਖੈ ਓਨਾ ਨਦਰਿ ਨ ਆਵੈ ਬਹੁਤਾ ਏਹੁ ਵਿਡਾਣੁ ॥
ਆਦੇਸੁ ਤਿਸੈ ਆਦੇਸੁ ॥
ਆਦਿ ਅਨੀਲੁ ਅਨਾਦਿ ਅਨਾਹਤਿ ਜੁਗੁ ਜੁਗੁ ਏਕੋ ਵੇਸੁ ॥੩੦॥

ਆਸਣੁ ਲੋਇ ਲੋਇ ਭੰਡਾਰ ॥
ਜੋ ਕਿਛੁ ਪਾਇਆ ਸੁ ਏਕਾ ਵਾਰ ॥
ਕਰਿ ਕਰਿ ਵੇਖੈ ਸਿਰਜਣਹਾਰੁ ॥
ਨਾਨਕ ਸਚੇ ਕੀ ਸਾਚੀ ਕਾਰ ॥
ਆਦੇਸੁ ਤਿਸੈ ਆਦੇਸੁ ॥
ਆਦਿ ਅਨੀਲੁ ਅਨਾਦਿ ਅਨਾਹਤਿ ਜੁਗੁ ਜੁਗੁ ਏਕੋ ਵੇਸੁ ॥੩੧॥

ਇਕ ਦੂ ਜੀਭੌ ਲਖ ਹੋਹਿ ਲਖ ਹੋਵਹਿ ਲਖ ਵੀਸ ॥
ਲਖੁ ਲਖੁ ਗੇੜਾ ਆਖੀਅਹਿ ਏਕੁ ਨਾਮੁ ਜਗਦੀਸ ॥
ਏਤੁ ਰਾਹਿ ਪਤਿ ਪਵੜੀਆ ਚੜੀਐ ਹੋਇ ਇਕੀਸ ॥
ਸੁਣਿ ਗਲਾ ਆਕਾਸ ਕੀ ਕੀਟਾ ਆਈ ਰੀਸ ॥
ਨਾਨਕ ਨਦਰੀ ਪਾਈਐ ਕੂੜੀ ਕੂੜੈ ਠੀਸ ॥੩੨॥

ਆਖਣਿ ਜੋਰੁ ਚੁਪੈ ਨਹ ਜੋਰੁ ॥
ਜੋਰੁ ਨ ਮੰਗਣਿ ਦੇਣਿ ਨ ਜੋਰੁ ॥
ਜੋਰੁ ਨ ਜੀਵਣਿ ਮਰਣਿ ਨਹ ਜੋਰੁ ॥
ਜੋਰੁ ਨ ਰਾਜਿ ਮਾਲਿ ਮਨਿ ਸੋਰੁ ॥
ਜੋਰੁ ਨ ਸੁਰਤੀ ਗਿਆਨਿ ਵੀਚਾਰਿ ॥
ਜੋਰੁ ਨ ਜੁਗਤੀ ਛੁਟੈ ਸੰਸਾਰੁ ॥
ਜਿਸੁ ਹਥਿ ਜੋਰੁ ਕਰਿ ਵੇਖੈ ਸੋਇ ॥
ਨਾਨਕ ਉਤਮੁ ਨੀਚੁ ਨ ਕੋਇ ॥੩੩॥
ਰਾਤੀ ਰੁਤੀ ਥਿਤੀ ਵਾਰ ॥
ਪਵਣ ਪਾਣੀ ਅਗਨੀ ਪਾਤਾਲ ॥
ਤਿਸੁ ਵਿਚਿ ਧਰਤੀ ਥਾਪਿ ਰਖੀ ਧਰਮ ਸਾਲ ॥
ਤਿਸੁ ਵਿਚਿ ਜੀਅ ਜੁਗਤਿ ਕੇ ਰੰਗ ॥
ਤਿਨ ਕੇ ਨਾਮ ਅਨੇਕ ਅਨੰਤ ॥
ਕਰਮੀ ਕਰਮੀ ਹੋਇ ਵੀਚਾਰੁ ॥
ਸਚਾ ਆਪਿ ਸਚਾ ਦਰਬਾਰੁ ॥
ਤਿਥੈ ਸੋਹਨਿ ਪੰਚ ਪਰਵਾਣੁ ॥
ਨਦਰੀ ਕਰਮਿ ਪਵੈ ਨੀਸਾਣੁ ॥
ਕਚ ਪਕਾਈ ਓਥੈ ਪਾਇ ॥
ਨਾਨਕ ਗਇਆ ਜਾਪੈ ਜਾਇ ॥੩੪॥

ਧਰਮ ਖੰਡ ਕਾ ਏਹੋ ਧਰਮੁ ॥
ਗਿਆਨ ਖੰਡ ਕਾ ਆਖਹੁ ਕਰਮੁ ॥
ਕੇਤੇ ਪਵਣ ਪਾਣੀ ਵੈਸੰਤਰ ਕੇਤੇ ਕਾਨ ਮਹੇਸ ॥
ਕੇਤੇ ਬਰਮੇ ਘਾੜਤਿ ਘੜੀਅਹਿ ਰੂਪ ਰੰਗ ਕੇ ਵੇਸ ॥
ਕੇਤੀਆ ਕਰਮ ਭੂਮੀ ਮੇਰ ਕੇਤੇ ਕੇਤੇ ਧੂ ਉਪਦੇਸ ॥
ਕੇਤੇ ਇੰਦ ਚੰਦ ਸੂਰ ਕੇਤੇ ਕੇਤੇ ਮੰਡਲ ਦੇਸ ॥
ਕੇਤੇ ਸਿਧ ਬੁਧ ਨਾਥ ਕੇਤੇ ਕੇਤੇ ਦੇਵੀ ਵੇਸ ॥
ਕੇਤੇ ਦੇਵ ਦਾਨਵ ਮੁਨਿ ਕੇਤੇ ਕੇਤੇ ਰਤਨ ਸਮੁੰਦ ॥
ਕੇਤੀਆ ਖਾਣੀ ਕੇਤੀਆ ਬਾਣੀ ਕੇਤੇ ਪਾਤ ਨਰਿੰਦ ॥
ਕੇਤੀਆ ਸੁਰਤੀ ਸੇਵਕ ਕੇਤੇ ਨਾਨਕ ਅੰਤੁ ਨ ਅੰਤੁ ॥੩੫॥

ਗਿਆਨ ਖੰਡ ਮਹਿ ਗਿਆਨੁ ਪਰਚੰਡੁ ॥
ਤਿਥੈ ਨਾਦ ਬਿਨੋਦ ਕੋਡ ਅਨੰਦੁ ॥ ਪੰਨਾ ੮
ਸਰਮ ਖੰਡ ਕੀ ਬਾਣੀ ਰੂਪੁ ॥
ਤਿਥੈ ਘਾੜਤਿ ਘੜੀਐ ਬਹੁਤੁ ਅਨੂਪੁ ॥
ਤਾ ਕੀਆ ਗਲਾ ਕਥੀਆ ਨਾ ਜਾਹਿ ॥

ਜੇ ਕੋ ਕਹੈ ਪਿਛੈ ਪਛੁਤਾਇ ॥
ਤਿਥੈ ਘੜੀਐ ਸੁਰਤਿ ਮਤਿ ਮਨਿ ਬੁਧਿ ॥
ਕਰਮ ਖੰਡ ਕੀ ਬਾਣੀ ਜੋਰੁ ॥
ਤਿਥੈ ਹੋਰੁ ਨ ਕੋਈ ਹੋਰੁ ॥
ਤਿਥੈ ਜੋਧ ਮਹਾਬਲ ਸੂਰ ॥
ਇਣਚਇਪਟ ਟਹਇ ਾਓ ਤਿਨ ਮਹਿ ਰਾਮੁ ਰਹਿਆ ਭਰਪੂਰ ॥
ਤਿਥੈ ਸੀਤੋ ਸੀਤਾ ਮਹਿਮਾ ਮਾਹਿ ॥
ਤਾ ਕੇ ਰੂਪ ਨ ਕਥਨੇ ਜਾਹਿ ॥
ਨਾ ਓਹਿ ਮਰਹਿ ਨ ਠਾਗੇ ਜਾਹਿ ॥
ਜਿਨ ਕੈ ਰਾਮੁ ਵਸੈ ਮਨ ਮਾਹਿ ॥
ਤਿਥੈ ਭਗਤ ਵਸਹਿ ਕੇ ਲੋਅ ॥
ਕਰਹਿ ਅਨੰਦੁ ਸਚਾ ਮਨਿ ਸੋਇ ॥
ਸਚ ਖੰਡਿ ਵਸੈ ਨਿਰੰਕਾਰੁ ॥
ਕਰਿ ਕਰਿ ਵੇਖੈ ਨਦਰਿ ਨਿਹਾਲ ॥
ਤਿਥੈ ਖੰਡ ਮੰਡਲ ਵਰਭੰਡ ॥
ਜੇ ਕੋ ਕਥੈ ਤ ਅੰਤ ਨ ਅੰਤ ॥
ਤਿਥੈ ਲੋਅ ਲੋਅ ਆਕਾਰ ॥
ਜਿਵ ਜਿਵ ਹੁਕਮੁ ਤਿਵੈ ਤਿਵ ਕਾਰ ॥
ਵੇਖੈ ਵਿਗਸੈ ਕਰਿ ਵੀਚਾਰੁ ॥
ਨਾਨਕ ਕਥਨਾ ਕਰੜਾ ਸਾਰੁ ॥੩੭॥

ਜਤੁ ਪਾਹਾਰਾ ਧੀਰਜੁ ਸੁਨਿਆਰੁ ॥
ਅਹਰਣਿ ਮਤਿ ਵੇਦੁ ਹਥੀਆਰੁ ॥
ਭਉ ਖਲਾ ਅਗਨਿ ਤਪ ਤਾਉ ॥
ਭਾਂਡਾ ਭਾਉ ਅੰਮ੍ਰਿਤੁ ਤਿਤੁ ਢਾਲਿ ॥
ਘੜੀਐ ਸਬਦੁ ਸਚੀ ਟਕਸਾਲ ॥
ਜਿਨ ਕਉ ਨਦਰਿ ਕਰਮੁ ਤਿਨ ਕਾਰ ॥
ਨਾਨਕ ਨਦਰੀ ਨਦਰਿ ਨਿਹਾਲ ॥੩੮॥

Texte 2

ਪੰਨਾ ੧੪

ੴ ਸਤਿਗੁਰ ਪ੍ਰਸਾਦਿ ॥
ਰਾਗੁ ਸਿਰੀਰਾਗੁ ਮਹਲਾ ੧ ਘਰੁ ੧ ॥

ਮੋਤੀ ਤ ਮੰਦਰ ਊਸਰਹਿ ਰਤਨੀ ਤ ਹੋਹਿ ਜੜਾਉ ॥
ਕਸਤੂਰਿ ਕੁੰਗੂ ਅਗਰਿ ਚੰਦਨਿ ਲੀਪਿ ਆਵੈ ਚਾਉ ॥
ਮਤੁ ਦੇਖਿ ਭੂਲਾ ਵੀਸਰੈ ਤੇਰਾ ਚਿਤਿ ਨ ਆਵੈ ਨਾਉ ॥੧॥

ਹਰਿ ਬਿਨੁ ਜੀਉ ਜਲਿ ਬਲਿ ਜਾਉ ॥
ਮੈ ਆਪਣਾ ਗੁਰੁ ਪੂਛਿ ਦੇਖਿਆ ਅਵਰੁ ਨਾਹੀ ਥਾਉ ॥੧॥ ਰਹਾਉ ॥

ਧਰਤੀ ਤ ਹੀਰੇ ਲਾਲ ਜੜਤੀ ਪਲਘਿ ਲਾਲ ਜੜਾਉ ॥
ਮੋਹਣੀ ਮੁਖਿ ਮਣੀ ਸੋਹੈ ਕਰੇ ਰੰਗਿ ਪਸਾਉ ॥
ਮਤੁ ਦੇਖਿ ਭੂਲਾ ਵੀਸਰੈ ਤੇਰਾ ਚਿਤਿ ਨ ਆਵੈ ਨਾਉ ॥੨॥

ਸਿਧੁ ਹੋਵਾ ਸਿਧਿ ਲਾਈ ਰਿਧਿ ਆਖਾ ਆਉ ॥
ਗੁਪਤੁ ਪਰਗਟੁ ਹੋਇ ਬੈਸਾ ਲੋਕੁ ਰਾਖੈ ਭਾਉ ॥
ਮਤੁ ਦੇਖਿ ਭੂਲਾ ਵੀਸਰੈ ਤੇਰਾ ਚਿਤਿ ਨ ਆਵੈ ਨਾਉ ॥੩॥

ਸੁਲਤਾਨੁ ਹੋਵਾ ਮੇਲਿ ਲਸਕਰ ਤਖਤਿ ਰਾਖਾ ਪਾਉ ॥
ਹੁਕਮੁ ਹਾਸਲੁ ਕਰੀ ਬੈਠਾ ਨਾਨਕਾ ਸਭ ਵਾਉ ॥
ਮਤੁ ਦੇਖਿ ਭੂਲਾ ਵੀਸਰੈ ਤੇਰਾ ਚਿਤਿ ਨ ਆਵੈ ਨਾਉ ॥੪॥

Texte 3

ਸਿਰੀਰਾਗੁ ਮਹਲਾ ੧ ॥

ਕੋਟਿ ਕੋਟੀ ਮੇਰੀ ਆਰਜਾ ਪਵਣੁ ਪੀਅਣੁ ਅਪਿਆਉ ॥
ਚੰਦੁ ਸੂਰਜੁ ਦੁਇ ਗੁਫੈ ਨ ਦੇਖਾ ਸੁਪਨੈ ਸਉਣ ਨ ਥਾਉ ॥
ਭੀ ਤੇਰੀ ਕੀਮਤਿ ਨਾ ਪਵੈ ਹਉ ਕੇਵਡੁ ਆਖਾ ਨਾਉ ॥੧॥

ਸਾਚਾ ਨਿਰੰਕਾਰੁ ਨਿਜ ਥਾਇ ॥
ਸੁਣਿ ਸੁਣਿ ਆਖਣੁ ਆਖਣਾ ਜੇ ਭਾਵੈ ਕਰੇ ਤਮਾਇ ॥੧॥ ਰਹਾਉ ॥

ਕੁਸਾ ਕਟੀਆ ਵਾਰ ਵਾਰ ਪੀਸਣਿ ਪੀਸਾ ਪਾਇ ॥
ਅਗੀ ਸੇਤੀ ਜਾਲੀਆ ਭਸਮ ਸੇਤੀ ਰਲਿ ਜਾਉ ॥
ਭੀ ਤੇਰੀ ਕੀਮਤਿ ਨਾ ਪਵੈ ਹਉ ਕੇਵਡੁ ਆਖਾ ਨਾਉ ॥੨॥

ਪੰਖੀ ਹੋਇ ਕੈ ਜੇ ਭਵਾ ਸੈ ਅਸਮਾਨੀ ਜਾਉ ॥
ਨਦਰੀ ਕਿਸੈ ਨ ਆਵਊ ਨਾ ਕਿਛੁ ਪੀਆ ਨ ਖਾਉ ॥
ਭੀ ਤੇਰੀ ਕੀਮਤਿ ਨਾ ਪਵੈ ਹਉ ਕੇਵਡੁ ਆਖਾ ਨਾਉ ॥੩॥
ਪੰਨਾ ੧੫
ਨਾਨਕ ਕਾਗਦ ਲਖ ਮਣਾ ਪੜਿ ਪੜਿ ਕੀਚੈ ਭਾਉ ॥
ਮਸੂ ਤੋਟਿ ਨ ਆਵਈ ਲੇਖਣਿ ਪਉਣੁ ਚਲਾਉ ॥
ਭੀ ਤੇਰੀ ਕੀਮਤਿ ਨਾ ਪਵੈ ਹਉ ਕੇਵਡੁ ਆਖਾ ਨਾਉ ॥੪॥

Texte 4

ਆਸਾ ਮਹਲਾ ੧ ॥
ਵਾਰ ਸਲੋਕਾ ਨਾਲਿ ਸਲੋਕ ਭੀ ਮਹਲੇ ਪਹਿਲੇ ਕੇ ਲਿਖੇ ਟੁੰਡੇ ਅਸ ਰਾਜੈ ਕੀ ਧੁਨੀ ॥

ਵਾਇਨਿ ਚੇਲੇ ਨਚਨਿ ਗੁਰ ॥
ਪੈਰ ਹਲਾਇਨਿ ਫੇਰਨ੍ਹਿ ਸਿਰ ॥
ਉਡਿ ਉਡਿ ਰਾਵਾ ਝਾਟੈ ਪਾਇ ॥
ਵੇਖੈ ਲੋਕੁ ਹਸੈ ਘਰਿ ਜਾਇ ॥
ਰੋਟੀਆ ਕਾਰਣਿ ਪੂਰਹਿ ਤਾਲ ॥
ਆਪੁ ਪਛਾੜਹਿ ਧਰਤੀ ਨਾਲਿ ॥
ਗਾਵਨਿ ਗੋਪੀਆ ਗਾਵਨਿ ਕਾਨ੍ ॥
ਗਾਵਨਿ ਸੀਤਾ ਰਾਜੇ ਰਾਮ ॥
ਨਿਰਭਉ ਨਿਰੰਕਾਰੁ ਸਚੁ ਨਾਮੁ ॥
ਜਾ ਕਾ ਕੀਆ ਸਗਲ ਜਹਾਨੁ ॥
ਸੇਵਕ ਸੇਵਹਿ ਕਰਮਿ ਚੜਾਉ ॥
ਭਿੰਨੀ ਰੈਣਿ ਜਿਨ੍ਾ ਮਨਿ ਚਾਉ ॥
ਸਿਖੀ ਸਿਖਿਆ ਗੁਰ ਵੀਚਾਰਿ ॥
ਨਦਰੀ ਕਰਮਿ ਲਘਾਏ ਪਾਰਿ ॥
ਕੋਲੂ ਚਰਖਾ ਚਕੀ ਚਕੁ ॥
ਥਲ ਵਾਰੋਲੇ ਬਹੁਤੁ ਅਨੰਤੁ ॥
ਲਾਟੂ ਮਾਧਾਣੀਆ ਅਨਗਾਹ ॥
ਪੰਖੀ ਭਉਦੀਆ ਲੈਨਿ ਨ ਸਾਹ ॥
ਸੂਐ ਚਾੜਿ ਭਵਾਈਅਹਿ ਜੰਤ ॥
ਨਾਨਕ ਭਉਦਿਆ ਗਣਤ ਨ ਅੰਤ ॥
ਬੰਧਨ ਬੰਧਿ ਭਵਾਏ ਸੋਇ ॥
ਪਇਐ ਕਿਰਤਿ ਨਚੈ ਸਭੁ ਕੋਇ ॥
ਨਚਿ ਨਚਿ ਹਸਹਿ ਚਲਹਿ ਸੇ ਰੋਇ ॥
ਉਡਿ ਨ ਜਾਹੀ ਸਿਧ ਨ ਹੋਹਿ ॥
ਨਚਣੁ ਕੁਦਣੁ ਮਨ ਕਾ ਚਾਉ ॥
ਨਾਨਕ ਜਿਨ੍ ਮਨਿ ਭਉ ਤਿਨ੍ਾ ਮਨਿ ਭਾਉ ॥

Texte 5

ਧਨਾਸਰੀ ਮਹਲਾ ੧ ਆਰਤੀ
ੴ ਸਤਿਗੁਰ ਪ੍ਰਸਾਦਿ ॥

ਗਗਨ ਮੈ ਥਾਲੁ ਰਵਿ ਚੰਦੁ ਦੀਪਕ ਬਨੇ ਤਾਰਿਕਾ ਮੰਡਲ ਜਨਕ ਮੋਤੀ ॥
ਧੂਪੁ ਮਲਆਨਲੋ ਪਵਣੁ ਚਵਰੋ ਕਰੇ ਸਗਲ ਬਨਰਾਇ ਫੂਲੰਤ ਜੋਤੀ ॥੧॥

ਕੈਸੀ ਆਰਤੀ ਹੋਇ ਭਵ ਖੰਡਨਾ ਤੇਰੀ ਆਰਤੀ ॥
ਅਨਹਤਾ ਸਬਦ ਵਾਜੰਤ ਭੇਰੀ ॥੧॥ ਰਹਾਉ ॥

ਸਹਸ ਤਵ ਨੈਨ ਨਨ ਨੈਨ ਹੈ ਤੋਹਿ ਕਉ ਸਹਸ ਮੂਰਤਿ ਨਨਾ ਏਕ ਤੋਹੀ ॥
ਸਹਸ ਪਦ ਬਿਮਲ ਨਨ ਏਕ ਪਦ ਗੰਧ ਬਿਨੁ ਸਹਸ ਤਵ ਗੰਧ ਇਵ ਚਲਤ ਮੋਹੀ ॥੨॥

ਸਭ ਮਹਿ ਜੋਤਿ ਜੋਤਿ ਹੈ ਸੋਇ ॥
ਤਿਸ ਕੈ ਚਾਨਣਿ ਸਭ ਮਹਿ ਚਾਨਣੁ ਹੋਇ ॥
ਗੁਰ ਸਾਖੀ ਜੋਤਿ ਪਰਗਟੁ ਹੋਇ ॥
ਜੋ ਤਿਸੁ ਭਾਵੈ ਸੁ ਆਰਤੀ ਹੋਇ ॥੩॥

ਹਰਿ ਚਰਣ ਕਮਲ ਮਕਰੰਦ ਲੋਭਿਤ ਮਨੋ ਅਨਦਿਨੋ ਮੋਹਿ ਆਹੀ ਪਿਆਸਾ ॥
ਕ੍ਰਿਪਾ ਜਲੁ ਦੇਹਿ ਨਾਨਕ ਸਾਰਿੰਗ ਕਉ ਹੋਇ ਜਾ ਤੇ ਤੇਰੈ ਨਾਮਿ ਵਾਸਾ ॥੪॥

Texte 6

ਤਿਲੰਗ ਮਹਲਾ ੧ ॥

ਜੈਸੀ ਮੈ ਆਵੈ ਖਸਮ ਕੀ ਬਾਣੀ ਤੈਸੜਾ ਕਰੀ ਗਿਆਨੁ ਵੇ ਲਾਲੋ ॥
ਪਾਪ ਕੀ ਜੰਞ ਲੈ ਕਾਬਲਹੁ ਧਾਇਆ ਜੋਰੀ ਮੰਗੈ ਦਾਨੁ ਵੇ ਲਾਲੋ ॥
ਸਰਮੁ ਧਰਮੁ ਦੁਇ ਛਪਿ ਖਲੋਏ ਕੂੜੁ ਫਿਰੈ ਪਰਧਾਨੁ ਵੇ ਲਾਲੋ ॥
ਕਾਜੀਆ ਬਾਮਣਾ ਕੀ ਗਲ ਥਕੀ ਅਗਦੁ ਪੜੈ ਸੈਤਾਨੁ ਵੇ ਲਾਲੋ ॥
ਮੁਸਲਮਾਨੀਆ ਪੜਹਿ ਕਤੇਬਾ ਕਸਟ ਮਹਿ ਕਰਹਿ ਖੁਦਾਇ ਵੇ ਲਾਲੋ ॥
ਜਾਤਿ ਸਨਾਤੀ ਹੋਰਿ ਹਿਦਵਾਣੀਆ ਏਹਿ ਭੀ ਲੇਖੈ ਲਾਇ ਵੇ ਲਾਲੋ ॥ ਪੰਨਾ ੭੨੩
ਖੂਨ ਕੇ ਸੋਹਿਲੇ ਗਾਵੀਅਹਿ ਨਾਨਕ ਰਤੁ ਕਾ ਕੁੰਗੂ ਪਾਇ ਵੇ ਲਾਲੋ ॥੧॥

ਸਾਹਿਬ ਕੇ ਗੁਣ ਨਾਨਕੁ ਗਾਵੈ ਮਾਸ ਪੁਰੀ ਵਿਚਿ ਆਖੁ ਮਸੋਲਾ ॥
ਜਿਨਿ ਉਪਾਈ ਰੰਗਿ ਰਵਾਈ ਬੈਠਾ ਵੇਖੈ ਵਖਿ ਇਕੇਲਾ ॥
ਸਚਾ ਸੋ ਸਾਹਿਬੁ ਸਚੁ ਤਪਾਵਸੁ ਸਚੜਾ ਨਿਆਉ ਕਰੇਗੁ ਮਸੋਲਾ ॥
ਕਾਇਆ ਕਪੜੁ ਟੁਕੁ ਟੁਕੁ ਹੋਸੀ ਹਿਦੁਸਤਾਨੁ ਸਮਾਲਸੀ ਬੋਲਾ ॥
ਆਵਨਿ ਅਠਤਰੈ ਜਾਨਿ ਸਤਾਨਵੈ ਹੋਰੁ ਭੀ ਉਠਸੀ ਮਰਦ ਕਾ ਚੇਲਾ ॥
ਸਚ ਕੀ ਬਾਣੀ ਨਾਨਕੁ ਆਖੈ ਸਚੁ ਸੁਣਾਇਸੀ ਸਚ ਕੀ ਬੇਲਾ ॥੨॥

Texte 7

ਸੂਹੀ ਮਹਲਾ ੧ ॥

ਜਪ ਤਪ ਕਾ ਬੰਧੁ ਬੇੜੁਲਾ ਜਿਤੁ ਲੰਘਹਿ ਵਹੇਲਾ ॥
ਨਾ ਸਰਵਰੁ ਨਾ ਊਛਲੈ ਐਸਾ ਪੰਥੁ ਸੁਹੇਲਾ ॥੧॥

ਤੇਰਾ ਏਕੋ ਨਾਮੁ ਮੰਜੀਠੜਾ ਰਤਾ ਮੇਰਾ ਚੋਲਾ ਸਦ ਰੰਗ ਢੋਲਾ ॥੧॥ ਰਹਾਉ ॥

ਸਾਜਨ ਚਲੇ ਪਿਆਰਿਆ ਕਿਉ ਮੇਲਾ ਹੋਈ ॥
ਜੇ ਗੁਣ ਹੋਵਹਿ ਗੰਠੜੀਐ ਮੇਲੇਗਾ ਸੋਈ ॥੨॥

ਮਿਲਿਆ ਹੋਇ ਨ ਵੀਛੁੜੈ ਜੇ ਮਿਲਿਆ ਹੋਈ ॥
ਆਵਾਗਉਣੁ ਨਿਵਾਰਿਆ ਹੈ ਸਾਚਾ ਸੋਈ ॥੩॥

ਹਉਮੈ ਮਾਰਿ ਨਿਵਾਰਿਆ ਸੀਤਾ ਹੈ ਚੋਲਾ ॥
ਗੁਰ ਬਚਨੀ ਫਲੁ ਪਾਇਆ ਸਹ ਕੇ ਅੰਮ੍ਰਿਤ ਬੋਲਾ ॥੪॥

ਨਾਨਕੁ ਕਹੈ ਸਹੇਲੀਹੋ ਸਹੁ ਖਰਾ ਪਿਆਰਾ ॥
ਹਮ ਸਹ ਕੇਰੀਆ ਦਾਸੀਆ ਸਾਚਾ ਖਸਮੁ ਹਮਾਰਾ ॥੫॥

Texte 8

ਸਲੋਕ ਮਃ ੧ ॥
ਨਾਨਕੁ ਆਖੈ ਰੇ ਮਨਾ ਸੁਣੀਐ ਸਿਖ ਸਹੀ ॥
ਲੇਖਾ ਰਬੁ ਮੰਗੇਸੀਆ ਬੈਠਾ ਕਢਿ ਵਹੀ ॥
ਤਲਬਾ ਪਉਸਨਿ ਆਕੀਆ ਬਾਕੀ ਜਿਨਾ ਰਹੀ ॥
ਅਜਰਾਈਲੁ ਫਰੇਸਤਾ ਹੋਸੀ ਆਇ ਤਈ ॥
ਆਵਣੁ ਜਾਣੁ ਨ ਸੁਝਈ ਭੀੜੀ ਗਲੀ ਫਹੀ ॥
ਕੂੜ ਨਿਖੁਟੇ ਨਾਨਕਾ ਓੜਕਿ ਸਚਿ ਰਹੀ ॥

Texte 9

ਰਾਮਕਲੀ ਕੀ ਵਾਰ ਮਹਲਾ ੩ ॥
ਸਲੋਕੁ ਮਃ ੧ ॥
ਸਰਵਰ ਹੰਸ ਧੁਰੇ ਹੀ ਮੇਲਾ ਖਸਮੈ ਏਵੈ ਭਾਣਾ ॥
ਸਰਵਰ ਅੰਦਰਿ ਹੀਰਾ ਮੋਤੀ ਸੋ ਹੰਸਾ ਕਾ ਖਾਣਾ ॥
ਬਗੁਲਾ ਕਾਗੁ ਨ ਰਹਈ ਸਰਵਰਿ ਜੇ ਹੋਵੈ ਅਤਿ ਸਿਆਣਾ ॥
ਓਨਾ ਰਿਜਕੁ ਨ ਪਇਓ ਓਥੈ ਓਨ੍ਹਾ ਹੋਰੋ ਖਾਣਾ ॥
ਸਚਿ ਕਮਾਣੈ ਸਚੋ ਪਾਈਐ ਕੂੜੈ ਕੂੜਾ ਮਾਣਾ
ਨਾਨਕ ਤਿਨ ਕੌ ਸਤਿਗੁਰੁ ਮਿਲਿਆ ਜਿਨਾ ਧੁਰੇ ਪੈਯਾ ਪਰਵਾਣਾ ॥

Texte 10

ਪੰਨਾ ੧੧੦੭
ਤੁਖਾਰੀ ਛੰਤ ਮਹਲਾ ੧ ਬਾਰਹ ਮਾਹਾ
ੴ ਸਤਿਗੁਰ ਪ੍ਰਸਾਦਿ ॥

ਤੂ ਸੁਣਿ ਕਿਰਤ ਕਰੰਮਾ ਪੁਰਬਿ ਕਮਾਇਆ ॥
ਸਿਰਿ ਸਿਰਿ ਸੁਖ ਸਹੰਮਾ ਦੇਹਿ ਸੁ ਤੂ ਭਲਾ ॥
ਹਰਿ ਰਚਨਾ ਤੇਰੀ ਕਿਆ ਗਤਿ ਮੇਰੀ ਹਰਿ ਬਿਨੁ ਘੜੀ ਨ ਜੀਵਾ ॥
ਪ੍ਰਿਅ ਬਾਝੁ ਦੁਹੇਲੀ ਕੋਇ ਨ ਬੇਲੀ ਗੁਰਮੁਖਿ ਅੰਮ੍ਰਿਤੁ ਪੀਵਾਂ ॥
ਰਚਨਾ ਰਾਚਿ ਰਹੇ ਨਿਰੰਕਾਰੀ ਪ੍ਰਭ ਮਨਿ ਕਰਮ ਸੁਕਰਮਾ ॥
ਨਾਨਕ ਪੰਥੁ ਨਿਹਾਲੇ ਸਾ ਧਨ ਤੂ ਸੁਣਿ ਆਤਮ ਰਾਮਾ ॥੧॥

ਬਾਬੀਹਾ ਪ੍ਰਿਉ ਬੋਲੇ ਕੋਕਿਲ ਬਾਣੀਆ ॥
ਸਾ ਧਨ ਸਭਿ ਰਸ ਚੋਲੈ ਅੰਕਿ ਸਮਾਣੀਆ ॥
ਹਰਿ ਅੰਕਿ ਸਮਾਣੀ ਜਾ ਪ੍ਰਭ ਭਾਣੀ ਸਾ ਸੋਹਾਗਣਿ ਨਾਰੇ ॥
ਨਵ ਘਰ ਥਾਪਿ ਮਹਲ ਘਰੁ ਊਚਉ ਨਿਜ ਘਰਿ ਵਾਸੁ ਮੁਰਾਰੇ ॥
ਸਭ ਤੇਰੀ ਤੂ ਮੇਰਾ ਪ੍ਰੀਤਮੁ ਨਿਸਿ ਬਾਸੁਰ ਰੰਗਿ ਰਾਵੈ ॥
ਨਾਨਕ ਪ੍ਰਿਉ ਪ੍ਰਿਉ ਚਵੈ ਬਬੀਹਾ ਕੋਕਿਲ ਸਬਦਿ ਸੁਹਾਵੈ ॥੨॥

ਤੂ ਸੁਣਿ ਹਰਿ ਰਸ ਭਿੰਨੇ ਪ੍ਰੀਤਮ ਆਪਣੇ ॥
ਮਨਿ ਤਨਿ ਰਵਤ ਰਵੰਨੇ ਘੜੀ ਨ ਬੀਸਰੈ ॥
ਕਿਉ ਘੜੀ ਬਿਸਾਰੀ ਹਉ ਬਲਿਹਾਰੀ ਹਉ ਜੀਵਾ ਗੁਣ ਗਾਏ ॥
ਨਾ ਕੋਈ ਮੇਰਾ ਹਉ ਕਿਸੁ ਕੇਰਾ ਹਰਿ ਬਿਨੁ ਰਹਣੁ ਨ ਜਾਏ ॥
ਓਟ ਗਹੀ ਹਰਿ ਚਰਣ ਨਿਵਾਸੇ ਭਏ ਪਵਿਤ੍ਰ ਸਰੀਰਾ ॥
ਨਾਨਕ ਦ੍ਰਿਸਟਿ ਦੀਰਘ ਸੁਖੁ ਪਾਵੈ ਗੁਰ ਸਬਦੀ ਮਨੁ ਧੀਰਾ ॥੩॥

ਬਰਸੈ ਅੰਮ੍ਰਿਤ ਧਾਰ ਬੂੰਦ ਸੁਹਾਵਣੀ ॥
ਸਾਜਨ ਮਿਲੇ ਸਹਜਿ ਸੁਭਾਇ ਹਰਿ ਸਿਉ ਪ੍ਰੀਤਿ ਬਣੀ ॥
ਹਰਿ ਮੰਦਰਿ ਆਵੈ ਜਾ ਪ੍ਰਭ ਭਾਵੈ ਧਨ ਊਭੀ ਗੁਣ ਸਾਰੀ ॥
ਘਰਿ ਘਰਿ ਕੰਤੁ ਰਵੈ ਸੋਹਾਗਣਿ ਹਉ ਕਿਉ ਕੰਤਿ ਵਿਸਾਰੀ ॥
ਉਨਵਿ ਘਨ ਛਾਏ ਬਰਸੁ ਸੁਭਾਏ ਮਨਿ ਤਨਿ ਪ੍ਰੇਮੁ ਸੁਖਾਵੈ ॥
ਨਾਨਕ ਵਰਸੈ ਅੰਮ੍ਰਿਤ ਬਾਣੀ ਕਰਿ ਕਿਰਪਾ ਘਰਿ ਆਵੈ ॥੪॥
ਚੇਤੁ ਬਸੰਤੁ ਭਲਾ ਭਵਰ ਸੁਹਾਵੜੇ ॥ ਪੰਨਾ ੧੧੦੮

ਬਨ ਫੂਲੇ ਮੰਝ ਬਾਰਿ ਮੈ ਪਿਰੁ ਘਰਿ ਬਾਹੁੜੈ ॥
ਪਿਰੁ ਘਰਿ ਨਹੀ ਆਵੈ ਧਨ ਕਿਉ ਸੁਖੁ ਪਾਵੈ ਬਿਰਹਿ ਬਿਰੋਧ ਤਨੁ ਛੀਜੈ ॥
ਕੋਕਿਲ ਅੰਬਿ ਸੁਹਾਵੀ ਬੋਲੈ ਕਿਉ ਦੁਖੁ ਅੰਕਿ ਸਹੀਜੈ ॥
ਭਵਰੁ ਭਵੰਤਾ ਫੂਲੀ ਡਾਲੀ ਕਿਉ ਜੀਵਾ ਮਰੁ ਮਾਏ ॥
ਨਾਨਕ ਚੇਤਿ ਸਹਜਿ ਸੁਖੁ ਪਾਵੈ ਜੇ ਹਰਿ ਵਰੁ ਘਰਿ ਧਨ ਪਾਏ ॥੫॥

ਵੈਸਾਖੁ ਭਲਾ ਸਾਖਾ ਵੇਸ ਕਰੇ ॥
ਧਨ ਦੇਖੈ ਹਰਿ ਦੁਆਰਿ ਆਵਹੁ ਦਇਆ ਕਰੇ ॥

ਘਰਿ ਆਉ ਪਿਆਰੇ ਦੁਤਰ ਤਾਰੇ ਤੁਧੁ ਬਿਨੁ ਅਢੁ ਨ ਮੋਲੋ ॥
ਕੀਮਤਿ ਕਉਣ ਕਰੇ ਤੁਧੁ ਭਾਵਾਂ ਦੇਖਿ ਦਿਖਾਵੈ ਢੋਲੋ ॥
ਦੂਰਿ ਨ ਜਾਨਾ ਅੰਤਰਿ ਮਾਨਾ ਹਰਿ ਕਾ ਮਹਲੁ ਪਛਾਨਾ ॥
ਨਾਨਕ ਵੈਸਾਖੀਂ ਪ੍ਰਭੁ ਪਾਵੈ ਸੁਰਤਿ ਸਬਦਿ ਮਨੁ ਮਾਨਾ ॥੬॥

ਮਾਹੁ ਜੇਠੁ ਭਲਾ ਪ੍ਰੀਤਮੁ ਕਿਉ ਬਿਸਰੈ ॥
ਥਲ ਤਾਪਹਿ ਸਰ ਭਾਰ ਸਾ ਧਨ ਬਿਨਉ ਕਰੈ ॥
ਧਨ ਬਿਨਉ ਕਰੇਦੀ ਗੁਣ ਸਾਰੇਦੀ ਗੁਣ ਸਾਰੀ ਪ੍ਰਭ ਭਾਵਾ ॥
ਸਾਚੈ ਮਹਲਿ ਰਹੈ ਬੈਰਾਗੀ ਆਵਣ ਦੇਹਿ ਤ ਆਵਾ ॥
ਨਿਮਾਣੀ ਨਿਤਾਣੀ ਹਰਿ ਬਿਨੁ ਕਿਉ ਪਾਵੈ ਸੁਖ ਮਹਲੀ ॥
ਨਾਨਕ ਜੇਠਿ ਜਾਣੈ ਤਿਸੁ ਜੈਸੀ ਕਰਮਿ ਮਿਲੈ ਗੁਣ ਗਹਿਲੀ ॥੭॥

ਆਸਾੜੁ ਭਲਾ ਸੂਰਜੁ ਗਗਨਿ ਤਪੈ ॥
ਧਰਤੀ ਦੂਖ ਸਹੈ ਸੋਖੈ ਅਗਨਿ ਭਖੈ ॥
ਅਗਨਿ ਰਸੁ ਸੋਖੈ ਮਰੀਐ ਧੋਖੈ ਭੀ ਸੋ ਕਿਰਤੁ ਨ ਹਾਰੇ ॥
ਰਥੁ ਫਿਰੈ ਛਾਇਆ ਧਨ ਤਾਕੈ ਟੀਡੁ ਲਵੈ ਮੰਝਿ ਬਾਰੇ ॥
ਅਵਗਣ ਬਾਧਿ ਚਲੀ ਦੁਖੁ ਆਗੈ ਸੁਖੁ ਤਿਸੁ ਸਾਚੁ ਸਮਾਲੇ ॥
ਨਾਨਕ ਜਿਸ ਨੋ ਇਹੁ ਮਨੁ ਦੀਆ ਮਰਣੁ ਜੀਵਣੁ ਪ੍ਰਭ ਨਾਲੇ ॥੮॥

ਸਾਵਣਿ ਸਰਸ ਮਨਾ ਘਣ ਵਰਸਹਿ ਰੁਤਿ ਆਏ ॥
ਮੈ ਮਨਿ ਤਨਿ ਸਹੁ ਭਾਵੈ ਪਿਰ ਪਰਦੇਸਿ ਸਿਧਾਏ ॥
ਪਿਰੁ ਘਰਿ ਨਹੀ ਆਵੈ ਮਰੀਐ ਹਾਵੈ ਦਾਮਨਿ ਚਮਕਿ ਡਰਾਏ ॥
ਸੇਜ ਇਕੇਲੀ ਖਰੀ ਦੁਹੇਲੀ ਮਰਣੁ ਭਇਆ ਦੁਖੁ ਮਾਏ ॥
ਹਰਿ ਬਿਨੁ ਨੀਦ ਭੂਖ ਕਹੁ ਕੈਸੀ ਕਾਪੜੁ ਤਨਿ ਨ ਸੁਖਾਵਏ ॥
ਨਾਨਕ ਸਾ ਸੋਹਾਗਣਿ ਕੰਤੀ ਪਿਰ ਕੈ ਅੰਕਿ ਸਮਾਵਏ ॥੯॥

ਭਾਦਉ ਭਰਮਿ ਭੁਲੀ ਭਰਿ ਜੋਬਨਿ ਪਛੁਤਾਣੀ ॥
ਜਲ ਥਲ ਨੀਰਿ ਭਰੇ ਬਰਸ ਰੁਤੇ ਰੰਗੁ ਮਾਣੀ ॥
ਬਰਸੈ ਨਿਸਿ ਕਾਲੀ ਕਿਉ ਸੁਖੁ ਬਾਲੀ ਦਾਦਰ ਮੋਰ ਲਵੰਤੇ ॥
ਪ੍ਰਿਉ ਪ੍ਰਿਉ ਚਵੈ ਬਬੀਹਾ ਬੋਲੇ ਭੁਇਅੰਗਮ ਫਿਰਹਿ ਡਸੰਤੇ ॥
ਮਛਰ ਡੰਗ ਸਾਇਰ ਭਰ ਸੁਭਰ ਬਿਨੁ ਹਰਿ ਕਿਉ ਸੁਖੁ ਪਾਈਐ ॥
ਨਾਨਕ ਪੂਛਿ ਚਲਉ ਗੁਰ ਅਪੁਨੇ ਜਹ ਪ੍ਰਭੁ ਤਹ ਹੀ ਜਾਈਐ ॥੧੦॥

ਅਸੁਨਿ ਆਉ ਪਿਰਾ ਸਾ ਧਨ ਝੂਰਿ ਮੁਈ ॥
ਤਾ ਮਿਲੀਐ ਪ੍ਰਭ ਮੇਲੇ ਦੂਜੈ ਭਾਇ ਖੁਈ ॥
ਝੂਠਿ ਵਿਗੁਤੀ ਤਾ ਪਿਰ ਮੁਤੀ ਕੁਕਹ ਕਾਹ ਸਿ ਫੁਲੇ ॥ ਪੰਨਾ ੧੧੦੯
ਆਗੈ ਘਾਮ ਪਿਛੈ ਰੁਤਿ ਜਾਡਾ ਦੇਖਿ ਚਲਤ ਮਨੁ ਡੋਲੇ ॥
ਦਹ ਦਿਸਿ ਸਾਖ ਹਰੀ ਹਰੀਆਵਲ ਸਹਜਿ ਪਕੈ ਸੋ ਮੀਠਾ ॥
ਨਾਨਕ ਅਸੁਨਿ ਮਿਲਹੁ ਪਿਆਰੇ ਸਤਿਗੁਰ ਭਏ ਬਸੀਠਾ ॥੧੧॥

ਕਤਕਿ ਕਿਰਤੁ ਪਇਆ ਜੋ ਪ੍ਰਭ ਭਾਇਆ ॥
ਦੀਪਕੁ ਸਹਜਿ ਬਲੈ ਤਤਿ ਜਲਾਇਆ ॥
ਦੀਪਕ ਰਸ ਤੇਲੋ ਧਨ ਪਿਰ ਮੇਲੋ ਧਨ ਓਮਾਹੈ ਸਰਸੀ ॥

ਅਵਗਣ ਮਾਰੀ ਮਰੈ ਨ ਸੀਝੈ ਗੁਣਿ ਮਾਰੀ ਤਾ ਮਰਸੀ ॥
ਨਾਮੁ ਭਗਤਿ ਦੇ ਨਿਜ ਘਰਿ ਬੈਠੇ ਅਜਹੁ ਤਿਨਾੜੀ ਆਸਾ ॥
ਨਾਨਕ ਮਿਲਹੁ ਕਪਟ ਦਰ ਖੋਲਹੁ ਏਕ ਘੜੀ ਖਟੁ ਮਾਸਾ ॥੧੨॥

ਮੰਘਰ ਮਾਹੁ ਭਲਾ ਹਰਿ ਗੁਣ ਅੰਕਿ ਸਮਾਵਏ ॥
ਗੁਣਵੰਤੀ ਗੁਣ ਰਵੈ ਮੈ ਪਿਰੁ ਨਿਹਚਲੁ ਭਾਵਏ ॥
ਨਿਹਚਲੁ ਚਤੁਰੁ ਸੁਜਾਣੁ ਬਿਧਾਤਾ ਚੰਚਲੁ ਜਗਤੁ ਸਬਾਇਆ ॥
ਗਿਆਨੁ ਧਿਆਨੁ ਗੁਣ ਅੰਕਿ ਸਮਾਣੇ ਪ੍ਰਭ ਭਾਣੇ ਤਾ ਭਾਇਆ ॥
ਗੀਤ ਨਾਦ ਕਵਿਤ ਕਵੇ ਸੁਣਿ ਰਾਮ ਨਾਮਿ ਦੁਖੁ ਭਾਗੈ ॥
ਨਾਨਕ ਸਾ ਧਨ ਨਾਹ ਪਿਆਰੀ ਅਭ ਭਗਤੀ ਪਿਰ ਆਗੈ ॥੧੩॥

ਪੋਖਿ ਤੁਖਾਰੁ ਪੜੈ ਵਣੁ ਤ੍ਰਿਣੁ ਰਸੁ ਸੋਖੈ ॥
ਆਵਤ ਕੀ ਨਾਹੀ ਮਨਿ ਤਨਿ ਵਸਹਿ ਮੁਖੇ ॥
ਮਨਿ ਤਨਿ ਰਵਿ ਰਹਿਆ ਜਗਜੀਵਨੁ ਗੁਰ ਸਬਦੀ ਰੰਗੁ ਮਾਣੀ ॥
ਅੰਡਜ ਜੇਰਜ ਸੇਤਜ ਉਤਭੁਜ ਘਟਿ ਘਟਿ ਜੋਤਿ ਸਮਾਣੀ ॥
ਦਰਸਨੁ ਦੇਹੁ ਦਇਆਪਤਿ ਦਾਤੇ ਗਤਿ ਪਾਵਉ ਮਤਿ ਦੇਹੋ ॥
ਨਾਨਕ ਰੰਗਿ ਰਵੈ ਰਸਿ ਰਸੀਆ ਹਰਿ ਸਿਉ ਪ੍ਰੀਤਿ ਸਨੇਹੋ ॥੧੪॥

ਮਾਘਿ ਪੁਨੀਤ ਭਈ ਤੀਰਥੁ ਅੰਤਰਿ ਜਾਨਿਆ ॥
ਸਾਜਨ ਸਹਜਿ ਮਿਲੇ ਗੁਣ ਗਹਿ ਅੰਕਿ ਸਮਾਨਿਆ ॥
ਪ੍ਰੀਤਮ ਗੁਣ ਅੰਕੇ ਸੁਣਿ ਪ੍ਰਭ ਬੰਕੇ ਤੁਧੁ ਭਾਵਾ ਸਰਿ ਨਾਵਾ ॥
ਗੰਗ ਜਮੁਨ ਤਹ ਬੇਣੀ ਸੰਗਮ ਸਾਤ ਸਮੁੰਦ ਸਮਾਵਾ ॥
ਪੁੰਨ ਦਾਨ ਪੂਜਾ ਪਰਮੇਸੁਰ ਜੁਗਿ ਜੁਗਿ ਏਕੋ ਜਾਤਾ ॥
ਨਾਨਕ ਮਾਘਿ ਮਹਾ ਰਸੁ ਹਰਿ ਜਪਿ ਅਠਸਠਿ ਤੀਰਥ ਨਾਤਾ ॥੧੫॥

ਫਲਗੁਨਿ ਮਨਿ ਰਹਸੀ ਪ੍ਰੇਮੁ ਸੁਭਾਇਆ ॥
ਅਨਦਿਨੁ ਰਹਸੁ ਭਇਆ ਆਪੁ ਗਵਾਇਆ ॥
ਮਨ ਮੋਹੁ ਚੁਕਾਇਆ ਜਾ ਤਿਸੁ ਭਾਇਆ ਕਰਿ ਕਿਰਪਾ ਘਰਿ ਆਓ ॥
ਬਹੁਤੇ ਵੇਸ ਕਰੀ ਪਿਰ ਬਾਝਹੁ ਮਹਲੀ ਲਹਾ ਨ ਥਾਓ ॥
ਹਾਰ ਡੋਰ ਰਸ ਪਾਟ ਪਟੰਬਰ ਪਿਰਿ ਲੋੜੀ ਸੀਗਾਰੀ ॥
ਨਾਨਕ ਮੇਲਿ ਲਈ ਗੁਰਿ ਅਪਣੈ ਘਰਿ ਵਰੁ ਪਾਇਆ ਨਾਰੀ ॥੧੬॥

ਬੇ ਦਸ ਮਾਹ ਰੁਤੀ ਥਿਤੀ ਵਾਰ ਭਲੇ ॥
ਘੜੀ ਮੂਰਤ ਪਲ ਸਾਚੇ ਆਏ ਸਹਜਿ ਮਿਲੇ
ਪ੍ਰਭ ਮਿਲੇ ਪਿਆਰੇ ਕਾਰਜ ਸਾਰੇ ਕਰਤਾ ਸਭ ਬਿਧਿ ਜਾਣੈ ॥
ਜਿਨਿ ਸੀਗਾਰੀ ਤਿਸਹਿ ਪਿਆਰੀ ਮੇਲੁ ਭਇਆ ਰੰਗੁ ਮਾਣੈ ॥
ਘਰਿ ਸੇਜ ਸੁਹਾਵੀ ਜਾ ਪਿਰਿ ਰਾਵੀ ਗੁਰਮੁਖਿ ਮਸਤਕਿ ਭਾਗੋ ॥ ਪੰਨਾ ੧੧੧੦
ਨਾਨਕ ਅਹਿਨਿਸਿ ਰਾਵੈ ਪ੍ਰੀਤਮੁ ਹਰਿ ਵਰੁ ਥਿਰੁ ਸੋਹਾਗੋ ॥੧੭॥

APERÇU DE LA LANGUE DE L'*ĀDI GRANTH*

MORPHOLOGIE[7]

1. Déclinaison des noms masculins en *-u*, type *manu* « esprit »

	Singulier standard	Singulier long	Pluriel
Direct	manu	mano	mana
Oblique	mana	manai	manāṃ
Locatif	mani	mane, manī, manahi	manīṃ
Vocatif	mana	manā	
Ablatif	manaṃhu, manoṃ		

2. Déclinaison des noms masculins en *-āu*, type *nāu* « nom »

	Singulier standard	Singulier long	Pluriel
Direct	nāṃu		nāṃva
Oblique	nāṃva	nāṃvai	nāṃvāṃ
Locatif	nāṃi	nāṃe, nāṃī	nāṃīṃ
Vocatif			
Ablatif	nāṃvaṃhu		

3. Déclinaison des noms masculins en *-ā*, type *maṅgatā* « mendiant »

	Singulier	Pluriel
Direct	maṅgatā	maṅgate
Oblique	maṅgate	maṅgatiāṃ
Locatif	maṅgatai	maṅgatīṃ
Vocatif	maṅgate, maṅgatiā	maṅgatiho
Ablatif	maṅgatiaṃhu	

[7] Quand, dans cet *Aperçu*, un exemple est emprunté à un texte de l'anthologie, cela est indiqué par une référence entre parenthèses du type (1.2.1) qui donne le numéro du texte suivi respectivement de ceux de la strophe et du vers. – Des formes rares ou irrégulières sont données dans le lexique, aux entrées concernées.

4. Déclinaison des noms masculins en *-ī*, type *pāpī* « pécheur »

	Singulier	Pluriel
Direct	pāpī	pāpī
Oblique	pāpī	pāpīāṃ
Locatif	pāpī	pāpīīṃ
Vocatif	pāpī, pāpīā	pāpīho

5. Déclinaison des noms féminins en *-a*, type *deha* « corps »

	Singulier	Pluriel
Direct	deha	dehāṃ
Oblique	deha	dehāṃ
Locatif	dehi, dehai	dehīṃ
Vocatif	dehe	
Ablatif	dehaṃhu, dehauṃ	

6. Déclinaison des noms féminins en *-i*, type *rāti* « nuit »

	Singulier	Pluriel
Direct	rāti	rātīṃ
Oblique	rāti	rātīṃ
Locatif	rāti	rātīṃ

7. Déclinaison des noms féminins en *-u*, type *vasatu* « chose, substance »

	Singulier	Pluriel
Direct	vasatu	vasatūṃ
Oblique	vasatū	vasatūṃ

8. Déclinaison des noms féminins en *-ī*, type *sakhī* « compagne, amie »

	Singulier	Pluriel
Direct	sakhī	sakhīāṃ
Oblique	sakhī	sakhīāṃ
Locatif	sakhī	sakhīīṃ
Vocatif	sakhī, sakhīe	sakhīho

9. Noms féminins en *-ā*

Indéclinables.

10. Déclinaison des adjectifs en *-u*, type *niramalu* « immaculé »

	Masculin singulier	Masculin pluriel	Féminin singulier	Féminin pluriel
Direct	niramalu	niramala	niramala	niramala
Oblique	niramala	nirmala	niramala	niramala
Locatif	nirmali, niramala	niramala	niramala	niramala

11. Déclinaison des adjectifs en *-ā*, type *kūṛā* « faux »

	Masculin singulier	Masculin pluriel	Féminin singulier	Féminin pluriel
Direct	kūṛā	kūṛe	kūṛī	kūṛīāṃ
Oblique	kūṛe	kūṛiāṃ	kūṛī	kūṛīāṃ
Locatif	kūrai, kūṛe	kūṛīṃ	kūṛī	kūṛīīṃ

12. Déclinaison de la postposition possessive

	Masculin singulier	Masculin pluriel	Féminin singulier	Féminin pluriel
Direct	kā	ke	kī	kīāṃ
Oblique	ke	kiāṃ	kī	kīāṃ
Locatif	kai, ke	kīṃ	kī	kīṃ

On rencontre également les formes *dā, sandā* et *kerā*, déclinées de même.

13. Adjectifs en *-ī*

Indéclinables.

14. Le suffixe *-ṛā-*

14.1. Avec un nom ou un adjectif (valeur diminutive ou affective)

jīu « cœur » / *jīuṛā* « pauvre petit cœur »

iānaṛīe mānṛā kāi karehi « simplette, pourquoi t'enorgueillis-tu ? »

14.2. Avec un participe ou un adjectif, sans valeur affective

likhiaṛā lekha na meṭīai « le rapport qui a été écrit ne peut être effacé » (*likhiāṛā = likhiā* « écrit »)
jaisī maiṃ āvai khasama kī bāṇī taisaṛā karīṃ giānu (5.1.1) « telle que me vient la Parole du Seigneur, telle j'exprime cette sagesse » (*taisaṛā = taisā* « tel », voir ci-dessous 24.1)

14.3. Avec un pronom

Pour faire un adjectif possessif : voir 15.3.

15. Pronoms personnels ; pronoms et adjectifs possessifs

15.1. Première personne

	Singulier	Pluriel
Direct	haüṃ	hama
Oblique	maiṃ, mujhu, mujhai	hama
Possessif	merā	hamārā

15.2. Deuxième personne

	Singulier	Pluriel
Direct	tūṃ, tū, tūṃhai, tūhai, tūhī, toi, tohi	tuma
Oblique	taü, toi, tohi, tuddhu, tuddha, tuddhano, tuddhuno, tuhano tujhu, tudhai, tujhai, taiṃ	tuma
Possessif	terā	tumhārā

15.3. Troisième personne

Au singulier, le génétif sanskrit *tasya* « de lui » peut tenir lieu de possessif ; au pluriel, on rencontre *tinhāṃṛā*, fait sur l'oblique pluriel *tinhāṃ* avec le suffixe *-ṛā* (voir 18 et 14.3).

15.4. Réfléchi

Direct	āpu
Oblique	āpa
Locatif	āpi, āpe
Ablatif	āpahu
Possessif	āpaṇā, apaṇā, apuṇā

16. Démonstratif *ehu* « ce…-ci, celui-ci »

	Singulier		Pluriel
	Masculin	Féminin	
Direct	ihu, ehu, eho	iha, eha, ehā	ihi, ehi, e
Oblique	isu, isa, esu, esa, isahi		inha, inhāṃ, enāṃ
Locatif 1	itu, etu, aitu		inhīṃ, enhīṃ
Locatif 2	ini, eni, eṃha		
Ablatif	edūṃ		

17. Démonstratif *uhu* « ce…-là, celui-là »

	Singulier		Pluriel
	Masculin	Féminin	
Direct	uhu, ohu, oho	uha, oha, ohā	uhi, ohi, oi
Oblique	usu, usa, osu, osa		unha, unhāṃ, onhāṃ
Locatif 1	utu, otu		
Locatif 2	uni, oni		unhīṃ, onhīṃ
Ablatif	odūṃ		

18. Démonstratif *so* « ce…-ci, celui-ci ; ce…-là, celui-là »

	Singulier		Pluriel
	Masculin	Féminin	
Direct	so, su, sī, soī, soi	sā, sāī, sāi	se, si, te, seī, sei
Oblique	tisu, tisa, tā, taiṃ, tise, tisahi		tinha, tinhāṃ
Locatif 1	titu		
Locatif 2	tini, tinhi		tinhīṃ
Ablatif	tiddūṃ		

19. Relatif *jo*

	Singulier	Pluriel
Direct	jo, ju, ji, joi	jo, ju, ji
Oblique	jisu, jisa, jā, jaiṃ	jinha, jinhāṃ
Locatif 1	jitu	
Locatif 2	jini	jinhīṃ

20. Interrogatif *kaüṇu* « qui ? quel ? »

	Singulier		Pluriel
	Masculin	Féminin	
Direct	kaüṇu, kavaṇu, kavanu	kaüṇa, kavaṇa, kavana	kaüni, kauna
Oblique	kisu, kisa, kā, kaiṃ		kinha, kinhāṃ
Locatif 1	kitu		
Locatif 2	kini		kinhīṃ

N. B. Le neutre *kiā, ki, kī* « quoi ? quel ? » est en général invariable. Des formes fléchies se rencontrent dans des emplois adverbiaux : *kāhī* = *kita kaüṃ* « pourquoi ? », *kidūṃ thāṃvaṃhu* « d'où ? »

21. Indéfini *ko* « quelqu'un, certain ; quelque, un certain »

	Singulier		Pluriel
	Masculin	Féminin	
Direct	ko, koi, koī, koū	kā, kāū, kāī, kāi	
Oblique	kisai, kisī, kisahī, kahīṃ, kāhū, kaihīṃ		ke, kehī, kehi
Locatif 1	kitai		
Locatif 2	kinai, kinahī		
Ablatif	kahaüṃ		

22. Indéfini *ik(k)u* « un »

	Singulier		Pluriel
	Masculin	Féminin	
Direct	ikku, eku, ikko, eko	ikka, eka, ikkā, ekā	ikki, ikka, eka
Oblique	ikka, ikkasu, eka, ekasu		ikkanhāṃ
Locatif 1	ikki, ekatu, eki, ekatu		
Locatif 2	ikki, ikkanai, eki		ikkanhīṃ
Ablatif	ikkadūṃ		

23. Indéfini *sabbhu* « tout »

	Singulier		Pluriel
	Masculin	Féminin	
Direct	sabbhu	sabbha	sabbha (adj.), sabbhi, sabbhe
Oblique	sabbha (adj.), sabbhasu, sabbhasai, sabbhasaiṃ		sabbha (adj.), sabbhanhāṃ, sabbhanāṃha
Locatif 1	sabbha (adj.), sabbhatai		sabbha (adj.), sabbhan, sabbhanhīṃ

24. Corrélatifs - relatifs - interrogatifs

24.1. Déclinables

etā / tetā - jetā - ketā « combien nombreux… »
ehā / tehā - jehā - kehā et *aisā / taisā - jaisā - kaisā* : « de quelle sorte… »
evaḍu / tevaḍu - jevaḍu - kevaḍu « combien grand… »

24.2. Indéclinables

aba, *iba* « maintenant » - *tab*, *tāṃ* « alors » - *jaba*, *jāṃ* « quand » - *kaba* « quand ?, parfois »
aithai « ici » - *titthai*, *taha* « là » - *jithai*, *jaha* « où » - *kithai*, *kaha* « où ? »
iuṃ, *eṃvai* « de même, ainsi » - *tiuṃ*, *tiṃvai* « de même, ainsi » - *jiuṃ*, *jiṃvai* « comme », *kiuṃ*, *kiṃvai* « comment »

24.3. Exemple

jaha prabhu taha hī jāīai (8.10.6) « il faut aller là où est le Seigneur »

25. Absolutif

Radical + *-i* ou *-ī*

kari, *karī* « ayant fait »
jāi, *jāī* « étant allé »

Les radicaux en *-ī*, *-e*, *-ai* ne prennent pas ce *-i / -ī*

pī « ayant bu »
lai « ayant pris »
de « ayant donné »

L'absolutif peut comporter la particule *kai*

kari kai « ayant fait »
pī kai « ayant bu »

26. Infinitif et nom verbal

26.1. L'infinitif

26.1.1. Forme

Radicaux consonantiques : + *-aṇu* (masculin)
rakhaṇu « garder »

Radicaux vocaliques : + *-vaṇu* ou *-ṇu*
jāvaṇu, jāṇu « aller »

26.1.2. Déclinaison

Direct	rakhaṇu
Oblique	rakhaṇa, rakhaṇai
Locatif	rakhaṇi

26.2. Le nom verbal

On rencontre, dans la langue littéraire mixte de l'*Ādi Granth*, des noms verbaux différents de l'infinitif et analogues à ceux du braj (voir Dhirendra Varma, *La langue braj, dialecte de Mathurā*, Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien Maisonneuve, 1935, p. 110-111).

26.2.1. Forme

Radicaux consonantiques : + *-ibo* (rarement *–ivao, -ibao*) [masculin]
paṛhibo « l'étude »

Cas particuliers pour les radicaux en *-ā*
– en général : + *-ebo*, *-ā* s'abrégeant en *–a*
aebo jaebo « les allées et venues »
– parfois : + *yabo*
khāyabo « le manger, la nourriture »

26.2.2. Déclinaison

Direct	paṛhibo
Oblique	paṛhibe (*rarement* paṛhave, *exceptionnellement* paṛhe)

27. Adjectif verbal

Radical + *-ṇā* (ou parfois *-vaṇā* pour les radicaux vocaliques)

Il a généralement un sens passif d'obligation :

rakkhaṇā « devant être gardé »

mais parfois aussi un sens actif, avec ou sans nuance d'obligation :

bhādaüṃ bharami bhullī bhari jobani pachutāṇī (8.10.1)
« En *bhādoṃ*, (l'épouse) est perdue dans l'illusion, pleine qu'elle est de sa jeunesse ; elle aura à le regretter (litt. [elle sera] devant [le] regretter »

giānu dhiānu guṇa añki samāṇe (8.13.4)
« les vertus que sont connaissance spirituelle et méditation pénètrent (litt. [sont pénétrant] son être »

28. Nom d'agent

Infinitif oblique + *-hāru*

likhaṇahāru (1.12.3) « qui écrit, écrivain »

29. Présent

29.1. Radicaux consonantiques (type kara- *« faire »)*

1. karāṃ, karīṃ, karuṃ, kareuṃ, karaüṃ, karoṃ
2. karaṃhi, karai, kare
3. karai, kare, karae (rime), kari, karī, karaī, karei, karehi, karasi
4. karaṃha, karāṃ, karehāṃ, exc. karīṃ
5. karahu, karehu
6. karanhi, karanhī, karaṃhi, karaṃhī, kareṃ, kareṃhi

29.2. Radicaux vocaliques (type pāvaṇu *« trouver »)*

	Formes en *–v-*	Forms en *-i-*	Formes brèves
1	pāvāṃ, pāvīṃ, pāvaü0ṃ		pāīṃ, pāuṃ
2	pāvaṃhi, pāvai		pāṃhi
3	pāvahi, pāvai, pāvae (rime), pāvaï, pāvaī, pāvasi		pāe, pāī, pāi
4	pāvaṃha		pāṃhāṃ
5	pāvahu	pāihu	pāhu
6	pāvanhi, pāvanhī, pāvaṃhi, pāvaṃhī	pāinhi, pāinhī	pānhi, pānhī, pāṃhi, pāṃhī

29.3. ho *« être »*

	Formes en *–v-*	Formes brèves
1	hovāṃ, hovīṃ, hovaümṃ	hoī, houṃ
2	hovaṃhi	hoṃhi
3	hovai, hovaī	hoe, hoi, hoī
4	hovaṃha	hoṃha
5	hovahu	hohu
6	hovanhi, hovanhī, hovaṃhi, hovaṃhī	honhi, hoṃhi, hoṃhī

29.4 lai- *et* le- *« prendre »*

	lai-	le-
3	lae	lei
6	lainhi, lavaṃhi	leṃhi

29.5. de *« donner »*

	de
1	deuṃ, deūṃ, devauṃ, devāṃ
2	dehi
3	dei, deī, devai
4	dehāṃ
5	devahu
6	deṃhi, denhi

30. Passif

Confiné aux 3es personnes du singulier (radical + *-īai* ou *-ījai*) et du pluriel (radical + *-īanhi* ou *-īahi*) du présent :

dharīai, dharījai « est mis »
dharīanhi, dharīaṃhi « sont mis »

Les formes en *-ījai* sont contractes sur les radicaux en *-e* (ex. *de-* « donner ») et *-ai* (ex. *lai-* « prendre ») :

dījai « est donné » (*de-*), *lījai* « est pris » (*le-*), *laījai* « est pris » (*lai-*)

Parfois, la 3e personne du singulier est en *-īale* :

kathīale « est dit »

31. Futur

31.1. Futur sigmatique (le plus commun), ex. kara- *« faire »*

1. karasāṃ
2. karasaṃhi
3. karasī, karesī
4. karasaṃha
5. karasahu
6. karasanhi, karasaṃhi

Un *-v-* ou un *-i-* euphoniques sont parfois attestés avec des radicaux vocaliques, ex. *pā-* « trouver »

pāsī, pāvasī, pāisī « il trouvera »

31.2. Futur en -gā *(masc.),* -gī *(fém.)*

	Masculin	Féminin
1	kara(h)üṃgā	karahuṃgī
2	karaṃhigā	karaṃhigī
3	karaigā	karaigī
4	*inusité*	*inusité*
5	karahuge	*inusité*
6	karaṃhige	*inusité*

Un *-v-* peut s'insérer avant le suffixe de futur avec les radicaux vocaliques :

devaigā « il donnera »

31.3. Futur en -gu *(masc.) /* -gi *(fém.), ex.* ho- « être »

Il ne se rencontre qu'à la 3e personne du singulier :

hogu (masc.), *hogi* (fém.) « sera »

32. Impératif

32.1. Type 1 : en –u, -ahu

	Radical consonantique, ex. *jāṇa-* « savoir »	Radical vocalique, ex. *ā-* « venir »
2e sg.	jāṇu	āu (āo, *à la rime*)
2e pl.	jāṇahu, jāṇiahu	āvahu

32.2. Type 2 : en –i, -ahu

	Radical consonantique, type *choḍa-* « laisser »	Radical vocalique, ex. *pā-* « trouver »
2e sg.	choḍi	pāi
2e pl.	choḍahu	pāvahu

32.3. Remarques

Quelques verbes ont une 2e sg. en *-hu* (parfois *–ho* à la rime) ou *-hi* :

hohu « sois »
jāhi « va »
dehi « donne » (*deho* à la rime, 8.14.5)
lehi « prends »
karahi « fais »

On rencontre quelques cas de 3e sg. en *–aü* / *-asu* et pl. en *-anu*, ex. *jala-* « brûler » :

jalaü « qu'il brûle »
uttarasu (1.20.2) « qu'elle se détache »
jalanu « qu'ils brulent »

33. Participes inaccomplis

33.1. Participes en -tā *ou* -tu

33.1.1. Radical consonantique : + *-tā* ou *-tu*
cal- « marcher, aller, partir » → *calatā*, *calatu* « marchant, etc. »

33.1.2. Radical vocalique
34.1.2.1. Radical en *-ā* : + *-(va)tā* ou *-(va)tu*
jā- « aller » → *jāvata*, *jāvatu*, *jātā*, *jātu* « allant »
33.1.2.2. Autres radicaux vocaliques : + *-tā* ou *-tu*
ho- « être » → *hotā*, *hotu* « étant »

33.1.3 Variantes possibles pour toutes ces formes
33.1.3.1. En *-to* ou *-taü*
calato, calataü « marchant, etc. » ; *jā(va)to*, *jā(va)taü* « allant »
33.1.3.2. En *-antā* ou *–antu* (en général seulement à la rime)
calantā « marachant, etc. » ; *pīantu* « buvant » (*pī-* « boire »)

33.2. Participes en -dā

33.2.1. Radicaux consonantiques : + *-dā* ou *-do*
kara- « faire » → *karadā* « faisant »

34.2.1.1. Variantes possibles :
• en *–eṃdā*, ex. *kareṃdā* « faisant »
• en *-andā*, ex. *tarandā* « nageant » (tar- « nager »)
33.2.1.2. Le *-v-* des radicaux du types *pav-* « tomber » passe à *–uṃ* :
pav- → *pāüṃdā* « tombant »
bhav- → *bhāüṃdā* « errant »
33.2.2. Radicaux vocaliques : + *-ṃdā*
jāṃdā « allant » (*jā-* « aller »)
33.2.3. Variantes pour les radicaux en *-ā* : *-vadā* ou, pour les transitifs seulement, *-iṃdā*
kamā- « travailler, gagner » → *kamāvadā*, *kamāiṃdā* « travaillant, gagnant »

34. Participe accompli

34.1. Forme usuelle

Radical + *-iā* ou *-io* (masc.), *-ī* (fém.)

pāiā, pāio « trouvé » (de *pā-* « trouver »), mais aussi, parfois, « ayant trouvé »

34.2. Formes « irrégulières »

• en *-iā*, ex. *kara- « faire »* → *kīā*
• en *-ūā*, ex. *ho-* « être » → *hūā*
• en *-aïā*, ex. *jā-* « aller » → *gaïā*
• en *-ṭhā*, ex. *baha- / baisa-* « être assis » → *baiṭhā*
• en *-ṇā*, ex. *samā-* « être contenu » → *samāṇā*
• en *-(u)ṛhā*, ex. *vaha -* « couler » → *vuṛhā*
• en *-tā*, ex. *dho-* « laver » → *dhotā*, *dhotā*
• en *-thā*, ex. *laha-* « descendre » → *lathā*
• en *-dhā*, ex. *khā-* « manger » → *khādhā*
• en *-nā*, ex. *bhija-* « devenir humide » → *bhinnā*, *bhīnā*

35. Forme simple de l'accompli

Identique au participe accompli (§ 35), ex. *jā-* « aller »

	Masculin	Féminin
Sg.	gaïā	gaī
Pl.	gae	gaīāṃ

gaïā « j'allai, tu allas, il alla » ; *gae* « nous allâmes, vous allâtes, ils allèrent »
gaī « j'allai, tu allas, elle alla » ; *gaīāṃ* « nous allâmes, vous allâtes, elles allèrent »

36. Passé composé

Participe accompli accordé en genre et en nombre avec le sujet + auxiliaire (*ho-*) au présent

āiā hai uṭhi calṇā « [une fois qu'] on est venu, il faut se lever et partir »

SYNTAXE

37. Phrase simple

terā nāmu sācā « ton nom [est] vrai »
sāhibu sācā « le Seigneur est vrai »
sācā terā nāmu « vrai est ton nom »

38. Phrase négative

Négation de l'indicatif : *nā, nāhiṃ, nāhīṃ, nāṃhi, na, nahīṃ*

nā ko merā « nul [n'est] mien »
nāhīṃ koī « [il n'y a] personne
na dūjā « [il n'est] autre ni second »

Négation de l'impératif et du subjonctif : *mata*

mata jā « n'y vas pas ! »
iuṃ mata ḍūbahu koi « puisse personne ne se noyer ainsi » (Kabīr 7.5.1)

39. Emplois du cas direct

39.1. Sujet du verbe ; attribut du sujet

niramala nāmu merā ādhāru « le Nom du Pur est mon soutien »

39.2. Objet du verbe transitif

saccu kahai Nānaku « Nānak dit la vérité »

40. Emplois du cas oblique

40.1. Objet direct ou indirect des verbes transitifs

jāṃ tuddhu bhāve tāṃ duramati jāi
« S'il te plaît les mauvaises pensées [nous] quittent »

40.2. Dans des phrases à sens possessif

maiṃ avaru na koī
« [pour] moi, il [n'est] nul autre ni second » (= je n'ai personne d'autre)

maiṃ guṇu nāhīṃ koī
« [en] moi, il [n'est] aucune vertu » (= je n'ai aucune vertu)

40.3. Noms ou adjectfs substantivés à l'oblique comme premier membre de composé

40.3.1. Dvandva

phiri āvaṇa jāṇu na hoi
« et alors il n'y aura plus de va-et-vient (= de transmigration) »

40.3.2. Tatpuruṣa (avec un nom ou un adjectif substativé comme 1er membre de composé)

ammṛta nāmu sadā sukha dātā
« le Nom d'ambroisie est toujours donateur de bonheur »

niramala nāmu merā ādhāru
« le Nom du Pur est mon soutien »

41. Emplois du locatif

41.1. Compléments circonstanciels

binu nāvai kiuṃ sāci samāvai
« sans le Nom, comment peut-il entrer dans la Vérité ? »

takhati ta baisahi sei
« ils sont ceux qui sont assis sur le trône »

satiguru hai bohithā sabadi laṅghāvaṇahāru
« le Vrai Guru est un bateau, il fait traverser par le Mot »

41.2. Premier terme de noms composés

bandi khalāsī (1.25.10) « la libération des liens »

42. Emplois de l'ablatif

42.1. Complément de lieu, indiquant le lieu d'où l'on vient

pāpa kī jañña lai kābalaṃhu pāiā jorī maṅgai dāṇu ve lālo (5.1.2)
« C'est en amenant de Kabul la procession nuptiale du péché qu'il a lancé son attaque, exigeant par la force son présent, ô mon ami »

42.2. Complément du superlatif avec un simple adjectif

amulloṃ amullu (1.26.9) « le plus inestimable de l'inestimable »

42.3. Complément lié au nom par « d'entre »

titthai sītoṃ sītā (1.37.5) « il y a là des Sītās d'entre les Sītās »

43. Comparatif

tujha te vaḍḍā nāhī ko
« nul n'est plus grand que toi »

44. Suffixes pronominaux

Ils sont suffixés au participe accompli utilisé comme passé accompli pour indiquer le sujet sémantique (c'est-à-dire l'agent grammatical).

44.1. part. acc. mp. + 3s. -nu *(>* -ianu*)*

janta upāi vici pāianu
« ayant créé les créatures, il les mit dans [le monde] »

44.2. part. acc. fs. + 3s. -nu *(>* -īanu*)*

sabbha upāīanu āpi
« Il a créé toute [la création] Lui-même »

44.3. part. acc. ms. + 1s. -imu *ou* -umai

ḍhandholimu ḍhūḍhimū ḍiṭhusai / jagu dhūeṃ kā dhavalaharu
je cherchai, je cherchai, [et] je vis, / que le monde [n'était qu']un palais de fumée »

44.4. part. acc. fs. intransitif + 1s. -asu *ou* -āsi

haüṃ āvaṇi jāṇi muiāsi « je suis morte à aller et venir »

45. Postpositions et prépositions

Les postpositions sont nettement plus nombreuses que les prépositions. Les unes et les autres commandent le cas oblique. Elles sont nettement moins utilisées que dans les langues indo-aryennes d'aujourd'hui.

45.1. Prépositions

gāvani tudha no pauṇu pāṇī
« air [et] eau chantent pour toi »

onhāṃ andari nāmu nidhānu hai
« en eux [est] le Nom, le trésor »

45.2. Postpositions

thala tāpahi sara bhāra (8.7.2)
« dans le désert, il fait chaud comme dans un four »

binu nāvai kiuṃ sāci samāvai
« sans le Nom, comment peut-il entrer dans la Vérité ? »

46. Emplois de l'absolutif

46.1. Action antérieure par rapport à celle du verbe conjugué

kari dekhai « ayant fait, il regarde »

L'absolutif peut être redoublé pour insister sur la durée :

kari kari dekhai « ayant fait encore et encore, il regarde »

46.2. Avec sakk- *« pouvoir » et* jāṇ- *« savoir*

suṇiai pohi na sake kālu (1.8.4) litt. « en écoutant, la mort ne peut affecter »
ehu lekhā likhi jāṇai koi (1.16.15) « si quelqu'un savait rédiger de tels comptes »

46.3. En composition

Le sens de l'absolutif est légèrement modifié par le verbe conjugué, qui lui perd son sens propre. Les trois verbes utilisés pour ce type de construction sont :
– *de-* « donner », avec la nuance d'une action faite par le sujet en direction de quelqu'un d'autre :

ghara maṃhi gharu dekhāi dei
« Il fait voir une maison dans la maison »

– *lai-*, *le-* « prendre », avec la nuance d'une action faite par le sujet en direction de lui-même :

jisu kripā karaṃhi tisu laihi « Tu unis (à Toi) celui à qui Tu accordes Ta Grâce »

– *jā-* « aller », avec une nuance d'intensité, comme dans *lai jā-* « emporter »

47. L'absolutif comme premier élément de composés verbaux

47.1. Avec de- *: action en direction d'autrui*

ghara maṃhi gharu dekhāi dei
« il montre (de Lui-même) une maison dans la maison »

47.2. Avec lai- *: action en direction de soi*

jisu kripā karaṃhi tisu meli laihi
« Tu unis (à Toi) celui à qui Tu accordes la grâce »

47.3. Avec rah- *au passé : action ou état commencé antérieurement et qui dure encore*

mani tani ravi rahiā (Nānak 8.14.3)
« [tu] habites en mon cœur et mon corps »

sācā ravi rahiā prabhu soi
« Le Vrai Dieu, imprègne l'univers » (a imprégné et imprègne encore)

47.4. Avec jā- *ou* cal- *: accent d'intensité sur l'action*
paṇḍita mulāṃ jo likhi dīā / chāḍi cale hama (Kabīr, 5.3.1-2)
« Ce qu'ont écrit pandits et mullahs, / je l'ai rejeté »

48. Emplois de l'infinitif au cas direct avec *jā-*

L'infinitif en ṇu *ou* nu *sujet*

gura kī mahimā kathanu na jāi « dire la grandeur du Gurū ne se peut »

49. Emplois de l'infinitif oblique et locatif

49.1. Oblique avec jā- *« aller »*

nhāvaṇa jāuṃ
« je vais me baigner »

49.2. Oblique ou locatif avec de- *au sens de « permettre »*

nhāvaṇa na dei
« il ne permet pas qu'on se baigne »

duddha kaü khapaṇi na dei
« il ne permet pas que le lait bouille à sec »

49.3. Locatif de l'infinitif complément circonstanciel au sens de « dans le fait de »

deṇi na joru
« il n'y a pas de force dans le fait de donner »

49.4. Locatif avec pā-

49.4.1.Au sens de « obtenir de »

kete ākhaṃhi ākhaṇi pāṃhi (1.26.19)
« combien le disent, obtiennent de le dire »

49.4.2. Au sens de se mettre à

je ko khāiku ākhaṇi pāi
« si une grande gueule se met à parler »

49.5. Locatif avec mil- *au sens d' « être capable de »*

huṇi kahiṇi na milai khudāi
« maintenant ils sont incapables de dire Dieu »

50. Emplois de l'adjectif verbal

sācī kāra kamāvaṇī
« c'est la vraie tâche qui doit être accomplie »

uṭhi calaṇā
« il faut se lever et partir »

khoṭe khoṭu kamāvaṇā
« le faux doit accomplir la fausseté »

51. Emplois du participe inaccompli

51.1. Comme temps présent, sans l'auxiliaire ho-

dhana binaü kareṃdī (8.7.3) « l'épouse supplie »

51.2. Comme temps présent, avec l'auxiliaire ho-

jīu tapatu hai bāro bāra « mon cœur brûle tout le temps »

51.3. Participe inaccompli avec rahi

anadinu japatu rahaüṃ « chaque jour je reste à prier »

51.4. Emploi adverbial (« gérondif »)

Radical + *-te*, *-tiāṃ*, *-ta*, *-de*, *-diāṃ*, ex. *jīva-* « vivre »
jīvate, *jīvatiāṃ*, *jīvata*, *jīvade*, *jīvadiāṃ* « en vivant »

51.4.1 Dans des phrases impersonnelles

jīvatiāṃ iṃva marīai « quand on vit, on devrait mourir ainsi »
kahate mukatu « en disant, on est sauvé »

51.4.2. Dans les constructions ergatives

khojata khojata ammritu pīā « en cherchant et cherchant, ils burent l'ambroisie »

51.4.3. Ne se rapportant pas au sujet

jisu karata na lāgai vāra « pour qui, en créant, aucun retard n'est impliqué »

51.4.4. Avec hī *pour indiquer une action immédiate*

janamata hī dukkhu lāgai « dès qu'on naît, le malheur s'attache »

51.5. Emploi comme nom ou adjectif

kahade kahaṃhi « les parleurs parlent »
deṃdā de laiṃde thaki pāṃhi « le donateur donne, les preneurs se fatiguent [de prendre] »

51.6. Le participe inaccompli apposé

ḍhaṇḍḥolita ḍhūḍhata haüṃ phirī « j'errai cherchant et cherchant »
je oi disaṃhi naraki jāṃde « s'ils sont vus allant en enfer »

52. Emplois du participe accompli

52.1. Participe accompli adverbial en -iāṃ ou –e (-ai)

52.1.1. Dans une phrase personnelle

muiāṃ jīvadiāṃ gati hovai jā siri pāīai pāṇī
« mort ou vif, le salut se produit quand de l'eau est mise sur la tête »

haüṃ jīvāṃ guṇa gāe (8.3.3) « je vis en chantant Tes vertus »

52.1.2. Dans une phrase 'impersonnelle'

dhotiāṃ jūṭhi na utarai « [quand on l'a] lavé[e], l'impureté n'est pas enlevée »

52.1.3. Avec binu = viṇu *« sans »*

viṇu guṇa kīte bhagati na hoi (1.18.6) « sans pratique de la vertu, il n'est point de dévotion »

52.2. Participe accompli accordé en genre et en nombre au sujet employé avec jā- *ou* ho- *conjugués : expression du passif, souvent avec une nuance de possibilité ou, négativement, d'impossibilité*

hukamu na kahiā jāi	« On ne peut parler de son ordre »
tā kīāṃ gallāṃ kathīāṃ na jāṃhi	« les choses qui le concernent ne peuvent être dites »
thāpiā na jāi kītā na hoi (1.5.1)	« Il ne peut être établi, il ne peut être créé »

53. Construction ergative

53.1. Verbe au participe accompli, 'sujet' au locatif (instrumental), 'COD' au cas direct

mūrakhi andhai pati gavāī
« le fou aveugle a perdu son honneur »

ā

bādi kārāṃ sabbhi choḍīāṃ
« il a renoncé à toutes les mauvaises actions »

53.2. Pronoms : forme agentive en n

jini seviā tini pāīā mānu
« celui qui a servi (Dieu) a trouvé l'honneur »

kinai antu na pāiā
« nul n'a trouvé la limite »

ini māiā jagu muhiā
« cette maya a séduit le monde »

53.3. Pronoms personnels sans locatif : à l'oblique

tuddhu jagatu upāiā
« tu as créé le monde »

53.4. Noms et pronoms avec locatif : exceptionnellement à l'oblique

satigura būjha bujhāī
« le Vrai Guru a donné la compréhension »

53.5. Transitifs et intransitifs

rami premi milī
« elle l'a rencontré avec délice et amour »

jari jītiā
« la vieillesse a gagné »

jaru āī jobani hāriā
« la vieillesse est venue, la jeunesse a perdu »

54. Le présent : nuances

haüṃ karāṃ	« je fais »
kiā haüṃ ākhāṃ	« que pourrais-je dire ? que devrais-je dire ? »
māṃgaüṃ	« que pourrais-je demander ? que devrais-je demander ? »
āvahi	« puisse-t-il venir »

55. Le passif : nuances, formations périphrastiques

55.1. Présent passif simple

khare khazānai pāīaṃhi
khoṭe saṭṭīaṃhi bāharavāri
« les vrais sont mis dans le trésor,
les faux sont jetés dehors »

55.2. Passif d'obligation

Le passif a souvent un sens impersonnel d'obligation :

aisā jogu kamāīai
« un tel yoga doit être pratiqué »

gurumukhi nāmu dhiāīai
« c'est guidé par le Gurū qu'il faut méditer sur le nom »

santa mūe kiā roīai (Kabīṛ 7.7.1)
« Pourquoi faudrait-il pleurer la mort d'un saint homme ? »

55.3. Présent passif indiquant la possibilité ou l'impossibilité

binu satiguru nāmu na pāīai	« sans le Vrai Gurū, le Nom n'est pas (ne peut pas être) trouvé »
Hari binu kiuṃ rahīai	« comment peut-on rester sans Dieu ? »

55.4. Autres façons d'exprimer le passif

– verbes intransitifs à sens passif

tarai	« il est sauvé »	*tāre*	« il sauve »
vīsarai	« il est oublié »	*visāre*	« il oublie »

– participe accompli, infinitif en *-ṇu* ou *-nu* ou gérondif accordé avec le sujet + *jā-* conjugué (sens fréquent, au négatif ou à l'interrogatif, d'impossiblité ou de doute sur la possibilité)

manne kī gati kahī na jāi (1.12.1)	litt. « l'état du croyant n'est pas exprimé » --> l'état du croyant est inexprimable

56. Verbes composés avec un nom (ou un adjectif)

56.1. Kar- « faire » *+ nom ou adjectif au cas direct*

vīcāru kar : - litt. « faire réflexion » → « réfléchir »
kripā kar- : litt. « faire Grâce » → « accorder Sa Grâce »
sama kar- : litt. « faire égal » → »considérer comme égal »

56.2. Pai- / pavi- *« être étendu ; tomber » + nom au cas direct*

kīmati na pai- : litt. « ne pas tomber à prix » → « être inestimable »

56.3. Pā- *« obtenir, trouver ; mettre ; jeter » + nom au cas direct*

kīmati na pā- : litt. « ne pas trouver le prix » → « ne pouvoir estimer »

56.4. Verbe intransitif + nom au locatif

Les verbes concernés sont principalement *ā-* « venir », *pai- / pav-* « tomber ; être étendu », *lagg- / lāg-* « être attaché à , ex. *kammi na ā-* litt. « ne pas venir à travail » → « ne servir à rien » ; *citi ā-* « venir à l'esprit, revenir à la mémoire » ; *thāṃi na pai- / pav-* « ne pas tomber en place » → « ne pas trouver sa place » ; *pāri pai- / pav-* litt. « tomber de l'autre côté » → « traverser » ; *palle pai- / pav-* litt. « tomber dans le pan de l'habit » → « être acquis » ; *lekhai na pai- / pav-* litt. « ne pas tomber dans le compte » → « ne pas être crédité de ».

nānaku tina kai lāgai pāi
« Nānak s'attache à leurs pieds »

57. Répétition de mots

paṛhi paṛhi pāvahi mānu (1.10.3)
litt. « étudiant et étudfiant, on obtient l'honneur »

jugi jugi dātā avaru na koi
« à chaque âge il est le seul donateur »

jaha jaha dekhāṃ taha naraharī
« où que je regarde, il y a Dieu »

jāgahu jāgahu sūtiho
« réveillez-vous, réveillez-vous, dormeurs ! »

hari hari kahaṃhi
« ils disent 'Dieu ! Dieu' »

58. *bhī* initial

agani rasu sokhai marīai dhokhai bhī so kiratu na hāre (8.8.3)
« Le feu fait s'évaporer ses eaux, elle (la terre) se meurt dans la souffrance, et malgré cela, l'ardeur du soleil ne se relâche pas »

59. Discours indirect

Nānaku kahai avaru nahīṃ koī
« Nānak dit [qu'il n'est] pas d'autre »

60. Propositions relatives

jo āvaṃhi se jāṃhi	« ceux qui viennent s'en vont »
jo bhāvai so hoi	« ce qui [Lui] plaît arrive »
karatā kare su hoi	« [ce que] le Créateur fait advient »

61. Subordonnées conditionnelles

satiguru milai ta sojhī hoi
« [si] on rencontre le Vrai Guru, (alors) la conscience advient »

62. Locatif absolu

Formé avec le participe accompli au locatif en *-ai* et, le cas échéant, son sujet au locatif lui aussi s'il s'agit d'un verbe intransitif, son objet sémantique au locatif s'il s'agit d'un verbe transitif.

62.1. Participe seul

suṇiai dūkha pāpa kā nāsu	« de par l'audition [du Nom], souffrance et péché sont détruits »
ditte gaṇḍhu pāi	« de par le don, on noue le nœud »

62.2. Participe intransitif + son sujet

satiguri miliai sacu pāiā	« en rencontrant le Guru (litt. « le Guru ayant été rencontré »), ils ont trouvé la vérité »
sāhi gaïai pachutāi	« une fois le souffle parti, on se repent »

La forme en *–e* peut se rencontrer :

ghaṛī mūrata pala sāce āe sahaji mile (8
« les demi-heures, les heures et les minutes, quand vient le Vrai Dieu (litt. « le Vrai étant venu »), passent dans la béatitude

62.3. Participe transitif + son sujet (rendu souvent par verbe actif + son objet)

nāṃi laïai parāchata jāṃhi	« de par l'invocation du Nom (litt. « le nom ayant été invoqué »), les péchés s'en vont »
jitu seviāṃ sukkhu pāïai	« en servant qui (litt. « lequel étant servi ») le bonheur est trouvé »

62.4. Forme brève en -i *exceptionnelle*

hukami likhi dukkha sukkha pāīaṃhi « en écrivant l'Ordre, chagrins et joies sont trouvés »

FORMES POÉTIQUES ET PROSODIE

63. Formes poétiques

Les poèmes de l'*Ādi Granth*, comme nous l'avons vu dans l'introduction, sont de plusieurs types :
– les *śalok* sont des strophes isolées, généralement d'un ou deux dystiques ;
– les hymnes appelés *śabad*, qui forment l'essentiel de l'*Ādi Granth*, consistent strophes (*paüṛī*) entre lesquelles est répété un refrain (*rahāu*) ; ces strophes sont en nombre variables, comme l'est, d'un hymne à l'autre, le nombre de vers à l'intérieur de chacune ;
– les *vār* consistent en une longue succession de strophes, sans refrain, mais souvent entrecoupées de *śalok* disposés entre elles par Gurū Arjan et dont nous avons vu qu'elles pouvaient être d'un auteur autre que celui de la *vār*.

64. Prosodie

La prosodie de l'*Ādi Granth* repose sur deux principes : la rime et les compte des mores.

64.1. La rime

La rime porte généralement sur l'ensemble voyelle(-consonne)-voyelle sur lequel s'achève un vers. Certains mots sont modifiés *metri gratia*, et il arrive que la rime ne soit pas scrupuleusement respectée.

64.2. La métrique

Les vers de l'*Ādi Granth* sont strictement quantitatifs, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas fondés, comme les vers grecs, latins, persans ou ourdous, sur une succession régulière de pieds d'un type particulier, mais sur le nombre de mores (unités dont la durée correspond à une syllabe brève) ou *mātrā*.

– une syllabe est brève si elle se termine par une voyelle brève (*a, i, u*) ;
– une syllabe qui se termine par une voyelle longue ou une voyelle entravée est longue. Pour la scansion, compte doit être tenu du fait que l'écriture de l'*Ādi Granth* ne note en général pas les nasales indiquées dans la gurumukhī par le signe *ṭippī* (ੰ) ni les consonnes doubles indiquées par le signe *addak* (ੱ) .

Comme la rime, la métrique n'est pas toujours scrupuleusement respectée : une voyelle peut être allongée pour les besoin du compte ; une consonne nasale qui devrait être notée par le signe le signe *ṭippī* (ੰ) peut ne pas être prise en compte ; un *i* prévocalique peut être traité comme *y* et ne pas compter comme une syllabe brève (ex. *kiā* « quoi » = ˘ ¯ ou ¯ ; un *–h* prévocalique souscrit peut ne pas être pris en compte, et un mot comme ਸਮ੍ਹਾਲਿ peut être scandé *sam-hā-li* (¯ ¯ ˘) ou *sa-m(h)ā-li* (˘ ¯ ˘) ; le nom de l'auteur d'un poème, qui apparaît en général dans la dernière strophe de la composition, peut ne pas faire métriquement partie du vers.

Quand le vers a une certaine longueur, il est en général divisé en deux parties égales ou non par une césure, et en termes de mores, sa structure sera donc du type 11+13, 14+10, 12+9, etc.

Souvent, le nom du poète qui apparaît en manière de signature n'est pas pris en compte pour la métrique.

64.3. Exemple

Voici, à titre d'exemple, la scansion de deux vers d'un hymne de Nānak en raga *Śrī* (*Ādi Granth*, p. 25) :

vers 1 : ਪ੍ਰਣਵਤਿ ਨਾਨਕ ਗਿਆਨੀ ਕੈਸਾ ਹੋਇ ॥ Nānak prie : quelle est la nature sage ?
vers 2 : ਆਪੁ ਪਛਾਣੈ ਬੂਝੈ ਸੋਇ ॥ Il se connaît lui-même ; il est pleinement conscient.

vers 1 : ˘ ˘ ˘ ˘ (*Nānaka* n'est pas pris en compte) ¯ ¯ (le *i* de *giānī* est traité comme *y*) ¯ ¯ ¯ ˘ = 15 ;
vers 2 : ¯ ˘ ˘ ¯ ¯ ¯ ¯ ¯ ˘ = 15.

LEXIQUE

Symboles et abbréviations

a. : ablatif ; abs. : absolutif ; acc. : accompli ; adv. : adverbial ; angl. : anglais ; adj. : adjectif ; *AG* : *Ādi Granth* (suivi de l'indication de la page) ; *Ap.* : *Aperçu de langue de l'*Ādi Granth (ci-dessus) ; angl. : anglais ; aux. : auxiliaire ; d. ou dir. : direct ; décl. : déclinaison ; dvt. : devant ; emph. : emphatique ; ép. : épithète ; expr. : expression ; ext. : extension ; F/f : féminin ; f.l. : forme(s) longue(s) ; gén. : généralement ; gram. : grammaire ; hab. : habituellement ; inacc. : inaccompli ; ind. : indicatif ; inf. : infinitif ; intj. : interjection ; irr. : irrégulier ; loc. : locatif ; ls. : locatif singulier ; M/m : masculin ; mét. : métaphoriquement ; nég. : négation ; not. : notamment ; o. ou obl. : oblique ; op. : oblique pluriel ; os. : oblique singulier ; p. ou plur. : pluriel ; part. : participe ; pass. : passif ; pers. : personne ; postp. : postposition ; qqch. : quelque chose ; pr. : pronom ; prés. : présent ; qqn. : quelqu'un ; *q. v.* : *quo vide* ; r. : seulement à la rime ; rel. : relatif ; s. ou sg. : singulier ; sd. : singulier direct ; sk. : seulement dans le style *sahaskritī* (basé sur le sanskrit) ; VI : verbe intransitif ; VT : verbe transitif.

Composés

Les composés verbaux et nominaux sont donnés sous le premier terme, parfois aussi sous le deuxième.

ā- (3e sg. *āvahi*, *āvai* ; inf. *āvaṇu*, *āvanu*) VI : venir, approcher, arriver.

aba : maintenant.

abhu M : cœur ; *abha bhagati (-ī)* F : dévotion ressentie dans le cœur.

aḍḍhu M : ½ *damṛī* (½ sou), petit rien.

ādesu : salut !, honneur à !

ādi M : commencement ; au commencement ; *ādi jugadī* : de toute éternité.

agadu M : mariage ; *agadu paṛh-* : lire le contrat de mariage, célébrer le mariage (selon le rite musulman).

āgai : = *aggai*.

agani F : feu ; désir brûlant.

agaru M : bois d'aloès, (d'où) santal.

āgāsu M : ciel ; paradis.

aggai : avant, auparavant ; devant, plus loin, en avant.

aggi F : feu ; désir ardent.

aharaṇi F : enclume.

ahi : ce (= *ihu*, *ehu*, *ehi*).

āhi : ô !

āhī : est.

ahinisi : nuit et jour, tout le temps, toujours.

āī F : Mère, ép. de Śakti ou Māyā.

aisā : tel, d'une telle sorte ; comme cela.

ajahu (pour *ajaṃhu*) : encore.

ajarāīlu M : Azraël (ange de la mort).

ākāru M : forme, figure, créature, création.

ākāsu M : ciel ; la Dixième Porte.

ākh- VT : dire ; parler ; appeler ; décrire ; ordonner ; inf. *ākhaṇu* M : bouche.

ākī M et adj. : rebelle, désobéissant.

akkharu M : mot, voyelle, syllabe, lettre ; adj. indestructible.

akhatu : non dit, ineffable.

alā- VT : dire, parler, prononcer, énoncer.

ālu-jālu M : balivernes, sottises, propos incohérents.

ambu M : manguier.

amaru (-ā) : immortel.

āṃkhi F : œil.

ammritu : immortel ; M liqueur d'immortalité, ambroisie, nectar ; usage

métaphorique avec une idée de douceur et d'immortalité, notamment en relation avec la méditation aimante sur le Nom divin ; *ammritu velā* : l'heure ambrosiaque, celle qui précède l'aube, particulièrement recommandée pour les dévotions.

amullu, amulu : sans prix

anādi : sans commencement.

anadinu (-ū, -o) : chaque jour, toujours.

anagāhu M : fléau (pour battre le blé).

anahadu (-o) : = *anahatu*.

anāhati : non frappé, → indestructible.

anahatu (-ā) : non frappé ; *anahatu sabadu* M : le mystérieux son entendu à l'intérieur de soi au sommet de l'expérience yogique ou mystique.

anandu M : joie, délice, plaisir.

anantu (-ā) = *anaṃtu (-ā)* : sans fin, sans limite, infini.

aṇḍaja MP : créatures nées d'un œuf (l'une des quatre variétés d'êtres vivants, les autres étant *jeraja, setaja* et *utabhuja*, *q.v.*).

andari : à l'intérieur, dedans, dans le cœur ; à l'intérieur de, dans.

andhalī : aveugle.

andhiārā M : obscurité ; cécité, aveuglement.

andhu : aveugle, inconscient ; sombre.

aneka : plusieurs, nombreux.

angammu : inapprochable, inaccessible.

anika : = *aneka*.

anīlu : non bleu, → sans couleur → sans attributs descriptibles (en parlant de Dieu).

aṅku M : corps ; *aṅki samā-* : être embrassé.

antaragati F : état intérieur, cœur ; adv. dans le cœur.

antaru M : intérieur, cœur ; loc. sg. *antari* : à l'intérieur, dans le cœur.

antu M : fin, limite.

anūpu : sans égal, incomparable, très beau.

āpā : voir *āpu*.

āpaṇā : (mon, ton, son, ma ta sa, etc.) propre (selon le sujet du verbe).

aparādhu M : péché ; mal.

apāru : sans frontières, sans limites, infini.

apiāu M : nourriture.

āpīnhai : soi-même, de soi-même, en soi-même, par soi-même, de son propre chef.

āpu (*āpā*, *āpau*, *āpo*, o. *āpa*) : soi, le soi ; identité ; faux soi, ego ; emph. *āpe*, *āpi* : soi-même, par soi-même, de son propre accord (selon le sujet du verbe : soi-même, moi-même, toi-même, etc.).

apunā (-o) : (mon, ton, son, etc.) propre (renvoie au sujet de la proposition).

ārajā F : âge.

āratī F : rituel d'adoration consistant à faire tourner des lampes disposées sur un plateau devant une image divine.

āsa (-ā) F : espoir, espérance ; dépendance (vis-à-vis de).

asagāhu : très profond (en parlant de l'eau) ; M : eau très profonde, océan insondable.

asamānu M : ciel ; paradis.

asaṅkha (-ā) : innombrable.

āsaṇu M : position assise ; siège ; place ; position ; posture de yoga.

assunu M : nom d'un mois (septembre-octobre).

asulūṃ : vraiment, principalement, fondamentalement.

atai : et.

ātamu M : soi, identité ; âme. *ātama Rāmu* : Dieu immanent à l'âme.

aṭhāraha : dix-huit ; les dix-huit (*Purāṇa*).

aṭhasaṭhi : soixante-huit ; les soixante-huit (lieux de pèlerinage à des gués).

āthi 1 F : richesse, biens matériels, maya.

āthi 2 : est (sk. *asti*).

ati : très.

aṭṭhattara : 78 (loc. *aṭṭhattarai*).

avagaṇu, avaganu M : défaut, imperfection ; faute, péché.

aüru : autre, un autre, quelque chose d'autre.

āvāgaünu M : allée et venue, = transmigration.

avaru : autre, d'autre, de plus.

āvatu-jātu : va-et-vient.

bābā M (terme d'adresse) : Monsieur, Seigneur, Maître.

bābīhā / bāṃbīhā, babīhā / baṃbīhā F : coucou bigarré, sorte de pie, *Cuculus melanoleucus* (oiseau censé ne vivre que de gouttes de pluie).

bacanu M : mot, parole, discours.

badāī F : grandeur, renom.

bagulā M : crabier

bah- VI : s'asseoir, s'installer, se poser ; *bahi karaṇu* VT : asseoir, installer, poser, mettre, coucher par écrit.

baharā : sourd.

bahu : beaucoup, plusieurs, en grand nombre.

bāhari, bāhara : dehors ; hors de ; en dehors de, hormis.

bāharu M : l'extérieur, le monde extérieur ; loc. *bāhari* : dehors, à l'extérieur ; hors de à l'extérieur de ; en dehors de, hormis.

bāhuṛ- : retourner, revenir ; *bāhuṛi* : encore et encore.

bahutu (-ā) : beaucoup, plusieurs, abondant.

bainu M : mot, parole.

bairāgī M : personne qui a renoncé au monde et vit dans l'amour de Dieu ; ascète (not. vaiṣṇava), dévot, yogi.

bais- (part. acc. *baiṭhā*) : s'asseoir ; utilisé comme aux. de modalité avec absolutif, ex. : *choḍi baiṭhā* : quitta.

baisantaru M : feu.

baiṭhā : part. acc. de *bais-*.

bhājaṃhu : = *bājhu*.

bājhu (postposition, mais souvent aussi préposition) : sans, excepté, hormis.

bakhasīsa F : munificence, largesse ; don, présent ; pardon, absolution.

bakib- : crier ; *bakibo* : part. acc. de type braj, en *–o*.

bal- VI : brûler, flamber ; être consumé ; être allumé (lampe).

bālī (-aṛī) F : fille, jeune femme.

balihār- VT : sacrifier ; dévouer, consacrer.

balihāru M : sacrifice, hommage ; *haüṃ balihārai* : je (suis, m'offre) en sacrifice.

bālu, *bālā* M : enfant.

baṃdh- VT : = *bāṃdh-*.

bāṃdh- (part. acc. *bāṃdhā*) VT : attacher, lier, nouer, fixer, joindre ; emprisonner, enchaîner, confiner.

bāṃga F : cri ; appel du muezzin à la prière.

bāmhanu M : brahmane.

bāṃsu M : bambou.

ban- : être fait, devenir, convenir, réussir.

baṇ- VI : devenir, advenir, arriver, réussir.

banarāi F : végétation.

Banārasu M : Bénarès.

bandi (-ī) F : captivité, prison ; servitude, soumission ; *bandi khalāsī* : libération de captivité.

bandh- V : lier, attacher, fixer, joindre, assembler ; emprisonner, enchaîner, confiner ; maîtriser, retenir.

bandhanu M : lien, fers, nœud, attache.

bāni F : = *bāṇī*.

bāṇī [1] F : mot, parole, déclaration ; le Mot ; enseignement, instruction.

bāṇī [2] F : apparence ; forme, formation ; qualité ; nature ; coutume.

baṅku (-ā) : crochu, courbe, incurvé, arrondi ; joli, beau.

bannh- : lier, serrer ; attacher ; fixer ; emprisonner, arrêter ; contrôler, restreindre.

banu (-o) M : forêt, jungle.

bāpurā : pauvre, misérable.

bāra F : temps, moment, fois ; *bāra bāra* : encore et encore, tant et plus ; *maratī bāra* : au moment de mourir (voir *mar-*).

bāraha : douze.

bar(h)amā (r. *-āu*) M : Brahmā.

baranu M : couleur ; sorte, variété ; classe ; lettre de l'alphabet.

baras- VI: pleuvoir.

barasu M : pluie ; année.

bāru 1 (r. *–ā*) M : porte.

bāru 2 M : étendue sauvage, lande ; Bār, étendue sauvage entre les rivières du Panjab.

bas- VI : habiter, résider.

basantu M : printemps.

bāsī F : résidence, habitation.

basīṭhu (r. *–ā*) : M : messager, intermédiaire.

bāsuru M: jour.

bāta F : mot, parole ; affaire, chose.

batā- VT : informer, dire.

bāṭa F : route, chemin.

bavarā : fou.

be : deux ; *be dasa* : douze.

Bedu M : le Veda.

begu M : mouvement, vitesse ; *begi* : vite.

belā F : temps.

belī (r. *–īā*) : ami, compagnon ; partisan, protecteur, gardien.

beṇī F : confluent du Gange et de la Yamunâ à Allahabad.

bepīru : sans maître.

beṛā M : bateau.

beṛh- VT : entourer, enserrer.

beṛulā M : bateau.

bhā- (part. acc. *bhāiā, bhāṇā* (r. : *bhānā*)) VT : plaire, être plaisant, être acceptable ; *bhāvai* (3e sg. employée absolument) : si cela (te, me, lui...) plaît (voir ci-dessous sous *bhāvai*).

bhādaüṃ M : nom d'un mois (août-septembre).

bhāg- VI : courir, fuir, s'enfuir.

bhagati (-ī) F : dévotion, adoration aimante.

bhagatu M : dévot, adorateur aimant.

Bhagavānu : le Bienheureux, Dieu.

bhāgu (r. *-o*) : destin, fortune.

bhāī M : frère.

bhaïā, bhaïo (fém. sing. dir. *bhaī*; masc. plur dir. *bhae* ; impersonnel *bhaīle*) : utilisé comme part. acc. de *ho-*, → été, devenu, arrivé.

bhaj 1 - : révérer ; rendre un culte.

bhaj- 2 : s'enfuir, s'échapper, disparaître, se faire rare.

bhakh- 1 VT : manger, dévorer, consumer.

bhakh- 2 VI : brûler, être en flammes.

bhākhiā F : langage, langue ; instruction, enseignement.

bhakkhu M : nourriture.

bhāl- VT : chercher.

bhalā (-o, metri gratia bhala, ex. Kabīr 7.11.1) : bon, excellent ; bien.

bhāṃḍā 1 : pot, vase ; corps, cœur.

bhāṃdā 2 : reproche, insulte.

bhaṃv- VI : errer, aller à sa guise, aller de-ci de-là (comme dans la transmigration), voler çà et là, tourner.

bhaṃvaru (-ā) M : grosse abeille noire ; âme.

bhāṇā M : plaisir, volonté, faveur ; loc. sg. *bhāṇai* : de par la volonté (de Dieu).

bhaṇḍāraṇi F : boutiquière.

bhaṇḍārī M : trésorier, boutiquier.

bhaṇḍāru M : trésor ; réserve, boutique.

bhar- VT : remplir, charger ; pass. : être chargé, rempli, plein de (not. de saleté, de péché ou, en parlant d'un bateau, au point de sombrer) ; PPP *bhariā* : plein de ; *tīni bāra bhari le-* : s'y reprendre à trois fois.

bharam- : errer, se promener, s'égarer, faire des va-et-vient, errer dans la transmigration.

bharamu M : errance, va-et-vient (comme dans la transmigration), erreur, illusion ; doute ; *bharami bhull-* : errer, être perdu dans l'illusion.

bharapūri (-a ; r. : -ā, -e) : plein, occupant tout l'espace, omniprésent.

bhari : plein de, ex. : plein(e) de jeunesse, = dans la plénitude de la jeunesse ; adverbialement : tout le, toute la, etc., ex. *nisi bhari* : toute la nuit.

bhāru (-aṃ, r. : *-ā* ; r. : *-o*) 1 M : charge, fardeau, poids ; fardeau (des péchés) ; *bhāru bannh-* : charger.

bhāru 2 M : four.

bhasama (ext. *–aṛī*) F : cendres.

bhāti, -ī F : espèce, sorte.

bhaü 1(os., ls., dp. *bhai*) M : crainte (not. de Dieu) ; *bhaü khā-, rākh-* : avoir peur ; *bhai bhau* : vie de crainte, vie dans la peur.

bhaü 2 (os. *bhava*) M : existence, vie, cycle de l'existence en ce monde ; monde ; *bhava-khaṇḍanu* M : destructeur du cycle de l'existence en ce monde, de la transmigration.

bhāu M : existence ; état ; nature, tempérament ; amour, affection, attachement, engouement ; désir, intention, volonté ; sens ; mime, jeu (théâtral).

bhaüdā (bhaüṃdā) : part. inacc. de *bhaṃv-*.

bhaüṃ M : errance, vagabondage ; illusion, délire.

bhava : obl. sing. de *bhaü* 2.

bhavā- VT : faire errer, faire aller et venir (par ex. dans la transmigration) ; faire tourner (en rond).

bhāvai : 3e sg. de *bhā-* (plaire) ; employée absolument : si cela (te, me, lui...) plaît, d'où un sens conjonctif de « même si », ex. Kabīr 7.11.2, *bhāvai nindaü logu* : même si les gens me blâment (lit. si cela leur plaît, les gens peuvent bien me blâmer).

bhavaṇu (-anu) M : monde ; corps ; région cosmique (*tīni bhavana* : les trois régions cosmiques [ciel, terre et espace intermédiaire]).

bhāvanu M : foi ; méditation.

bhedu (-ā) M : secret ; division, séparation, distinction ; espèce, sorte.

bherī F : timbale (instrument de percussion).

bheu, *bheva* M : différence ; secret, mystère ; forme, apparence (employé avec ce sens inusuel en Kabīr 6.4.2 *metri gratia* [?] pour *bhekhu* M : déguisement, apparence ; habit, vêtement ; fausse apparence, simulacre).

bhī : aussi, même ; en tête de proposition : même alors, même ainsi.

bhi : aussi.

bhijj- (part. acc. *bhinnā*) ; se mouiller, se faire tremper.

bhilā- VT : réunir, rassembler.

bhinnā (part. acc. de *bhijj-*) : mouillé, trempé, imprégné ; *bhinnī raiṇi* F : nuit de plaisir, de joie.

bhīṛā : étroit.

bhītari : à l'intérieur de, au-dedans de, dans.

bhū F : terre ; *bhū-pati* M : maître de la terre, roi.

bhugati F : nourriture (not. celle offerte à un yogi).

bhuiangamu M : serpent.

bhuj M, *bhujā* F : bras.

bhūka F : = *bukkha*.

bhukkha F : faim.

bhukkhā : affamé.

bhukkhā : affamé.

bhūl- VI : = *bhull-*.

bhull- VI : être trompé, induit en erreur ; se perdre, être perdu, errer, prendre la mauvaise voie ; être égaré ; être oublié (=*bhūl-*).

bhūmi F : terre, sol.

bibhūta (*-i,* r. : *-aṃ,*) F : cendres.

bīcār- VT : réfléchir, considérer, tenir pour.

bicārā : désarmé, impuissant, sans recours, pauvre.

bidār- (abs. r. *bidāra*) VT : mettre en pièces, détruire.

bidhātā (r. *–ī*) M : (Dieu) le créateur, l'arrangeur de la création.

bidhi F : manière, façon.

bīj- : semer

bīju M : graine, semence.

bik- VI : être vendu, être à vendre ; se vendre.

bilalā- VI : gémir, pleurer amèrement, pleurer de manière suppliante.

bimalu : sans tache, pur, saint.

binaü M : humble requête, prière, supplication.

binodu M : amusement, spectacle, divertissement, distraction, plaisir.

binu : sans, excepté, sauf ; avec part. acc. obl. pour former des locutions circonstancielles, ex. : *binu Satigura seve* : sans servir le Vrai Dieu, sauf si l'on sert le Vrai Dieu.

birahā (-u, -aṛā) M : séparation ; douleur de la séparation.

biravā M : plante, buisson, arbre.

birodhu M : hostilité, conflit, querelle.

Bisanu M : Viṣṇu.

bisār- VT : oublier ; faire oublier.

bisathāru M : propagation, extension, surgissement.

bisarāmu M : paix, repos.

bissar- : être oublié.

bol- VI : parler, dire, prononcer.

bolu (r. *–ā*) M : discours, langage, déclaration, propos, parole ; affirmation, vantardise ; raillerie ; *bolu (-a) vigāṛu* : grande gueule, railleur, vantard.

būḍ- VI : couler, se noyer ; être perdu, détruit.

buddhi F : intelligence, compréhension ; esprit, intellect.

buddhu M : sage, Buddha.

būṃḍ- VI : couler, se noyer ; être perdu, détruit.

būṃda F : goutte.

bujh- VT : comprendre, réaliser, être conscient.

bujhā- VT : faire comprendre, donner la conscience de, expliquer.

bujhāī F : explication ; fait de faire prendre conscience ; persuasion, conviction.

bulā- VT : appeler, convoquer, mander.

bun- VT : tisser.

bunata F : tissage.

caḍh- (part. acc. irrégulier *caḍhibā [-oj]*) VI : grimper, monter ; chevaucher ; *siri caḍh-* : tomber sur la tête (de qqn.).

chāḍ- VT : quitter, abandonner ; *chāḍi cal-* : rejeter (voir *Ap.* 47.4).

cābanu M : grain sec.

cakī (pour *cakkī*) F : meule.

caku (pour *cakku*) M : tour de potier.

cal-, call- VI : aller, bouger, marcher ; souffler (vent) ; partir, s'en aller ; mourir ; être en cours, opérer ; fonctionner.

calā- VT : faire bouger, mettre en mouvement, actionner ; prendre (un décret), donner (un ordre).

camak- VI : luire, éclater (en parlant d'éclairs), lancer des éclairs.

caṃvaro M : chasse-mouche, éventail.

cānaṇu (-ā) M : lumière.

cañcalu : instable, agité, volatile, inconstant.

candanu M : bois de santal, parfum de santal.

candu (-o) M : lune (qui, dans le yoga, contrôle le canal droit du corps).

caṅgā : bon.

carā- VT : conduire, mener ; *carāihu* : 2e pers. plur. (*Ap*. 29.2, formes en *-i-*).

carakhā M : rouet.

caranu, caraṇu M : pied ; *carana kamalu* M : lotus des pieds.

caṛāu (pour *caṛhāu*) M : offrande ; augmentation, élévation.

cāre : voir *cāri*.

caṛh- VI : s'élever, monter, grimper, embarquer, être appliqué (sur le corps) ; être mis sur (le feu) ; augmenter, dépasser.

cāri (emph. *cāre*) : quatre (souvent pour les quatre Vedas, les quatre âges du monde, les quatre sortes d'espèces vivantes.

cāru M : coutume, pratique ; mode de vie, bonne conduite ; adj. : bon, plaisant, agréable.

caturu : intelligent, malin, astucieux.

cāu M : souhait, désir ; enthousiasme, zèle ; plaisir, joie, bonheur.

caüthā : quatrième ; *caüthu padu* : le quatrième niveau, par-delà les trois *guṇa*, c'est-à-dire l'état de libération.

cav- VT : dire.

celā M : disciple.

cetu M : nom du premier mois du calendrier lunaire indien (mars-avril).

chā- VT : couvrir, faire la couverture (d'un bâtiment) ; se répandre sur (le ciel, en parlant de nuages).

chaḍā- VT : libérer, relâcher.

chāiā F : ombre, reflet.

chapp- VI : se cacher, être caché ; disparaître.

ched- VT : couper, détruire.

chedio : part. acc. de *ched-*.

cheṃku M : trou.

chīj- VI : dépérir, mourir (not. en parlant du corps).

choḍ- : abandonner, laisser, délaisser.

chuṭṭ- : être libéré, délivré ; s'échapper ; être quitté, abandonné.

cihanu M : signe ; marque (après avoir fait l'amour).

cīsā (pour *cīsāṃ)* F : cri ; *cīsā mār-* : crier.

cittu (gén. noté *citu*) M : esprit, compréhension ; pensée, attention.

cittu gupatu : Citragupta, scribe de Yama qui enregistre les bonnes et les mauvaises actions.

colā (*-aṛā*) : tunique ; cape, houppelande ; corps.

coru M : voleur.

coṭa F : coup, blessure ; *coṭa (coṭāṃ) khā-* : être frappé, être blessé.

cukā- VT : finir, faire cesser, arrêter, mettre fin à ; se débarrasser de, enlever, se défaire de ; régler (un conflit).

cūk- VI : finir, prendre fin, cesser ; être fini ; être débarrassé, être enlevé ; être manqué, échouer.

cūnu M : farine ; chaux.

cuppa F : silence.

dā : postposition possessive.

dādaru M : grenouille.

dahadisa (-i) : partout alentour, dans les dix directions.

daïā F : compassion, sympathie, pitié ; *daïā-pati* M : Seigneur de compassion, Dieu miséricordieux.

ḍālu M : branche.

dāmani F : éclair.

dānava (dānavā) MP : Dānavas, classe de démons.

daṅgu M : piqûre de moustique.

ḍaṇḍā (-u, r. : *-atā)* M : bâton, bâton de yogi ; bastonnade, punition.

dantu M : dent.

dānu M : don, charité, aumône, libéralité.

ḍār- VT : jeter, jeter à terre ; détruire ; semer (la discorde) ; écarter ; mettre ; présenter ; ébranler ; causer ; avoir (pour maîtresse).

ḍarā VT : effrayer, terrifier.

darabāru M : cour, Cour de Dieu.

daragaha (ls : souvent *–a*, rar. *–i*) F : cour, cour de Dieu.

darīāu M : rivière.

daru M : porte ; cour ; porte de la cour de Dieu.

ḍas- VT : mordre (en parlant des serpents).

dasa : dix.

dāsī (r. *–i*) F : esclave.

dasūṇā : décuple.

dātā M : donateur, donneur, pourvoyeur.

dātāru M : donateur, donneur, pourvoyeur.

dāti F : don, bonté ; libéralité.

dattu M : don, offrande.

de- (part. acc. *dittā*, *dītā*, *dīā*, *dīnā*) VT : donner ; attribuer ; payer.

deha (*-ī*; r. : *-ā*) : corps.

desu M : pays, patrie.

deu (pd. *deva*, po. *devāṃ*) : dieu ; *devāpideu* : Dieu d'entre les dieux.

deva : = *deu*.

devatā M : dieu, déesse, divinité, toute chose sacrée.

devī F : déesse.

dhā- VI : courir, se précipiter, foncer tête baissée ; courir après ; aller à l'attaque.

ḍhāku M : nom d'un arbre à fleurs rouges *(Butea frondosa* ou arbre à perroquets) ; syn. : *palāsu*.

ḍhāl- VT : verser, faire fondre.

dhana F : femme, épouse.

dhannu (-ī) intj. : béni soit ! heureux soit !

dhanu M : richesse, prospérité, substance.

dhāp- VI : être satisfait.

dhār- VT : soutenir, appuyer ; tenir, garder, mettre ; placer.

dhar- VT : mettre, placer, fixer, poser ; étendre ; garder, tenir, avoir.

dharamu M : dharma, rectitude, moralité, vertu, devoir, loi ; coutume, pratique ; observance religieuse ; le taureau qui porte la terre, comme symbole de rectitude ; Yama, roi de la justice et dieu de la mort ; mort ; *dharama-sāla* F : lieu d'accomplissement de la justice, du devoir, du *dharma*.

dhāra F (pl. dir. *–āṃ,* r. *–īṃ*) F : flux continu, courant.

ḍhāṛhasa F : courage

dharatī (-ī) F : terre, sol.

dhātu F : substance première ; élément ; minéral ; métal, fer ; racine, base ; essence, nature essentielle.

dhaülu M : taureau blanc qui soutient la terre.

dhiānu (r. : *-aṃ, -ā*) M : méditation, contemplation ; attention, considération ; réflexion ; ° *dhar-* : entrer en méditation.

dhīrā (-a) F : ténacité, résolution, persévérance, courage,

encouragement ; adj. : tenace, résolu, persévérant.

dhīr- VI : être tenace, persévérer, endurer.

dhīraju M : ténacité, persévérance.

dho- (part. acc. *dhotā*) VT : laver, emporter.

dokha F : souci, désarroi, affliction, détresse, chagrin.

ḍholu (-o) M : bien-aimé, fiancé.

dhop- VI : être lavé.

dhotā (part. acc. de *dho-*) : lavé, emporté.

dhū M : Dhruva, sage, devenu l'étoile polaire.

dhūpu M : encens.

dhuru M : commencement ; obl. *dhure* : au commencement, à l'origine.

dīā : part. acc. de *de-*.

dībāṇu M : cour, cour royale ; tribunal, tribunal de Dieu ; ministre, officier, fonctionnaire de rang supérieur.

dikhā- VT : faire voire, montrer, exposer.

dīnhā : part. acc. irrégulier de *de-*.

dīpaku M : lampe, lumière.

dīpu 1 M : l'un des sept continents ou climats de la terre.

dīpu 2 M : lampe ; lumière.

dīraghu : long, grand, haut.

dis- VI : être vu, paraître, sembler.

ḍol- VI : vaciller, osciller ; flâner, errer.

ḍoru M : fil, ficelle, ruban.

dosī : coupable, pécheur.

dosu M : faute, péché.

doūṃ : tous deux ; tous les deux.

drabu M : richesse.

drisaṭi F : vue, puissance du regard, regard, regard de grâce.

dū : deux.

duāru (-ā) M : porte ; l'une des dix ouvertures du corps (les neuf ouvertures naturelles et la Dixième Porte, censément dans le crâne, que le but du yoga est d'ouvrir).

ḍūb- VI : se noyer, périr ; être perdu, être détruit.

duddhu (-ā) M : lait.

duhelā : peiné ; douloureux.

dui : deux.

dūjā : deuxième, autre, autre que Dieu ; M : l'autre, la maya, le monde.

dūkhu M : = *du(k)khu*.

du(k)khu M : malheur, souffrance, douleur, chagrin, tristesse, peine.

ḍummaṇo (-a) : triste, abattu.

dūri : loin, au loin, à distance.

duttaru : difficile à traverser.

ehu (-o, -ī) M, *eha (-ā)* F : celui-ci, celle-ci, ceci, il, elle.

eko : = *eku*.

eku (= *iku*, *Ap*. 22) : un ; un et un seul ; l'Unique, Dieu ; rar. quelque(s).

eṃha : ls. de *ihu* (*Ap*. 16), ce... –ci, celui-ci.

eṃvai : ainsi, de cette manière.

etā : tant de, si nombreux.

etu : avec lui, en lui, par lui.

evaḍu : si gros, si grand.

evai : ainsi, de cette manière.

gā- VT/VI : chanter ; louer, louanger.

gaganu (-ā) M : ciel.

gah- VT : saisir, empoigner, étreindre, adopter.

gahilā : possédé ; irréfléchi, insouciant.

gāhu M : profondeur.

gaiā (part. acc. de *jā-*) : (en) allé, parti.

gāitrī F : *gāyatrī* (autre nom du *sāvitrī mantra* le plus universellement sacré de l'hindouisme, qui est la strophe du III, 62, 10 du *Ṛg-veda,* – invocation au soleil et métaphore de l'Existence qui illumine la conscience (voir ci-dessus « Notices et notes », p. 94).

gaju M : éléphant.

galavaḍhu M : coupe-gorge, meurtrier.

galī F : ruelle.

galla (-ā ; pd. *–aṃ* ; lp. *–īṃ*) F : mot, discours, affaire.

gallā M : troupeau ; foule.

gaṃvā- VT : perdre, détruire, se débarrasser de, gâcher, gaspiller.

gāṃvāru M : paysan ; imbécile ; fou.

gaṇata F : compte, calcul, estimation.

gandhu M : odeur ; parfum, senteur, fragrance ; puanteur.

gaṅga F : Gange.

gaṇṭhi (ext. *–aṛī*, ls. *–aṛīai*) F : nœud ; nœud noué dans un pan d'habit pour servir de porte-monnaie, de bourse.

garanthu M : livre, Écritures.

gāri F : insulte.

gati (r. *–e*) F : manière ; fonctionnement ; état, condition ; salut, délivrance.

gavā- VT : perdre, détruire, se débarrasser de ; gâcher.

gāvaṇahāru M : chanteur, louangeur.

geṛa F : fois, tour.

ghāl- VT : jeter, abattre, ruiner ; fixer ; appliquer ; mettre ; *sāṭi ghāl-* : frapper avec un bâton, un crochet (s'il s'agit d'un éléphant).

ghāma F : chaleur, saison chaude.

ghanā, ghaṇā : dense, épais, abondant.

gaṇṭhi (ext. *–aṛī*, ls. *–aṛīai*) F : nœud ; nœud fait dans le coin d'un vêtement pour y mettre de l'argent.

ghanu, ghaṇu M : nuage.

ghaṛ- VT : construire, modeler, reconstruire.

ghāṛata F : construction, façonnage, forme.

ghaṛī F : moment (un soixantième de jour, soit 24 minutes ; deux *ghaṛī* = un *mūratu*, *q. v.*).

gharu M : maison ; soi intérieur ; cœur.

ghaṭṭ- VT : faire décroître, diminuer, amoindrir.

ghaṭu (loc. sg. augmenté *–āi*) M : corps ; cœur ; esprit ; *ghaṭi ghaṭi* : dans chaque cœur.

ghora (r. *–ā)* F : tonnerre, son puissant (instruments de musique).

ghora (-u) : terrible ; *ghora aṃdhārā (-o)* : obscurité complète ; *andha ghoru* : complètement aveugle.

giānu (s. *–aṃ* ; r. *–ā, -o*) M : connaissance ; connaissance spirituelle ; gnose.

giraha F : montagne ?, dans *samunda sāha sulatāna girahāṃ setī mālu dhanu JP*23 : seigneurs de l'océan et rois avec des montagnes de richesses (ou « richesse bien attachée », ou « richesse au-delà de maisons, c.-à-d. palais »).

giri M : montagne, colline.

gītu (pd. *–a,* r. *–e*) : chant, chanson, hymne.

Gobindu : = Govindu (*q. v.*).

gopī F : vachère.

Gorakhu M : le grand yogi Gorakh Nāth ; Kṛṣṇa ; Dieu.

gorū F : vache ; plur. vaches ; bétail.

Gobindā M (r.) : = *Gobindu*.

Gobindu M : = *Govindu*.

Govindu M : Kṛṣṇa, Dieu.

grihu M : maison, chez-soi.

guāru M : villageois ; ignorant.

guṇavantā : doué de bonnes qualités, vertueux, méritant.

guṇī : doué de bonnes qualités, vertueux.

guṇu, gunu M : qualité, vertu, mérite ; pl. : les trois qualités que comporte la nature d'un être (skr. *sattva-* N : spiritualité, pureté ; *rajas*-N : passion, et *tamas*-N : obscurité) ; *guṇa gā-* : chanter les louanges de.

Gupālā (r. *–a*) M : vacher, not. à propos de Kṛṣṇa, d'où « Dieu ».

gupatu : caché, secret.

guphā (loc. sg. *guphai*) F : grotte.

gurahi : os. irr. de *guru*.

guramukhi : guidé par le Guru.

guru (-ū) M : maître, Guru (voix de Dieu dans le cœur de l'être humain), Vrai Guru (Dieu).

gusāī (pour *gusāṃī)* M : litt. maître des vaches ; Seigneur, Dieu ; Kr̥ṣṇa ; saint homme.

hādarā : présent ; *hādarā hadūri* : présent en présence de qqn.

hadūri : en présence de qqn., devant qqn. ; en présence de Dieu.

hai : est.

hajāra : mille.

halā- VT : bouger, remuer (not. les pieds, en parlant d'un danceur).

hamārā : notre ; mon (nous d'humilité) ; nôtre, mien.

hāṃvā M : soupir ; ls. *hāṃvai* : en soupirant.

hama : nous ; je (plur. de modestie).

hansu (parfois *-ā*) M : oie sauvage ; mét. âme.

har- VT : enlever, arracher, prendre de force ; captiver.

hār- : VI être défait, battu ; subir une perte ; se fatiguer, être fatiguer ; être abattu, découragé, déprimé, abattu ; vieillir, faiblir ; VT perdre (une bataille, etc.), gâcher (sa vie) ; être battu à.

harada, haradī F : curcuma, safran indien.

harāmakhoru M : qui vit par des moyens malhonnêtes ou de la corruption.

Haranakhasu M : Hiraṇyakaśipu, roi démon dont le fils Prahlāda était dévot de Viṣṇu (voir la notice du texte 6 de Kabīr).

Hari M : Hari, Dieu.

harīāvalā : vert, florissant.

hāru (r. *–o*) M : collier, guirlande.

harūā : léger.

has- (pour *hass-*) VI : rire.

hasti, hastī M : éléphant.

hāsalu : produit ; donné (en parlant d'ordres).

hasanehāru : qui rit, se moque.

hathīāru M : marteau.

hāthu M : main ; *x hāthi* : aux mains de, en possession de ; sous le contrôle de.

hatiā F : tuerie, meurtre.

hātu M : boutique ; *hāṭai hāta* : de boutique en boutique.

haüṃ : je ; ego, égotisme, égocentrisme.

haümaiṃ M (?) : moi-je, ego, égotisme, égocentrisme, vaine fierté.

hetu M : raison ; *heti* postposé : pour.

hī : particule emphatique, seulement, en effet.

hīnā : privé de, dépourvu de, sans.

hīrā (r. *–u*) M : diamant.

hiradu M : cœur.

ho- VI : devenir, arriver, se produire ; être.

hoā : part. acc. de *ho-*.

horu (emph. *–o*) : autre, un autre ; de plus.

hosī : sera (futur de *hai*).

hovai : 3e pers. sg. de *ho-*.

hūā : part. acc. de *ho-*.

hukamu (-o) M : commande, ordre, autorité royale ; Ordre (divin), Volonté (divine), autorité (divine).

iā : cet ; cette.

ihu : ce...-ci ; celui-ci (*Ap.* 16).

ikelā : seul, solitaire, abandonné à soi-même.

ikhalāsu M : pureté ; pure amitié, attachement sincère ; loyauté, fidélité ; intimité.

ik(k)u (-o ; décl. *Ap.* 22) : un ; (un) seul ; unique ; pl. (dir. *iki*, obl. *ikanhāṃ*) les uns, certains.

ikīsa : vingt-et-un.

iṃva (emph. *iṃvahī*) : ainsi, de cette manière, donc.

indāsaṇu M : trône d'Indra.

Indu M : Indra ; ciel, nuage.

isahi : o. de *ehu* (*Ap*. 16).

isanānu M : bain, immersion rituelle.

īsaru M : Seigneur ; ép. de Śiva ; Dieu.

iuṃ (gén. noté *iu*) : ainsi, de cette manière.

jā : voir *jo* (*Ap.* 19).

jā- VI : aller, partir ; mourir ; disparaître ; être perdu ; continuer ; auxiliaire modal du passif (*Ap.* 54.3) ; aller faire qqch., avec inf. o. : *nhāvaṇa jā-* : aller se baigner.

jaba : quand, lorsque.

jāc- VT : mendier ; demander ; désirer ; essayer, éprouver ; examiner.

jāḍā M : froid, saison froide.

jagadīsu M : Seigneur du monde, Dieu.

jagatu M : monde.

jhagarā M : querelle, dispute.

jagu M 1 : monde.

jagu M 2 : sacrifice.

jaha(ṃ) : où, où que.

jahānu (-o) M : monde.

jāhi : voir *jo* (*Ap.* 19).

jāi : voir *jā-* (3e pers. sg. ou absolutif).

jal- VI : brûler, être détruit ; éclairer (lampe).

jāl- VT : brûler ; détruire ; allumer.

jalu M : eau ; mer, océan.

jamātī M : égal, compagnon d'existence.

jāṃhi : 3e pers. plur. de *jā*.

Jamu M : Yama, dieu de la mort ; mort.

jamunā (-a) F : Yamunâ.

jāṇ-, jān- (part. acc. *jātā*, *jāṇiā* ; *jānā*, *jāniā*) VT : savoir ; comprendre, réaliser ; considérer, croire, penser, tenir pour ; + Abs. : savoir faire, etc. ; Abs. *jāṇi* : en toute connaissance de cause ; exprès.

janaka : comme, comme si.

janamu M : naissance ; vie ; âge du monde.

janeu, janeū M : cordon sacré.

jañjālu M : enchevêtrement, emmêlement, confusion, embarras, trouble, ennui, souci.

jañña F : cortège nuptial du fiancé.

janta M : créatures,

janu (-ā, -o) M : personne, homme ; esclave, serviteur ; serviteur de Dieu, dévot ; plur. *jana* souvent utilisé pour former des pluriels collectifs, ex. *santa jana* : les sants.

jāṇu : qui sait, sage ; omniscient.

jap- VT : murmurer, réciter une prière, invoquer le Nom.

jāp- VI : être connu, devenir connu, apparaître.

japu M : fait de murmurer ; récitation intérieure, prière murmurée.

jaṛ- : VT fixer, insérer, incruster, sertir, monter, enchâsser ; fermer (de manière jointive, ex. une porte).

jār- VT : brûler, détruire.

jaṛāu M : sertissage, incrustation.

jarajarā : vieux, décrépit, tombant en morceaux.

jasu (r. *o*) M : réputation, gloire, renom.

jata : où, où que.

jātā 1 : part. inacc. de *jā-*.

jātā 2 : part. acc. de *jāṇ-*.

jāti (-a) F : caste ; haute caste ; sorte, genre ; produit ; création

jatī M : ascète ; personne pratiquant le contrôle des sens.

jatu M : retenue, contrôle (de ses propres sens).

javāhara (javehara) MP : joyaux.

je : si, même si, bien que ; *je ko* : si quelqu'un → quiconque.

jeraja MP : nés de la matrice, = mammifères (l'une des quatre variétés d'êtres vivants, les autres étant *aṇḍaja, setaja* et *utabhuja*, *q. v.*).

jetā : autant que ; quel que soit le nombre de, aussi nombreux que soient.

jeṭhu M : le mois de *jeṭh*, en mai-juin.

jevaḍu : aussi grand que.

jhāṭā M : longue tresse de cheveux comme en arborent les *sādhū*.

jhilak- VI : luire, briller.

jholī F : sac de tissu utilisé par les ascètes.

jhur-, jhūr- VI : languir, se plaindre, s'affliger, dépérir.

jhūṭhu M : fausseté, mensonge, vanité.

ji 1 : si.

ji 2 : qui, que (=*jo*).

jiha : forme de ls. du pr. rel. *jo*.

jībha (as. *jībhauṃ*) F : langue.

jihbā F : langue

jiṃva : comme, juste comme.

jina, jinā, jinhā : op. de *jo*.

jinasi F : sorte, genre, variété.

jindu F : vie, âme.

jini : que, à qui, par qui (*Ap.* 19).

jisa : que, qui (*Ap.* 19).

jisu (généralement *jisa* dvt. postp.).

jīt- VT : vaincre, conquérir, dominer ; réussir.

jitu : loc. sg. de *jo* (*Ap.* 19).

jiu (jiuṃ) : comme

jīu M : sg. : vie, âme, esprit, cœur ; pl. : êtres vivants, créatures.

jīv- VI : vivre, être vivant.

jīvā : vivant.

jīvaṇu M : vie.

jo : qui ; quiconque (*Ap.* 19).

jobanu M : jeunesse, temps de la jeunesse, fleur de l'âge.

jodhu M : guerrier.

jogī M : yogi.

jogu (r. *–aṃ*) M : union ; yoga ; yogi ; *jogu kamā-* : pratiquer le yoga ; *joga jugati* : la bonne manière de pratiquer le yoga.

joi : qui ; quiconque (*Ap.* 19).

joru M : force, pouvoir ; valeur ; violence ; loc. sg. *jorī* : de force, par la force.

joti (-ī) F : lumière, lumière divine, Dieu de lumière, lumière de l'union mystique.

ju : = *jo*.

jugādi : au commencement du temps ; *ādi jugādi* : voir *ādi*.

jugantaru M : un autre âge.

jugati F : méthode, manière ; façon de vivre ; voie mystique ; union.

jugu M : âge, ère ; *juga jugantari, jugu jugi* : en chaque âge, l'un après l'autre âge, d'âge en âge.

julahā M : tisserand.

jūṭhā : faux, vain, mensonger ; M : menteur.

kā 1 : os. de *kaünu*, voir *Ap.* 20.

kā 2 : de (« postposition » possessive déclinable), voir *Ap.* 12.

kabahūṃ : parfois.

Kābalu (abl. *kabalaṃhu)* M : Kabul.

Kabīru M : Kabīr.

kacca F : imperfection.

ka(c)chu, *ka(c)chū* : quelque chose ; n'importe quoi ; *kacchu na* : rien ; *kacchū nāhi* : absolument rien, rien du tout.

kāḍh- VT : = *kaḍḍh-*.

kaḍḍh- VT: prendre, enlever, ôter ; tirer, sortir, extraire ; repousser, éconduire, expulser ; produire.

kādī M : cadi.

kāgadu M : papier.

kāgu M : corbeau.

kah- VT : dire, énoncer, parler ; ordonner ; appeler ; mentionner ; décrire ; parler de ; louanger.

kahāṃ : où ? comment ?

kahiā (-o) M : ce qui est dit ; instruction, ordre, commandement.

kāhu M : sorte de roseau.

kai : voir *kā* 2.

kaisā : quel, quelle sorte de ? / ! ; *kaise* : comment ? / !

kājī M : = *kādī*.

kalama F : plume, crayon.

kālu M : temps ; âge ; vie ; mort ; famine ; *kālu bikālu* : mort et vie, cycle de la transmigration.

kamā- (part. acc. irr. *kamāṇā*) : travailler, gagner, accomplir ; pratiquer ; produire ; faire.

kamalu (os. étendu : *-ehi*) M : lotus ; le lotus surgi du nombril de Viṣṇu, d'où Brahmā est apparu ; cœur.

kamara F : taille.

kāṃiā F : corps.

kāmiku : qui travaille ; M : artisan.

kāmu 1 M : passion, concupiscence, désir sexuel.

kāmu 2 M : action, acte, travail ; *x siüṃ mere kāmu nahīṃ* : je n'ai que faire de x.

kānhu M : Kṛṣṇa.

kaṇṭhu M : cou, gorge.

kantī F : épouse.

kantu M : mari, amant.

kānu 1 M : oreille.

kānu 2 M : roseau, flèche.

kāpaṛu, kāparu M : = *kappaṛā*.

kapaṭu 1 M : tromperie, hypocrisie, fausseté, fraude.

kapaṭu 2 M : battant d'une porte, porte.

kappaṛā (-u) M : habit ; vêtement ; robe.

kar- VT : faire, accomplir ; s'engager dans ; fabriquer, créer.

kāra 1 F : action, travail ; fait ; devoir.

kāra 2 F : ligne de carré pour la cuisson.

kāraju M : travail, tâche, devoir ; *kārajau sār-* : s'acquitter de ses tâches, accomplir son devoir.

karamu (*-ā* ; r. *–aṃ* ; po. *karammāṃ*) 1 M : acte, action ; devoir, obligation ; sort (résultant des actions passées), karma.

karamu 2 M : faveur, grâce divine.

karaṇu 1 M : fait, action, acte, création.

karaṇu 2 : de lamentation, comme dans *karaṇa palāva* : cris de lamentation.

kāraṇu M : raison, cause ; création.

karanu : M : oreille.

karaṛā : dur, difficile.

karārā : dur, ferme ; puissant, musclé, fort.

karāru M : talus escarpé ; précipice.

kasatūrī F : musc.

kasaṭu M : difficulté, problème ; misère, peine.

kasaüṭī F : pierre de touche.

Kāsī F : Kāśī, Bénarès.

kasumbhu (-ā) M : carthame, safran bâtard.

kaṭ- VI : être coupé ; être détruit.

kāṭ- VT : couper ; enlever ; détruire.

kateba F : Écritures (not. islamiques).

kath- VT : dire ; décrire ; parler de ; inf. *kathanu (-ā)* : description, récit.

kattaku M : le mois de *kattak* (octobre-novembre).

kau (kaü, kaüṃ) 1 : postp. marquant l'objet direct ou indirect ; à ; pour.

kaü 2 : postp. possessive déclinable (voir *kā*).

kauṇu : qui ?

kaütaku M : jeu merveilleux ; merveille.

kavāi (kavāu) F : toge, cape.

kavaṇu : qui ? quel ?

kavāu M : appel, ordre.

kave MP : poètes ; *kavitta kave* : les poèmes des poètes (litt. « les poètes de la poésie, des poèmes »).

kavittu M : poème ; poésie.

ke (kei, keī) : combien ? plusieurs.

kehā : de quelle sorte.

kerā : de (postposition possessive, = *kā* (*q. v.)* ; voir *Ap.* 12.

ketā : combien ? quel que soit le nombre de ; *kete ke* : environ combien de ?

kevaḍu : combien grand.

khā- VT : manger, consumer, dévorer ; harceler ; recevoir, souffrir, endurer.

khaibo : part acc. irr. « braj » de *khā-*.

khāiku M : grande-gueule, fanfaron.

khallāṃ FP : soufflet.

khalāsī F : délivrance, libération.

khalo- VI : se tenir debout ; auxiliaire de modalité (insistance) + abs., ex. *dui chappi khaloe* « tous deux ont complètement disparu ».

khāṃhi (r. *–ī*) : 3p. de *khāh-*.

khāṇā (-u) M : nourriture.

khaṇḍanu M : briseur.

khaṇḍu F : sucre non raffiné.

khaṇḍu M : royaume, climat, zone.

khāṇīṃ Fp : les quatre sources de la vie (matrice, œuf, plante, sueur, – énumérées par Nānak dans un *saloku* de son *Bāraha māhā*, ci-dessus texte 8, vers 14.4, ainsi que dans son *Āsā kī vāra*, *AG* 467) ; les quatre royaumes de la nature.

khap-, VI : être dévasté, ruiné, consumé ; périr ; bouillir jusqu'à se dessécher (lait).

kharā : bon ; réel, vrai, authentique ; devant un autre adj. : très, vraiment, complètement.

khaṛagu M : épée.

khasamu M : mari, seigneur, maître (not. en parlant de Dieu).

khāṭa F : châlit, couche ; bière.

khaṭhoru : dur, cruel.

khaṭu : six.

khaṭu 2 : aigre.

kheha F : poussière, saleté.

khinthā F : couette en patchwork portée par les yogis.

khoj- : chercher, rechercher.

khu- (kho-) VT : perdre, jeter, se débarrasser de, détruire, gâcher, gaspiller.

khudāi M : Dieu.

khūnu M : sang, meurtre.

ki 1, *kī* : que ? quoi ? pourquoi ?

ki 2 : ou (parfois enclitique).

kiā : quel ? quoi ? pourquoi ?

kīā : part. acc. de *kar-*.

kīc- VI : être fait.

ki(c)chu : quelque chose, n'importe quoi.

kīmati F : valeur, prix ; *kīmatī na pavai* : (Ta) valeur est inestimable ; *kīmari na kar-* : être incapable d'estimer le prix, la valeur.

kīnhā : part. acc. irrégulier de *kar-*.

kīṛā M *(-ī* F) : insecte ; ver.

kīrati F : louange, renom ; rapport.

kiratu M : travail, action, acte, tâche.

kisai : os. de *ko* (*Ap.* 21).

kītā : part. acc. de *kar-*.

kīṭu M : insecte, ver, asticot.

kiuṃ : comment ?

kiva : comment ?

ko 1 *(koi, koī, koū)* : quelqu'un, quiconque ; quelque, un certain ; avec nég. : personne ; aucun.

koḍu : M festivité.

koi : voir *ko*.

koī : voir *ko*.

kokila F : coucou indien (Cuculus indicus).

koṭi : dix millions.

koṭu M : fort, château ; corps.

ko 1, *koi, koī, koū* : quelqu'un, quelque, un certain (*Ap.* 21).

ko 2 : = *kā* 2 (*Ap.* 12).

kolu (pour *kolhu*) M : pressoir à huile.

kop- VI : se mettre en colère ; part. acc. : *kopiā, -o*.

kripā F : pitié, compassion.

kropu M : colère, furie, rage.

kuāru M : pot.

kūcu M : (petite) brosse (pour nettoyer le fil pendant le tissage.

kud- VI : sauter, bondir.

kudarati F : pouvoir ; toute-puissance divine ; univers, création.

kukkahu M : nom d'un arbre du bord des rivières, tamaris (*Tamarix dioica*).

kulu M : famille, tribu, groupe ; bonne famille.

kuñcaru M : éléphant.

kuṃārā : vierge, pur.

kuṅgū M : safran ; pâte rouge pour le front.

kūṛā : faux, trompeur, mauvais.

kurāṇu M : Coran.

kūṛiāru (-ā) M : menteur, malhonnête ; méchant, pervers.

kūṛu (-o) M : mensonge, fausseté, méchanceté, perversité, mal.

kuss- VI : être égorgé.

kūtu M : valeur.

lā- VT : appliquer, fixer (not. son esprit à qqch.), attacher, planter (not. l'amour ou la dévotion dans le cœur) ; employer, engager ; assembler ; lever (un impôt).

lagg- (part. acc. *laggā*) VI : être attaché à ; être appliqué à, être fixé à ; suivre, adhérer à ; s'accrocher à ; être encouru ; arriver, se produire, survenir ; être ressenti ; comme auxiliaire de modalité (+ inf. au ls. ou plus rar. à l'os.) commencer à.

lāg- (part. acc. *lāgā*, r. *–iā*) : = *lagg-*.

lah- 1 (part. acc. *lahiā, laddhā, lādhā*) VT : trouver, obtenir, acquérir.

lah- 2 (part. acc. *latthā*) VI : descendre ; être enlevé.

laī : part. acc. de *lai-* au féminin.

lai- VT : prendre, emporter, obtenir.

lakkh- (gén. noté *lakh-*) VT : percevoir, reconnaître, voir ; réaliser, saisir, comprendre.

lakkhu : cent mille, cent mille (roupies).

lālu 1 M : rubis.

lālu : rouge.

lālu 3 M : aimé, chéri, cher.

laṅgh- VI, VT : traverser, passer sur l'autre rive ; faire traverser, faire passer sur l'autre rive.

laṅghā- VT : faire traverser ; faire passer de l'autre côté (= délivrer).

larikī F : fille.

lariku M : garçon, fils.

lāṭu M : toupie.

lav- VI : bavarder, jacasser, jaser ; appeler, gazouiller, babiller, chanter.

le- (part. acc. *līā*, *līṭā*, *līnā*) VT : prendre, emporter, obtenir.

lekhā (-u) M : écrit, document, rapport, comptes, compte rendu.

lekhaṇi F : plume (pour écrire).

līā : part. acc. de *le-* au masculin.

likh- : écrire, noter, enregistrer, rapporter ; part. acc. *likhiā* : adj. écrit ; n. ce qui est écrit, destin.

līp- VT : enduire, oindre, mettre, appliquer (parfum).

liva F : absorption, méditation profonde ; dévotion, adoration ; amour, désir ; constante répétition (du Nom) (+ *lā-*, *lāg-*) ; *liva-tāra* F : adoration incessante.

lo- VT : voir.

loa (o. d'un mot **lou* non attesté) M : monde, gens.

lobhitu : gourmand, avide.

loī M : gens, monde.

loī F : couverture de laine (symbolisant une mauvais personne).

loku M : monde ; gens.

loṛ- VT : désirer, vouloir ; avoir besoin de, chercher, rechercher ; auxiliaire de modalité + part. acc. au masc. ou fém. dir., ex. : *muā na loṛai koi* (*Sirirāgu*, *AG* 63): personne ne veut mourir ; *piri loṛī sīṃgārī (Tukhārī, AG* 1109): je veux me faire belle pour mon Aimé.

maccharu M : moustique.

macchu 1 M : monde mortel, monde d'ici-bas, terre.

macchu 2 M : poisson.

mādhāṇī F : baratton.

Magaharu M : Maghar (localité voisine de Bénarès).

māghu M : nom d'un mois (janvier-février).

maggu M : voie, chemin, route.

mahā : grand, très ; souvent utilisé comme premier membre de composé, ex. *mahā-rasu* M : délice suprême.

mahābalu : très puissant.

mahalu (r. *–o*) M : lieu, demeure, palais ; appartement des femmes ; corps ; cour, chambre (not. de Dieu) ; présence divine.

mahāvatu M : cornac.

mahesu (-ā) M : le grand dieu ; Śiva ; Dieu.

mahi(ṃ), maṃhi, māhi, māṃhi : dans, parmi.

mahimā F : grandeur, gloire.

māhu M : mois.

māī F : mère, et not. ép. de Lakṣmī, dans l'expression *pārabatī māī*.

māiā F : maya, le monde et ses pièges, les trompeurs plaisirs mondains.

maiṃ 1 : moi, je, me ; F (?) moi, fierté, égotisme.

maiṃ 2 : dans, parmi.

makarandu M : suc.

mal- VT : frotter, gratter.

malechu M : non-Aryen ; hors-caste, musulman.

mall- VT : occuper.

mālu (-aṃ) M : richesse, possessions, biens.

malu F : saleté ; *malu-dhārī* : qui mène une vie dégradée.

malaānalo M : vent du Malaya (qui apporte le parfum du santal depuis les ghats de l'est).

maṃhi (pour *mahiṃ*) : dans, parmi.

māṃhi : dans, parmi.

maṃjīṭhā (avec ext. *–aṛā)* : cramoisi, pourpre.

māṇ- V : jouir de, prendre plaisir à, se délecter de.

mān- VT : = *mann-*.

maṇḍalu (r. *–o*) : M : cercle ; paradis, ciel ; district, province ; groupe, compagnie.

mandaru, *mandiru* M : maison ; palais ; temple ; étage supérieur ; toit.

mandu (-ā) : mauvais, méchant ; M : mal, méchanceté.

maṅg- (+ suffixe pronominal de 2e sg. au futur : *maṅgesīā*) VT : demander, prier.

maṅgharu M : le mois de *maṅghar* (novembre-décembre).

maṇī 1 F : gemme ; joyau ; bijou.

maṇī 2 F : grandeur, gloire, renom.

māṇiku M : joyau, rubis.

māṇiku M : joyau, rubis.

mañjhu, majjhu M : milieu, intérieur ; *manjhi, manjha* : dans, au milieu de.

mañjīṭhā (-aṛā) : pourpre, cramoisi.

mann- VT : croire, révérer, respecter ; approuver, être d'accord, accepter.

mantu M : formule ; charme, incantation ; conseil, instruction.

manu (-aṃ, -o) M : esprit, intelligence, compréhension, cœur, âme ; cœur comme siège des passions mauvaises ; le moi non-régénéré.

maṇu M : mesure de grain (environ 40 kg).

mānu (-ā, -o) M : fierté, orgueil ; honneur.

mar- VI : mourir ; *maratī bāra* : au moment de mourir (lit. au « moment mourant »).

mār- VT : tuer, détruire, battre ; affliger, tourmenter ; attaquer.

māra F : rossée ; coup ; attaque.

maradu M : homme, homme brave, héros.

māragu M : chemin, voie, route.

marakā M : Markā, nom de l'un des quatre fils de Śukra, divinité régente de la planète Vénus et fils du *ṛṣi* Bhṛgu, célèbre pour avoir reçu le feu des cieux.

masolā M : question ; jugement raisonné ; relation, récit.

mastaku M : tête, front.

massu F : suie, noir de lampe ; encre.

māsu 1 M : mois.

māsu M : chair, viande ; corps ; cadavre.

mata : ne... pas (négation de l'impératif et du subjonctif).

mati F : esprit, intellection ; réflexion ; pensée, idée ; notion ; vue ; conseil, avis ; enseignement (not. du Guru).

matu : que… ne… pas, puisse (à la personne et au temps voulus : puissé-je, puissiez-vous, eussent-ils pu, etc.)… ne pas.

mel- VT : rassembler, réunir, faire se rencontrer.

melu (-ā, -o) M : rencontre, union, réunion, rassemblement ; réconciliation ; lien étroit ; intimité, amitié, concorde.

merā (-o) : mon ; mien.

meru M : mont Meru ; montagne ; grain central dans un rosaire.

mil- VI : se rencontrer ; se trouver ; être acquis, être obtenu ; venir à ; se mélanger ; s'unir ; ressembler ; *mili kai* : = ensemble.

mīnā F : poisson.

mīru, *mīrā* M : Seigneur, seigneur, maître, roi (persan *amīr*).

mīṭhā : doux, cher.

mītu M : ami ; amant.

mel- VT : rassembler, faire s'unir, amener ensemble ; assembler, unir ; faire se rencontrer.

mirataku (-aṛā) M : cadavre.

miṭṭ- : VI : être effacé, annihilé, anéanti, détruit, aboli.

mo : cas oblique de *maiṃ*.

mohaṇī F : enchanteresse ; belle femme ; le monde et ses ruses.

mohanu M : enchanteur (à propos de Dieu le bien-aimé) ; 2nd membre de composé : qui enchante, qui fascine.

mohi (r. *–ī*) : moi, à moi ; mien.

mohī : déconcertant, captivant, égarant, charmant ; épris.

mohu M : fascination, attraction ; fait d'être épris (du monde), illusion.

mokhu M : salut, délivrance ; *mokhu duāru* : la porte de la délivrance.

mol- (1re pers. sg. à la rime : *moloṃ*) VT : acheter.

monu M : silence, méditation silencieuse.

morā, moru (F *morī*) : mon.

moru M : paon.

motī M (plur. o. *motīana*) : perle ; dent (semblable à une perle).

muā (part. accompli de *mar-*): mort ; mourant.

muhu M : visage, bouche.

mukandu, Mukundu : appellation de Viṣṇu, et de Kṛṣṇa.

mukhu M : visage ; bouche ; ls. *mukhi* (r. *–e*) : sur le visage ; dans, avec la bouche ; par cœur (en parlant de récitation, etc.).

mukkar- VT : démentir ; refuser ; dénier.

mukkaru M : dénégation.

Mukundu M : voir *Mukandu*.

mullāṃ M : mullah, prêtre ou juriste musulman.

munārā M : minaret.

mundā, F : anneau d'oreille.

muṇḍīā M : ascète au crâne rasé.

mūṃḍu M : tête, crâne.

muni (-ī) ascète qui a fait vœu de silence ; saint homme ; sage ; ascète.

mūrakhu M : imbécile, fou, idiot.

murāri (*-ī*, r. *–ā, -u*) M : Dieu (composé sanskrit signifiant lit. « ennemi de Mura », épithète de Kṛṣṇa)

mūrati F : forme, image.

mūratu M : période de temps, moment (un trentième de jour, = 48 minutes, formé de deux *ghaṛī* ou soixantièmes de jour de 24 minutes chacune).

musalamānu M, *musalamānī* F : musulman(e).

muttā (part. acc. de **muñj-*) : abandonné, déserté, séparé ; envoyé, émis.

mūtu M : urine.

na : ne … pas, non.

nac- : danser.

nadari F : regard, regard de grâce, grâce ; *nadari ā-* : venir à la vue, apparaître, être vu, être visible.

nadī F : rivière.

nādu M : son, résonance ; le son mystique *om* ; cri ; chant ; musique ; instrument de musique.

naha, nahī, nahīṃ, nāhi, nāhī, nāhīṃ : ne… pas ; n'est (ne sont) pas ; il n'y a pas.

nāhu M : maître, seigneur ; le Seigneur.

naiṇu M : œil ; *naiṇa bhar-* : remplir les yeux (de larmes).

nakhu M : griffe, serre, ongle.

nāku M / *nāka* F : nez ;

nāle : voir *nāli*.

nāli (-e, r. : *-ā,* r. : *-ī)* : avec ; outre ; *nāli cal-* : aller avec, tenir compagnie.

namaskāru M : salutation révérencieuse ; salutation.

nāṃī F : renom, grandeur, gloire.

nāṃu M : nom ; Nom divin ; bonne réputation, honneur, renom (décl. *Ap*.2).

nāmu M : nom ; Nom divin ; bonne réputation, honneur, renom.

nana (-ā) : non, ne… pas ; il n'y a pas.

nānaku M : Nānak.

nārāinu M : Nārāyaṇa (ancienne divinité védique des eaux identifiée à Viṣṇu sommeillant sur les eaux primordiales entre deux ères, allongé sur les anneaux du serpent Ṣeṣa.

narasiṅghu M : Narasiṃha (« Homme-Lion »), 4e avātara de Viṣṇu (voir notice du texte 6 de Kabīr).

nāri (*-ī,* r. *–e*) 1 F : femme, épouse.

nāri 2 F : navette (de métier à tisser).

narindu M : roi.

naru M : homme ; être humain ; personne ; héros ; premier homme ; esprit premier de l'univers, Dieu.

nās (-ā) M : destruction.

nāth- VT : contrôler, dominer.

nāthu M : maître, seigneur ; le Seigneur ; « maître » comme titre des neuf grands maîtres.

nava : neuf ; les neuf systèmes de grammaire sanskrite ; *nava ghara* : les neuf ouvertures du corps, = le corps.

nāva F : bateau.

navāṃ : les neuf, tous les neuf.

nhā- (part. acc. *nhātā*, r. *nhāiā*) VI : se baigner (not. en parlant du bain rituel dans des eaux sacrées).

niāu (os. *niāva*) M : justice.

nīcu : bas, vil, méchant

nidhānu (sk. *–aṃ* ; r. *–ā*) M : réserve, entrepôt ; trésor.

nihacalu : immuable, ferme, fixe ; résolu, tenace.

nihāl- VT : regarder, voir.

nihālu : heureux ; florissant.

nihār- VT : regarder, voir.

nija- (préfixé) : (mon, ton son…) propre ; *nija thāṃi* : en Sa/sa propre place.

nikas- (part. acc. *nikasiā*, *nikatthā*) VI : sortir, émerger, apparaître.

nikaṭe, nikaṭi : auprès ; près de *(ke/kai nikaṭe)*.

nikhuṭ(ṭ)- (nikhūṭ-) VI : être détruit, fini.

nimāṇā, nimānā : humble, pauvre, impuissant, sans défense, démuni.

nīṃda F : sommeil.

nind- VT : calomnier, diffamer, blâmer.

nindaku : moqueur, diffamateur ; qui blâme.

nirabhaü (so. *nirabhai*) : sans crainte.

niraguṇu (-ā) : qui manque de (bonnes) qualités, mauvais, sans valeur ; sans attributs (se dit de Dieu).

nirakh- : regarder avec attention, avec désir.

niraṃkāru : sans forme (se dit de Dieu) ; le Sans-Forme, Dieu.

nirañjanu : non teinté ; parfaitement libre ; parfaitement pur ; sans maya (se dit de Dieu).

nīru M : eau ; larmes.

nīsāṇu M : signe, marque ; sceau, tampon ; lettre royale, mandat, acte.

nisi F : nuit.

nīta (r. *-i*, *-ā*) : toujours, perpétuellement.

nitāṇā : impuissant, démuni.

nivār- VT : maîtriser, retenir, contrôler, empêcher ; se débarrasser de, expulser, chasser ; éteindre, mettre fin à.

nivāsu (*-ā,* r. *–o*) M : demeure, résidence, habitation, foyer.

no : à ; marqueur de l'objet indirect ; pour ; jusqu'à, vers.

ochu : bas, vil, trompeur.

ohu : celui-là, celle-là ; il, elle (*Ap.* 17).

oi(ṃ) : il, elle ; ils, elles.

omāhā (r. *–ao*) M : grande joie, ravissement.

onhāṃ (écrit *onā*) : obl. plur. de *ohu*.

oṛaku M : fin, limite ; *oṛaki* : à la fin, enfin.

oṭa F : abri, asile, protection.

othai : là.

pā- 1 VT : trouver, obtenir, acquérir.

pā- 2 VT : mettre, placer ; jeter ; infliger ; revêtir.

pā- 3 VI : = *pai-*.

pachān-, *pachāṇ-* (part. acc. *–iā*, *pachātā*) VT : reconnaître ; réaliser, percevoir ; comprendre, savoir.

pachāṛ- VT : abatrre, faire tomber, jeter à terre.

pachutā- VI : se repentir, regretter.

padu M : pied ; station, rang, dignité, degré, niveau.

pāhārā M : extension ; expansion (du monde) ; atelier d'un orfèvre.

pahirā- VT : faire mettre (un habit) ; habiller.

pai- (part. acc. ; *paiā*, *paiyā*) VT : VI tomber, couler ; s'abattre, pleuvoir (coups) ; faire halte, camper ; être étendu ; paresser ; arriver, se produire ; être obtenu ; coûter ; être estimé à ; + abs. pour insister sur l'action ; + inf. obl. : commencer à, chercher à, essayer de.

pā- : VT trouver, obtenir, acquérir.

paiā : part. acc. de *pai-*.

païālu M : monde d'en bas ; l'une des sept régions situées sous la terre ; pl. : enfers.

pairu M : pied.

paiyā : part. acc. de *pai*.

pakk- : mûrir, être complet, être établi.

pakāī F : maturité.

palaṅghu M : lit.

palāsu M : M : nom d'un arbre *(Butea frondosa* ou arbre à perroquets) ; syn. : *ḍhāku*.

pāli F : frontière, barrière ; barrage, remblai ; mur autour d'un réservoir ; pont.

palītī (r. *–u*) : pollué, souillé.

palos- V : laver ; caresser.

palu : moment, instant (un soixantième de *ghaṛī q. v.)*, soit 24 secondes.

pāṃu M : pied ; *pāṃi* : au pied ; jusqu'aux pieds (*pāṃi pīs-* : être moulu jusqu'aux pieds) ; *pāṃu rakkh-* ou *rākh-* : s'implanter, s'installer, s'établir.

pañca (o. *–āṃ* ; emph. *–e*) : cinq ; souvent avec une signification implicite comme les cinq membres d'un pañcāyat, symbolisant des dirigeants ou des saints hommes, comme les cinq sens, les cinq éléments (terre, air, feu, eau et éther), les cinq passions ou péchés (*kāmu* « passion, désir sexuel », *krodhu* « colère », *lobhu* « concupiscence », *mohu* « engouement ; attachement au monde » et *ahaṃkāru* « égotisme, orgueil ») ; les cinq vertus (*satu* « vérité », *saṃtokhu* « contentement », *daīā* « compassion », *dharamu* « dharma » et *dhīraju* « fermeté »).

paṇḍatu M : = *paṇḍitu*.

paṇḍitu M : pandit, brahmane instruit.

pāni F : main.

pāṇī M : eau.

paṅkhī (-i) F : oiseau.

pannā M : feuille ; page.

panthī M : voyageur ; disciple.

panthu M : chemin, voie, route.

pāpī M : pécheur.

pāpu M : péché

par- , *paṛ-* VI : tomber ; être étendu ; couler.

paracaṇḍu : très puissant, suprême.

paradesi : à l'étranger.

paradhānu (r. *–o, ā*) M : chef ; le meilleur ; exceptionnel ; excellent.

paragaṭu : manifeste, révélé ; fameux, honoré.

parahar- VT : rejeter, mettre de côté, quitter, abandonner.

parai : au-delà.

paramesaru (r. *–ā*), *paramesuru* M : le Seigneur suprême, Dieu.

paramu (préfixé : *parama-*) : le plus haut, suprême, extrême.

paratīti F : confiance, foi.

paravāṇā (r. *–u*) M : poids (pour une balance).

paravāṇu (-ā, r. *–o)* M : autorité ; acceptation, approbation ; qui fait autorité, approuvé, accepté.

pārāvāru M : limite, frontière.

paṛh- (souvent noté *paṛ-*) VT : lire, étudier, réciter, raconter ; nom verbal *paṛhibo* M : étude ; *paṛhana-sāla* : école.

parī F : fée, belle femme, seulement dans l'expression *rāga parī(āṃ)* : ragas et *rāgiṇīs*.

paru : autre ; M : un autre, quelqu'un d'autre.

pāru M : autre côté, autre rive ; loc. adverbial *pāri* : de l'autre côté, sur l'autre rive ; *pāri utar-* : atteindre l'autre rive (= être sauvé).

pasāu 1 M : faveur, grâce, bonté.

pasāu 2 M : extension, expansion, diffusion.

pāsi (r. *pāse*) : auprès ; près de, avec ; en possession de ; en direction de, vers.

pātālu (r. *–aṃ*) M : monde d'en bas, enfers.
paṭambara MP : habits de soie.
paṭhā- VT : envoyer.
pāṭhu (r. *–ā*) M : lecture, étude, récitation (not. de textes sacrés hindous) ; texte.
pati (-ī) M : seigneur, maître, mari.
pati, patti (r. *–e*) F : honneur, renom, réputation.
patīā- VI : croire, avoir la foi ; être confiant ; être à l'aise.
paṭīā (pour *paṭṭīā*) F : tablette à écrire.
patīj- (part. acc. *patīṇā*, *patīnā*) VI : croire, avoir la foi ; être confiant ; être à l'aise.
pātisāhī F : royaume, empire, souveraineté, diginité royale.
pātisāhibu M : roi, souverain.
pātisāhu M : roi, empereur, souverain.
pattalā : mince, faible.
pattu 1 M : feuille.
paṭṭu M : = *pāṭu*.
pattu 2 M : bol à aumônes.
pātu M : roi.
pāṭu M : soie
paü-, formes verbales en ° : voir *pav-*.
paüṇu M : vent, air, respiration, souffle.
pav- : = *pai-*.
pavaṇu M : vent ; air ; respiration.
pavaṛī F : marche, escalier.
pavittu, pavittru : saint, pur, sacré.
pekh- VT : voir, regarder.
phah- VI : être attrapé, pris.
phalagunu M : nom d'un mois (février-mars).
phalu M : fruit ; résultat, récompense.
pharesatā M : ange (not. de la mort).
pharīdu M : Farīd.
pher- VT : tourner, retourner ; changer ; faire circuler ; faire tourner ; abs. *pheri* : à nouveau, ensuite.
phir- VI : tourner, errer ; retourner ; se détourner ; changer ; Abs. *phiri* : à nouveau, ensuite ; rar. plutôt, d'autre part.
phūe-phālu : éparpillé.
phūl-, *phull-* VI : fleurir.
phūlantu : participe inacc. de *phūl-*.
phūlu M : fleur.
phuramā- VT : ordonner, commander, décréter ; organiser, mettre en ordre.
phuramāṇu M : ordre, commandement, décret.
phūṭ- VI : se briser ; éclater.
pī- VT : boire.
pīaṇu : inf. de *pī-*.
piārā : bien-aimé, cher, doux, agréable.
piāru M : amour ; *piāru dhar-* (x *siuṃ*) : tomber amoureux de ; ressentir de l'amour pour.
piāsa (r. *–ā*) F : soif
piāsā (-u, -o) : assoiffé, désireux, désirant.
picchai : après, derrière.
pīra (r. *–ā*) F : souffrance, douleur
pīratanu : jaune ; M : jaune, couleur jaune.
piru (-ī) M : bien-aimé ; mari.
pīru M : maître spirituel musulman, *pīr*.
pīs- 1 VT : moudre.
pīs- 2 VI : être moulu.
pīsaṇu M : pilon ; meule ; moulin.
pīu M : bien-aimé, amant.
poh- VT : agir sur, influencer, affecter.
pokhu M : nom d'un mois (décembre-janvier).
pothī F : livre ; livre religieux hindou.
poṭu M : paquet ; charge, chargement ; fardeau.
rabhu : le Seigneur ; Dieu.
Prahalādu M : Prahlāda, fils du roi-démon Hiraṇyakaśipu et dévôt de Viṣṇu (voir la notice du texte 6 de Kabīr).
prasādu M : faveur, grâce.
premu M : amour.
prītamu M : très cher, chéri, bien-aimé, Aimé (=Dieu).

prīti F : amour.

priu M : bien-aimé, mari ; Aimé (=Dieu).

pucch- VT : demander, interroger, questionner ; demander des nouvelles de.

pūch- VT : demander, interroger, questionner ; demander des nouvelles de.

pūjā (-a) F : culte, offrande, fait d'honorer, *pūjā*.

punītu : pur, purifié, saint.

punnī : vertueux.

punnu (-aṃ) : mérite, vertu, acte vertueux, acte méritoire.

pūr- VT/VI : remplir, exaucer ; garder le rythme (en musique)

purabu 1 M : jour faste (du cycle lunaire) ; fête ; merveille (?).

purabu / pūrabu 2 : précédent ; antérieur ; loc. sg. *purabi / pūrabi* : précédemment, auparavant ; selon le karma passé.

purakhu M : homme, mari ; yogi ; être suprême, Dieu.

purānu, purāṇu M : Purāṇa (récit mythologique hindous).

purī F : ville, cité ; pl. *purīāṃ* : (toutes) les villes (saintes du monde) → le monde entier ; *purīāṃ bhāru* : les biens du monde entier.

pūru (-ā, -o) : plein ; accompli ; complet ; en mesure (musique) ; omniprésent (de Dieu).

pūtu M : fils.

rāc- 1 VT : créer.

rāc- 2 VI : être absorbé, englouti ; être mélangé ; être très fortement attiré.

racā- VT : faire exister, créer.

racanā F : création.

rāgu M : mode musical, raga, musique.

rah- VI : rester ; durer, continuer ; être laissé ; vivre ; s'arrêter, finir, prendre fin ; + part. acc. → action continue (même sens pour le part. acc. *rahiā* précédé de l'absolutif d'un verbe).

rahā- VI : rester, demeurer.

rahas- VI : être ravi, se réjouir, jouir.

rahasu M : délice, jouissance, joie.

rāhu M : chemin, route ; voyage ; bonne façon ; manière, méthode ; coutume, habitude ; *rāhu calā-* : faire aller son chemin.

raiṇi (-ī) F : nuit.

rāj- VT : régner (sur).

rājā M : roi, radjah.

*rajāi (*r. : *-ī)* F : volonté, bon plaisir (de Dieu) ; loc. sg. : selon Sa volonté.

rājanu M : roi, seigneur.

rākh- VT : garder ; préserver, protéger ; mettre ; engager, employer.

rakhā- VT : faire mettre ; acquérir (réputation).

rakhavārā M : protecteur, gardien.

rakhīsaru M : Seigneur des *ṛṣi*, grand saint.

rākh- VT : garder, préserver, protéger ; mettre ; embaucher, engager, employer ; aussi utilisé comme auxiliaire de modalité avec l'absolutif.

rākhanahāru (-o) M : protecteur.

rakkh- VT : mettre, placer ; garder, avoir ; protéger, veiller sur ; aussi utilisé comme auxiliaire verbal d'intensité après un absolutif.

ral- VI : se rencontrer avec, se rejoindre ; être mélangé, se mélanger.

ram- VI : rôder, errer ; habiter ; prendre du plaisir ; VT : prendre du plaisir à ; se dévouer à ; contempler, adorer.

ramaīā : habitant ; omniprésent (en parlant de Dieu).

rāmu (r. *–ā*) M : Rāma ; Dieu.

raṅg- VT : teinter, colorier.

raṅgu (*-o*, r. *–ā*) M : teinture, couleur ; amour ; ravissement, délice, plaisir.

ras- : VI être trempé, être rempli d'amour ; VT tremper ; remplir d'amour.

rasālu : doux, charmant ; p.-ê. aussi : siège des plaisirs.

rasanā F : langue.

rasu (r. *–o*) M : jus, fluide ; sirop ; suc ; liqueur, nectar, ambroisie ; douceur, douce saveur ; le meilleur de ; goût, saveur ; jouissance, délice ; joie, plaisir ; délicatesse ; amour, désir ; sentiment.

rātā : teint, imprégné de ; entiché de ; qui aime beaucoup.

ratanu (r. *–ā)* M : joyau ; œil.

rathu M : char, chariot ; char du soleil.

rāti F : nuit.

rattā (*-aü, -o, -u ;* sk. *–aṃ*) : rouge, cramoisi ; imprégné, pénétré ; absorbé, attiré, obsédé.

rattu M : sang.

rav- (part. inacc. *ravatu, -au, ravantā* (r. *–u*), masc. plur. dir. *ravanne* (?)) : VI vagabonder, errer ; habiter ; prendre du plaisir ; VT jouir de, se délecter de ; se dévouer à ; contempler, adorer ; réciter, prononcer (le Nom).

rāv- VT : jouir, se délecter de, prendre plaisir à.

ravā- : faire habiter ; faire jouir, donner du plaisir à.

ravi M : soleil.

re (*rī* avec des noms féminins) + nom au vocatif : eh !, oh !

riddhi F : richesse ; pouvoir psychique.

ridu M : cœur.

rijaku M : subsistance, pain quotidien.

rīs- VI : se dégager, exsuder (en parlant du beurre lors du barattage).

risā- VI : être en colère.

rīsa F : envie, jalousie.

ro- VI / VT : pleurer, pleurer qqn., se lamenter (sur) ; *roīai* : passif d'obligation (voir *Ap*. 55.2).

roṭī F : galette de pain.

rūpu M : forme, apparence, beauté, charme.

rutti F : saison ; *rutte* : à la saison de (*barasa rutte* : à la saison des pluies).

sabadu M : mot, son, communication ; Mot communiqué par le Satiguru.

sab(b)hu (voir *Ap.* 23) : tout, chaque ; chacun, chaque chose (souvent alors respectivement *sabbhu ko, sabbhu kichu*).

sabāiā : entier, tout ; loc. *sabāi* (*-ī*, avec ext. : *-iṛīe*) : partout.

sābūṇu M : savon.

sācā, sāṃcā (*-aü, -o)* : vrai, réel.

sacā, pour *saccā (-o, -āvā, -aṛā, -aṛau*) : = *sācā*.

sacu, pour *saccu* M : vérité, réalité, Dieu.

saciāru (*-ā*, *-ovā*, r. *–o*) : véridique, vrai, franc.

sācu M : = *saccu*.

sadā (-a) : toujours ; de manière permanente.

sādhāru : supporté.

sādhu (-ū) M : renonçant ; saint homme.

sādu M : acte de goûter, goût ; plaisir évident ; délice, mets délicieux ; plaisir.

sagalu : entier, tout.

sah- VT : supporter, endurer, souffrir.

sāhā M : jour du mariage (déterminé par les astrologues).

sahaju M : état naturel ; nature : naturel, aise, spontanéité, aisance, liberté ; pratique d'un mysticisme qui ne s'appuie pas sur des efforts non naturels ; suprême bétatitude qui est le terme de ce mysticisme.

sahammu M : souffrance(s).

sahasa, sahaṃsa : mille.

sahelī M : amie, compagne.

sāhibu M : maître, seigneur (hab. en parlant de Dieu).

sahu 1 M : seigneur, maître, fiancé, mari (not. en parlant de Dieu).

sāhu M : roi, seigneur.

sāī 1 : cette…même, la même, elle seule.

sai : cent.

sāiru 1 M : océan, mer, lac.

sāiru 2 M : poète.

saitānu M : Satan, le diable ; mal.

sāj- V : faire, fabriquer, créer ; orner.

sājanu M : ami, bien-aimé.

sāju M : ornement ; préparation.

sākatu (-ā) M : dévot de Śakti ; personne vouée au monde, mondain.

sak(k)- VI : pouvoir (auxiliaire de modalité, précédé de l'absolutif).

sakhā (r. *sakhātā*) M : ami, compagnon.

sākha F : branche.

sakhī F : fille, amie, compagne, confidente.

sākhī 1 M : témoin.

sākhī 2 F : évidence, témoignage ; enseignement, instruction.

sāla (r. *–ā*) F : lieu, résidence, écurie ; *dharama sāla* : voir *dharamu* ; *paṛhan-sāla* : voir *paṛh-*.

sālāh- VT : louer, louanger, magnifier.

sālāha F : louange, éloge.

salāmati : sain, sauf, en sécurité.

samā- 1 (part. pass. *samāiā, samāṇā, -iā* (r. *-īā*), *samānā, -iā*) VI : être contenu ; s'ajuster à ; aller dans, entrer dans ; être absorbé dans, être mélangé avec ; se dissoudre dans ; être détruit.

samā- 2 VT : absorber ; faire se mélanger ; oblitérer, détruire.

samādhi (-aṃ) F : méditation ; contemplation silencieuse intense.

samāh- VT : fournir, procurer.

samhāl- 1 VT : s'occuper de, soutenir ; mettre en ordre, préparer ; prendre le contrôle de.

samhāl- 1 VT : se souvenir de, se rappeler.

sāṃīṃ M : Seigneur, Maître (en parlant de Dieu).

saṃsārī : mondain, relatif à l'existence en ce monde ; M : maître de maison, homme marié ; créateur du monde, Brahmā.

saṃsāru (-ā, -o, r. *–ovā)* M : monde ; existence en ce monde ; illusion de l'existence en ce monde ; transmigration.

samu : semblable, égal.

samundu M : mer, océan.

saṃvār- VT : mettre en ordre, arranger, ajuster ; réguler, contrôler, corriger ; orner.

sanabandhu M : relation, connexion, mélange.

sānaṇu M : nom d'un mois (juillet-août) ; métonymiquement : récolte d'été dite *kharīf*.

sanāti (-ī) F : basse caste ; adj. : de basse caste.

Saṇḍā M : Śaṇḍā, nom de l'un des quatre fils de Śukra, divinité régente de la planète Vénus et fils du *ṛṣi* Bhṛgu, célèbre pour avoir reçu le feu des cieux.

sanehī : affectueux, qui aime ; M : amant ; *Rāma sanehī* : amant de Rāma, dévot passionné de Rāma.

saneho M : amour.

saṅg- : avoir honte.

saṅgalu M : chaîne.

saṅgu (r. *–ā*) M : compagnie, association : *saṅgi* : en compagnie de, avec.

saṅgu (r. *–ā)* M : compagnie, association ; *saṅgi (-e)* : en compagnie de, avec.

sañjogu M : union ; rencontre ; coïncidence, chance ; loc. *sañjogī (-i)* : par chance,

par un heureux hasard, par bonne fortune.

santhokhī (-iā) : satisfait, content, patient.

santokhu (r. *–aṃ*) M : satisfaction, contentement ; patience.

santu M : sant ; saint homme.

sar- 1 VI : arriver, se produire.

sar- 2 VT : s'acquitter de, réaliser, remplir, accomplir, faire, créer terminer, compléter ; *kāraju sār-* : voir *kāraju*.

sār- VT : se souvenir, se remémorer, méditer sur ; prendre soin de ; *guṇa sār-* : se remémorer ou méditer sur les qualités de Dieu.

sara, sari (préposition) : comme.

sarā 1 M : liqueur.

sarā 2 M : charia, loi islamique.

saraba : tout.

sarama F : honte, pudeur, modestie.

saramu F : effort, labeur.

saranā (-aṃ ; ls. *sarani)* F : abri, refuge.

sarasu (-ā) : heureux, ravi, content.

saravaru M : lac, étang ; mer, océan.

sārdulu M : tigre.

sāriṃgu M : daim ; paon ; grue ; coucou indien.

sarīru (-ā) M : corps.

sāru (sk. *–aṃ*, r. *–ā*) M : meilleure partie ; essence ; fer, acier ; arme ; adj. : le meilleur.

saru 1 M : lac, étang, bassin ; rivière, océan ; orifice corporel, sens, canal yogique, centre yogique.

saru 2 M : flèche.

satā- VT : affliger, tourmenter.

sāta : sept.

satāṇā : fort, puissant.

satānavai : 97.

sātharu M : tapis ou natte de prière des hindous.

sat(t)u M : vérité, réalité ; qualité de pureté ou de bonté ; spiritualité (l'une des trois *guṇu* qui gouvernent l'existence en ce monde, les deux autres étant *raju*, la passion, et *tamu*, l'obscurité).

sāthī M : compagnon.

sāthi : avec.

sāthu M : compagnie ; caravane.

satī : vertueux, maître de soi-même ; charitable, hospitalier.

sati M : vérité, réalité ; vrai, réel.

sāṭi F : bâton.

satiguru M : le Vrai Guru (Dieu).

saü (pour *saüṃ*) : avec ; de (= angl. *from*).

saüṇā (-u) M : sommeil.

savār- VT : faire dormir.

se : voir *so* et *Ap.* 18

seī : *se* + *ī* emphatique (voir *so* et *Ap.* 18).

seja (-ā, -aṛī) F : lit.

sekhu M : cheikh, maître spirituel musulman.

setaja MP : êtres nés de la sueur (= vermine) (l'une des quatre variétés d'êtres vivants, les autres étant *jeraja, aṇḍaja* et *utabhuja*, *q.v.*).

setī : avec ; de (angl. from).

sev- VT : servir, rendre un culte à.

seva MP : dévots (le sg. **seu* n'est pas attesté).

sevaku M : serviteur, domestique ; dévot.

si : eux, ils, *= se* (voir *so* et *Ap.* 18).

siāṇā : intelligent ; ingénieux.

siāṇapa F : intelligence, ingéniosité, vivacité.

sidhā- VI : partir, s'en aller.

sidhi, pour *siddhi* F : pouvoir miraculeux, faculté surnaturelle.

sidhu, pour *siddhu* M : siddha, yogi śivaïte de la tradition nord-indienne des *śaiva-siddha*, ascètes tantriques itinérants, notamment les Nāths, apparus au 12e-13e siècle et divisés en diverses voies,

praticiens du yoga postural (*haṭha yoga*) et de l'alchimie, possesseurs de facultés surnaturelles (*siddhi*) et dont le but est d'atteindre l'immortalité dans et par un corps parfait (*siddha*).

sījh- VI : réussir, connaître le succès.

sikh, pour *sikkh-* VT/VI : apprendre.

sikhi, pour *sikkhi (-ā, -iā, -ī)* F : enseignement, instruction.

sikhu pour *sikkhu* M : disciple.

simaranī F : rosaire.

sīṃgār- VT : orner.

sīṃgāru (r. *–ā, -o*) M : ornement, toilette.

siṃhu M : lion.

simriti F : la *smṛti*, ensemble des textes brahmaniques transmis par la mémoire ; textes de la loi brahmanique.

siphati F : louange, éloge.

siraj- VT : créer.

sirajaṇahāru (-o, -ā), *sirajanahāru (-o, -ā)* M : le Créateur.

siraṭhi F : création, monde, univers.

siru M : tête ; loc. *siri* : au-dessus de la tête, en suspens (ex. en parlant de la mort) ; loc. *siri* utilisé comme postp. : au-dessus de, surpassant.

sītā 1 F : Sītā, épouse de Rāma ; *sīto sītā* : des Sītā et des Sītā, d'innombrables Sītā.

sītā 2 : cousu (part. acc. de *sīv-* : coudre).

sīto : voir Sītā.

siuṃ : avec, de (angl. *from*).

sīv- VT : coudre.

Siva M : Śiva.

so 1 : il, lui, celui-ci, cela (voir *Ap.* 18).

so- 2 : dormir.

soc- : penser, réfléchir.

soca (-i) F : pureté ; pensée.

soh- VI : briller ; être beau.

sohāgaṇi (-ani) F : femme qui a fait un heureux mariage.

sohāgu (r. *–o*) M : bonheur conjugal ; amour du mari.

sohilā (-aṛā) M : hymne de joie, chant nuptial.

soi, soī : ce…là, ce…même (*so* [*Ap.* 18] + *-ī* emphatique).

sokh- VI/VT : sécher, (se) dessécher.

soru M : désarroi, indignation ; agitation, tumulte ; confusion.

sravanu M : oreille.

su : = *so* (*Ap.* 18).

sūā M : piquet, pieu ; broche.

suāṃlihu, suāṃlhiu : charmant, beau.

suasati : vive ! bravo à ! salut à !

subhā- VI : être plaisant, avoir belle apparence, convenir.

subharu : bien rempli, tout plein.

subhāu M : bonne disposition, nature aimante ; adj. d'une nature bonne ou aimante ; emploi adverbial du loc. sg. *subhāi* : par amour, avec amour.

suddhi F : conscience.

sugandhu : (agréablement) parfumé, au bon parfum, odorant, fragrant.

suhā- VI : être plaisant, agréable ; avoir belle apparence, aller bien.

suhāṇu : beau.

suhāvāṃ (masculin plur. étendu *–aṛe*) : plaisant, délicieux, agréable.

suhelā : facile ; à l'aise ; heureux.

sujāṇu : intelligent, sage, omniscient.

sujjh- VI : être apparent, être vu, être compris.

sukaramu (pl. dir. à la rime : *sukaramā*) M : bonne action.

sukhā- : avoir belle apparence, être plaisant, convenir.

sūkhu M : = *sukkhu*.

sukkhu (gén. noté *sukhu*) M : bonheur, joie, délice, bien-être, aise, confort.

sulatānu M : sultan, empereur, roi.

sumāru : compte, calcul, estimation.

suṇ- VT : entendre, écouter, prêter attention à, tenir compte de.

suṇā- VT : faire entendre, dire.

suniāru M : orfèvre.

sunnu M : vide, non-existence ; Dieu, conçu comme sans qualités ni attributs.

supanā M : rêve.

sura MP : dieux ; *suri (-a) nara* : dieux et hommes ; *suri (-a) nātha* : seigneurs des dieux, grands dieux ; grands yogis de rang divin.

suragu M : ciel, séjour des dieux.

surati F : souci, conscience ; conscience mystique de Dieu ; esprit, attention.

suratī M : mystique dont l'attention est fixée sur Dieu ; Dieu comme foyer de l'attention du mystique.

suri : voir *sura*.

sūru 1 M : héros, brave guerrier.

sūru 2 M : soleil (qui dans le yoga contrôle le canal droit du corps).

sutu (-o) M : fils.

sūtu M : fil, fil de coton ; cordon brahmanique ; arrangement.

ta : alors, donc, ainsi ; parfois utilisé comme emphatique par rapport au mot précédent.

tā : voir *so* (*Ap.* 18).

taba : alors.

tāgā M : fil.

taha(ṃ), *tahā(ṃ)*, *tahi(ṃ)* : là.

tai : et.

taiṃ 1 : voir *tūṃ* (*Ap.* 15.2).

taiṃ 2 : voir *so* (*Ap.* 18).

taīṃ : nommé (à telle ou telle fonction).

taisā (-o, avec ext. *–aṛā*) : tel, d'une telle sorte ; *taise* : ainsi.

taj- VT : abandonner, quitter, laisser ; ignorer.

tajīle : part. acc. adv. irr. (*Ap.* 52.1) de *taj-*.

tāk- : regarder avec une attente ; chercher.

ṭakasāla (-ā) F : atelier monétaire.

takhatu M : trône, Trône (de Dieu)

talaba F : demande, injonction, citation.

talai (tali, talāhāṃ) : dessous, sous.

tālu M : rythme (musical), mesure ; *tālu pūr-* : garder le rythme, battre ou garder la mesure.

tāṃ : ensuite, alors, ainsi ; parfois enclitique destiné à mettre l'accent sur le mot précédent.

tamāi 1 F : avidité, désir, convoitise.

tamāi 2 F : faveur, gentillesse.

tan- : VI être étiré ; VT tisser.

tānā M : fil de chaîne, dans le tissage.

tanu M : corps.

tāṇu M : force, puissance, pouvoir ; abri refuge.

tāp- (part. acc. *tātā*) 1 VI : être chaud, brûlant, en flammes ; être bouleversé.

tāp- 2 VT : chauffer, enflammer.

tapāvasu M : examen, enquête.

tapp- : = *tāp-* 1.

tapu M : austérités, mortifications ; stricte discipline.

tar- VI : traverser, nager ; être délivré, être sauvé.

tār- VT : faire traverser, transporter sain et sauf sur l'autre rive ; sauver, délivrer.

tāra (-ā) F : fixité ; *liva tāra* : adoration constante.

tārā M : étoile.

tārika F : étoile.

tata : là.

tattu 1 M : ralité, vérité ; essence ; réalité essentielle ou absolue ; substance, élément.

taü 1, *taüṃ* : = *tava*.

taü 2 : eh bien alors, alors ; quant à.

tāu M : chaleur ; tourment ; enfer.

tava : toi ; ton.

te 1 : voir *so* (*Ap.* 18).

te 2, *teṃ* : de, hors de ; à travers, au moyen de ; rar. : sur.

tehā : de telle sorte, tel, comme cela.

ṭeka (r. *–ā*) F : appui, soutien, confiance, dépendance.

telu (-o) M : huile de sésame.

terā : ton (voir *tūṃ* et *Ap.* 15.2).

tevaḍu : si grand.

ṭhāg- VT : tromper, duper.

ṭhāk- VT : maîtriser, arrêter.

thakk- VI : se fatiguer, s'épuiser ; prendre fin, s'arrêter.

ṭhākuru M : idole ; divinité ; Seigneur ; maître.

thalu M : désert.

thālu M : plateau porte-lampe(s).

thambu M : pilier, colonne, étai.

thāṃu (r. *-o*) M : place position ; *thāṃi* : au lieu de ; *kitu thāṃi* : en quel lieu, où ? *thāṃvaṃhu* : que (comparatif).

thāṃva MP : plur. dir. de *tāṃu*.

thaṇu M : poitrine féminine, seins.

thāp- VT : mettre, placer ; établir, confirmer ; créer.

thī- VI : devenir, être.

thiru : fixe, ferme, permanent.

ṭhīsa F : vantardise, fanfaronnade.

thiti F : jour d'un mois lunaire.

thora : petit.

ṭīḍu M : criquet.

ṭik- VI : endurer, résister ; rester, se trouver (comme l'eau dans un pot) ; adhérer à.

tilu M : graine de sésame ; grain, graine olégineuse ; un peu.

tiṃva : ainsi, donc.

tiṃvai : ainsi, même ainsi.

tin : voir *so* (*Ap.* 18).

tinha, tinhā : voir *so* (*Ap.* 18).

tinhāṃṛā : d'eux, leur (*Ap.* 15.3).

tin(h)i : voir *so* (*Ap.* 18).

tīni : trois.

tir- VI : flotter ; traverser à la nage ; être délivré.

tīrathu M : lieu de bain sacré ; lieu de pèlerinage.

tisa : os. de *so* (*Ap.* 18) devant postp.

tisai : os. de *so* (*Ap.* 18).

tisu : os. de *so* (*Ap.* 18).

titthai (titthāī) : là.

titu : os. de *so* (*Ap.* 18).

tohi, toṃhi (?) (r. *–ī, -a*) : toi, ton.

tor- VT : briser, déchirer, démolir ; violer, forcer ; réfuter.

toṭi F : manque, déficience ; dommage, perte ; *toṭi na ā-* : ne pas manquer, être sans fin.

triṇu M : herbe, brin d'herbe.

tū, tūṃ : tu, toi (*Ap.* 15.2).

tua : ton.

tudhano : voir *tū* (*Ap.* 15.2).

tudhu (*tuddha*, en général devant postp.) : voir *tū* (*Ap.* 15.2).

tujha, tujjha (*-u*, f.l. : *tujhahi, -ī, tujhai*) : toi, tu, te (o. de *tuṃ*, *Ap.* 15.1, mais pas seulement) ; ton.

tukhāru M : gel, givre.

ṭuku M : morceau.

tul- VT : peser.

tulli : égal à, comparable avec.

tulu M : balance.

tūṃ : tu, toi.

tumarā : ton ; votre ; tien, vôtre.

tumārā, *tumhārā* : ton, votre ; tien, vôtre.

tumha : tu ; vous.

turā- VT : faire avancer.

turatu (gén. noté *turatu*) : vite ; aussitôt ; tout de suite.

turī F : brosse (utilisée par les tisserands pour nettoyer la trame).

tuṭ, tūṭ- VI : se casser, se briser.

ūbhā (-au) : debout.

ūcā, ūṃcā (r. *–aü*) : haut, élevé.

uccar- VT : proférer, émettre (son), prononcer, réciter.

ūchal- VI : déborder.

uḍ- VI : voler, s'envoler.

udāsī, -ā, -u : indifférent, détourné du monde, détaché.

udāsu 1 M : détachement.

udhār- : sauver, délivrer.

uhu : ce ... là, celui-là (*Ap.* 17).

ujaru : désolé ; M : lande, étendue sauvage (= *ūjhaṛu*).

ulaṭ- VI : être sens dessus dessous, être renversé, inversé ; se détouner (du monde).

un(h)ā : obl. plur de *uhu*.

unav- VI : s'incliner, s'abaisser (not. en parlant de gros nuages).

upā- VT : produire, susciter, créer.

upades- VT : enseigner, instruire.

upadesu M : instruction, direction, enseignement.

ūpari : = *uppari*.

uppari : en haut, au-dessus ; au-dessus de, sur.

ūsar- VI : être construit.

utabhuju M : pouvoir créateur ; plur. *utabhuja* : nés de la terre, = végétaux (l'une des quatre variétés d'êtres vivants, les autres étant *aṇḍaja, jeraja* et *setaja*, *q. v.*).

utar- VI : traverser ; *urtarasi* : 3e pers. ind. prés. (*Ap.* 29).

utār- VT : faire traverser ; délivrer ; enlever ; se débarrasser de ; *utāri carā-* : faire traverser.

uttamu : haut, très haut ; supérieur, excellent.

uttar- VI : traverser ; descendre, se poser ; être enlevé, s'enlever, se détacher, s'effacer.

uṭṭh- : se lever.

vā : os. de *vah*.

vā- (part. inacc. *vāṃidā*, 3e sg. *vāvai*, 3e plur. *vāvaṃhi*, fut. 3e sg. *vaisī*, *vāvasī*) VT : souffler dans ou jouer d'un instrument de musique.

vaḍḍā : grand, large, gros.

vaḍiāī (r. : -e) : F : grandeur ; renom, gloire ; louange, éloge.

vah : celui-là ; ce... là ; celle-là, cette... là ; il, elle.

vah- VI : couler ; courir (en parlant d'une plume) ; souffler.

vahelā : vite, rapidement.

vahī F : livre de comptes, registre.

vāhu M : canal, cours d'eau.

vaisākhu M : le mois de *vaisākh*, en avril-mai.

vaisantaru M : feu.

vāj- VI : être joué ; sonner, résonner (instrument de musique).

vakhāṇ- VT : décrire, exposer, expliquer ; louer ; dire, prononcer.

vakhāṇu (r. *–o*) M : description, explication ; éloge.

vakhatu M : temps ; *vakhata* MP : les cinq temps prescrits pour la prière islamique.

vakhiānu M : = *vakhāṇu*.

vakkhi (-e) : d'un côté, à l'écart, séparément.

vaṇu M : forêt, jungle.

vāpārī (-īā) M : homme d'affaires, marchand, commerçant.

vāpāru (r. *-ā, -o*) M : affaire, commerce, opération.

vār- VT : empêcher, obstruer ; tourner un objet autour de la tête de quelqu'un pour écarter le mal et montrer sa dévotion ;

VI : se sacrifier, se dévouer, se consacrer.

vāra (r. *–ā* ; *-u*) 1 F : fois, tour, délai ; *vāro (-a) vāra* : encore et encore ; *vāra ā-* : venir (en parlant du temps, not. de la naissance ou de la mort).

vāra 2 F : chant de louange, éloge, louange.

varabhaṇḍu (o. plur. étendu : *varabhaṇḍāṃha*) M : univers, monde.

varan- VT : décrire, louanger.

varanu M : couleur ; *varṇa*, l'une des quatre sociales de la société brahmanique.

varas- VI : pleuvoir.

varasu M : pluie.

vārolā M : tourbillon de vent, tempête de sable.

varu M : fiancé, mari (en général en parlant de Dieu).

vāru M : jour de la semaine.

vas- VI : habiter, vivre, être fixé, être établi.

vās- VI : habiter, loger, résider.

vāsu (r. *–ā, -o*) M : résidence, demeure.

vāta F : mot ; matière ; objet.

vāvaṇahāru M : nom d'agent fait sur *vā-*, *q. v.*

vedu (-aṃ) M : Veda ; plur. *veda* : les Vedas.

vekāru M : désordre, mauvaise action, péché.

vekh- VT : voir, regarder, observer.

velā (-a) F : temps ; saison ; moment approprié, occasion.

veparavāhu : sans souci ; indifférent ; indépendant (à propos de Dieu).

vesu (r. *–o*) M : déguisement, apparence, forme ; habit (not. des yogis) ; fausse apparence, faux semblant, simulacre.

viā- VT : produire, créer.

vīcār- VT : méditer sur, considérer, réfléchir à, sur ; contempler.

vicārā : démuni, impuissant, infortuné, pauvre.

vīcāru M (souvent *vicāru*, pour le mètre) : pensée, considération, réflexion.

vicci : dans ; au milieu, à l'intérieur, au-dedans (de soi).

vichuṛ- VI : être séparé.

viḍāṇu (-ā) : étrange, à part ; étonnant, merveilleux.

vidiā F : savoir, connaissance ; *vidiā vīcār-* : méditer sur le (vrai) savoir.

vigas- : fleurir, être florissant ; se dilater (de joie).

vigāsu M : expansion (du fait de la joie) ; bonheur ; adj. : heureux.

vigucc- (part. acc. *viguttā*) : être en difficulté, être ruiné, être détruit.

viguttā : part. acc. de *vigucc-*.

vijogu M : séparation, fait d'être séparé.

vikhamu : difficile.

viṇāsu M : destruction, mort.

viṇu : sans, excepté (souvent utilisé comme préposition).

vīru M : héros ; frère.

vīsa : vingt.

vīsar- VI : être oublié.

vissar- VI : être oublié.

vuṛhā, part. acc. de *vah-* VI : qui court, en parlant d'une plume.

TABLE DES MATIÈRES

Présentation
Avant-propos 7
Kabīr, Nānak et l'*Ādi Granth* 9
Notices et notes 14
Translittération 15
Bibliographie élémentaire 15
Quelques manuels de sciences sociales des religions 15
Quelques manuels de base pour l'indianisme 15
Sur la bhakti *en Inde du Nord* 16
Sur Kabīr et Nānak 16
Sur les kabīrpanthīs et les sikhs 16
Sur la sant-bhāṣā 17
Source des textes de la présente anthologie 16
Éditions des textes de Kabīr et Nānak 16
Traductions 34
Textes 21
Kabīr 23
Texte 1 : « Je suis comme un poisson... » 24
Texte 2 : « Chez moi, constamment je tisse... » 26
Texte 3 : « On m'a lié les bras... » 28
Texte 4 : « Les fils sont brisés... » 30
Texte 5 : « Me détournant du monde... » 32
Texte 6 : « On envoya Prahlāda à l'école... » 34
Texte 7 : *saloka*s 38

Nānak 43
Texte 1 : *Japu* 44
Texte 2 : « Quand on me construirait… » 68
Texte 3 : « Si je vivais des âges et des âges… » 70
Texte 4 : « Les disciples jouent de leurs instruments... » 72
Texte 5 : *Āratī* 74
Texte 6 : « Telle me vient la parole du Seigneur… » 76
Texte 7 : « Construis le bateau de la répétition intérieure… » 78
Texte 8 : « Dit Nānak : écoute, ô mon âme… » 80
Texte 9 : « Du lac et de l'oie sauvage, l'union remonte à l'origine... » 82
Texte 8 : *Bāraha māhāṃ* 84
Notices et notes 95
Kabīr 97
Texte 1 : « Je suis comme un poisson... » 99
Texte 2 : « Chez moi, constamment je tisse... » 99
Texte 3 : « On m'a lié les bras... » 100
Texte 4 : « Les fils sont brisés... » 101
Texte 5 : « Me détournant du monde... » 102
Texte 6 : « On envoya Prahlāda à l'école... » 102
Texte 7 : *saloka*s 104
Nānak 105
Texte 1 : *Japu* 107
Texte 2 : « Quand on me construirait… » 112
Texte 3 : « Si je vivais des âges et des âges… » 113
Texte 4 : « Les disciples jouent de leurs instruments... » 113
Texte 5 : *Āratī* 114
Texte 6 : « Telle me vient la parole du Seigneur… » 115
Texte 7 : « Construis le bateau de la répétition intérieure… » 115
Texte 8 : « Dit Nānak : écoute, ô mon âme… » 116
Texte 9 : « « Du lac et de l'oie sauvage, l'union remonte à l'origine... » 116
Texte 8 : *Bāraha māhāṃ* 117
La gurumukhī 121
1. Les consonnes 123
2. Consonnes additionnelles 124
3. Consonnes souscrites 124
4. Note sur la notation des tons en panjabi 125
5. Les voyelles 125
Supports vocaliques 125
Voyelles 125
6. Autres signes 125

7. Chiffres 126
Textes en gurumukhī 127
Kabīr 129
Texte 1 : « ਜਿਉ ਜਲ ਛੋਡਿ ਬਾਹਰਿ ਭਇਓ ਮੀਨਾ... » 131
Texte 2 : « ਹਮ ਘਰਿ ਸੂਤੁ ਤਨਹਿ ਨਿਤ ਤਾਨਾ ਕੰਠਿ ਜਨੇਊ ਤੁਮਾਰੇ... » 132
Texte 3 : « ਭੁਜਾ ਬਾਂਧਿ ਭਿਲਾ ਕਰਿ ਡਾਰਿਓ... » 133
Texte 4 : « ਤੂਟੇ ਤਾਗੇ ਨਿਖੁਟੀ ਪਾਨਿ... » 134
Texte 5 : « ਉਲਟਿ ਜਾਤਿ ਕੁਲ ਦੋਊ ਬਿਸਾਰੀ... » 135
Texte 6 : « ਪ੍ਰਹਲਾਦ ਪਠਾਏ ਪੜਨ ਸਾਲ... » 136
Texte 7 : ਸਲੋਕ ਭਗਤ ਕਬੀਰ ਜੀਉ ਕੇ 137
Nānak 139
Texte 1 : ਜਪੁ 141
Texte 2 : « ਮੋਤੀ ਤ ਮੰਦਰ ਊਸਰਹਿ… » 151
Texte 3 : « ਕੋਟਿ ਕੋਟੀ ਮੇਰੀ ਆਰਜਾ… » 152
Texte 4 : ਵਾਇਨਿ ਚੇਲੇ 153
Texte 5 : ਆਰਤੀ 154
Texte 6 : « ਜੈਸੀ ਮੈ ਆਵੈ ਖਸਮ ਕੀ ਬਾਣੀ… » 155
Texte 7 : « ਜਪ ਤਪ ਕਾ ਬੰਧੁ ਬੇੜੁਲਾ… » 156
Texte 8 : « ਨਾਨਕੁ ਆਖੈ ਰੇ ਮਨਾ ਸੁਣੀਐ… » 157
Texte 9 : « ਸਰਵਰ ਹੰਸ ਧੁਰੇ ਹੀ ਮੇਲਾ... » 158
Texte 10 : ਬਾਰਹ ਮਾਹਾ 159
Aperçu de la langue de l'*Ādi Granth* 163
Morphologie 165
1. Déclinaison des noms masculins en *-u*, type *manu* « esprit » 165
2. Déclinaison des noms masculins en *-āu*, type *nāu* « nom » 165
3. Déclinaison des noms masculins en *-ā*, type *maṅgatā* « mendiant » 166
4. Déclinaison des noms masculins en *-ī*, type *pāpī* « pécheur » 166
5. Déclinaison des noms féminins en *-a*, type *deha* « corps » 166
6. Déclinaison des noms féminins en *-i*, type *rāti* « nuit » 166
7. Déclinaison des noms féminins en *-u*, type *vasatu* « chose, substance » 166
8. Déclinaison des noms féminins en *-ī*, type *sakhī* « compagne, amie » 167
9. Noms féminins en *-ā* 167
10. Déclinaison des adjectifs en *-u*, type *niramalu* « immaculé » 167
11. Déclinaison des adjectifs en *-a*, type *kūṛā* « faux » 167
12. Déclinaison de la postposition possessive 167
13. Adjectifs en *-ī* 167
14. Le suffixe *-ṛā-* 167
14.1. Avec un nom ou un adjectif (valeur diminutive ou affective) 168
14.2. Avec un participe ou un adjectif, sans valeur affective 168
14.3. Avec un pronom 168

15. Pronoms personnels ; pronoms et adjectifs possessifs 168
15.1. Première personne 168
15.2. Deuxième personne 168
15.3. Troisième personne 168
15.4. Réfléchi 169
16. Démonstratif *ehu* « ce…-ci, celui-ci » 169
17. Démonstratif *uhu* « ce…-là, celui-là » 169
18. Démonstratif *so* « ce…-ci, celui-ci ; ce…-là, celui-là » 169
19. Relatif *jo* 170
20. Interrogatif *kaüṇu* « qui ? quel ? » 170
21. Indéfini *ko* « quelqu'un, certain ; quelque, un certain » 170
22. Indéfini *ik(k)u* « un » 171
23. Indéfini *sabbhu* « tout » 171
24. Corrélatifs - relatifs – interrogatifs 171
24.1. Déclinables 171
24.2. Indéclinables 171
24.3. Exemple 171
25. Absolutif 171
26. Infinitif et nom verbal 162
26.1. L'infinitif 172
26.2. Le nom verbal 172
27. Adjectif verbal 173
28. Nom d'agent 173
29. Présent 173
29.1. Radicaux consonantiques (type kara- *« faire »)* 173
29.2. Radicaux vocaliques (type pāvaṇu *« trouver »)* 174
29.3. ho *« être »* 174
29.4 lai- *et* le- *« prendre »* 174
29.5. de- *« donner »* 174
30. Passif 175
31. Futur 175
31.1. Futur sigmatique (le plus commun), ex. kara- *« faire »* 175
31.2. Futur en -gā *(masc.),* -gī *(fém.)* 175
31.3. Futur en -gu *(masc.) /* -gi *(fém.), ex.* ho- « être » 176
32. Impératif 176
32.1. Type 1 : en –u, -ahu 176
32.2. Type 2 : en –i, -ahu 176
32.3. Remarques 176
33. Participes inaccomplis 177
33.1. Participes en -tā *ou* –tu 177

33.2. Participes en –dā 177
34. Participe accompli 178
34.1. Forme usuelle 178
34.2. Formes « irrégulières » 178
35. Forme simple de l'accompli 178
36. Passé composé 178
Syntaxe 179
37. Phrase simple 179
38. Phrase négative 179
30. Emplois du cas direct 179
39.1.Sujet du verbe ; attribut du sujet 179
39.2. Objet du verbe transitif 179
40. Emplois du cas oblique 179
40.1. Objet direct ou indirect des verbes transitifs 179
40.2 Dans des phrases à sens possessif 180
40.3. Noms ou adjectfs substantivés à l'oblique comme premier membre de composé 180
41. Emplois du locatif 180
41.1. Compléments circonstanciels 180
41.2. Premier terme de noms composés 180
42. Emplois de l'ablatif 181
42.1. Complément de lieu, indiquant le lieu d'où l'on vient 181
42.2. Complément du superlatif avec un simple adjectif 181
42.3. Complément lié au nom par « d'entre » 181
43. Comparatif 181
44. Suffixes pronominaux 181
44.1. part. acc. mp. + 3s. -nu *(>* -ianu*)* 181
44.2. part. acc. fs. + *3s.* -nu *(>* -īanu*)* 181
44.3. part. acc. ms. + 1s. -imu *ou* –umai 181
44.4. part. acc. fs. intransitif + 1s. -asu *ou* –āsi 182
45. Postpositions et prépositions 182
45.1. Prépositions 182
45.2. Postpositions 182
46. Emplois de l'absolutif 182
46.1. Action antérieure par rapport à celle du verbe conjugué 182
46.2. Avec sakk- *« pouvoir » et* jāṇ- *« savoir* 182
46.3. En composition 183
47. L'absolutif comme premier élément de composés verbaux 183
47.1. Avec de- *: action en direction d'autrui* 183
47.2. Avec lai- *: action en direction de soi* 183
47.3. Avec rah- *au passé : action ou état commencé antérieurement et qui dure encore* 183

48. Emplois de l'infinitif au cas direct avec *jā-* 183
49. Emplois de l'infinitif oblique et locatif 184
49.1. Oblique avec jā- *« aller »* 184
49.2. Oblique ou locatif avec de- *au sens de « permettre »* 184
49.3. Locatif de l'infinitif complément circonstanciel au sens de « dans le fait de » 184
49.4. Locatif avec pā- 184
49.5. Locatif avec mil- *au sens d' « être capable de »* 184
50. Emplois de l'adjectif verbal 185
51. Emplois du participe inaccompli 185
51.1. Comme temps présent, sans l'auxiliaire ho- 185
51.2. Comme temps présent, avec l'auxiliaire ho- 185
51.3. Participe inaccompli avec rahi 185
51.4. Emploi adverbial (« gérondif ») 185
51.5. Emploi comme nom ou adjectif 186
51.6. Le participe inaccompli apposé 186
52. Emplois du participe accompli 186
52.1. Participe accompli adverbial en -iāṃ *ou* –e (-ai) 186
52.2. Participe accompli employé avec jā- *ou* ho- 187
53. Construction ergative 187
53.1. Verbe au participe accompli, 'sujet' au locatif (instrumental), 'COD' au cas direct 187
53.2. Pronoms : forme agentive en n 187
53.3. Pronoms personnels sans locatif : à l'oblique 187
53.4. Noms et pronoms avec locatif : exceptionnellement à l'oblique 187
53.5. Transitifs et intransitifs 188
54. Le présent : nuances 188
55. Le passif : nuances, formations périphrastiques 188
55.1. Présent passif simple 188
55.2. Passif d'obligation 188
55.3. Présent passif indiquant la possibilité ou l'impossibilité 189
55.4. Autres façons d'exprimer le passif 189
56. Verbes composés avec un nom (ou un adjectif) 189
56.1. Kar- « faire » *+ nom ou adjectif au cas direct* 189
56.2. Pai- / pavi- *« être étendu ; tomber » + nom au cas direct* 189
56.3. Pā- *« obtenir, trouver ; mettre ; jeter » + nom au cas direct* 189
56.4. Verbe intransitif + nom au locatif 180
57. Répétition de mots 190
58. *bhī* initial 190
59. Discours indirect 190
60. Propositions relatives 191
61. Subordonnées conditionnelles 191

62. Le locatif absolu 191
62.1. Participe seul 191
62.2. Participe intransitif + son sujet 191
62.3. Participe transitif + son sujet (rendu souvent par verbe actif + son objet) 191
62.4. Forme brève en -i *exceptionnelle* 192

Formes poétiques et prosodie 192
63. Les formes poétiques 192
64. Prosodie 192
64.1. La rime 192
64.2. La métrique 192
64.3. Exemple 193
Lexique 195
Table des matières 229